



Le livre des ombres

Grace, C.L.

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com

C. L. Grace

Le livre des ombres

grands détectives



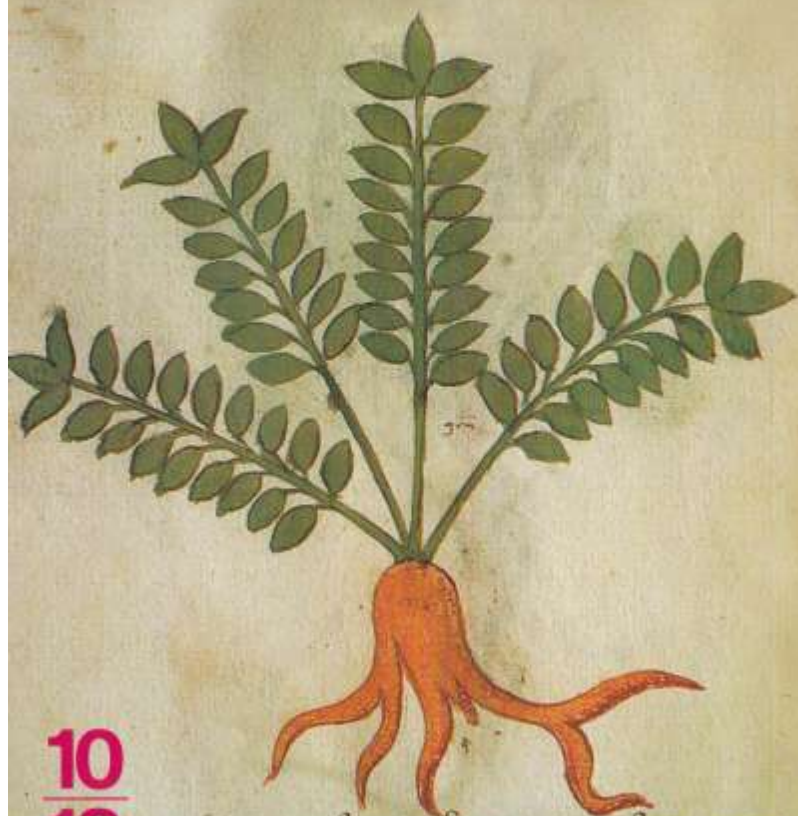
10
18

*Quid pumandum malum caput et aliorum patet
Ampet de ysa hebra et cetera in suis in per se
in manu per se probatum ad aliorum caput non
ad pumandum mala nara que non possunt pumandum
pudendum de ysa hebra et pumandum pumandum pumandum
pudendum pumandum per pumandum pumandum pumandum*

C. L. Grace

Le livre des ombres

grands détectives



10
18

*Ad panandum malum capitis et aliorum partium
Accipe de ista herba et conde oī. dñs in pzo et
in mane et 4t probatum ad dñon caput. Item
ad panandum mala naca que non possunt pñari fac
puluerem de ista herba et pone super plagas necece
subito pñantur per pñam decem diebus*

Armé du *Livre des ombres* – un grimoire de maléfices qui contient de nombreux secrets sur les vivants et les morts –, le mage Tenebrae menace les habitants de Cantorbéry. Mais il est assassiné et le livre disparaît. Une nouvelle enquête commence pour Kathryn Swinbrooke alors que la malédiction s'acharne sur la ville et que les morts violentes se succèdent. Elle se devra de résoudre le mystère avant que le *Livre des ombres* ne se referme sur tous les suspects.

Dissimulé sous le pseudonyme de C. L. Grace, P. C. Doherty nous donne, avec ce quatrième épisode des aventures de Kathryn Swinbrooke, une nouvelle démonstration de l'éblouissant talent avec lequel il sait allier intrigue et évocation historique. Grâce à lui, l'Angleterre du ^{xv}e siècle, déchirée par la guerre des Deux-Roses, n'a plus de secrets pour nous.

*Traduit de l'anglais
par Founi Guiramand*

INÉDIT

**"Grands détectives" dirigé
par Jean-Claude Zylberstein**

ISBN 2-264-02816-5



9 782264 028167

www.10-18.fr

Herba Polivimas
Extrait du Liber Herborum de O. Rizzardo
Bibliothèque Bertoliana, Vincence – © Giraudon

C. L. GRACE

LE LIVRE DES OMBRES

Le quatrième des Contes de Cantorbéry de Kathryn Swinbrooke, médecin et apothicaire Messieurs, songez que de tout temps et partout Les hommes se sont battus pour l'or, Dont l'attrait est si puissant que nul ne peut y résister. L'alchimie a rendu fous bien des gens.

Geoffrey Chaucer

« Le conte de l'Archer »

Au Moyen Âge, les femmes médecins exerçaient leur pratique en dépit des guerres et des épidémies pour la simple raison que l'on avait besoin d'elles.

Kate Campbellton Hurd-Mead, *A History of Women in Medicine*
(Londres, The Haddam Press, 1938)

PROLOGUE

Tenebrae, le grand mage ou sorcier, était assis dans le cabinet tendu de velours de sa demeure de Black Griffin Lane. Bien qu'il soit à proximité de nombreuses églises et du prieuré des Frères du Sac, Tenebrae ne s'intéressait pas à la religion pratiquée par les bons citoyens et les bourgeois de Cantorbéry. La messe, ce n'était pas pour lui, ni le corps et le sang du Christ que le prêtre élevait devant le crucifix. Tenebrae ne se joindrait pas non plus à ces pèlerins dévots qui, maintenant que le printemps était venu, envahissaient Cantorbéry.

Ils s'acheminaient jusqu'à la grande cathédrale pour monter à genoux les marches de la chapelle de la Vierge, et prier devant les ossements du bienheureux saint Thomas Becket.

Tenebrae croyait en d'autres dieux, plus obscurs.

Son monde était peuplé d'esprits et de démons malins, car il avait étudié de près le savoir secret des Anciens. Il souleva le masque de son visage lisse et rasé pour regarder autour de lui. Tout était sombre. Il aimait mieux qu'il en soit ainsi. Depuis son enfance, lorsqu'il rôdait furtivement dans les ruelles de Cheapside, à Londres, Tenebrae préférait les ténèbres, d'où son nom. Il ne voulait pas sentir le soleil, et ne voulait pas non plus que d'autres voient son visage avec son bec-de-lièvre et son crâne chauve, avec ces yeux qui effrayaient les enfants et glaçaient le cœur de ceux qui les croisaient. Ils étaient d'un bleu très pâle, comme des éclats de glace, et choquaient dans son visage glabre aux plis souples. Tenebrae fit bouger sa cape foncée sur laquelle étaient cousus des pentacles et autres signes du zodiaque. Il entendit un bruit et tourna la tête pour scruter avec soin le long cabinet. Tout était en ordre. Les deux portes, celle d'entrée et celle de sortie, que l'on ne pouvait ouvrir que de l'intérieur, étaient solidement fermées et verrouillées. A la lueur de l'unique chandelle faite de cire contenant le gras d'un pendu, le plancher verni en noir brillait et miroitait. Aux murs, les tentures de velours pendaient massivement.

Tenebrae leva son regard au plafond et examina le dessin du capricorne de Mendes, rouge criard, avec des cornes terribles et des yeux de panthère, luisants et inquiétants.

Satisfait, il n'en demeura pas moins assis, les jambes croisées, au milieu du cercle magique qu'il avait dessiné. Il ouvrit le *Livre des ombres*, le grimoire d'Honorius, ce grand magicien des temps romains.

L'ouvrage était relié en peau humaine, orné de pierreries rouges et de sceaux sataniques, avec, pour le tenir fermé, des boucles ciselées dans un crâne de vanneau. Tenebrae étudia l'étrange écriture en pattes de mouche, sur les pages jaunissantes. Se penchant, il approcha le grand chandelier et sourit, puis son sourire, simple grimace de sa bouche singulière, disparut. Le mage interrompit sa lecture en entendant le bruit des pèlerins qui passaient en foule dans la rue, en bas.

— Imbéciles, murmura-t-il.

Il caressa les pages du grimoire : là se trouvait la vraie connaissance !

— Pourquoi aller prier devant un sarcophage contenant des ossements décomposés, dit-il, s'adressant aux ténèbres, ou payer en bon argent pour contempler avec un respect mêlé de terreur les haillons de quelque moine pourrissant, mort depuis trois cents ans ?

La pensée de sa mère lui revint : elle marmottait avec dévotion, se rendait sans cesse à l'église et obéissait fidèlement aux prêtres. Pour le bien que cela lui avait rapporté ! Elle était morte de la peste, et son fils, livré à lui-même, avait pénétré dans des cercles encore plus sombres. Il avait étudié avidement les sciences anciennes, avec l'ambition de devenir un seigneur des Carrefours, un mage, un sorcier. N'avait-il pas appris le savoir secret des Templiers ? N'était-il pas allé en Espagne pour sonder les mystères de la Cabale ? Et puis il s'était rendu à Rome et enfin à Paris, où son habileté et son absence totale de scrupules lui avaient valu de devenir grand maître du Cercle, et fier possesseur du grimoire d'Honorius.

Tenebrae effleura le grand plat devant lui : un coq noir y gisait, la gorge tranchée, pathétique amas de plumes, depuis que son sang s'était écoulé dans la coupe incrustée d'or que Tenebrae avait tenue sous son cou. Le mage avait adressé ses prières au Noble Seigneur. Trois jours durant il avait jeûné pour affûter ses pouvoirs, demander protection.

Tenebrae n'était pas un charlatan, il ne s'amusait pas à jouer des mauvais tours. Il pouvait emplir une demeure d'impalpables ténèbres, et dans son temple personnel, il avait fait surgir, au moins dans sa tête, toutes sortes d'esprits effrayants : démons impressionnants à corps de cheval et visage humain, dents de lion et cheveux semblables à des serpents grouillants, avec de fines couronnes d'or, et de cruelles cuirasses hérissées de pointes. Tenebrae passa la langue sur ses dents de plus en plus noires. L'archevêque de Toulouse n'avait-il pas assuré

qu'autour de tous les grands mages se rassemblaient les démons ?

Mille à droite, dix mille à gauche. Et le même prélat avait admis que plus de cent trente-trois millions d'anges étaient tombés du ciel avec

Lucifer. Tenebrae abaissa les paupières et lentement commença à psalmodier ses louanges à ces seigneurs cachés de l'ombre. Il referma le grimoire, et, le soulevant, le caressa avec soin.

Demain, il aurait du travail. Les pèlerins se presseraient en foule à la cathédrale, mais d'autres viendraient le consulter en secret. Tout était prêt : devant la grande table, le tabouret où s'assoiraient ses visiteurs, et derrière, son propre siège semblable à un trône. Tenebrae jetterait les dés et écarterait les voiles de l'avenir : pour cela, ses clients le paieraient en bon or. Certains, les plus importants, donneraient même davantage parce que Tenebrae n'était pas un imbécile. Dans l'Église, il y avait ceux haut placés qui auraient aimé qu'on enquête sur lui, qu'on l'arrête et qu'on le juge pour sorcellerie. Tenebrae eut un sourire grinçant; ils ne l'osaient pas. Le mage avait découvert que les puissants ont deux faiblesses : leurs ambitions pour le futur, et leurs secrets du passé. Ces derniers, Tenebrae les avait toujours trouvés très utiles. Il disposait d'un réseau d'amis et de connaissances, cancaniers, parasites, qui lui rapportaient les ragots de la Cour et du Grand Conseil. Tenebrae les écoutait avec attention, absorbé dans telle lettre ou tel manuscrit, renflant comme un bon chien de chasse jusqu'à ce que sortent les morceaux les plus juteux et les plus scandaleux. Le mage les engrangeait alors dans sa mémoire prodigieuse jusqu'à ce qu'il en ait besoin, pour se protéger, ou pour obtenir de plus grands profits.

En vérité, ce matin, le sacrifice de Tenebrae était un remerciement pour les années qui lui avaient été favorables. La guerre civile entre les York et les Lancastre avait mis au grand jour beaucoup de secrets et de scandales. Maintenant que la maison d'York était en position de force, avec Edouard IV

aux cheveux d'or sur le trône à Westminster, de nombreux nobles et marchands voulaient âprement dissimuler quel parti ils avaient soutenu durant les récentes hostilités. Il y avait aussi des prêtres et des évêques qui, par désir d'avancement, avaient rompu leurs vœux et abandonné leur vie de sainteté pour surpasser un rival. Et il y avait des serviteurs qui avaient trahi leurs maîtres, et de nobles dames qui avaient trompé leur mari.

Tenebrae avait écouté, triant toutes ces informations comme un bon apothicaire l'aurait fait avec des herbes et des potions. Le mage pinça

les lèvres, satisfait. Et maintenant qui pouvait lui nuire? Même Elisabeth Woodville, l'épouse d'Edouard IV, le consultait. Elle en avait appelé à ses pouvoirs pour parvenir à ses fins. En offrant son corps laiteux et satiné au roi, elle le tenait la nuit, et pouvait ainsi contrôler la couronne d'Angleterre. En l'aidant, Tenebrae en avait découvert bien davantage sur Elisabeth Woodville et son mari.

Le mage se dressa, et son corps massif oscilla tandis que, comme un prêtre avec son bréviaire, il serrait le grimoire sur sa poitrine. Ce n'était pas seulement un *Livre des ombres*, mais aussi le gardien de secrets. Poussant du pied la coupe d'or, le mage abaissa son regard sur le liquide épais, rouge sombre, qui s'y figeait. Il débarrasserait la salle, et, ce soir, romprait son jeûne avec un cygne rôti, une carpe en sauce épicée, et quelques gobelets de vin. Demain il reviendrait ici avec ses visiteurs, ouvrirait le *Livre des ombres*, et prédirait l'avenir, faisant au passé des allusions qui lui rapporteraient de l'or.

Élisabeth Woodville, reine d'Angleterre, se reposait dans le jardin de plaisance que son époux le roi avait aménagé spécialement pour elle, à l'abri d'une petite colline qui descendait du palais de Sheen jusqu'à la Tamise. Elle s'installa sous la tonnelle couverte de fleurs; le soleil était plus fort qu'elle ne s'y attendait, et la reine s'enorgueillissait de son teint de lis.

— Ma rose d'argent! lui murmurait à l'oreille Edouard, son mari au sang chaud. Mon inestimable joyau !

Elisabeth abaissa le voile de gaze blanche sur ses yeux et lissa avec soin le pur satin de sa robe fauve.

Dans son dos, sur un banc de jardin, elle entendait ses dames d'honneur rire et s'entretenir à voix basse avec la nourrice royale qui tenait l'enfant Edouard, son fils aîné : son meilleur atout pour s'assurer définitivement les tendresses de son mari. La reine contempla les cygnes qui glissaient paisiblement le long de la Tamise, tels des galions imposants. La courbure des cols de ces grands oiseaux était admirable, comme leur majesté, et Elisabeth se souvint de la promesse d'Édouard : elle pourrait nommer elle-même un garde des cygnes.

La reine sourit et reposa sa tête contre les coussins. En vérité, elle détenait tout le pouvoir du royaume. Le roi Edouard gouvernait l'Angleterre, et elle gouvernait Edouard. Sans doute pas en public, quand son époux était sur son trône, mais dans la chambre, entre les draps du grand lit à colonnes, Edouard était son esclave, et Elisabeth comptait bien qu'il en demeure ainsi. Voilà un an que la guerre civile

était terminée, et la reine était sortie de son refuge de l'abbaye de Westminster pour se faire aduler par la foule et amoureusement étreindre par son époux. Henri VI, le vieux roi lancastrien, était mort, le crâne fendu en deux, tandis que le saint imbécile priait dans sa chambre mortuaire de la Tour de Londres. Tous les Lancastre avaient péri, sauf Henri Tudor au visage en lame de couteau, mais il n'était qu'une ombre dans le soleil de la reine.

Sous son voile, les traits d'Elisabeth se durcirent.

Elle n'avait peur ni du présent ni du futur. Mais qu'en était-il du passé? La reine mordilla ses lèvres carminées, ses yeux couleur d'ambre brillant de colère. En matière de guerre et de gouvernement, Edouard d'Angleterre était aussi superbe qu'au lit, mais pour les affaires de cœur, il manquait de discrétion. Elisabeth avait ses secrets, et lui aussi ; la reine était maintenant décidée à les découvrir, tout en gardant sous son contrôle étroit les affaires qu'elle désirait cacher.

— Que sait Tenebrae ? murmura-t-elle.

Elle revit par la pensée le visage terreux et blafard du grand nécromant. Ses yeux étaient d'un bleu si pâle qu'ils lui donnaient un regard laiteux, comme un vieux félin aveugle mais dangereux qu'Elisabeth avait aperçu dans la ménagerie de la Tour. Elle s'agita et prit le gobelet incrusté de pierreries rempli d'hypocras pour boire avec délicatesse.

— Votre Majesté !

Élisabeth souleva son voile de gaze et adressa un sourire radieux au jeune homme qui venait d'apparaître sans le moindre bruit devant elle.

— Bonjour, Theobald. Je pensais à des félins.

Vous vous déplacez aussi silencieusement et dangereusement qu'eux.

Le jeune homme aux cheveux sombres et au visage pâle s'inclina à peine.

— Je suis le plus fidèle serviteur de Votre Majesté.

— C'est vrai, Theobald Foliot.

La reine détailla la face longue, étroite, de son interlocuteur, ses yeux

qui ne clignaient jamais, ses lèvres exsangues au-dessus du maxillaire carré, ses cheveux coupés très court. Il portait un justaucorps de velours bleu avec des bas assortis.

À la ceinture autour de sa taille mince étaient accrochées dague et épée. Il se tapotait la main avec un de ses gants de cuir. Quand il s'agenouilla, Élisabeth sourit et indiqua le siège à côté d'elle.

— Asseyez-vous, Theobald.

— Votre Grâce est très bonne.

— Elle pourrait l'être davantage.

Elisabeth lui glissa un regard de biais, puis se pencha vers lui.

— Vous êtes mon premier clerc, Theobald. Dites-moi, quand êtes-vous allé en pèlerinage à Cantorbéry pour la dernière fois ?

Dans son opulente demeure dominant l'hospice de Saint-Ragadon, Peter Talbot, assis au bord de son lit à baldaquin, écoutait les bruits qui montaient de la rue. De petite taille, trapu, le cheveu rare et le visage rubicond, Talbot, un marchand de laine, avait une réputation de négociant avisé et impitoyable, qui mettait ses œufs dans plus de paniers que les commères de la paroisse elles-mêmes n'en avaient recensé. Il avait monté un commerce qui s'étendait au-delà de la Manche et de la mer d'Irlande, avait investi dans la banque, et fournissait des prêts au nouveau roi de Westminster. Il aurait dû être de fière humeur, en ce matin de la Saint-Florian, au lieu de quoi Peter Talbot était inquiet. Il se frotta le visage de ses mains, et abaissa les yeux sur le bout de ses bottes de cuir bien cirées, importées spécialement de Cordoue. La phrase de l'Évangile lui revint en mémoire : « Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme ? » Était-il en train de perdre son âme ? Pourquoi éprouvait-il ce malaise, cette prémonition de danger, de sombres épouvantes tapies dans l'ombre ? Il était un grand bourgeois de la ville ; le roi le connaissait personnellement. Pourtant, depuis cette histoire avec la sorcière, la vie de Talbot avait changé. A cause d'un incident aussi insignifiant ! Le marchand était propriétaire de maisonnettes dans la paroisse d'Hackington, de l'autre côté de la Stour. Une source d'argent bien pratique. Une de ses locataires n'ayant pas payé son loyer, la femme de Talbot, qui était jeune, et impétueuse aussi, et qui avait l'œil sur les profits, avait renvoyé l'occupante pour louer le logement à quelqu'un d'autre.

— Elle n'aurait pas dû le faire, se murmura Talbot à lui-même. Isabella

aurait dû me consulter.

Le marchand avait eu vent de l'affaire pour la première fois le dimanche précédent, lorsqu'ils étaient allés à la messe à Saint-Alphège. Talbot se tenait sous le porche de l'église quand une vieille au visage sinistre, martelant les pavés avec sa canne, s'était glissée jusqu'à lui telle une araignée, pour s'arrêter à sa hauteur, sa main brandie.

— Maudit sois-tu, avait-elle glapi, toi, gros seigneur de la terre, tu voles peut-être aussi haut que l'aigle, mais tu tomberas aussi bas que l'enfer!

Talbot l'avait regardée avec stupéfaction, puis son frère Robert lui avait dit que c'était Mathilda Sempler, une vieille qui se prétendait sorcière, et l'ancienne locataire d'une de ses petites maisons.

Éclatant de rire, Robert lui avait donné une tape sur l'épaule.

— Ne t'inquiète pas, avait-il trompété. N'aie pas peur d'une vieille garce folle, une taupe puante.

Isabella, dont le visage s'était empourpré, avait les yeux scintillants de colère, et elle retroussa les lèvres avec mépris. Derrière Robert, elle hochait la tête.

— Tu ne peux pas la remettre dans les lieux, avait-elle dit, crachant presque les mots. Elle ne payait pas son loyer. La maison a été relouée.

Elle avait rejeté la tête en arrière, fusillant son mari du regard.

— Tu vas me soutenir, non ?

Talbot avait opiné à regret. La vieille taupe s'était glissée dehors, et il avait oublié l'incident jusqu'à ce qu'il trouve, fixée sur sa porte d'entrée, la malédiction inscrite sur une peau de baudet. Le marchand tâta son portefeuille et en sortit le morceau de cuir.

« Puisses-tu te consumer comme charbon dans l'âtre

», articula-t-il sans bruit.

Puisses-tu rétrécir comme crotte sur le mur.

Puisses-tu sécher comme l'eau au fond d'un seau.

Puisses-tu rapetisser pour n'être pas plus gros qu'un os de puce.

Puisses-tu tomber

Aussi bas que moi.

— J'ignorais que la vieille sorcière savait écrire, marmonna Talbot.

Il remplaça la malédiction dans son portefeuille et bondit sur ses pieds comme sa femme pénétrait dans la chambre. Un seul regard à son joli visage revêche et Talbot gémit. Leur mariage avait été l'alliance de mai et de décembre. Isabella s'était révélée si farouche et pourtant si exquise au lit!

Maintenant, elle était acariâtre, fermement déterminée à gagner de la puissance et de l'influence dans cette maison de marchand. La main sur la hanche, elle se tourna et Talbot admira sa taille fine, le renflement de ses seins généreux sous la robe ajustée en samit bleu.

— Époux, tu devrais descendre aux comptoirs.

Elle gagna la fenêtre et regarda les apprentis qui s'activaient à sortir les marchandises pour une nouvelle journée de négoce. Tout à coup, elle bondit.

— Il y a un voleur! Oh, mon Dieu, j'en vois deux, puis trois ! Peter, viens vite !

Isabella se rua hors de la pièce. Talbot saisit son manteau et la suivit. Elle était à présent au pied du long escalier très raide et lui faisait signe de venir.

Talbot avança, mais il trébucha : l'espace de quelques secondes, son corps tout entier se souleva dans l'air. Il vit le vide profond sous lui, et le souvenir du visage tordu de la Sempler et de ses malédictions sifflantes lui revint. Et puis Peter Talbot tomba, son corps tourna et se cambra, sa tête et son cou heurtèrent la balustrade de l'escalier, et il s'écrasa sur le dallage de pierre, crâne de guingois, nuque complètement brisée.

Kathryn Swinbrooke, médecin et apothicaire de la cité royale de Cantorbéry, avait bien commencé la journée. Elle s'était levée juste après l'aube, s'était frotté le corps avec une éponge et du savon de Castille, puis s'était habillée rapidement, enfilant sur son jupon une robe de tous les jours en futaine brune. A présent, elle disposait sur sa tête une guimpe blanche, prenant soin de dissimuler les quelques fils grisonnants à ses tempes. Elle détailla ensuite son visage dans le morceau d'acier poli qui lui servait de miroir.

« Les yeux et le visage en disent long sur le corps, Kathryn; ils sont révélateurs des humeurs, de l'état d'esprit. Peut-être même laissent-ils entrevoir l'âme. »

Kathryn n'avait pas oublié les manières bienveillantes de son père défunt. Médecin de renom, il citait sans relâche les axiomes et aphorismes médicaux qu'il avait appris.

Elle scruta le miroir. Colum avait dit qu'elle avait le teint velouté.

— Je suis plutôt blanche comme de la craie, maugréa-t-elle pour elle-même.

Il est vrai que tous les mois, elle avait mauvaise mine, après ses menstruations.

« Suis-je jolie? » se demanda-t-elle, et cette pointe de vanité la rendit étrangement coupable.

Elle avait de grands yeux bruns, des sourcils sombres et bien dessinés. Son nez était droit mais se redressait un petit peu en son extrémité ; son père la taquinait toujours à ce sujet. Il lui tapotait la joue pour faire observer :

—

Ce sont des signes de détermination, à n'en pas douter. Des lèvres généreuses et un menton volontaire.

Kathryn jeta un rapide coup d'œil à ses quelques cheveux gris.

—

Pour aujourd'hui ça ira, soupira-t-elle. Il faut que je fasse les comptes.

— Arrêtez aussi de parler seule !

Kathryn sursauta. Thomasina se tenait dans l'encadrement de la porte de sa chambre. La nourrice était sa collaboratrice, sa confidente et conseillère, et aussi sa tyrannique servante.

Kathryn examina son visage grassouillet, avenant, avec ses petits yeux marron, et la façon dont elle arborait sa guimpe qui évoquait plus une bannière de guerre qu'une coiffe.

— Tu parais prête à livrer bataille, Thomasina.

L'interpellée abaissa les yeux sur ses mains et ses poignets encore maculés de farine.

—

Certains travaillent, et d'autres restent assis, sifflota-t-elle, ses grosses joues frémissantes d'indignation.

D'un geste, elle indiqua la fenêtre par où le soleil filtrait à travers les persiennes.

—

Le printemps est bien là, Maîtresse. Je suis sortie dans le jardin. Les roses commencent à bourgeonner, et même la mercuriale revient à la vie.

Thomasina était fière de sa connaissance des simples. Elle avança et regarda Kathryn.

—

On ne peut pas en dire autant de certaines personnes, ici !

Soufflant pesamment, elle s'assit et prit la main de sa maîtresse entre les siennes.

— Vos menstruations sont-elles finies ?

Kathryn sourit et se frotta le ventre. Thomasina se pencha pour l'embrasser doucement sur la joue.

—

Je

n'en

ai

plus

depuis

longtemps,

chuchota-t-elle. Je suis un vieil arbre dont la sève s'est tarie.

— Tu dis des bêtises.

Kathryn pressa les doigts boudinés de la servante.

—

Tu te remarieras, Thomasina ! Écoute ce que je te dis!

—

J'ai eu trois maris, répliqua la gouvernante, refoulant ses larmes.

Elle abaissa les yeux sur le plancher couvert de joncs pour dire encore :

—

J'aimerais seulement qu'un de mes enfants ait survécu : petit Thomas ou petit Richard.

Elle jeta un coup d'œil à Kathryn, et les larmes roulèrent le long de ses joues.

—

Parfois, reprit-elle, par des matins comme aujourd'hui, lorsque, dans le jardin, le coucou chante haut dans les arbres, et que les oiseaux babillent comme des moines dans un chœur, j'ai l'impression qu'ils sont avec moi, et folâtrant, mais je cligne des paupières, je regarde, et ce ne sont que les rayons du soleil.

Thomasina renifla bruyamment et s'essuya les yeux à la hâte.

—

Voilà, j'ai eu mon petit moment de lamentation. Il me tarde que vous ayez des enfants.

— Je ne suis pas mariée, Thomasina.

Kathryn se mordilla la lèvre pour ajouter :

— Enfin, tu sais ce que je veux dire.

— Oui.

La servante passa un bras autour de ses épaules.

« Vous êtes mariée, oui, songea la nourrice, à ce bâtard cruel et effronté d'Alexander Wyville qui vous battait et vous maltraitait, avant de partir en se pavanant rejoindre les rebelles. »

—

Depuis combien de temps s'en est-il allé?

demanda Kathryn comme si elle lisait les pensées de Thomasina.

— Assez longtemps.

Kathryn se redressa, et Thomasina remarqua comme son visage s'était creusé.

— Crois-tu qu'il soit mort?

—

Voilà plus d'un an qu'il est parti, petite. Il a changé de nom, mais il est allé vers son destin.

Elle pinça la joue de Kathryn comme on fait avec une enfant.

—

Oubliez-le, reprit-elle. S'il n'a pas reparu après deux ans et un jour, je suis sûre que, si vous en faites la demande à la cour de l'archidiacre, on vous autorisera à vous remarier.

—

Allons, Thomasina, qui diable pourrais-je choisir? observa Kathryn avec modestie.

—

Eh bien, il y a Roger Chaddedon, rétorqua la servante, caustique.

Elle faisait référence à un médecin veuf, bien fait de sa personne et fortuné, qui vivait à Queningate.

Comme Kathryn fronçait les sourcils, elle ajouta, minaudant :

— Bien sûr, il y a toujours votre Irlandais.

Kathryn grimaça un sourire.

— Il est fou de vous.

— Il est fou de ses chevaux aussi !

—

Il est beau, poursuivit Thomasina, taquine.

Grand, avec des jambes puissantes. Les hommes qui ont des jambes robustes sont très bons au...

—

Assez ! jeta Kathryn en se mettant debout. Tu l'as dit, le printemps est là. Il y a de la besogne à faire.

Kathryn descendit au rez-de-chaussée et déjeuna avec un ragoût de lapin aux oignons, des petits pains enduits de beurre, et un pichet de bière coupée d'eau. Peu après, son premier patient arrivait. C'était Wartlebury, l'apprenti du meunier, qui se plaignait d'une verrue au visage. Kathryn lui donna une infusion d'euphorbe mauve, et lui dit aussi que si l'amour de sa vie ne voulait pas de lui tel qu'il était, avec sa verrue, c'est que la donzelle ne méritait pas son attention. Wartlebury partit presque en gambadant. Vinrent ensuite Edith et Eadwig, les jumeaux du tanneur. Ils se ressemblaient comme deux petits pois sortis de la même gousse, et parlaient toujours en même temps. Ils se plaignirent haut et fort d'avoir mal au ventre et les boyaux relâchés.

— En d'autres termes, vous avez la colique, fit observer Kathryn sans détour.

Elle leur remit un petit pot de décoction de bruyère, disant :

— Buvez de l'eau, rien que de l'eau pendant les prochaines vingt-quatre heures. Mélangez du miel avec deux cuillerées en corne de ceci,

et laissez le mélange se dissoudre dans l'eau.

— Pendant combien de temps? demandèrent en chœur Edith et Eadwig.

— Le temps de réciter dix Ave, répliqua Kathryn.

Buvez-en trois ou quatre fois par jour. D'ici demain après-midi, vous vous sentirez beaucoup mieux.

— Mais nous ne devons pas manger ! se lamentèrent les jumeaux.

Kathryn s'accroupit pour poser une main sur l'épaule de chacun.

— Non, il faut laisser s'évacuer l'humeur mauvaise. Promettez-le-moi, et revenez demain. Si vous allez mieux, Thomasina vous donnera des massepains tout frais, couverts de sucre. Oh, à propos...

Kathryn se redressa pour effleurer le nez des deux enfants.

— Vous n'auriez pas la diarrhée si vous n'aviez pas mangé tant de baies. Je vous l'ai déjà dit.

Les gamins la regardèrent, penauds.

— A présent, pensez aux massepains de demain.

Les jumeaux filèrent et Kathryn alla dans son cabinet faire ses comptes. Colum avait dit que peut-être, au cours de l'été, le roi lèverait un nouvel impôt. Elle mordilla sa plume. Sa maisonnée comportait maintenant quatre personnes : elle-même, Thomasina, Agnes, la bonne, et Wuf, un enfant trouvé qu'elle avait pris chez elle l'été précédent.

— Des petits abandonnés, murmura-t-elle.

Agnes et Wuf étaient tous deux orphelins. Et bien sûr, il y avait aussi Colum Murtagh, commissaire du roi à Cantorbéry et gardien des écuries royales de Kingsmead, au nord de la ville. Kathryn posa sa plume, écoutant d'une oreille Agnes et Thomasina qui bavardaient dans la cuisine. Elles pilaient des simples en attendant que les pains fraîchement sortis du four refroidissent. Elles les placeraient ensuite dans des paniers d'osier qu'elles hisseraient sous les poutres pour les mettre à l'abri du pillage des souris. Dans le jardin, Wuf, qui travaillait déjà habilement le bois, confectionnait un abri pour les oiseaux dans l'espoir que des hirondelles viendraient y nicher.

Eux n'étaient pas un problème, songea Kathryn.

En revanche Colum Murtagh en était un : l'Irlandais aux cheveux fous, au visage basané, n'était jamais longtemps absent de ses pensées. Il était beau dans le genre rude, avec le teint hâlé et des yeux bleu sombre qui pouvaient pétiller de malice ou se faire froids et durs comme la pierre.

Kathryn frissonna non pas de crainte mais d'incertitude. Nul homme, pas même Alexander Wyville, son dévoyé de mari, n'avait ému son âme aussi profondément que Murtagh. Pourtant Kathryn se méfiait. Alexander s'était montré violent alors que Colum ne l'était pas, mais ce dernier avait la nature dure et impitoyable d'un soldat de métier. Elle l'avait vu décapiter un homme aussi facilement que Thomasina coupait une fleur.

Kathryn tendit l'oreille : dans la cuisine, les voix s'élevaient.

— Et bien sûr, l'Irlandais sera de retour pour le dîner, claironnait Thomasina pour que Kathryn l'entende. Il reviendra. Tu verras, dès que le jour tombera, il fera claquer ses bottes boueuses sur mon plancher frotté de frais, en se léchant les babines comme un loup affamé.

La voix de Thomasina s'amplifia encore, et elle beugla presque :

— Il est temps qu'il reste à Kingsmead !

Kathryn sourit. Au début, quand Murtagh était arrivé, le manoir royal de Kingsmead étant à l'abandon, il s'était installé chez elle. Les paroissiens de Sainte- Mildred avaient beaucoup jase, surtout Joscelyn, un cousin de Kathryn, et sa langue de vipère de femme. Kathryn s'en moquait.

Colum était un homme honorable. Si elle avait hésité à l'accueillir, maintenant elle redoutait qu'il s'en aille. Elle inspira lentement et, posant sa plume, partit dans le passage jusqu'à l'échoppe qu'elle projetait d'ouvrir après Pâques. Les étagères qu'avaient installées Colum et Wuf luisaient, bien cirées. De nouveaux placards se trouvaient tout de suite après la porte, et l'imposant comptoir avait été frotté, poncé et reteinté. On avait fixé dans le mur des bras pour torchères, et nettoyé la fenêtre donnant sur la rue, dont on avait remplacé les carreaux cassés par du papier huilé.

Kathryn prit le trousseau de clés suspendu par un lien à sa ceinture et ouvrit le loquet de la petite réserve attenante à l'échoppe. Fermant les

yeux, elle se délecta des odeurs d'herbe aux mamelles, de reine-des-prés, d'estragon, de thym et de basilic.

Elle avait fait pousser elle-même certaines de ces herbes, et en avait acheté d'autres à Londres ou à Cantorbéry : ainsi le peuplier noir et le trèfle blanc.

Elle abaissa les yeux sur le coffre renforcé où étaient prudemment remisés les fioles et petits pots de poison : des champignons, comme les bolets Satan ou les amanites printanières, ou, encore plus rares, des feuilles et de l'écorce de buis pilées.

Luberon, le clerc de la ville, un homme replet et volubile, avait promis à Kathryn que, maintenant que le Conseil de la ville avait été reconstitué, d'ici moins d'un mois, elle recevrait sa licence de négoce. Dès qu'elle l'aurait, Kathryn était décidée à ouvrir sa boutique sans attendre. Elle promena son regard autour d'elle et, satisfaite, s'apprêtait à regagner sa chancellerie quand on frappa à la porte, et un visage mâchuré apparut derrière un carreau.

— Maîtresse, il faut que vous veniez tout de suite !

Le gamin sautait sur ses pieds.

— Pourquoi donc, Catslip ?

Kathryn sourit au petit mendiant qui aidait à l'hospice des Prêtres indigents.

— Le père Cuthbert dit que si vous ne venez pas maintenant, l'homme mourra, mais si vous venez, il mourra quand même.

Le gamin se tut, et interdit, porta les mains à ses lèvres avant d'ajouter :

— Cela ne veut rien dire, non ?

— Non, en effet, répliqua Kathryn, mais je vais venir malgré tout.

Elle s'en fut prendre son panier de potions et avertit Thomasina de l'endroit où elle allait. Celle-ci saisit aussitôt son manteau, déclarant à haute et intelligible voix qu'elle accompagnait sa maîtresse.

— Surveille la maison et ne laisse personne entrer, ordonna-t-elle à Agnes, qui, debout près de la table, écarquillait des yeux ronds. Peu importe si ceux qui se présentent sont à l'article de la mort. Et dis à

Wuf que j'ai compté toutes les dragées — je dis bien toutes — du plat qui est dans la dépense.

Sur ces mots, elle s'engouffra dans le corridor derrière sa maîtresse.

— Il vaut mieux que je vienne avec vous, souffla-t-elle en l'agrippant. On ne sait jamais avec ces hospices, pas vrai ?

— Non, on ne sait jamais, admit avec diplomatie Kathryn sans s'étendre.

Bien avant sa naissance, Thomasina avait eu un faible, mieux, elle avait été très amoureuse de l'ascétique père Cuthbert au doux regard, qui dirigeait l'hôpital pour les prêtres indigents de Sainte-Mary.

Elles tournèrent au coin de la rue, quittant Ottemelle Lane pour gagner Hethenman Lane, précédées par Catslip qui gambadait en criant :

— Dépêchez-vous, il va mourir ! Il va mourir !

Le père Cuthbert attendait à l'entrée de l'hospice. Il prit la main de Kathryn et porta sur elle son regard de myope.

— C'est si gentil à vous de venir. Je suis désolé de vous déranger, mais...

Thomasina s'avança avec empressement pour s'emparer de la main du vieux prêtre.

— Vous ne nous dérangez pas !

Le religieux rougit d'embarras.

— Montons.

Il les conduisit dans une longue salle claire, qui fleurait le savon, la cire et les herbes aromatiques écrasées. Trois roues équipées de chandelles pendaient d'une grosse poutre noire qui courait sur toute la longueur de la pièce, et celle-ci était divisée par des rideaux accrochés à des tringles de cuivre.

Chaque alcôve ainsi formée contenait un lit avec une paillasse, un tabouret et une petite table. Les alités étaient pour la plupart de vieux prêtres envoyés ici par le diocèse afin qu'ils meurent avec un peu de confort et de dignité. Des serviteurs en robes brunes allaient et venaient à pas feutrés, portant des cuvettes ou des récipients.

Beaucoup étaient des religieux démunis, incapables d'obtenir un bénéfice, qui vivaient à l'hospice et s'occupaient des malades.

Kathryn saisit le père Cuthbert par la manche de sa robe noire poussiéreuse.

— Est-ce un prêtre qui se meurt, père ?

Le père Cuthbert s'immobilisa si brusquement que Thomasina faillit le bousculer.

— Oh, non !

Il frotta l'extrémité de son nez pointu, ouvrant de grands yeux étonnés.

— Ce n'est pas un prêtre, Maîtresse, mais un Français qui est arrivé à pied depuis Douvres.

Venez voir par vous-même.

Lorsqu'ils furent au fond de la salle, Cuthbert écarta le rideau de la dernière alcôve. L'homme qui gisait sur l'oreiller blanc bien net, la couverture remontée jusqu'au menton, était mourant. Un regard suffit à Kathryn pour s'en convaincre. Sous une tignasse de cheveux blancs emmêlés, le long visage était blême et émacié, les traits tirés.

L'homme n'arrêtait pas d'agiter ses doigts sur les couvertures. Il toussait par intermittence et un filet de salive mêlée de sang s'écoulait au coin de sa bouche.

Kathryn s'assit sur le tabouret près du lit pour tâter sa peau. Elle était chaude et sèche. Le moribond eut un mouvement vers l'avant, en même temps qu'il toussait et postillonnait, avec un bruit atroce qui semblait lui arracher la poitrine. Il se radossa contre son oreiller, et passa une langue jaune sur ses lèvres sèches. Kathryn porta un regard impuissant sur le père Cuthbert.

— A-t-il de la fièvre ?

— Par moments, répondit le prêtre. Pouvez-vous quelque chose pour lui, Kathryn ?

Celle-ci écarta le drap du mourant. Il portait une simple chemise de nuit en lin boutonnée jusqu'au cou.

Kathryn l'ouvrit et appuya l'oreille contre sa poitrine, comme son père lui avait appris à le faire, pour déceler les humeurs malignes dans les

poumons. Elle écouta attentivement pendant que le malade haletait pour respirer, luttant contre la pourriture qui obstruait ses bronches.

— Je suis impuissante, dit-elle en se redressant.

Père, cet homme a davantage besoin d'un prêtre que d'un médecin.

Elle examina la salive qui suintait des lèvres du malade. Le sang était rouge sombre, maintenant.

— Il mourra sans doute d'ici ce soir. Je ne puis qu'une chose : lui éviter de souffrir.

Kathryn demanda à Thomasina de lui passer le panier. Le père Cuthbert apporta un petit gobelet en étain, et elle prépara une infusion de sauge mélangée avec de l'eau et du baume, qu'elle fit glisser entre les lèvres du mourant. Celui-ci, qui gisait épuisé, ouvrit la bouche pour avaler. Kathryn reposa ensuite sa tête sur l'oreiller, avant de confectionner un mélange opiacé pour l'aider à sommeiller. C'est alors que l'homme ouvrit les yeux, et Kathryn fut surprise de la vivacité et de l'intelligence de son regard.

— Je parle anglais, murmura-t-il.

— Comment vous appelez-vous ? demanda Kathryn.

— J'ai de nombreux noms. J'ai été baptisé Matthias. Dans ma folie, j'ai pris le nom du démon Azraël.

Le père Cuthbert eut un hoquet de surprise, et le patient se tourna pour le regarder bien en face, disant :

— Que Dieu me pardonne, père. En mon temps, j'étais sorcier, je trafiquais dans la magie noire.

Vous devez m'absoudre de mes péchés : ils sont aussi nombreux et aussi rouges que des charbons ardents.

Il jeta un regard autour de lui comme si une présence invisible emplissait l'alcôve.

— Les démons arrivent, marmotta-t-il. Ils sont venus prendre mon âme. O Jésus, *miserere* !

Le père Cuthbert saisit la main de l'homme.

—

Une âme qui veut être sauvée n'est pas perdue. Que faites-vous à Cantorbéry?

Je suis venu en pèlerinage sur le tombeau de saint Thomas. Non, oh non... articula le malade d'une voix rauque.

Il tourna la tête sur le côté comme une quinte de toux le secouait tout entier.

Il y a bien longtemps, à Paris, j'étais maître nécromant, reprit-il. Je possédais un grimoire que j'utilisais à de noirs desseins, mais je l'ai perdu, au profit d'un autre magicien, un être au cœur sombre et dépourvu d'âme, du nom de Tenebrae.

Il se tut pour humecter ses lèvres.

— Je suis venu ici reprendre mon livre et le brûler.

Le vieux visage fatigué du père Cuthbert afficha la crainte et l'anxiété.

Tenebrae, insista le mourant. En avez-vous entendu parler?

Je mets mes patients en garde contre lui, répliqua lentement Kathryn. C'est un homme qui, dit-on, détient de grands pouvoirs. Personne n'ose s'élever contre lui.

Le malade saisit sa main pour la serrer.

C'est parce qu'il sait des secrets, dit-il.

Tenebrae perce l'âme des hommes. Il glane ce qu'il veut, puis s'en sert pour se protéger ou pour faire du chantage.

Le moribond eut alors une toux si déchirante que Kathryn et le père Cuthbert durent l'aider à se redresser sur son oreiller. La quinte le laissa épuisé. Il reprit son souffle, puis leva la tête.

—
Je suis venu à Cantorbéry, haleta-t-il, mais j'étais si malade ! Une brave femme m'a conduit ici.

Il eut un mince sourire.

—

Que Dieu la bénisse ! Je n'ai pas vu Tenebrae et ne lui ai pas demandé de me rendre mon livre.

— Quel livre? demanda Kathryn.

— Le *Livre des ombres*. Le grimoire d'Honorius : il s'y trouve des incantations secrètes et des charmes magiques qui permettent de faire pénétrer des démons dans notre univers.

Le visage de l'homme se congestionna davantage, et ses yeux scintillèrent sous le coup d'une fièvre intérieure.

— Il faut le détruire !

— Chut!

Kathryn effleura sa joue avant de se tourner vers Thomasina qui lui tendit la préparation opiacée.

Elle l'approcha des lèvres du patient, mais il secoua la tête.

— Non! Non! fit-il suppliant, s'adressant au père Cuthbert. Je boirai dans un petit moment.

D'abord, il faut m'absoudre, père. Placez l'eucharistie sur ma langue et oignez-moi avec les saintes huiles.

Il eut un faible sourire.

— Après, Maîtresse, je prendrai votre potion.

Kathryn n'avait d'autre choix que de s'incliner. Elle remit le petit gobelet au père Cuthbert, Thomasina rangea le panier de médications et d'herbes, et tous quittèrent l'alcôve pour retraverser la salle jusqu'aux escaliers. Le visage amène du père Cuthbert s'était étonnamment rembruni, à présent.

— Je me souviens de Tenebrae, maintenant, dit-il. Un sinistre sorcier. Il faut que j'écrive à la cour de l'archevêque. C'est un scandale que l'on tolère pareille infamie !

— Pourquoi donc? demanda Thomasina qui cherchait à attirer l'attention du vieil homme.

— Il a des clients, répliqua le prêtre. Il en a à la cour comme dans cette ville, et, que Dieu leur pardonne ! même au sein de l'Église.

Il prit Kathryn par le bras.

— Mais vous avez fait ce qui était en votre pouvoir, Maîtresse Swinbrooke. Je vous remercie.

Il faut que j'entende l'homme en confession.

Kathryn fit ses adieux et descendit les escaliers.

Thomasina qui s'était attardée prit les mains chaudes et douces du prêtre. Celui-ci la regarda avec dans les yeux l'innocence d'un enfant.

— Qu'y a-t-il, Thomasina?

— Vous vous portez bien ?

— Aussi bien que possible, Dieu soit loué.

— Bon, marmotta la servante, il vaut mieux que je file.

Se détournant, elle descendit les marches.

— Thomasina!

La vieille nourrice pivota pour lever les yeux sur le père Cuthbert.

— Moi aussi, je pense à vous tous les jours.

La servante sourit avant de reprendre plus lentement l'escalier, et elle essuya les larmes qui lui piquaient les yeux. Elle rejoignit Kathryn dans la rue, puis les deux femmes, perdues dans leurs pensées, redescendirent Hethenman Lane. C'est alors que Kathryn décida d'aller acheter des bonbons pour Wuf, aussi prirent-elles la direction de Jewry.

— Le gamin l'a bien mérité, déclara Kathryn, espérant

que

son

bavardage

consolerait

Thomasina, toujours très triste quand elle rencontrait le père Cuthbert. Wuf a été sage et...

Elle s'immobilisa comme toutes deux passaient le coin de Jewry. Il s'y trouvait une foule énorme.

Kathryn aperçut les tabards et les livrées des gardes municipaux, qui tenaient une vieille femme dont les bras et les mains étaient solidement ligotés avec des cordes. Et ils invectivaient la foule, brandissant leurs bâtons pour qu'on leur laisse le passage. Mais les gens devenaient mauvais. Des pierres et des mottes de boue fusèrent, et la vieille, dont le visage était dissimulé sous des cheveux gris et sales, se recroquevilla contre le mur d'une maison.

— C'est une sorcière, une garce de meurtrière !

cria quelqu'un. Il faut la pendre tout de suite !

— Brûlez la salope !

— Qui est-ce? demanda Kathryn à une badaude.

La femme se pencha avec un sourire malveillant découvrant des dents gâtées. Son haleine était si putride que Kathryn eut du mal à ne pas reculer.

— C'est Maîtresse Sempler, voyons ! Vous ne connaissez pas la nouvelle? Elle a jeté une malédiction sur Peter Talbot, l'a envoyé voler dans le vide jusqu'à ce qu'il se rompe le cou au pied des escaliers.

Kathryn soupira. Comme Thomasina, elle connaissait Maîtresse Sempler, une vieille braillarde pas très propre et qui sentait mauvais.

Elle vivait toute seule, et en dépit de ses manières rustres, elle possédait un cœur d'or. Souvent elle avait fait bénéficier Kathryn de son savoir secret sur les simples et les potions.

— Que Dieu protège la pauvre femme ! murmura Thomasina.

Kathryn se demandait si elle devait intervenir. Elle regrettait que Colum ou Luberon, le clerc municipal, ne soient pas avec elle. Cependant, voici que trois autres gardes, conduits par leur capitaine, un homme à forte carrure que Kathryn connaissait un peu, remontaient la rue, épées au clair. Leur arrivée fut accueillie par de nouveaux quolibets, mais devant l'acier nu et l'expression déterminée du capitaine, la foule se dispersa.

Kathryn s'approcha d'un des membres de l'escorte.

— Est-ce vrai ? demanda-t-elle.

Le garde tourna sa figure épatée au teint vitreux. Il avait une entaille toute fraîche au-dessous de l'œil, et fusilla Kathryn de ses petits yeux porcins.

— Déguerpissez et occupez-vous de vos affaires !

Thomasina s'interposa.

— Ce n'est pas une façon de parler à une dame, tête de lard !

Elle approcha son visage à quelques centimètres de celui de l'homme.

—

Cette dame, pauvre larve, c'est Kathryn Swinbrooke, médecin de la ville, amie de Maître Luberon et de Colum Murtagh, le commissaire du roi.

Le garde pâlit et recula, comme le capitaine intervenait. Ce dernier ôta son chapeau en fourrure d'écureuil, et sautilla d'un pied sur l'autre, s'efforçant de montrer plus de tact.

—

Mes excuses, Maîtresse, dit-il très vite, mais toute la ville est au courant.

Kathryn porta son regard sur la vieille femme, tapie contre le mur.

— Ainsi Peter Talbot est mort ?

—

Oui, mort et froid comme une charogne. Il est tombé en bas de l'escalier ce matin. Sa femme et la famille pensent que c'est de la

sorcellerie.

L'homme indiqua la Sempler d'un mouvement de tête.

—

Elle a avoué avoir jeté un sort à Talbot et l'avoir placé sous sa porte.

— Je peux lui parler?

Le capitaine accepta et s'écarta pour que Kathryn s'approche de Mathilda. L'odeur nauséabonde que dégageait la robe sale de la vieille femme lui fit plisser le nez. Elle posa la main sur son épaule.

— Mathilda, c'est moi, Kathryn Swinbrooke.

La vieille écarta ses cheveux gris grasseux : elle avait un œil injecté de sang, et sa lèvre inférieure commençait à enfler.

. — Oh, ne me faites pas de mal ! gémit-elle.

— Est-vrai, ce que l'on dit? demanda Kathryn.

—

J'ai jeté un sort, geignit la vieille femme qui n'avait pas reconnu Kathryn. Mais Talbot m'avait chassée de ma maison. Il m'a laissée errer par les ruelles comme un chien.

Kathryn serra l'épaule maigre de Mathilda.

— Je vais voir ce que je peux faire.

Elle recula et les gardes se rapprochèrent. L'un d'eux tira sur la corde, et Mathilda fut entraînée dans la rue. Le capitaine revint auprès de Kathryn.

— Nous ne pouvons rien faire, Maîtresse. Les Talbot sont puissants. Elle a reconnu sa culpabilité.

Il baissa la voix pour ajouter :

— Elle périra par le feu. On attend les juges d'assises du roi dans la ville. Ils ne la prendront pas en pitié.

Sur ces mots, pivotant sur ses talons, il s'éloigna.

Kathryn, qui ne pensait plus aux massepains ou aux friandises pour Wuf, reprit le chemin d'Ottemelle Lane. Thomasina essaya d'engager la conversation, mais sa maîtresse éprouvait une grande tristesse. Mathilda Sempler était une vieille folle, pourtant serait-elle brûlée vive à cause d'une absurde malédiction? Kathryn évoqua par la pensée le malade de l'hospice des Prêtres Indigents, et la journée de printemps lui parut moins belle. Son père l'avait toujours mise en garde. Lorsque l'hiver mourait, disait-il, que s'ouvraient les routes et les chemins et que les fluides commençaient à circuler dans la nature, les gens laissaient libre cours aux étranges chimères dissimulées dans leur âme : sorcellerie, magie et l'épouvante des légions de l'enfer. Cantorbéry semblait attirer ce genre de bizarreries. Kathryn aperçut un énorme molosse tenu en laisse par son opulent propriétaire, en haut d'une rue. Le chien était bien muselé, et portait, à califourchon sur son dos, un nain, coiffé d'un bonnet jaune à clochette, une badine blanche à la main. Entre les étalages, devant une rangée de maisons, un homme hurlait qu'il pouvait croquer des charbons ardents. Plus bas, une vieille femme clamait qu'elle était capable de boire un gallon de bière et d'en vomir davantage.

Des chantres curieusement vêtus s'offraient à réciter des poèmes ou à raconter des histoires sur de mythiques contrées levantines. À l'entrée d'une ruelle, deux aveugles liés dos à dos dansaient bizarrement sur des tisons, au milieu des flammes avides qui manquaient leur lécher la peau, pour le plus grand bonheur d'un petit attroupement qui s'était formé pour les regarder. Kathryn se souvint des mots de Colum :

— Sur terre, avait dit l'Irlandais, les anges marchent et les démons aussi. Hélas, ce sont les démons qui font sentir leur présence.

Les deux femmes obliquèrent dans Ottemelle Lane et manquèrent percuter Colum et Luberon.

— Nous allions à votre recherche, dit l'Irlandais qui prit Kathryn par le bras et lui sourit.

Puis son visage se rembrunit.

— Pourquoi? demanda Kathryn.

— Tenebrae, le magicien, a été horriblement assassiné, déclara Luberon.

CHAPITRE II

Kathryn ramena Colum et Luberon chez elle.

Pendant que Thomasina préparait un ragoût de bœuf et de champignons, puis coupait des tranches de pain tout frais, Colum expliqua son retour précipité de Kingsmead :

—

Maître Luberon est arrivé, dit-il, en indiquant son compagnon, et il m'a annoncé la mort de Tenebrae.

— Comment est-ce arrivé ? demanda Kathryn.

— Une flèche d'arbalète fichée en pleine gorge.

—

Pas plus tard que ce matin, j'ai examiné à l'hospice des Prêtres Indigents un malade venu pour voir Tenebrae, dit Kathryn qui raconta brièvement sa visite au père Cuthbert.

Le clerc se rembrunit.

—

Qu'a-t-il de si important, cet homme?

interrogea Kathryn.

Luberon but son vin à petites gorgées et ébaucha un sourire timide à l'adresse de Thomasina, qui rougit et minaуда en retour.

—

Quand serez-vous prêt à me répondre ? le taquina Kathryn.

Luberon posa son gobelet avant de déclarer :

—

Dans nos vies, tout est simple, Kathryn. Je suis Simon Luberon, clerc de monseigneur l'archevêque de

Cantorbéry. Je possède ma petite maison, j'ai mes habitudes quotidiennes, mes amis et...

Il jeta un coup d'œil espiègle à Thomasina.

— Et ceux qui ne quittent jamais mes pensées. Je vais à la messe le dimanche et même parfois en semaine. Je paie ma dîme et mes impôts, je respecte de mon mieux la loi du Seigneur, et je me soumetts aux décisions du roi.

Il s'interrompit, ses narines charnues laissèrent passer un souffle bruyant et son regard malicieux s'assombrit.

— C'est le monde dans lequel nous vivons, vous et moi. Mais Tenebrae était un mage. Son univers à lui était rempli de charmes, malédictions, incantations, effigies de cire, sacrifices sanglants et rituels blasphématoires.

— Dans ce cas, pourquoi l'Église ne l'a-t-elle pas arrêté? l'interrompit Kathryn que ce ton sinistre énervait un peu.

— C'est que Tenebrae n'était pas un sorcier de village aux maléfices sans gravité, répliqua le clerc.

Il croyait vraiment dans la magie noire et la mettait en pratique. Les gens qui venaient le voir étaient riches. Plus important, Tenebrae était un maître chanteur professionnel. Il recueillait, sur les puissants de ce pays, des informations qu'il vaut mieux tenir secrètes. C'est pourquoi je suis allé chercher à Kingsmead Colum Murtagh, le commissaire du roi. Croyez-moi, dès que la nouvelle de la mort de Tenebrae sera parvenue à Londres, le roi réagira.

— Pourquoi donc? Je suis sûre que les chrétiens seront nombreux à louer Dieu qu'il soit mort.

Kathryn porta son regard sur Colum, qui, assis, le menton dans la main, écoutait attentivement la conversation.

Luberon fit sauter les miettes tombées sur son justaucorps de velours, ses grosses joues frémissant d'indignation.

— Certes, la mort de Tenebrae ne les chagrinerait pas, mais il possédait un livre, un recueil de magie, le grimoire d'Honorius.

— Le *Livre des ombres*, souffla Kathryn. C'est ainsi que l'a appelé le mourant de l'hospice des Prêtres Indigents.

— Tout juste, approuva le clerc, le *Livre des ombres*. Non seulement il

contient des incantations et des formules magiques, mais Tenebrae y notait ses secrets. Or cet ouvrage a disparu. Que cela vous plaise ou non, Kathryn, Colum recevra l'ordre d'enquêter sur la mort de Tenebrae, et de retrouver le recueil. Quant à vous, en tant que médecin de la ville nommée par le Conseil royal, vous aurez aussi à intervenir.

— Pas forcément, s'interposa Colum. Kathryn n'a pas besoin d'être mêlée à cette affaire : il s'agit d'un meurtre, c'est clair et manifeste.

Luberon toussota, jetant un regard de biais à l'Irlandais au visage basané. Il le redoutait toujours. Oh, il l'appréciait, avec ses cheveux en bataille, ses traits rudes, et son sens de l'humour mordant. Néanmoins, à l'instar de Kathryn, le clerc le présentait impitoyable, alors que lui-même n'était qu'un homme de chancellerie, rompu aux parchemins et à la plume, pas à l'épée, la dague, ou la massue.

— Oh, vous, le plus avisé des clercs, murmura Colum, si je retiens mon souffle un instant de plus, je vais expirer.

Luberon se frotta le menton.

— D'abord, Maître Murtagh, ne le prenez pas mal, mais la cour connaît maintenant le sens minutieux de l'observation et l'expérience de Kathryn.

Ensuite, celle-ci a passé contrat avec le Conseil de la ville. Vous vous en souvenez sans doute, ce Conseil fut dissous parce que Cantorbéry avait pris le parti des Lancastre. La ville a recouvré maintenant ses droits et ses privilèges, et son Conseil désire contenter le roi dans cette affaire.

Ses membres insisteront pour que Kathryn s'en occupe. Enfin, dernière raison...

Luberon

s'interrompt

pour

se

gratter

nerveusement la joue.

— Poursuivez, Simon, aboya Colum avec un clin d'œil à Kathryn.

Le clerc reprit vivement :

— Maîtresse Swinbrooke est experte en potions.

Il eut un sourire d'excuse avant de continuer :

— N'en prenez pas ombrage, mais entre médecine et magie, la différence tient parfois à un cheveu.

— Le diable n'est pas médecin ! l'interrompit sèchement Kathryn.

— Certes, certes, répliqua Luberon. Vous avez peut-être aussi un intérêt personnel dans cette affaire. Votre mari, Alexander Wyville? Tenebrae ignorait peu de choses. Je me demande si ce grimoire contenait des informations sur lui.

Kathryn détourna les yeux : près du foyer, Thomasina leur tournait le dos, mais pas un mot de la conversation ne lui échappait. Agnes était dehors à étendre des draps pour qu'ils sèchent au bon soleil printanier; quant à Wuf, il avait abandonné son travail du bois, et cherchait maintenant des escargots.

«Le passé s'en ira-t-il jamais? songea Kathryn.

Alexander Wyville, pourquoi ne meurs-tu pas pour me laisser en paix ? »

— Maîtresse Swinbrooke !

Kathryn reporta son regard sur Luberon.

— Nous devrions nous y mettre tout de suite.

Hâtons-nous d'aller chez Tenebrae. Le Conseil aimerait annoncer qu'il tient l'affaire bien en main.

Kathryn accepta sans enthousiasme. Colum acheva son vin et lança à Thomasina qu'ils mangeraient le ragoût à leur retour.

— Je travaille à m'en user les mains pour vous, Irlandais, gémit la servante, et qu'ai-je en retour?

—

Des mains usées, j'imagine, rétorqua Colum qui fit un pas de côté

comme Thomasina lui lançait un torchon à la tête.

Il éclata de rire.

—

Quelle ardeur! s'exclama-t-il. Maître Luberon, avez-vous jamais vu femme aussi passionnée ?

Tout gêné, le petit clerc rougit et se mit lentement debout. Kathryn revint de son cabinet d'écriture, sa cape sur le bras; elle s'était munie d'un panier de cuir contenant son nécessaire à écrire. Colum le lui prit pour le balancer sur son épaule. Il s'apprêtait à taquiner encore Thomasina quand Luberon le tira par la manche.

— Irlandais, j'ai un mot à vous dire.

Comme Kathryn s'approchait de Thomasina pour lui parler, Colum suivit le clerc dans le couloir de la porte d'entrée.

— De quoi s'agit-il? demanda-t-il avec impatience.

Luberon jeta un regard vers la cuisine, attendant que

Kathryn les rejoigne. Puis il expliqua :

—

Dans cette affaire, ce n'est pas le roi qui veut qu'on enquête sur la mort de Tenebrae. D'après les on- dit, le mage était protégé par la reine, Élisabeth Woodville.

Colum sentit son estomac se nouer, en même temps qu'un frisson glacé le parcourait comme si un courant d'air froid subit balayait la maison.

— Qu'est-ce que cela signifie? demanda Kathryn.

—

Le roi Edouard est aussi magnanime qu'il est corpulent, expliqua Colum. Il se met en colère lundi et n'y pense plus mardi. Mais la reine est différente. C'est une femme très dangereuse. Elle n'oublie rien, ni les blessures, ni les égratignures, ni les menaces.

L'Irlandais soupira.

—

Elle aura son idée sur cette affaire, et si je ne lui donne pas satisfaction, elle s'en souviendra.

Il ouvrit vivement la porte et sortit dans la rue sans même se préoccuper de répondre à Thomasina qui lui disait au revoir.

Kathryn et Luberon se hâtèrent à sa suite. Ils remontèrent Hethenman Lane, et en haut prirent à gauche dans King Street, la large rue principale conduisant à l'église de la Sainte-Croix, près de la porte ouest de la ville. Kathryn aurait aimé questionner Luberon davantage, mais cela lui fut impossible. En ce début d'après-midi, le commerce marchait bon train avec les pèlerins qui passaient en foule pour aller faire leurs dévotions devant la tombe de Becket. Des apprentis criaient à pleins poumons, proposant des rubans, des étoffes de Gand, des aiguilles de Londres, des articles en cuir et des bouteilles provenant de Bristol.

— Que vous faut-il ? hurlaient-ils. De quoi avez-vous besoin ?

Les gargotes et les tavernes ne chômaient pas non plus : l'odeur des viandes qui grillaient ou cuisaient dans des sauces piquantes, bien épicées, emplissait l'air. A chaque coin de rue, des mendiants gémissaient. Deux hommes, dont les yeux n'étaient plus que des trous noirs, erraient main dans la main : les Turcs les avaient martyrisés pendant leur pèlerinage à Jérusalem, clamaient-ils, et désormais ils s'en remettaient à la miséricorde des bons chrétiens. Un vendeur de reliques avait installé ses plateaux sur les marches d'une église. Il criait haut et fort qu'il détenait les pièces les plus sacrées, bénies par le pape en personne et garanties authentiques par le collège des cardinaux : une serviette que le Seigneur Jésus avait utilisée lors de la Cène ; un tabouret confectionné par saint Joseph ; les restes d'un des paniers dont le Christ s'était servi le jour de la multiplication des pains ; un poil de barbe d'Élie ; la fronde de David, et — Kathryn en fut ahurie — une oreille ayant appartenu à Goliath. Kathryn observa les gens qui écoutaient bouche bée les boniments de ce rusé : combien il était facile pour les hommes comme Tenebrae de faire fortune à cause de superstitions stupides ! Et pendant ce temps, une vieille comme Mathilda Sempler risquait d'en mourir.

Dans Saint Peter's Street, les gardes avaient déjà raflé ceux qui avaient trop impudemment abusé de la crédulité des citoyens ou des pèlerins. Un maître tavernier était debout dans un baquet plein de pis de cheval, comme en attestait l'écriteau suspendu à son cou, avertissement aux vendeurs de bière qui la coupaient avec de l'eau. À

côté un boucher, mis au carcan, remuait douloureusement sa tête emprisonnée, regardant d'un œil lugubre des surveillants du marché brûler des saucisses sous son nez, tandis qu'un crieur proclamait qu'un certain Guido Armerger avait préparé des saucisses avec de la viande de chat. Des petits maraudeurs, des apprentis ivres et une putain, chauve comme un œuf de pigeon parce qu'on lui avait rasé la tête, étaient au pilori : autour d'eux, des gamins en guenilles leur jetaient des ordures ramassées dans l'égout, au milieu de la rue.

Kathryn détourna les yeux et se boucha même les oreilles lorsqu'ils passèrent près du bourreau municipal : il marquait un blasphémateur, imprimant au fer rouge sur la joue de l'homme qui hurlait un B qu'il garderait jusqu'à la fin de ses jours.

Après Blackfriars, la foule se fit moins dense. Dans la rue bordée de maisons en saillie, avec des enseignes peintes de couleurs clinquantes, passaient des colporteurs et leurs baudets portant leurs chargements, des paysans sur leurs charrettes à deux roues qui quittaient maintenant la ville après avoir vendu leurs produits, le matin.

Kathryn jeta un coup d'œil à Luberon : il commençait à avoir chaud, et des gouttelettes de transpiration constellaient son visage rond.

Kathryn dut crier à Colum de ralentir l'allure.

L'Irlandais s'immobilisa et la regarda par-dessus son épaule.

— Excusez-moi, dit-il. C'est vrai, j'étais perdu dans mes pensées.

Il attira Kathryn et Luberon à l'ombre d'un renforcement de porte pour ajouter :

— Vous voulez souffler?

— Nous ne sommes plus très loin, haleta Luberon, mais est-il nécessaire que vous marchiez si vite ?

Colum eut un sourire penaud.

— Je vais vous révéler un secret. J'ai été soldat, et j'ai combattu dans de sanglantes batailles, mais la magie noire, les lois du gibet, les rites secrets des cimetières m'ont toujours terrifié.

Il jeta un coup d'œil de l'autre côté de la rue.

— En Irlande, ce sont des choses qui empoisonnent nos vies. Je veux

me débarrasser de cette affaire.

Kathryn humecta son doigt avant de le poser sur le bout du nez de Colum.

— Allons, mon petit insecte de tourbière, il s'agit davantage d'une affaire de meurtre que de magie.

Mais par pitié, ralentissez le pas, ou vous ou moi devons porter Luberon!

Ils reprirent leur marche, prenant garde à l'égout qui avait débordé et aux cochons qui fouillaient les détrit. Après les Frères du Sac, ils tournèrent dans Black Griffin Lane. Un compagnon borgne qui vendait des aiguilles, des rubans et des babioles sortis de son éventaire, un singe babillant perché sur l'épaule, leur indiqua le chemin. Kathryn, s'efforçant de ne pas prêter attention aux crottes séchées sur les épaules du justaucorps élimé de l'homme, écouta ses instructions.

— Tournez à ce coin de rue, dit-il d'une voix de gorge. Vous ne pouvez pas manquer la maison du sorcier : elle est haute et noire comme la nuit !

Colum fit la grimace, et Kathryn prit la tête du petit groupe. Ils obliquèrent à l'angle de la rue, et juste en face se dressait la demeure de Tenebrae. Le compagnon avait dit vrai, c'était une bâtisse haute d'au moins trois étages, avec un jardin, bordée de part et d'autre par deux ruelles. Kathryn, qui n'était pas venue dans cette rue depuis des années, fut étonnée et frissonna devant l'aspect de la maison : la charpente et les pignons étaient peints en noir brillant, même le plâtre était enduit de noir comme du charbon, tout comme les volets et les rebords des fenêtres. Quant à celles-ci, longues et spacieuses, le verre épais qui les garnissait était teinté d'un gris terne, pour que nul ne puisse voir à l'intérieur. La grande porte d'entrée était surmontée d'un écusson sur lequel était peinte une racine de mandragore de la couleur de l'or rouge.

Deux gardes arborant la livrée de la ville se tenaient devant le portail, leurs épées dégainées. Ils refusaient poliment de laisser entrer un groupe de bourgeois richement vêtus.

Colum se fraya un chemin au milieu de ceux-ci.

Les gardes le reconnurent, ainsi que Luberon, et ordonnèrent aux bourgeois de s'écarter.

— Pourquoi donc? s'exclama celui qui les conduisait.

C'était un homme de grande taille, au visage charnu avec des cheveux striés de gris. Il portait une robe de velours de laine bordée de fourrure. À

ses gros doigts scintillaient des bagues, et il jouait avec la chaîne en or de la guilde qui pendait à son cou.

— Parce que je suis Colum Murtagh, commissaire du roi à Cantorbéry, répliqua doucement l'Irlandais. Et voici Maître Simon Luberon, clerc du Conseil de la ville ; la dame est Maîtresse Kathryn Swinbrooke, médecin de son état. Et vous, monsieur, qui êtes-vous ?

L'homme se redressa, bombant le torse tel un paon, comme pour bien montrer son luxueux pourpoint de sarcenet¹.

— Je suis Sir Raymond Hetherington, de Cheapside,

répliqua

l'imposant

marchand.

Banquier de mon état, et ami de Sa Majesté le roi.

Il avait des petits yeux durs sous d'épais sourcils noirs, un nez pointu comme une plume, et une bouche irritable. Colum esquissa un salut.

— J'ai entendu parler de vous, Sir Raymond, dit-il et, jetant un regard aux compagnons du marchand, il ajouta : Que faites-vous, tous ici ?

Hetherington pinça les lèvres comme une vieille femme.

— Nous avons affaire avec Maître Tenebrae ce matin; sa mort nous atterre.

— Son assassinat, rectifia Colum.

Hetherington perdit un peu de sa superbe.

— Oui, oui, marmonna-t-il, son assassinat.

Il jeta un regard dans son dos à ses compagnons comme pour leur demander de le soutenir. Kathryn détailla ceux-ci quand Hetherington fit les présentations. Il y avait là Thomas Greene, un orfèvre maigre

comme un échalas, au visage revêché et au teint jaunâtre. Kathryn se demanda si son foie souffrait d'humeurs mauvaises. La veuve Dionysia Dauncey, sobrement vêtue de bleu **1 Étoffe sarrasine.** (*N.d.T.*)

sombre, offrait un visage ravagé par les années, mais elle avait dû être belle dans sa jeunesse. À

côté d'elle, un homme jeune, Richard Neverett, arborait une coûteuse cotte-hardie 2 sur une chemise en batiste crème pâle, des jambières de laine verte et de luxueuses bottes en cuir espagnol.

Sa fiancée, Louise Condosti, évoquait une princesse des fées, avec son visage d'ange entouré de boucles blondes et ses grands yeux bleus.

Anthony Fronzac, un individu de petite taille avec un visage gris, des yeux las et une bouche veule, se dit clerc auprès de la guilde. Enfin il y avait Charles Brissot, médecin à Londres, un petit homme rond avec un visage avenant, des yeux vifs et des joues rouges, une moustache bien taillée et une barbe en pointe. Kathryn réprima un sourire; son père se moquait toujours des médecins de la capitale avec leurs magnifiques habits et leur mise splendide.

Brissot était certainement l'un d'eux. Il était vêtu d'un justaucorps matelassé de couleur orange avec une petite collerette en lin, des bas moulants et d'élégantes chaussures, et sur ses épaules un genre de houppelande à l'ancienne, long manteau de plusieurs tons, bordé de laine d'agneau.

Pendant un moment, tous ces gens parlèrent nerveusement, un peu impressionnés par ce grand Irlandais au visage sévère. Kathryn pinça doucement le bras de ce dernier parce qu'il les traitait déjà comme des criminels.

2 Vêtement de dessus, court. (*N.d.T.*)

— Pourquoi ne pouvons-nous pas entrer dans la maison? vociféra Sir Raymond Hetherington, les yeux exorbités, les joues gonflées comme celles d'une grenouille.

— Qui se trouve à l'intérieur? demanda Luberon avec diplomatie à l'un des gardes.

— Morel, le clerc de Tenebrae, répliqua l'homme, ainsi qu'un

godelureau venu de la cour. Je n'ai pas bien saisi son nom, mais il est grand et brun.

Le garde se détourna et cracha avant d'ajouter :

— Il m'a paru dangereux.

Colum ordonna à Sir Raymond et à ses compagnons d'aller attendre dans une taverne non loin, et lui-même ainsi que Luberon et Kathryn remontèrent l'allée pour frapper à la porte d'entrée cloutée de métal. Parcourant le jardin des yeux, Kathryn frissonna.

— Ce pourrait être agréable, ici, fit-elle observer, mais regardez, Colum, il n'y a que des mauvaises herbes.

L'interpellé cogna de nouveau à la porte avec le marteau en fer façonné comme une tête de démon, avant de suivre le regard de Kathryn.

— Il n'y a que du chanvre et du lin; même l'herbe semble fatiguée, chuchota Kathryn. Thomasina et moi pourrions transformer ce jardin. Nous aurions des levées de simples...

Elle se tut brusquement parce qu'un bruit de pas se faisait entendre, puis la porte s'ouvrit vivement.

Kathryn faillit sauter de frayeur en voyant l'homme qui se tenait sur le seuil : il avait une face ronde et blafarde, aux traits mous, avec des yeux dépourvus de cils, des sourcils mités, le cheveu rare et des yeux bleus larmoyants. S'il n'avait pas cligné des paupières une fois ou deux, Kathryn aurait juré avoir devant elle un mort ou quelqu'un plongé dans une sorte de transe. Il fixa Colum avec méfiance.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-il sans presque bouger les lèvres.

— Le représentant du roi, répliqua l'Irlandais, le poussant de côté. Et vous ?

— Morel, le clerc de Maître Tenebrae, son serviteur, son portier et tout ce que vous voulez.

Morel se déplaça rapidement pour bloquer le passage à Colum, reprenant :

— Si vous ne partez pas, je vous brise le cou ! Le représentant du roi est déjà là.

Colum porta la main à la dague suspendue à sa ceinture.

— Allons, allons !

La voix était douce. Derrière Morel, Kathryn vit un homme jeune, pâle, vêtu d'un pourpoint et de chausses violet foncé, qui arrivait sans bruit dans le couloir. Il croisa les bras et s'adossa au mur peint en noir. Kathryn n'aurait su dire s'il avait le visage d'un ange ou d'un démon : rasé de près, encadré de cheveux sombres, avec une bouche généreuse qui se retroussait en un sourire et des yeux à l'air railleur comme s'ils croyaient à peine au dixième de ce qu'ils voyaient. Un visage jeune, songea Kathryn, mais un regard de vieux.

— Allons, allons! répéta l'homme.

Ses gestes indolents et délicats, quasi féminins, le rendaient d'autant plus inquiétant. Il avança pour se placer à côté de Morel, les pouces glissés dans sa ceinture de guerre à boucle d'argent. Kathryn vit l'épée et la dague qui y étaient accrochées : on eût dit qu'elles faisaient partie intégrante de son corps.

— Pour l'instant, vous n'avez dit que « Allons, allons », fit observer Colum. Ne nous faites pas attendre davantage, monsieur.

L'homme sourit et, portant la main à son cœur, s'inclina vers Kathryn avec une expression moqueuse.

— Je m'appelle Theobald Foliot, écuyer personnel de Sa Majesté, la reine Elisabeth Woodville.

Il eut un geste élégant en direction de Colum, plissant les yeux.

— Sans doute êtes-vous Murtagh, l'Irlandais?

Vous avez la confiance du roi, ce qui est rare pour un Irlandais.

Avant que Colum ait pu répondre, Foliot avança d'un pas ; prenant la main de Kathryn, il la porta à ses lèvres froides pour la baiser avec aisance.

— Et Maîtresse Kathryn Swinbrooke, médecin réputé de la ville. Soyez la bienvenue, madame.

Il adressa un grand sourire à l'interpellée avant d'ajouter :

— La reine vous envoie ses meilleurs vœux. Je crois que vous l'avez

rencontrée.

Kathryn ne put que rougir d'embarras et balbutia quelques mots avant de saisir vivement le poignet de Colum, qui écumait sous l'insulte de Foliot. Son geste n'échappa pas à l'émissaire de la reine.

— Non, ne faites pas ça.

Il tendit la main et adressa à Colum le même sourire qu'il avait eu pour Kathryn, disant :

— Je vous taquinais, Irlandais. Je ne voulais pas vous faire affront.

— Il n'y a pas de mal, répliqua Murtagh, serrant la main de l'homme.

Foliot recula d'un pas.

— Parfait. Morel, conduisons nos hôtes dans la cuisine.

Il échangea une poignée de main avec Luberon, disant :

— Maître Luberon, nous allons devoir enquêter sur cette tragique affaire.

Morel, qui pendant l'échange n'avait pas davantage bougé qu'une statue, haussa les épaules et précéda les autres dans le couloir sombre pour les faire entrer dans une cuisine très bien tenue. Kathryn regarda autour d'elle. Après l'aspect extérieur de la maison, puis l'entrée et le corridor sinistres, la pièce surprenait beaucoup. Plancher et tables étaient impeccables. Pendus au mur par des crochets, des casseroles et des couteaux à viande rutilaient. Le feu était éteint, et le four froid, mais il flottait encore dans l'air une bonne odeur de nourritures épicées et de pain cuit depuis peu.

Foliot invita ses hôtes à s'asseoir autour de la grande table ovale en chêne et, sur son ordre, Morel leur servit du vin du Rhin à peine rafraîchi et une assiette de massepains. Il s'apprêtait à se retirer mais Foliot fit claquer ses doigts, indiquant un tabouret.

— Non, non, Morel, restez avec nous.

Il appuya ensuite les deux coudes sur la table et reprit :

— Je suis l'envoyé de la reine, et suis arrivé à Cantorbéry hier soir. J'ai pris mes quartiers à la

Taverne du Grand Cerf Blanc. Tôt ce matin, juste après les matines, je

suis venu voir Maître Tenebrae. Nous avons échangé quelques mots ici dans la cuisine, comme Morel peut en témoigner.

Ensuite je m'en suis allé parce que Maître Tenebrae devait recevoir des clients. Je crois que vous les avez rencontrés dehors?

— Vous parlez de Sir Raymond Hetherington et de ses compagnons? demanda Colum.

— Eux-mêmes, murmura Foliot. Il semble que chacun d'eux, entre neuf heures et midi aujourd'hui, avait un rendez-vous avec notre ami décédé. Ils étaient tous ponctuels.

Il sourit à Morel avant de lui demander :

— Que s'est-il passé?

Le serviteur rentra le cou dans ses épaules massives.

— Mon maître m'avait demandé de lui apporter du vin et des galettes aux coings à midi et demi. Je les ai montés. Quand j'ai frappé à sa porte, je n'ai pas entendu de réponse.

— Et qu'avez-vous fait ? demanda Colum.

— Je suis redescendu, pensant qu'il était peut-être sorti par le chemin de derrière.

Néanmoins, un petit moment plus tard, j'y suis allé moi-même, et j'ai parlé à Bogbean.

— Qui est Bogbean? intervint Kathryn.

— Un ivrogne que Tenebrae employait pour garder l'entrée sur l'arrière de la maison. Il m'a dit que le maître n'était pas sorti. J'ai commencé à m'inquiéter et je suis remonté avec une bûche prise dans la cave et dont je me suis servi pour forcer la porte.

Morel cligna des yeux, cela mis à part l'expression de son visage demeurait la même.

— Les bougies étaient allumées. Mon maître était assis à une table. J'ai cru qu'il dormait. Je l'ai appelé, mais il n'a pas bougé. Je me suis approché...

Pour la première fois Morel manifesta un peu d'émotion : il baissa les

yeux sur la table tandis que ses lèvres remuaient sans qu'aucun son en sortît.

Kathryn se demanda s'il avait perdu la raison et souffrait d'une grave maladie de l'esprit.

— Mon maître était renversé contre le dossier de son siège, poursuivit Morel, il portait toujours son capuchon et son masque, et la flèche d'arbalète était fichée profondément dans sa gorge, avec seulement quelques éclaboussures de sang.

Morel se dressa, tel un somnambule.

— Venez voir par vous-mêmes.

Colum porta son regard sur Foliot qui haussa les épaules, et ils suivirent le serviteur dans le couloir, puis dans un escalier de bois dont la rampe et les pilastres étaient peints en noir. A mi-hauteur, un démon contorsionné les accueillit : une grenouille en bois sculpté à tête humaine, qui fixa Kathryn d'un air méchant et la fit frissonner. En haut des marches, une galerie partait à droite et desservait deux chambres, mais Morel alla tout droit, gagna un petit recoin et, ouvrant une porte, les fit entrer dans le cabinet de Tenebrae. Kathryn eut l'impression de pénétrer dans les ténèbres de l'enfer, et regarda autour d'elle, interdite. La pièce était longue et brillante, avec des murs lambrissés et un plancher recouvert de vernis noir. Les chandeliers fichés dans les lambris étaient noirs également et garnis de bougies de la même couleur.

Kathryn leva les yeux au plafond peint, et retint son souffle, horrifiée à la vue du bouc barbouillé de sang entouré de légions de démons : certains avaient des têtes de singe et des corps de femme, d'autres des têtes de chèvre et des membres d'enfant.

— Il fait froid, dit Kathryn.

C'est alors que l'odeur la frappa. La première impression était celle de moisi, mais il y avait autre chose par-dessous : une odeur infecte, fétide, comme celle d'une haleine aigre exhalée par une bouche pourrie.

Colum prit Kathryn par les épaules et la serra étroitement.

— Que Dieu nous garde, Kathryn !

Celle-ci promena son regard. Luberon semblait franchement malade, et son visage était blanc comme un linge. Il essuyait ses paumes moites contre son vêtement. Morel demeurait immobile telle une statue tandis que Foliot, pour dissimuler son malaise, croisait les bras et tapait du pied sur le sol avec impatience.

Kathryn se fit violence pour avancer jusqu'à la table couverte d'un épais tissu couleur pourpre; dans la pénombre, elle risqua un regard au cadavre de Tenebrae, que la mort avait figé assis dans son siège. Les pas de Kathryn résonnèrent ainsi qu'un battement de tambour. Sans quitter le siège des yeux, elle enfonça les ongles dans sa paume et s'efforça de respirer profondément par le nez.

« C'est comme un rêve, se disait-elle, comme un de ces cauchemars où je vole dans une galerie vers des ombres maléfiques et menaçantes. » Morel eut un sursaut, et Kathryn baissa les yeux. Elle se tenait dans une sorte de cercle magique : elle reconnut le triangle et d'autres signes cabalistiques et discerna de nouvelles traces de sang. Elle s'immobilisa.

— Doux Jésus ! s'écria-t-elle.

Et pour donner libre cours à ses sentiments, avant que quiconque ait pu l'arrêter, elle avait traversé la salle et repoussé les contrevents dont elle jeta les barres en bois par terre. La fenêtre ainsi dégagée était solidement fermée, mais Kathryn débloqua le loquet et l'ouvrit. Elle respira profondément, comme l'air et la lumière pénétraient dans la pièce.

— Il ne faut pas faire cela! gémit Morel, accompagnant sa phrase d'un geste de sa main boudinée.

Kathryn pivota, hors d'elle.

— Je fais ce que je veux ! lança-t-elle en retour.

Cette salle est malsaine, elle pue toutes les abominations !

Colum et Luberon l'imitèrent, et bientôt les fenêtres de part et d'autre de la pièce étaient ouvertes, l'air frais et le soleil chassaient les ombres et l'atmosphère angoissante. Kathryn retourna alors à la table et détailla tous les accessoires qui étaient posés sur le drap pourpre : une chandelle noire, des dés en os, une plume pour écrire, faite avec celle d'un corbeau, un encrier en forme de crâne, et des cartes de tarot. S'efforçant de ne pas regarder le cadavre vêtu de noir affalé dans le

fauteuil, elle tira le tapis de table comme si c'était un sac, et le jeta par terre avec tout le répugnant attirail qui y était posé. Ensuite elle leva les yeux sur Foliot et fit une grimace.

— Je déteste cela, marmonna-t-elle. Je hais ces seigneurs du gibet qui, comme des rats, se nourrissent de la méfiance et de l'avidité des hommes.

Elle ouvrit sa sacoche pour en sortir le rosaire qui avait autrefois appartenu à sa mère, et le passa à son cou, puis elle jeta un coup d'œil à Morel qui évoquait maintenant un enfant, debout avec les mains le long du corps.

— Aviez-vous foi en tout ceci?

Le serviteur se contenta de soutenir son regard.

Alors Kathryn cria presque :

— Si votre maître était si puissant, comment s'est-il laissé assassiner? Et s'il pouvait lire le futur, pourquoi n'a-t-il pas pu éviter sa propre mort?

Morel fit un signe étrange dans l'air avec ses gros doigts.

— Oh, par le Dieu du ciel !

Kathryn demanda ensuite à Colum de lui amener l'une des bougies des chandeliers muraux, et ôta le masque noir du visage du mort.

« Tout le monde est égal dans la mort », avait un jour dit son père.

En l'occurrence, c'était bien vrai. Le visage de Tenebrae ne différait en rien de celui de beaucoup que la mort avait pris à l'improviste : yeux révulsés dans leurs orbites, menton pendant, bouche ouverte. Les joues couleur de cire étaient flasques, maintenant. Il n'y avait rien là d'anormal sauf ce sentiment de malaise qu'éprouvait

Kathryn quand elle portait les yeux sur ce regard aveugle ou sur la grosse coulée de sang qui s'échappait du trou déchiqueté dans sa gorge pour s'étaler sur sa poitrine.

—

Le sang est coagulé, remarqua Kathryn. Quelle heure est-il ?

— A peu près deux heures, répliqua Luberon.

Kathryn effleura le visage du mort avant de demander :

— A quelle heure êtes-vous monté, Morel ?

—

Il était à peu près midi et demi quand mon maître a fait sonner la cloche.

— Et vous avez frappé à la porte ?

—

Oui, je vous l'ai dit, mon maître a répondu, disant qu'il se restaurerait un peu plus tard.

— Vous êtes sûr que la pièce était vide.

—

Bien sûr, répondit Morel. Bogbean a dit que Dauncey, la dernière cliente, était déjà partie.

Kathryn quitta la table pour regagner la porte.

Celle-ci était en chêne massif renforcée avec des barres d'acier et des clous de métal. Kathryn s'agenouilla près du loquet démantibulé et l'examina. Morel l'avait suivie comme un chien.

Kathryn leva la tête vers lui.

— C'est vous qui l'avez cassé pour ouvrir la porte?

— Oui.

—

Et la porte ne peut être ouverte ou fermée à clé que de l'intérieur?

—

Comme je l'ai dit, mon maître avait spécialement fait confectionner cette serrure et celle de la porte du fond par un serrurier de Cheapside.

Kathryn examina la poignée, la serrure maintenant gauchie avec la clé gisant sur le sol. Elle ouvrit la porte pour voir l'autre côté. Elle reprit la parole à l'adresse de Morel.

Votre maître devait être un homme méfiant. Je me demande si l'Échiquier du roi à Londres a des portes avec des poignées et des serrures seulement à l'intérieur.

Elle retraversa la pièce pour gagner l'autre porte que Luberon inspectait déjà.

— C'est la même chose avec celle-là, s'écria ce dernier. Regardez!

Kathryn passa près de la table où Colum et Foliot examinaient encore le cadavre. Luberon s'écarta et Kathryn constata que la serrure et la poignée étaient identiques à celles de la porte d'entrée. Elle ouvrit lentement le battant, et escortée de Luberon sortit sur un petit couloir menant aux escaliers du fond de la maison. Tout de suite à gauche se trouvait une fenêtre. Kathryn la détailla avec soin, mais elle était solidement fermée par des contrevents renforcés de barres. Elle ôta celles-ci, et vit que les crochets et le loquet étaient en place.

Kathryn et Luberon prirent les escaliers. La porte en bas était la même que celles qu'ils avaient vues dans le cabinet de Tenebrae, avec poignée et serrure à l'intérieur. Ils l'ouvrirent : elle donnait sur une petite impasse souillée de détrit, et qui puait l'urine de chat. Kathryn referma la porte en secouant la tête, puis elle remonta les escaliers pour regagner le cabinet de Tenebrae.

CHAPITRE III

Tenebrae est aussi mort qu'un morceau de mouton chez le boucher, déclara Colum.

Il souleva la main gauche du cadavre pour montrer à Kathryn les bagues qui y scintillaient.

On ne les lui a pas prises, ni la bourse d'argent à sa ceinture, poursuivit-il. Il ne s'agit donc pas d'un vol.

Foliot s'interposa.

— Sauf pour le livre d'Honorius.

Kathryn fit signe à Morel d'approcher.

—

Inspectez cette pièce, lui dit-elle, choisissant soigneusement ses mots. Hormis le grimoire, y a-t-il quelque chose qui a été dérobé ou dérangé?

Morel fit à pas feutrés le tour de la salle. La chambre avait en partie perdu son atmosphère oppressante. A la lumière du jour, elle apparaissait maintenant plutôt clinquante et pathétique avec ce grand mage affalé, mort, un carreau d'arbalète dans la gorge. Le serviteur revint, secouant gravement la tête.

— Rien n'a été dérangé, Maîtresse.

Kathryn soupira.

—

Dans ce cas, c'est un vrai mystère. Cette pièce se trouve au second niveau de la maison. Ses fenêtres des deux côtés sont solidement fermées, les contrevents entravés par des barres, et il en est de même pour les portes à chaque bout ainsi que celle du rez-de-chaussée. Nul ne pouvait pénétrer ici, ni même monter l'escalier du fond, sans l'autorisation de Tenebrae, puisque toutes les portes ne s'ouvrent que de l'intérieur. Il semble que le mage était vivant et en bonne santé lorsque Maître Foliot lui a rendu visite, ce matin. Il a ensuite vu ses clients que nous avons rapidement rencontrés dehors. Chacun a été ponctuel à son rendez-vous. Cela se passait vers quelles heures, Maître Morel ?

— Entre neuf heures et midi.

— Ils ont tous eu leur entrevue, poursuivit Kathryn, s'efforçant d'ignorer le regard fixe de Morel. Ils sont montés par l'escalier que nous avons emprunté, et Tenebrae les a fait sortir par la porte du fond.

Elle entraîna ses compagnons jusqu'à celle-ci et dans le petit couloir.

— Ils sont donc descendus par cet escalier et sont sortis par-derrière pour que personne ne les voie.

Dans ce cas, qui a assassiné Tenebrae ?

Kathryn indiqua la fenêtre du palier.

— Celle-ci est fermée, il n'y a pas d'autres issues, n'est-ce pas ?

Colum avançant qu'il n'en était pas certain, tous retournèrent dans la salle où était mort le mage pour une fouille dans les règles, dont le résultat confirma les protestations de Morel qui assurait que c'était inutile. Les lambris étaient bien fixés, et ils ne découvrirent ni trappe ni passage secret dans le plafond aux peintures criardes ou dans le plancher verni noir.

Kathryn s'approcha du cadavre pour l'examiner, disant :

— Quelqu'un, Dieu seul sait qui, est entré ici avec une arbalète et une flèche, a tué Tenebrae et volé le grimoire avant de disparaître.

— C'est peut-être de la magie, articula très vite Morel.

— Pourquoi cela ? interrogea Kathryn.

Morel étendit les mains.

—

Mon maître disait toujours qu'il pouvait être tué par magie.

Kathryn avança d'un pas.

—

Vous n'éprouvez pas de chagrin, Morel ? Vous ne pleurez pas votre maître ?

L'homme eut un sourire sournois et approcha son visage à quelques centimètres seulement de ceux des autres. Kathryn fixa ses yeux vides, comme liquides. Morel était fou, réalisa-t-elle, fou à lier.

—

Mon maître disait toujours que la mort ne le retiendrait pas. Un autre mage viendra qui le libérera de la tombe.

Le serviteur prit une inspiration, ses narines palpitant, avant de poursuivre :

—

Maintenant, il faut que j'y aille. La maison doit être entretenue. Il y a de la besogne à faire.

Et sans plus de façon, il sortit en se dandinant, fermant la porte sur lui.

—

Croyez-vous qu'il ait tué son maître? demanda Foliot.

Kathryn secoua la tête.

—

Je ne sais pas, mais ménagez-le. Morel souffre d'une terrible maladie de l'esprit ou de l'âme. Dieu sait ce que c'est.

Elle regarda Luberon pour ajouter :

— Il faut fouiller la maison.

—

Je l'ai déjà fait, intervint Foliot. Et quel trésor y ai-je découvert ? Des coupes, des gobelets, des assiettes, des pichets, des tentures coûteuses, des vêtements, mais rien d'autre, acheva-t-il en secouant la tête.

Kathryn songea au fouillis hétéroclite que contenait sa propre demeure.

—

Vous n'avez pas trouvé de comptes?

s'exclama-t-elle. Pas de lettres, de contrats?

— Rien de tout cela, répliqua Foliot.

—

C'est ainsi qu'agissent ces gens-là, s'interposa Colum. Tenebrae devait tout consigner dans le grimoire. Je me trompe, Maître Foliot?

L'envoyé de la reine fit la grimace.

— C'est bien pourquoi nous voulons le récupérer.

— Il est gros? s'enquit Kathryn.

—

Au dire de la reine, il a la taille d'un bon missel

: une trentaine de centimètres dans les deux sens; et il serait épais comme une marche d'escalier.

Se tournant, Kathryn embrassa la pièce d'un geste du bras.

— Qui héritera de tout ceci ?

—

J'ai déjà vérifié les registres civils, répondit Luberon. Il n'y a ni testament ni lettre d'homme de loi...

—

Par conséquent, le coupa Foliot, cette demeure et tous ses biens mobiliers appartiennent à la Couronne.

Il s'adressa à Luberon.

—

L'individu, en bas, peut rester quelque temps, cependant vous, Maître Luberon, êtes le clerc de la ville, et vous, Murtagh, le commissaire du roi ici.

Il poussa du pied le tapis de table que Kathryn avait jeté sur le sol avant de reprendre :

—

Les instruments du commerce de Tenebrae peuvent être brûlés, mais il faudra remiser ses biens dans un coffre fermé à clé et scellé, qu'on enverra à Westminster. Celui qui dérobe quoi que ce soit dans cette maison volera la Couronne, et c'est un acte de trahison.

— Et la mort de Tenebrae ? demanda Kathryn.

Foliot avança lentement dans sa direction, les bras croisés. Kathryn perçut la raillerie dans ses yeux.

Tenebrae est mort, déclara-t-il. Puisse-t-il pourrir en enfer. Il n'y a peut-être pas de Dieu au ciel, Maîtresse Kathryn, mais en enfer, il y a certainement un diable. Moi, la reine ou Sa Majesté le roi, nous moquons de

Tenebrae comme d'une guigne : c'était un sorcier et un maître chanteur qui a, enfin, reçu ce qu'il méritait. Néanmoins, en ce qui concerne le grimoire d'Honorius, le *Livre des ombres*, qui contient tant de secrets, y compris le lieu où se trouve la fortune de Tenebrae, je ne quitterai pas Cantorbéry sans lui. Par conséquent vous deux, qui avez toute la confiance du roi et de la reine, vous devez découvrir l'assassin du mage et le grimoire.

Foliot décroisa les bras avant d'ajouter :

— J'ai pris pension au *Grand Cerf Blanc*, dans Queningate, et n'ayez crainte, si vous ne venez pas m'y voir, je saurai vous trouver.

Sur quoi, s'inclinant devant Kathryn et avec un signe de tête à l'adresse de Murtagh, Foliot sortit avec un air important.

— Qui est-il? demanda Kathryn.

— Un des hommes de Woodville, répondit l'Irlandais qui se tut un instant pour peser ses mots : La reine est de naissance assez modeste, elle est la veuve de Sir John Woodville. Elle a séduit le roi, et maintenant le tient par sa beauté et son habileté — certains disent même qu'elle a usé de sorcellerie. A présent qu'elle monte en grade, d'autres la suivent : des individus comme Foliot, assoiffés de pouvoir. Ceux-là n'ont qu'une allégeance, qu'une religion, qu'un devoir : les volontés d'Elisabeth Woodville.

— Tenebrae était-il un des hommes de la reine ?

— Non, répondit Colum, c'était une créature des ténèbres. Nous ignorons son vrai nom, ne savons pas d'où il venait. Quand on l'entertera, peu de gens s'en soucieront. Maître Luberon !

Le petit clerc approcha en se dandinant.

— Je vous prie de rester ici, et de fouiller les lieux.

Vérifiez que Foliot nous a dit la vérité. Faites transporter le corps de Tenebrae jusqu'à l'église la plus proche, et mettez en œuvre tout ce qui est en votre pouvoir pour que le pauvre bougre soit enterré.

Nul prêtre ne chantera de messe sur sa tombe, fit observer Luberon avec gravité.

Un cercueil et une bénédiction, c'est tout ce que je demande.

— Et vous, qu'allez-vous faire? demanda le clerc.

Colum regarda Kathryn, qui avait levé les yeux sur le bouc paillard peint au plafond.

Je pense que nous devrions aller voir ces clients de Tenebrae. Où se trouve la taverne la plus proche ?

C'est la *Mitre de l'Evêque*, répondit Luberon.

Elle est située plus bas, dans Black Griffin Lane.

Eh bien, nous allons les y rejoindre. D'accord, Kathryn ?

Celle-ci en convint et, quittant Luberon, ils redescendirent l'escalier. Morel les attendait en bas. Sans prêter attention à Colum, il saisit la robe de Kathryn.

Maîtresse, dit-il, l'implorant de ses yeux larmoyants.

— Que voulez-vous? intervint l'Irlandais.

Je ne vous ai pas parlé, fit Morel d'une voix sifflante.

Tout à coup, son visage devint horrible.

— Qu'y a-t-il, Morel? demanda doucement Kathryn.

— Quand reviendra-t-il ?

Kathryn fixa ses yeux de dément.

—

Mon maître, Tenebrae, quand sera-t-il de retour? insista Morel avec un sourire de conspirateur. Vous êtes magicienne, vous aussi, ajouta-t-il sur le ton du murmure. Vous avez le pouvoir, je le sais.

Kathryn fut glacée soudain, mais conserva un visage impénétrable.

—

Je ne sais pas, dit-elle en tapotant la main de Morel. Cependant il faut vous apaiser.

— J'attendrai, lança le serviteur lorsque Colum et Kathryn se dirigèrent vers la porte. J'ai confiance en vous, Maîtresse Swinbrooke, et mon maître aussi.

Kathryn ferma les yeux et ne les ouvrit que lorsque Colum eut refermé la porte sur elle. Elle respira alors profondément et promena son regard sur le jardin à l'abandon.

— Il est fou, chuchota-t-elle.

— Mais il croit, répliqua Colum.

Il glissa doucement son bras sous celui de sa compagne pour l'entraîner dans Black Griffin Lane.

— Vos mains sont froides. Vous avez peur, Kathryn? Moi, oui, vraiment.

Kathryn réussit à sourire.

— Vous croyez aux pouvoirs magiques de Tenebrae? demanda Colum.

Kathryn marchait lentement dans la rue, serrant la main de son compagnon.

— Je crois, Irlandais, que notre monde n'est pas seulement ce que nos yeux en perçoivent. Il y a les pouvoirs de la lumière et ceux des

ténèbres. Mais la magie ?

Elle pressa le bras de Murtagh.

— Dieu m'est témoin, Colum, je ne sais même pas comment fonctionne le corps. Pourquoi le sang circule- t-il? Comment le cœur le pompe-t-il sans s'arrêter? Et l'esprit? Et l'âme? Sans parler des maladies de l'un et de l'autre. Les gens croient ce qu'ils veulent.

Elle se tut comme un souvenir lui revenait, puis reprit :

— Il y a bien longtemps, lorsque j'étais enfant, mon père m'avait emmenée à Buttermarket. Il voulait acheter des plantes. Nous y avons trouvé un grand attroupement parce qu'un homme était arrivé, vêtu d'une peau de bique, le teint brûlé par le soleil. Il avait un bâton dans une main, et dans l'autre une clochette qu'il n'arrêtait pas de faire tinter tout en hurlant aux gens qu'ils devaient se repentir. Il disait s'appeler Jonas, se croyait une réincarnation du prophète de la Bible, et pour lui, Cantorbéry était Ninive. Quelqu'un demanda à mon père de guérir cet homme.

Kathryn prit une inspiration comme ils arrivaient à l'entrée de la *Mitre de l'Évêque*.

— Savez-vous ce qu'a répondu mon père? Que si l'homme se prenait pour Jonas, et tenait la ville pour Ninive, pas même un ange du ciel n'oserait le contredire.

Elle passa la langue sur ses lèvres encore sèches après sa visite à l'horrible chambre mortuaire, puis reprit :

— Voilà quel est le pouvoir des gens comme Tenebrae. Ils maîtrisent l'esprit. Ils édifient des mondes étranges qu'ils peuplent de démons, de gobelins 3 et de farfadets. Que Dieu vienne au secours de ceux qui s'aventurent dans pareils univers! Ils en sont prisonniers, et ne peuvent en sortir.

Colum entoura d'un bras les épaules de Kathryn pour la serrer contre lui.

— Vous auriez fait un bon prêtre, Kathryn.

Comme on dit en Irlande, vous savez le pouvoir des mots.

— En effet, Colum Murtagh, riposta-t-elle avec mordant, et vous aussi.

Thomasina l'assure, vous êtes un conteur-né.

Colum sourit.

— Je ne vous faisais qu'un compliment.

— La flatterie est comme un parfum, répliqua Kathryn : on le sent, mais seul un idiot en boirait.

Et maintenant allons-y. Nous avons des gens à interroger.

Ils empruntèrent un passage qui descendait dans une salle d'auberge spacieuse. En ce milieu d'après-midi, l'endroit était calme, même si l'air était encore chaud et empli des bonnes odeurs de nourriture provenant de la cuisine, au-delà.

3 « Lutins domestiques qui se retirent dans les endroits les plus cachés de la maison » (J. Collin de Plancy, *Dictionnaire infernal*, 10/18, n° 3106). (N.d.T.)

Hetherington s'était imposé, et présidait une énorme table près de la seule et unique grande fenêtre. Le banquier et ses amis avaient apparemment bien déjeuné. Les plats en bois devant eux étaient jonchés de pots à vin, de cruches, d'os de poulet, de restes de pain et de légumes. À l'approche de Colum, Hetherington ne fit pas mine de se lever mais, d'un claquement de doigts, appela un garçon d'auberge boiteux, au visage transpirant.

— Nous

avons

des

hôtes,

déclara-t-il

pompeusement. Apportez deux sièges de plus, garçon.

Sur quoi il regarda Colum.

— Vous désirez manger quelque chose ?

Voyant la bouche luisante de graisse du marchand, Kathryn décida

qu'elle pouvait attendre.

— Je prendrai peut-être un peu de vin coupé d'eau.

— Et moi, une chope de bière, ajouta Colum.

Il aida Kathryn à s'installer sur le tabouret à trois pieds qu'avait apporté le marmiton.

Hetherington croisa ses mains boudinées sur son ventre protubérant, se calant contre le dossier de son siège.

— Nous avons perdu énormément de temps. Nous avons organisé une visite spéciale au tombeau du saint martyr.

— Dans ce cas, pourquoi n'y êtes-vous pas allé?

riposta Colum, que les manières arrogantes du marchand irritaient.

— Vous nous avez demandé de rester, fit valoir Hetherington qui pinça les lèvres, écarquillant des yeux furieux.

— Je l'ai fait parce que vous attendiez devant la maison de Tenebrae, déclara Colum. Pourquoi vouliez-vous y entrer?

— Parce que... balbutia Hetherington, parce que...

Maîtresse Dauncey prit la parole :

—

Parce que nous avons été les derniers à rendre visite au mage avant...

—

Avant son meurtre? acheva Colum, détaillant le beau visage ravagé de la veuve. Et pourquoi y seriez- vous retournés?

Ce fut Fronzac, le clerc, qui répondit. Il essuya son menton gras avec le poignet de son justaucorps.

—

Nous étions inquiets. Maître Tenebrae avait des clients puissants.

Kathryn intervint avec tact.

—
Lequel d'entre vous a rencontré Tenebrae en dernier?

—
Moi, dit la veuve Dauncey. Le portier Bogbean m'a vue partir.

Kathryn prit note de rechercher ce portier au drôle de nom.

—
Il m'a fait sortir, reprit la veuve, et j'ai regagné notre taverne.

— Quelle est-elle? interrogea Colum.

—
Le *Faucon Crécerelle*, de l'autre côté de Westgate, dit Hetherington.

Kathryn allait continuer son interrogatoire quand elle remarqua le marmiton qui avait amené les sièges : il ne s'était pas éloigné et semblait s'intéresser à la conversation. Fronzac suivit son regard et se pencha en avant sur la table.

—
Faut-il que nous parlions ici? murmura-t-il d'une voix rauque. Voilà plus d'une heure que nous sommes là, Sir Raymond. Les garçons de salle et les marmitons connaissaient Tenebrae, et maintenant, je le crains, ils épient tout ce que nous disons.

Kathryn balaya du regard la taverne. Il s'y trouvait peu de gens, mais elle dut admettre que le clerc disait vrai.

— Ce soir, au *Faucon Crécerelle*, nous avons un grand dîner, annonça Hetherington d'une voix tonnante. Soyez nos hôtes, Maîtresse Swinbrooke, et vous, Maître Murtagh. Nous en serons très heureux.

Ses yeux pétillaient gaiement, et Kathryn lui rendit son sourire. Sous son côté pompeux, Hetherington semblait un homme bon et attentionné. Kathryn consulta Colum du regard, et il hocha la tête.

— Nous acceptons avec plaisir, répliqua-t-elle, cependant nous aimerions en savoir un peu plus sur chacun d'entre vous.

— Je

travaille

à

Cheapside,

annonça

Hetherington, et je suis troisième maître de la guilde. Il me revient de porter le massier d'argent dans les processions, et aux banquets je siège toujours à la droite du premier chef.

Kathryn donna un coup de genou à Colum.

L'Irlandais

avait

un

sens

de

l'humour

communicatif, et, quand il commençait à s'esclaffer, il avait du mal à s'arrêter. Hetherington rayonnait de satisfaction en observant Kathryn, comme s'il s'attendait à ce qu'elle soit transportée par ce qu'il venait de lui apprendre.

— Votre nom est connu ici, à Cantorbéry, Sir Raymond, intervint Colum.

Le mensonge flatta l'intéressé.

— Cette année, c'est mon tour de me rendre au saint sanctuaire. Maître Neverett ici présent est mon assistant. Il a parachevé son apprentissage, et l'année prochaine, si Dieu le veut, il pourrait bien être admis en tant que membre à part entière de la guilde.

Hetherington tapota amicalement l'épaule du jeune homme.

— Je n'ai pas de fils, reprit-il, se penchant sur la table, et Richard est

la consolation que m'a envoyée le Seigneur. Louise...

Il se tourna sur sa gauche vers la jeune femme qui lui sourit avec timidité et affectation.

— Louise est ma nièce. Elle est fiancée à Richard, et tous deux doivent se marier juste après le 1er mai.

Maître Fronzac et Brissot sont, évidemment, des officiers de la guilde hautement respectés. Vous connaissez certainement la réputation du docteur Brissot, Maîtresse Swinbrooke? En de nombreuses occasions, il a calmé mes humeurs, et fait des prédictions exactes après avoir examiné mon flegme et mon urine.

Hetherington porta un regard soupçonneux à Kathryn qui se mordait furieusement le coin de la lèvre.

— Moi aussi, j'appartiens à la guilde, intervint alors Dionysia Dauncey d'un ton âpre.

Elle fit un clin d'œil à Kathryn avant d'expliquer :

— Voilà dix ans que mon mari est mort.

Néanmoins, à la grande surprise de beaucoup, j'ai réussi à m'y maintenir seule.

En parlant, elle regardait Hetherington sans la moindre aménité.

—

Depuis combien de temps êtes-vous tous à Cantorbéry? demanda Kathryn.

Ce fut Hetherington qui répondit.

— Nous sommes arrivés il y a deux jours. Nous avons vu tout ce qu'il y avait à voir. J'ai embrassé les restes de la chemise de Becket et rendu visite aux moines du prieuré de Christchurch. Nous espérons repartir demain pour Londres.

— Je crains que ce ne soit pas possible, annonça Colum.

D'un geste de la main, il fit taire les protestations et poursuivit :

— Un crime a été perpétré sur le territoire soumis à l'autorité de cette ville.

— Vous nous accusez ? jeta Brissot d'un ton cassant.

— Nous avons affaire à Londres, affirma Neverett.

— Si vous quittiez Cantorbéry, répliqua Colum, certains risqueraient d'avancer que vous êtes des fugitifs. Après tout, vous êtes les derniers à avoir vu Maître Tenebrae vivant.

—

Il vaut mieux que vous restiez, insista Kathryn avec tact. Si vous retourniez à Londres, d'autres plus impitoyables que Maître Murtagh pourraient reprendre son enquête. Vous avez rencontré Theobald Foliot, l'envoyé de la reine?

Hetherington hocha la tête.

—

Oui. Quelle ombre sinistre, Maîtresse Swinbrooke!

Il passa la langue sur ses lèvres épaisses.

—

Nous ne partirons pas, conclut-il et il fit mine de se lever.

Mais Kathryn lui intima d'un geste de rester assis.

—

Nous n'en avons plus pour longtemps, dit-elle, cependant, une chose m'intrigue.

— Quoi donc? demanda Fronzac.

—

Vous êtes tous des membres importants d'une guilde de Londres, des hommes et des femmes fortunés, et de loyaux sujets du roi et de la sainte mère l'Église.

Kathryn appuya délibérément sur ces trois derniers mots.

—

Dans ces conditions, que faisons-nous avec quelqu'un comme

Tenebrae? C'est cela? demanda la veuve Dauncey.

— Précisément.

—

Oh, c'est très simple, expliqua Hetherington.

Nous sommes orfèvres, Maîtresse Swinbrooke, et la capricieuse roue de la fortune tourne souvent sans qu'on s'y attende. Nous confectionnons des objets précieux que nous vendons, mais nous prêtons aussi de l'argent.

Il abaissa les yeux sur ses gros doigts qu'il étendit sur la table tout en poussant un soupir sonore.

—

La guerre civile est terminée, reprit-il, relevant des prunelles froides et rusées, maintenant. Que deviennent les orfèvres qui ont prêté de l'argent à la maison des Lancastre, Maîtresse ? Et que se passera-t-il dans le futur? Les lancastriens survivent, même s'ils sont en exil. Pensons aux mots de la Bible : « Un homme avisé regarde toujours vers l'avenir et arrange ses affaires en conséquence. »

Kathryn en savait assez sur les grands princes marchands pour comprendre qu'ils comptaient avec ceux qui détenaient le pouvoir, ceux dont l'étoile montait et ceux qui allaient chuter. Elle se doutait aussi que les gens comme Hetherington et ses amis pourraient avoir beaucoup à cacher.

— Et

Tenebrae

pouvait

voir

l'avenir?

demanda-t-elle.

Hetherington émit un petit rire.

— Allons, allons, Maîtresse Swinbrooke, nous sommes tous des gens pragmatiques. C'est sûr, Maître Tenebrae possédait ses talents, mais

surtout il avait des oreilles affûtées : les petits potins de la cour, les bruits de l'étranger, les scandales de l'Église et de l'État.

— Il était aussi un maître chanteur, déclara Colum.

Hetherington se rembrunit.

— Il connaissait des secrets, dit Kathryn. Non seulement sur les gens de la cour, mais peut-être même sur les membres respectables d'une guilde.

— Absurdité ! bredouilla Neverett, abaissant son gobelet.

Kathryn regarda attentivement ce jeune homme prétentieux qui la fixait avec dédain depuis leur arrivée.

— En êtes-vous si sûr, Maître Neverett?

demanda-t-elle.

Pouvez-vous

affirmer

que

personne autour de cette table n'a rien à cacher?

Sir Raymond frappa dans ses mains.

— Cela suffit. Je vais faire parvenir une invitation à Maître Foliot pour qu'il soit aussi notre hôte, ce soir, Maîtresse Swinbrooke. Nous avons retenu un salon privé au *Faucon Crécernelle*.

— Entendu, convint Kathryn en se dressant. Il vaut mieux poser ces questions-là ce soir.

—

A quelle heure nous attendrez-vous, Sir Raymond?

—

Après les vêpres, quand les cloches de la cathédrale cesseront de carillonner.

Kathryn remercia ses hôtes en souriant, puis elle prit congé avec

Colum et tous deux retrouvèrent Black Griffin Lane.

—

Alors, ma guérisseuse à qui rien n'échappe, murmura l'Irlandais, que pensez-vous de ces gens?

—

Ils sont riches et puissants, répondit Kathryn.

Ils pourraient avoir beaucoup à cacher.

— Un meurtre?

— Peut-être.

Elle glissa un regard à son compagnon.

—

Ce qui entraîne d'autres questions. D'abord, qui détient le grimoire? Et, ensuite, son nouveau propriétaire fera-t-il usage des secrets qu'il contient?

—

Si il ou elle le fait, je parie que Tenebrae ne sera pas le seul à mourir, fit observer Colum.

Ils passèrent devant la maison du mage. Colum s'apprêtait à continuer son chemin par Saint Peter's Street quand Kathryn s'immobilisa pour regarder la lugubre bâtisse.

—

Vous réjouissez-vous de la soirée qui nous attend, Irlandais ?

—

Une soirée en votre compagnie ? Avec du bon vin, des mets agréables, et peut-être des convives intéressants? Beaucoup d'hommes penseraient que c'est le paradis !

— Flagorneur, le taquina Kathryn.

Elle le tira par la manche, indiquant la ruelle qui bordait la demeure

de Tenebrae.

— Commençons par fouiller cette venelle.

Colum suivit Kathryn dans l'étroit passage d'à peine un mètre cinquante de large. Il y régnait une odeur nauséabonde. A gauche se dressait le mur de la maison voisine : charpente et plâtre seulement. À

droite, le mur de celle de Tenebrae. Kathryn s'arrêta à l'angle de la ruelle indiquant une fenêtre fermée par des volets.

— C'est celle que nous avons examinée sur le palier.

Ils continuèrent d'avancer sur l'arrière de la bâtisse.

Là se trouvaient la porte et les marches extérieures en bois pour y accéder.

—

Tous les membres du groupe d'Hetherington sont sortis par là, fit observer Kathryn.

Elle abaissa les yeux sur les monceaux de détritus : débris de tissus, contenus de vases de nuit en décomposition, restes de nourriture pourrissant, menus morceaux de parchemins.

—

Tenebrae devait utiliser cette venelle comme décharge, s'exclama-t-elle en se pinçant le nez tant cela sentait mauvais.

Ils prirent ensuite la ruelle de l'autre côté de la maison. Levant la tête, Kathryn remarqua la fenêtre close à l'étage.

—

Celle du cabinet de Tenebrae, dit-elle. Il semble que Morel a fermé les volets.

— Je ne vois pas d'autre entrée, fit valoir Colum.

Ils reprirent Black Griffin Lane. Le camelot borgne était toujours à l'angle de la rue, et il braillait d'une voix cassée :

—

Quelques aiguilles ! J'ai quelques aiguilles et du fil à vendre ! Des rubans et des nœuds !

Il fit signe à Colum et brandit un petit morceau de soie rose.

—

Pour votre dame, Maître ? Cela fera un joli nœud. Ou peut-être une broche ?

Colum s'apprêtait à secouer la tête et à passer son chemin, mais Kathryn prit le ruban rose des mains de l'homme et lui remit une pièce d'argent. Un sourire éclaira le visage sale du camelot.

— Revenez demain.

Kathryn indiqua ses doigts crasseux pleins de plaies.

— D'abord, dit-elle, achetez un mélange d'eau et de ficaire, et vos engelures disparaîtront.

L'homme la dévisagea, ahuri.

— Je ne peux pas, voyons.

Kathryn lui tendit une autre pièce.

— Dans ce cas, venez chez moi, à Ottemelle Lane, et demandez Thomasina. Elle vous en donnera gratuitement. Cette pièce, c'est pour votre estomac

: achetez-lui du bouillon chaud.

— Que voulez-vous de moi ? demanda le marchand avec méfiance.

— Parlez-nous de Maître Bogbean.

Le camelot sourit de son sourire édenté et indiqua un petit estaminet douteux.

— Vous le trouverez là, saoul comme une vache.

Bogbean a deux maisons : ce cabaret où il lave les pots de bière, sans doute dans sa propre pisse, aussi n'y boirai-je jamais une goutte, et la ruelle derrière la maison du mage. Offrez-lui un verre, il vous racontera tout, offrez-lui-en deux, et il vous sera dévoué pour la vie.

Kathryn le remercia, et avec Colum elle entra dans l'établissement malpropre, un simple petit abri bas avec une étroite fenêtre, quelques tables branlantes et des tonnelets en guise de tabourets.

Les clients pauvrement vêtus les regardèrent.

— Je souhaite offrir à boire à Bogbean ! cria Colum.

Un homme corpulent aux vêtements élimés se dressa du siège où il était avachi, adossé au mur, et tituba d'une démarche d'ivrogne dans leur direction. Kathryn le fixa avec étonnement : il était courtaud avec un visage rond et rouge comme une baie, des joues veinées de bleu et un nez rubicond témoignant qu'il était un soiffard-né invétéré.

Pourtant c'était ses cheveux qui surprenaient Kathryn : noirs et grasseyés, ils tenaient droit sur sa tête comme un bouquet d'épis.

—

Bogbean, c'est mon nom, bredouilla-t-il, et qu'est-ce que je peux faire pour vous, m'sieur?

Colum glissa une pièce de monnaie dans sa main calleuse et rêche.

— Répondre à quelques questions.

Bogbean soutint son regard avec un sourire de travers. Il oscillait dangereusement sur ses pieds, comme si le plancher du cabaret était un pont de bateau.

—

Posez vos questions, souffla-t-il avec un regard paillard à Kathryn, et je vous répondrai honnêtement. Mais pour l'amour du ciel, asseyez-vous.

Il cligna péniblement des paupières pour ajouter :

— Cette fichue taverne commence à tanguer.

Riant sous cape, Kathryn prit place à la table malpropre. Elle ne se sentait pas très en équilibre sur le tonnelet. Bogbean cria à une souillon au visage maigre de leur servir à boire, et celle-ci apporta des chopes d'où la bière débordait.

Pensant à ce qu'avait dit le camelot, Kathryn n'y trempa pas ses lèvres. Bogbean but la sienne et s'adressa à elle.

—

Eh bien, dit-il faisant claquer ses lèvres souillées de mousse, posez vos questions.

— Vous avez travaillé pour Tenebrae ?

—

Oui, et ce satané salaud est mort. Le pire, c'est que Bogbean n'a plus d'emploi.

— Quel était cet emploi? demanda Kathryn.

—

Portier de l'entrée du fond, déclara pompeusement Bogbean. Quand Maître Tenebrae avait des clients.

Il se pencha pour ajouter :

—

Et croyez-moi, Maîtresse, il n'en manquait pas. Les grands et les puissants princes de l'Église.

Il cligna lentement des yeux et tapota les ailes de son gros nez.

— Ce que voit Bogbean, il ne l'oublie jamais.

— Qu'aviez-vous à faire ? interrogea Kathryn.

— Je gardais la porte. Personne n'entrait par là.

Il engloutit une nouvelle gorgée de bière.

—

Personne ne pouvait entrer, mais personne ne sortait sans que Bogbean le sache.

— Et ce matin ?

—

Il pleuvait dru. Les amis de Sir Raymond Hetherington sont arrivés. Morel m'a parlé d'eux.

L'ivrogne se cala sur son siège, les yeux mi-clos.

— Vous avez rencontré Morel ?

Il secoua la tête.

—

Il est aussi bizarre que son maître : il a un grain, ce pauvre gars.

— Sir Raymond Hetherington ? le pressa Colum.

—

Oui, l'orfèvre. Ils sont tous descendus : d'abord Hetherington, puis Neverett, Condosti, Brissot, Fronzac et Greene. Et enfin cette vieille veuve dont j'oublie le nom.

L'homme tapota son front :

—

Ma cervelle se ramollit. Ah oui, c'est Dauncey qu'elle s'appelle.

—
Comment connaissez-vous les noms de tous ces gens?

Bogbean sortit un morceau de parchemin crasseux de sa manche encore plus crasseuse, et l'étala sur la table.

—
Pouvez-vous nous le donner? demanda Kathryn avant d'examiner le manuscrit avec attention.

—
C'est la liste des noms, expliqua Bogbean, et je sais lire. Quand j'étais gamin, je suis allé à l'école de la cathédrale. Maître Tenebrae me donnait toujours la liste de ceux qu'il attendait dans l'ordre de leur venue.

— C'est celle de ce matin? interrogea Kathryn.

— Oui.

— Comment

étaient-ils?

demanda

encore

Kathryn.

L'ivrogne haussa les épaules.

—
Ils sont tous sortis d'un pas léger, sans dire un seul mot, sauf la vieille, Dauncey : elle a souri et m'a donné une pièce. Elle a fait tomber son porte-monnaie, et je l'ai aidée à ramasser les sous.

Elle m'a remercié et m'a dit que je la reverrais l'année prochaine, si Dieu le voulait.

— Rien d'autre?

Bogbean secoua la tête.

— Non, pourquoi?

—

Personne n'est entré par la porte de derrière?

s'enquit Colum.

De nouveau son interlocuteur secoua la tête.

—

Pas une souris, pas un moineau. Maître Tenebrae était un tyran. Si j'étais parti, même pour pisser, il m'aurait sonné les cloches.

Colum posa une pièce d'argent sur la table, puis avec Kathryn il quitta l'établissement pour rejoindre Saint Peter's Lane. Ils ne virent pas Morel posté dans l'ombre d'une échoppe qui observait avidement Kathryn tandis qu'elle s'éloignait.

CHAPITRE IV

Kathryn et Colum regagnèrent Ottemelle Lane. Il était trop tard pour retourner à Kingsmead, décida l'Irlandais qui déclara, faisant référence à son lieutenant :

— Holbech assurera le courant.

Il se mordilla la lèvre avant d'ajouter :

— Néanmoins, il y a les comptes à arrêter.

L'Échiquier les réclamera d'ici la fête de l'Annonciation.

Kathryn aussi avait affaire, des patients étant arrivés. Elle reçut d'abord le mendiant Rawnose.

Sa tête était envahie par la gale, mais il avait la langue aussi bien pendue que d'habitude, et il tint à raconter à Kathryn les derniers potins de la ville :

— On a aperçu des fées dans la forêt de Bean : elles dansaient autour d'une pierre dressée. Un agneau à deux têtes est né dans une ferme, près de Maidstone. On dit que le roi va déclarer la guerre aux Français

et que ses commissaires ne tarderont pas à lever des troupes...

Kathryn, qui n'écoutait que d'une oreille le bavardage de Rawnose, finit par le renvoyer, tout content, après lui avoir frotté le crâne avec du pyrèthre. Le suivant à se présenter était Mollyns, le boulanger. Il se plaignait d'avoir la bouche amère et partit avec une décoction de houblon. Peterkin, le boucher, attendait lui aussi, avec une entaille au poignet. Kathryn lui confectionna un cataplasme pendant que Thomasina réprimandait l'homme à voix forte pour n'être pas plus prudent avec ses couteaux.

Kathryn avait du mal à se concentrer. La salle ténébreuse et le corps affalé de Tenebrae lui revenaient sans cesse à l'esprit. «Comment a-t-il été assassiné?» se demandait-elle. Personne n'était entré par effraction, et pourtant le mage était vivant lorsque Morel était monté, après le départ de tous ses visiteurs.

— Vous rêvassez! s'exclama Thomasina. Pas à l'Irlandais une fois de plus, j'espère? Il vous brouillera les idées ! Je n'ai pas oublié ce que mon père disait de ceux de sa race...

— Allons, Thomasina, je ne sais que trop ce que ton père en disait.

— C'est qu'il savait de quoi il parlait, répliqua la servante. Il était irlandais lui-même.

Kathryn sursauta.

— C'est la première fois que je l'entends, Thomasina.

— C'est pourtant vrai. Il a été pendant quelques années au service du duc de Cambridge. Il a fait la guerre en France comme archer.

Thomasina allait poursuivre l'histoire de sa famille quand on frappa à la porte, et un vieillard à cheveux blancs, tout courbé, entra en traînant des pieds.

— Jack-de-la-Haie ! s'exclama la servante.

Elle aida le visiteur à gagner un tabouret près de la table, et il la gratifia d'un sourire édenté, ses yeux chassieux tout contents.

— Alors, Thomasina, toujours ronde et joyeuse ?

Un morceau de choix entre les draps, hein?

La servante donna une tape amicale sur la main du vieil homme tandis que Kathryn s'accroupissait devant lui. Elle n'avait jamais su son vrai nom, mais tout le monde l'appelait Jack-de-la-Haie parce qu'il habitait une petite maison de torchis dans les champs, près de la Stour.

— Qu'est-ce qui ne va pas, Jack? lui demanda-t-elle.

— J'ai mal, dit le vieillard.

Il ouvrit la bouche et releva sa lèvre sèche pour montrer des gencives enflammées.

— Je pensais que ça partirait. J'ai toujours souffert de ma bouche. Quand j'ai suivi le roi Henri à Azincourt, elle me faisait un mal d'enfer.

Kathryn lui sourit. Personne ne savait vraiment son âge, mais il prétendait qu'il était gamin lorsque le roi Henri V avait livré bataille à Azincourt en 1415, et dévasté les rangs français. Kathryn lui donna un peu de sirop de cynorhodon, un astringent confectionné avec les fruits de l'églantier, ainsi qu'un petit morceau de coton pour s'en tapoter les gencives. Puis elle plongea son regard dans ses yeux rusés.

— Vous ne venez pas me voir pour votre bouche, n'est-ce pas, Jack?

— Les moines de Christchurch, ne m'ont pas payé ma pension, répliqua le vieux. J'y ai droit, pourtant.

Il sortit un morceau de vélum usé sur lequel était apposé un sceau ancien.

— On doit me donner trois shillings tous les trimestres, reprit-il. Ces filous font comme si j'étais mort.

Kathryn lui glissa une pièce dans la main.

— Prenez le sirop, Jack. Thomasina va vous emballer de quoi manger, et demain, je vous le promets, elle ira voir le prieur de Christchurch.

— Oui, renchérit la nourrice, et je dirai à cet aumônier mielleux au crâne rasé d'ouvrir ses coffres. Puis je passerai chez vous, mon brave Jack, et je m'assurerai que vous avez du bois et de quoi faire du feu.

— Si vous restiez, chuchota l'homme, j'aurais bien assez chaud.

— Quelle honte ! s'écria Thomasina feignant l'indignation.

Kathryn sortit comme Wuf entraît en gambadant dans la cuisine. Pendant que Thomasina préparait les vivres, le gamin emmena Jack dans le jardin pour écouter une fois encore ses célèbres exploits.

Le soir tombait lorsque Kathryn regagna sa chambre où elle se lava avant d'enfiler sa meilleure robe en sarcenet de couleur fauve, bordée de lin blanc aux poignets et au col. Elle s'assit ensuite sur son lit pour se brosser les cheveux, s'interrogeant sur ce qu'elle allait apprendre au dîner avec ces pèlerins. Colum frappa à sa porte, annonçant qu'il était prêt.

— Je n'en ai plus pour longtemps, lui lança distraitement Kathryn.

Elle enfila des bas de laine, s'assura que sa jupe était bien en place et mit un peu de couleur sur son visage. Colum appelait cela « dorer le lis ». Elle rassembla ensuite ses cheveux, et les cacha sous une guimpe bleu sombre puis sortit de son armoire une paire de bottes en cuir souple.

L'Irlandais l'attendait dans la cuisine, arborant un pourpoint sombre, des bas foncés aussi, et des bottes cavalières en cuir. Il portait la chaîne d'argent de sa charge autour du cou comme pour rappeler sa position à ces puissants orfèvres, et son imposante ceinture de guerre pendait à son épaule.

En voyant Kathryn, il passa les mains sur ses joues et son menton.

— Avant que vous ne posiez la question, Maîtresse, j'ai pris un bain et je me suis rasé.

Il tapota ses cheveux.

— Et j'ai même mis de l'ordre dans mes boucles d'or.

— Ce qui prouve bien qu'on ne tire pas de la farine d'un sac de son, aboya Thomasina.

Colum éclata de rire.

—

Jack-de-la-Haie est-il parti? s'enquit Kathryn avant que la servante ne poursuive ses joutes verbales.

— Oh oui, il a filé, gai comme un pinson.

Kathryn s'assit à côté de Colum.

—
Est-ce bien nécessaire ? demanda-t-elle, indiquant la ceinture de guerre où étaient accrochées l'épée et la dague.

—
Cantorbéry est devenue une cité dangereuse, répliqua Colum. Partout où il y a des pèlerins, il y a des voleurs, des malandrins, des bandes armées qui trancheraient la gorge d'un enfant pour un sou.

Kathryn allait le contredire lorsqu'on frappa à la porte. Agnes alla ouvrir et Kathryn fit la grimace en reconnaissant la voix de Foliot. Ce dernier pénétra dans la cuisine, portant la même tenue noire que plus tôt dans l'après-midi, comme s'il ne se souciait pas de faire un effort vestimentaire pour l'invitation de ce soir.

—
J'ai appris que vous étiez conviés, dit-il, baisant la main de Kathryn qui s'était levée pour l'accueillir.

Il s'inclina poliment devant Colum et poursuivit :

— J'ai donc pensé que nous irions là-bas ensemble.

Il frappa le sol de son pied botté et promena son regard autour de lui.

—
Votre réputation de médecin vous a précédée, Maîtresse Swinbrooke. Il doit être agréable d'avoir une maison, un endroit où s'isoler.

— Vous n'en avez donc pas ? interrogea Kathryn.

Foliot sourit, indiquant Colum.

—
Demandez à l'Irlandais. A la cour, on ne peut se cacher nulle part.

Il se tut parce que les grandes cloches de la cathédrale commençaient à carillonner.

— Nos hôtes vont nous attendre, dit-il encore.

Colum, que l'arrivée de Foliot n'avait pas enchanté, marmonna qu'il allait chercher les chevaux.

Kathryn fit ses adieux et sortit dans la rue avec Foliot. Colum revint avec les montures qu'il avait récupérées à l'écurie d'une taverne voisine. Foliot aida galamment Kathryn à se mettre en selle, puis tous trois chevauchèrent pour descendre Ottemelle Lane et prendre Saint Margaret's Street. Colum se tenait très droit sur son cheval, quant à Kathryn, elle trouvait le silence de Foliot embarrassant. Elle se pencha vers lui.

— Connaissez-vous ces orfèvres?

— Non, Maîtresse, mais j'ai entendu parler de chacun d'eux. J'ai l'habitude de ce genre de gens : ils sont riches et puissants, et constituent un terrain fertile pour les mages comme Tenebrae. Les banquiers et les orfèvres aiment le pouvoir, voyez-vous. Ils préfèrent la stabilité, mais pendant la guerre civile, ne pouvant l'avoir, ils se sont lancés dans des tractations, ont noué des alliances occultes avec tous les partis. A présent, ils redoutent que leurs méfaits clandestins soient rendus publics.

— Et Tenebrae aurait connu leurs secrets ?

— C'est possible. De même les scandales de leurs vies privées et familiales. Je vous parie une paire de gants confectionnés dans le plus fin chevreau, Maîtresse Swinbrooke, que Tenebrae a été assassiné parce qu'il aimait trop la puissance et l'argent.

— Comme le disait Chaucer dans « Le conte du Pardonneur », lança Colum par-dessus son épaule,

« L'amour de la richesse est la source de tous les maux ».

— Vous connaissez Chaucer, Irlandais ?

Colum retint son cheval.

— J'ai lu les *Contes de Cantorbéry*.

— Mon grand-père était un familier du poète, répliqua Foliot. Ce dernier travaillait à l'Office des Douanes, lorsque mon aïeul était apprenti clerc.

Kathryn dissimula un sourire. Foliot avait marqué un point et gagné

l'attention de Colum. Les deux hommes entamèrent une discussion animée sur celui des contes qui était le meilleur et pour estimer si les *Contes* étaient supérieurs au *Parlement des oiseaux* ou au *Livre de la duchesse*, du même auteur. Pendant qu'ils parlaient, Kathryn flattait le col de sa monture ; si parfois elle trouvait exaspérante la manie de Colum de citer Chaucer, en ce moment, elle se réjouissait qu'il ait un sujet de distraction.

Dans Saint Margaret's Street, les pèlerins regagnaient maintenant les tavernes et les pensions de famille, bavardant avec volubilité.

Certains étaient des gens du coin, d'autres venaient de comtés situés parfois au nord de la Trent. Un petit nombre arboraient le chapeau à large bord, le bâton et l'insigne en forme de coquille des pèlerins professionnels qui s'étaient rendus sur les tombeaux de sainte Ursule à Cologne et de saint Jacques à Compostelle.

Les marchands avaient rentré leurs étals. Seuls quelques colporteurs et des mendiants aux bras décharnés interpellaient encore les passants.

Kathryn et ses compagnons dépassèrent Bullstake et pénétrèrent dans Buttermarket par Burghgate.

Un petit attroupement s'était formé autour d'une mendicante folle qui dansait sur des charbons ardents qu'on avait retirés d'un brasier. La pauvre créature dansait depuis un petit moment, mais la douleur était devenue trop intense, et elle dut partir en courant jusqu'à une auge à eau destinée aux chevaux afin de refroidir ses pieds brûlés.

Kathryn se serait volontiers arrêtée, mais Foliot se retourna vers elle :

— Ce monde est cruel, Maîtresse Swinbrooke, et nous n'y pouvons rien.

Un frère qui passait porta secours à la folle, et Kathryn reprit sa chevauchée dans Burghgate, puis pénétra dans la vaste cour pavée du *Faucon Crécerelle*. C'était une grande taverne prospère, dont le soubassement était en brique rouge, tandis que les trois niveaux supérieurs étaient en plâtre rose brillant, avec des poutres noires vernies, sous un large avant-toit de bois. Les fenêtres à meneau étaient garnies de verre, certaines même de verre coloré. Les écuries et les dépendances, peintes avec goût, se dressaient le long du mur, et des valets ainsi que des palefreniers s'activaient à nourrir les chevaux et à les installer pour la nuit. Kathryn et ses compagnons descendirent de leurs montures dont ils remirent les rênes aux valets qui attendaient,

puis tous trois entrèrent dans le spacieux vestibule au sol de grès couleur de miel parfaitement propre, et aux murs peints de frais.

Sir Raymond Hetherington et ses amis occupaient une table près d'une fenêtre, dans la grande salle de l'auberge. Ils arboraient leurs plus beaux vêtements, et leurs visages empourprés, leurs yeux brillants, et le bruit de leur conversation attestait que tous avaient bien bu. Colum présenta ses excuses pour son retard, mais Hetherington ne le laissa pas poursuivre.

— Soyez les bienvenus ! s'exclama-t-il.

Sans autre forme de procès, il précéda tout le monde dans le large escalier, jusqu'à une salle qui leur était réservée, au premier étage. Les murs de celle-ci étaient lambrissés de chêne sombre rutilant, un petit feu brûlait dans l'âtre, et on avait dressé, au centre, une longue table à tréteaux, recouverte d'une étoffe couleur crème, frangée d'or.

Des torchères flamboyaient en grésillant aux murs, au-dessus des lambris, et des chandelles en cire d'abeille ainsi que des lampes à huile étaient disposées sur la table. Hetherington indiqua leur place à ses trois invités : Kathryn à sa droite, Colum et Foliot à sa gauche, puis les autres s'installèrent selon l'ordre des préséances, avec Fronzac et Brissot au-delà de la salière en argent bruni qui avait la forme d'un navire. Le souper fut prestement servi : tourte au fromage, pâtés de champignons, velouté de porc, poulet à l'eau de rose, oie, faisans rôtis et chapons en sauce poivre.

Le tenancier, qui comptait bien faire du profit, avait ordonné aux serveurs et aux garçons de s'activer sans perdre de temps. Au début, la conversation roula sur des sujets mondains, même si Brissot, qui buvait beaucoup et voulait éblouir Kathryn, fit à ses compagnons un discours sur les vertus de la sauge.

— Cette plante pousse sous l'influence de Jupiter, déclara-t-il d'une voix de stentor. Elle est bénéfique pour le foie et le sang. Elle favorise l'émission de l'urine, nettoie les ulcères de l'estomac et soigne des crachements de sang ainsi que les saignements.

Kathryn baissa les yeux, en hochant la tête d'un air entendu. Foliot profita du silence embarrassé pour cogner sur la table avec sa cuiller en étain au bord argenté.

— Nous vous remercions pour votre hospitalité, Sir Raymond, dit-il, et il fit un clin d'œil malicieux à Kathryn qui avait très peu mangé, et bu

moins encore. Cependant nous devons vous interroger tous sur la mort de Tenebrae.

Il se tut pour avaler une gorgée de son vin, et Kathryn sentit que l'atmosphère changeait dans la pièce. Si ces gens puissants avaient espéré que le meurtre du mage était un motif de curiosité passager, ils furent amèrement déçus.

Foliot reprit :

— Vous tous avez vu Tenebrae entre neuf heures et midi, n'est-ce pas? Et, à moins que je ne me trompe, c'est vous, Sir Raymond, qui avez été reçu le premier ?

Le gros orfèvre en convint en rotant.

— Ensuite, c'est Neverett qui a été admis, puis la jolie Maîtresse Condosti, puis moi et Fronzac, claironna Brissot plus fort qu'il n'en avait l'intention. Et enfin sont montés Maître Greene et la veuve Dauncey.

Un concert d'approbation accueillit ces paroles.

— Etes-vous sûrs que c'est Tenebrae que vous avez vu? demanda Kathryn.

— Bien sûr! riposta sèchement Greene avec une expression acide comme du vinaigre. Pour qui nous prenez-vous, Maîtresse ? Pour des rustres ?

Des rires fusèrent.

— Qui a décidé de votre ordre d'entrée chez Tenebrae? s'enquit encore Kathryn.

Ce fut Neverett qui répondit.

— Nous tous. À notre arrivée à Cantorbéry, Maître Fronzac, notre clerc, nous a demandé quelles dispositions nous avons prises, puis il est allé voir Tenebrae. On nous a octroyé à chacun à peu près le même temps : environ vingt minutes, et nous nous sommes succédés à de courts intervalles. Enfin, nous avons payé le même prix : une pièce d'argent au moins.

— Et comment Maître Tenebrae conduisait-il ces entretiens ? voulut savoir Kathryn.

— Vous avez vu le cabinet, minauda Louise Condosti. Parfois, il pouvait inspirer de la frayeur.

Maître Morel nous conduisait en haut des escaliers et frappait trois fois à la porte.

Elle sourit.

— Invariablement Tenebrae demandait qui c'était et Morel répondait : « Quelqu'un qui cherche la vérité. »

— Que se passait-il ensuite? demanda Colum qui s'étonnait que ces gens riches et évolués puissent être aussi crédules.

— Tout dépendait de votre situation, intervint sèchement la veuve Dauncey. Je me suis assise sur le tabouret devant Maître Tenebrae. Nous avons échangé quelques questions de politesse, puis j'ai posé celles qui me tenaient à cœur.

— Quelles étaient-elles ? la pressa Kathryn.

La veuve respira si profondément que ses narines palpitèrent, signe qu'elle était contrariée.

— Est-il nécessaire de répondre à cela?

demanda-t-elle à mi-voix.

Voyant la grimace agacée de Foliot, elle soupira.

—

Si vous insistez, je le ferai. Je lui ai posé les questions que n'importe qui poserait à un homme comme lui : des questions sur l'avenir.

La Dauncey marqua un temps d'arrêt : elle réfléchissait à ce qu'elle allait dire, Kathryn n'était pas dupe. Des questions sur la stabilité de la Couronne ou sur la santé du roi pouvaient être interprétées comme des trahisons. La veuve dissimula son embarras en buvant un peu du contenu de son gobelet, puis elle reprit précipitamment :

—

J'ai demandé si les marchés seraient prospères, et quels dangers je risquais de rencontrer.

— Comment Tenebrae vous a-t-il répondu ?

—

Il se servait des lames du tarot : l'as de denier signifiait le bonheur; le cinq d'épée, une perte; le trois de denier, du négoce ; le cinq de bâton, un procès.

La veuve Dauncey haussa les épaules.

— Et que vous réserve le futur ? lui demanda Colum.

— De la prospérité !

—

Est-ce la même chose pour chacun d'entre vous? interrogea Foliot.

—

Il y a toujours du danger, intervint vivement Hetherington.

—

Et le grimoire ? lança Kathryn qui vit les pèlerins se crisper. Comment Tenebrae se servait-il du livre d'Honorius ?

Greene prit la parole :

—

Il en lisait des passages, et déclamait une incantation avant de retourner les lames.

Kathryn jeta un rapide coup d'œil à Colum. « Tous ces gens mentent, disaient ses yeux, nous ne leur soutirerons jamais la vérité. »

— Comment était le grimoire? interrogea Colum.

—

De la taille d'un missel d'église à peu près, incrusté de pierres précieuses étranges, et relié dans un cuir qui ressemblait à du veau.

— Vous êtes tous allés voir Maître Tenebrae à l'heure qui vous avait été fixée ? s'enquit Kathryn.

— Oui, comme vous l'a dit la veuve Dauncey, répliqua Neverett. Nous nous sommes assis à la table. Tenebrae était toujours vêtu de noir, et portait un capuchon et un masque sur son visage.

Sa voix était douce, mais profonde : nous ne bavardions pas vraiment, et il ne nous offrait pas de vin. Il m'a fait sortir par la porte du fond, qui ouvre sur le petit couloir puis j'ai descendu les escaliers jusqu'à l'entrée donnant sur la ruelle où attendait cette créature du nom de Bogbean.

Neverett eut un rire nerveux.

— Ceux qui venaient chercher la sagesse de Tenebrae ne devaient jamais rencontrer ceux qui le quittaient, le mage y tenait beaucoup.

— Et aviez-vous foi en sa sagesse? demanda Kathryn en promenant son regard sur tous les convives. Vous, puissants orfèvres ! Ne vous est-il jamais venu à l'esprit que Tenebrae était un espion qui avait des intérêts partout dans le royaume?

Qu'il apprenait des choses et s'en servait sous le couvert de la magie?

— Si c'était mal, fit valoir Hetherington, pourquoi ne l'a-t-on pas arrêté? Je crois savoir, Maître Foliot, que même Sa Majesté la reine, que Dieu la bénisse, avait affaire avec lui.

— Nous ne parlerons pas publiquement de la reine dans cette affaire, riposta Foliot.

— Dans ce cas, aboya Hetherington dont le visage s'était empourpré, nos rapports avec le mage ne concernent que nous, monsieur. Oui, nous avons rendu visite à Tenebrae, mais ce n'est pas un crime. Nous avons peut-être été les derniers à le voir, mais est-ce là la preuve que nous l'avons assassiné ? Vous avez vu son serviteur, Morel. Il est aussi capable de tuer que n'importe qui. Quant à vous, Maître Foliot, que savons- nous de ce qui a été dit entre Tenebrae et vous, quand vous êtes allé chez lui un peu plus tôt ce matin? Car vous l'avez vu, n'est-ce pas?

Pour la première fois, l'émissaire de la reine perdit un peu de sa superbe. Il ouvrit la bouche pour répondre, mais se ravisa.

— Allons, allons, intervint Brissot, Maître Tenebrae était un individu puissant, et il avait ses ennemis.

Il sourit avec condescendance.

— Je suis certain que la vérité sortira bien vite.

Il s'étira et bâilla, puis :

— Mais la soirée touche à sa fin. Si nous prenions notre vin et sortions dans les jardins ?

Tout le monde en convint. L'atmosphère dans la pièce devenait étouffante, les nerfs étaient à vif.

Muni de son gobelet, chacun descendit l'escalier pour traverser la salle d'auberge désertée par les clients, mais où des marmitons aux yeux lourds s'apprêtaient à dormir sur des paillasses. Dehors, derrière la taverne, il y avait une petite cour pavée entourée d'une clôture avec un petit portail. L'air de la nuit était frais, et agréable après la chaleur lourde de la salle du dîner. Kathryn leva les yeux et admira les étoiles qui éclairaient le ciel sombre. On franchit le portail, puis on traversa le jardin d'herbes aromatiques où Kathryn respira le parfum de la citronnelle, du persil, du romarin, de l'achillée millefeuille, et on continua, longeant les poulaillers et

les

pigeonniers.

Kathryn

s'immobilisa

brusquement, en même temps qu'une odeur nauséabonde lui faisait froncer le nez. Brissot, qui marchait à côté d'elle et qui l'abreuvait d'une litanie de

traitements

aux

résultats

miraculeux,

interrompit son monologue. Foliot poussa une exclamation et se pinça lui aussi les narines tandis que Colum se contentait d'éclater de rire.

— Vous n'avez donc jamais senti l'odeur des sangliers? demanda l'Irlandais.

— La taverne possède son propre élevage, expliqua

Fronzac en indiquant un petit enclos fermé par une haute clôture.

Kathryn perçut les grognements des animaux qui s'y trouvaient, et leurs ronflements poussifs.

Colum la saisit par le coude avec un air malicieux.

— Venez, Kathryn, chuchota-t-il, en Irlande ces bêtes sont très amusantes.

Suivi seulement de Fronzac et de Foliot, Colum guida sa compagne vers la clôture, et jusqu'à une souche d'arbre qui se trouvait là. Kathryn, dévorée de curiosité, monta sur la souche pour regarder par-dessus la clôture. Voyant tous ces yeux furieux, ces groins luisants, ces oreilles velues, ces grosses panes et ces queues furieusement dressées, elle se hâta de redescendre.

— Amusantes, avez-vous dit, Irlandais?

Dans l'obscurité, le sourire de Colum s'accentua.

— Mon père possédait une petite ferme, révéla-t-il. De temps à autre, en manière de blague, nous libérions ces animaux. Ce ne sont pas des porcs; les sangliers sont des bêtes brutales et prêtes à mordre. Il faut courir comme le vent pour leur échapper.

Kathryn s'en fut rejoindre le reste du groupe.

Louise Condosti, qui avait couvert son nez et sa bouche

avec

un

mouchoir

;

s'appuyait

modestement contre son fiancé.

— Je ne supporte pas ces animaux.

— Ils fascinent Fronzac, se gaussa Greene d'un ton acide.

— Mon père était propriétaire d'une taverne comme celle-là, expliqua le clerc. Elle était située près de Mapledurham, sur l'ancienne route de l'ouest. Je pouvais passer des heures à les regarder manger.

— Cela doit-il être notre unique passe-temps?

s'exclama Hetherington d'une voix tonnante, et s'adressant à Colum et Foliot, il demanda : Combien de temps, messieurs, devons-nous demeurer à Cantorbéry ?

Colum porta son regard sur l'émissaire de la reine.

— Nous sommes aujourd'hui mardi, dit lentement celui-ci. Si la mort de Tenebrae n'a pas été élucidée d'ici la fin de la semaine, vous pourrez alors partir.

Il éleva la main pour faire taire les protestations.

— Mais lorsque vous serez de retour à Londres, l'affaire tombera entre les mains des magistrats du roi.

Sur quoi, Colum, Foliot et Kathryn firent leurs adieux aux pèlerins, et Kathryn eut la nette impression que ceux-ci étaient heureux de les voir partir. Ils reprirent leurs montures pour repartir au clair de lune dans Burghgate. Les maisons étaient maintenant barricadées, et la rue était déserte à part un chat errant de temps à autre, ou un mendiant qui gémissait dans l'ombre, demandant l'aumône.

Ils chevauchèrent en silence dans Saint Margaret's Street et là Foliot tira sur ses rênes pour faire pivoter son cheval.

— Eh bien, demanda-t-il, quelle est votre impression?

— Ces gens mentent, déclara Kathryn. Le mage les tenait. Certes, pas parce qu'il était magicien, mais parce qu'il possédait des renseignements, il glanait des ragots, des potins, des commérages.

Foliot hocha la tête.

— J'en conviens. C'est ainsi que travaillent de tels hommes. Vous allez les voir, et la première fois, ils ne vous disent que des flatteries et des choses agréables. Mais dès qu'ils savent qui vous êtes, quel est votre statut, ils font des recherches et accumulent des informations. C'est ainsi qu'était Tenebrae.

— Pensez-vous que le meurtrier se trouve parmi eux? demanda Colum.

Kathryn réfléchit avant de répondre.

— Et s'ils avaient tous assassiné Tenebrae?

murmura-t-elle.

Colum leva les yeux au ciel étoilé, entre les toits qui débordaient des maisons.

—

Pourtant Morel est monté après eux et a parlé à son maître.

Kathryn secoua la tête.

—

Qui nous dit que c'est vrai? Tenebrae était vêtu de noir, il portait un masque et un capuchon : un de ces marchands pouvait très bien imiter sa voix.

Foliot se mit à rire.

— Vous êtes trop subtile, Maîtresse Swinbrooke.

—

Pour répondre à votre question, Colum, ajouta Kathryn brutalement, je continue à croire que Tenebrae a été tué par l'un d'eux ou par tous : quand et comment, c'est un mystère. Derrière le vin, la bonne cuisine et les politesses, il y avait de la tension, de la méfiance. Ils ne se font pas confiance entre eux.

—

Dans ces conditions, comment agir? demanda Foliot. Je pourrais retourner à la taverne et la mettre à sac jusqu'à ce que je dénêche le grimoire.

Kathryn secoua la tête.

— Le *Livre des ombres* sera caché.

Elle se mordilla le coin de la lèvre.

Non, ce qu'il faut c'est découvrir un fil conducteur puis le tirer d'un coup sec : alors la vérité apparaîtra.

Eh bien, trouvez-le vite, dit Foliot qui reprit ses rênes.

Il se pencha et saisit la main de Kathryn pour la serrer.

Si je retourne à Londres avec le grimoire, vous serez pour toujours dans les bonnes grâces de la reine, mais...

Mais quoi, monsieur? le coupa sèchement Kathryn. Vous me menacez?

À la lueur d'une torche qui brûlait dans un candélabre fixé au mur près de l'entrée d'une maison, Kathryn vit l'expression triste de Foliot.

— Je ne le ferai jamais, promit ce dernier, mais la reine, si. Dites-moi, comment serait Cantorbéry pour vous, Maîtresse Swinbrooke, si Maître Murtagh était rappelé à Londres?

Et sans attendre de voir l'effet produit par ses paroles, il éperonna son cheval qui reprit le chemin de Queningate. Kathryn le suivit des yeux en même temps que son estomac se crispait et que sa bouche devenait sèche.

— Ils pourraient faire cela? murmura-t-elle.

Colum soutint gravement son regard.

Répondez-moi! s'écria-t-elle. Pourraient-ils vous rappeler à Londres?

Colum enroula les rênes de son cheval autour de sa main.

Après la bataille de Tewkesbury, fit-il, le roi m'a octroyé ces charges à

vie. Cependant, ce ne serait pas la première fois que pareille concession serait annulée ou révoquée.

— Dans ce cas, repartiriez-vous ?

Kathryn avait complètement oublié la rue sombre et la mort de Tenebrae.

Colum sourit.

—

« Aimer ma dame, récita-t-il, citant le Chevalier de Chaucer, que j'aime, sers et aimerai toujours tant que la vie préservera le sang de mon cœur... »

— Ne jouez pas avec moi, Irlandais.

Colum se rembrunit.

—

Je ne joue pas. Je vous ai donné ma réponse.

Foliot et sa maîtresse peuvent aller se faire pendre.

Il saisit les rênes du cheval de Kathryn, et intima aux deux montures d'avancer. Puis il ajouta :

—

Ce que je ferai, c'est que j'installerai une boutique à Cantorbéry, et je vendrai des potions et des remèdes.

Kathryn le fusilla du regard. Elle était encore glacée après la menace de Foliot, et elle était furieuse qu'il ait parlé de façon si incisive. Puis elle se rappela son expression triste et admit que l'envoyé de la reine la mettait secrètement en garde.

—

Croyez-vous qu'il y ait une solution? demanda Colum.

—

Chaque mal a son remède, répondit-elle d'un ton acerbe. Sauf un.

— Lequel?

— Un cœur brisé !

Kathryn pressa son cheval, sans prêter attention aux enseignes de tavernes et d'estaminets en saillie sur la rue. Ils obliquèrent dans Ottemelle Lane où elle sauta au bas de sa monture avant d'en tendre les rênes à Colum et, tandis qu'il conduisait les bêtes à l'écurie, elle entra dans la cuisine.

Thomasina qui somnolait sur une chaise au coin du feu s'éveilla en sursaut, et se serait activée mais Kathryn insista pour qu'elle se retire.

—

Je ne le ferai certainement pas avant ce maudit Irlandais ! marmonna la servante. Je connais les hommes comme lui : ils boivent comme des trous, et c'est l'occasion de chansonnettes et tralala.

— Thomasina!

La nourrice porta son regard sur le visage défait de Kathryn, sa bouche tendue, ses cernes sous les yeux.

—

Je vais me coucher, Maîtresse, dit-elle doucement, et vous devriez en faire autant.

Elle avança et saisit la main de Kathryn.

— C'est l'Irlandais?

Kathryn hocha la tête.

— Ils pourraient le rappeler à Londres.

—

Idiote ! répliqua Thomasina. Allons, Kathryn, laissez cet homme gagner sa vie. Je vais verrouiller la maison. Allez au lit, et ne vous tracassez pas.

Comme on dit en Irlande : « Nous brûlerons ce pont quand nous y arriverons. »

Dans le sombre cabinet de magie de Tenebrae, Morel non plus ne

dormait pas. Assis sur un tabouret, il fixait le siège où il avait découvert son maître assassiné. Morel tentait de comprendre ce qui était arrivé à son univers. Tenebrae s'était montré un maître impitoyable, mais Morel n'en avait jamais eu d'autre. Voilà bien des années, quand on le montrait comme un monstre dans une troupe ambulante de saltimbanques et de baladins, Tenebrae l'avait acheté. Oh, il l'avait battu, lui avait fait peur, l'avait terrifié, même.

Néanmoins, il lui avait mis des vêtements sur le dos et lui avait rempli le ventre. Il lui avait donné un lit doux et un oreiller rempli de plume, des placards et des commodes, et aussi des bourses pleines de pièces. Morel s'était senti heureux, tapi comme un oiseau de nuit dans l'ombre de la grandeur de Tenebrae. A présent, son maître était parti. Cela, Morel ne pouvait le comprendre : le mage ne pouvait pas mourir, voyons ! Certes, il avait vu la flèche dans sa gorge, et le grand *Livre des ombres* avait disparu. Mais cela faisait partie d'un plan secret, c'était sûr. Son maître n'avait-il pas dit, un jour : « Morel, je puis aller et venir à ma guise, je puis même mettre à sac la Vallée de la Mort, et pourtant revenir ! »

Morel gardait les yeux fixés sur le siège vide. La maison grinça. Il avait toujours trouvé cela singulier.

Tenebrae

n'avait

pas

d'animal

domestique, ni chat, ni chien, mais pas une seule fois au cours de toutes ces années qu'ils avaient vécu ici, Morel n'avait vu détalé une souris, un rat ou même une araignée.

— Où êtes-vous, Maître? murmura-t-il dans les ténèbres.

Comme en réponse à sa question, la vieille chouette qui venait chasser dans la ruelle hulula tristement.

Morel poussa un soupir. Cela signifiait-il que son maître allait revenir? Mais dans ce cas, aurait-il besoin d'aide? De celle de Morel ? Le serviteur reprit courage. Et à son retour, peut-être le mage le récompenserait-il ? Avec un bon repas? Ou des pièces de monnaie? Ou même, comme cela lui arrivait parfois, il achèterait une putain pour

Morel, et les regarderait s'ébattre sur son lit, dans la chambre au-dessus : une fille fraîche et ronde.

Morel se lécha les babines. Comment son maître était-il mort ? Cela le troublait. Il était certain que tous les clients de Tenebrae, ceux qui appartenaient à cette société d'orfèvres, avaient été reçus puis étaient partis. Bogbean l'avait confirmé.

Morel lui avait rafraîchi la mémoire en lui serrant le cou jusqu'à que son visage devienne marbré, que ses yeux sortent, et qu'il cherche son souffle en haletant. Après, il avait assuré qu'il ne s'était rien passé de louche. La maison n'avait pas de passage secret, c'est pourquoi Morel croyait maintenant que Tenebrae avait organisé sa mort dans un but bien particulier.

Le serviteur remua sur son tabouret et leva les yeux sur le capricorne peint en rouge au plafond.

Et les autres? L'Irlandais dont la main s'agitait sans cesse sur le pommeau de sa dague? Et ce Foliot à l'œil affûté qui arrivait tout droit de la cour ? Morel grogna avec mépris. Mais qu'en était-il de Maîtresse Swinbrooke ? L'homme plissa les yeux avant de se balancer doucement d'avant en arrière. Swinbrooke était maligne : elle détenait le pouvoir. Elle l'aiderait à faire revenir Maître Tenebrae.

CHAPITRE V

Kathryn s'éveilla tôt après une mauvaise nuit. Elle s'était tournée et retournée dans son lit, parce que la menace de Foliot lui faisait peur. Elle avait aussi essayé d'imaginer ce qui avait pu se produire le matin de la mort de Tenebrae. Se redressant, elle s'appuya contre les oreillers et ferma les paupières pour se remémorer l'escalier sombre menant au cabinet du mage. Morel tapait à la porte : Tenebrae ouvrait, et le client entrait. Quand l'entretien était terminé, Tenebrae faisait sortir son hôte par la porte du fond. Ce dernier passait alors devant la fenêtre fermée et descendait les escaliers. Une fois dehors, la porte

elle-même ainsi que Bogbean interdisaient à quiconque de se réintroduire dans la maison. Kathryn avait beau réfléchir, elle ne voyait pas de solution au mystère. Elle cogna les poings contre les couvre-pieds en boule autour d'elle.

— Un de ces pèlerins est l'assassin, murmura-t-elle pour elle-même.

Sachant qu'il était dangereux de ruminer ses pensées, elle sortit de son lit, se lava et s'habilla prestement. Cela fait, elle descendit à la cuisine où Thomasina préparait déjà le feu dans l'âtre. Elle déjeuna avec du fromage, un fruit et du pain de la veille, répondant en marmonnant aux questions incisives de la servante.

— Y a-t-il des patients, ce matin? demanda-t-elle cherchant à se souvenir. Je veux dire, des cas sérieux ?

Avant que Thomasina ait pu répondre, on frappa violemment à la porte. La servante s'en fut voir ce qu'il en était et revint.

— C'est un de ces arrogants huissiers du Guildhall, annonça-t-elle. Le grand Maître Luberon aimerait vous parler. Je ne vois pas pourquoi il ne se déplace pas. Vous êtes aussi occupée que...

— Chut, sourit Kathryn. Colum est-il parti?

— Il s'est envolé comme un oiseau, répliqua la servante. Il avait l'air aussi joyeux que vous. Je vous accompagne ?

Kathryn secoua la tête et, après être allée prendre sa cape, embrassa distraitement Thomasina sur la joue avant de sortir dans Ottemelle Lane.

La veuve Gumble passa toutes voiles dehors, arborant un sourire faux. Kathryn inclina la tête pour saluer cette femme fourbe, membre important du conseil paroissial de Sainte-Mildred. Si seulement elle ne se ridiculisait pas en se pavanant dans les rues dans ses tenues volumineuses qui l'obligeaient à se dandiner comme un âne bâté, et avec sa coiffure qui se gonflait pareille aux voiles d'un navire dans le vent !

— Je deviens comme Thomasina, murmura Kathryn.

Rawnose, le mendiant, était posté au coin de Hethenman Lane. Il lui fit signe d'approcher et lui montra son crâne galeux.

— Ça va mieux, bredouilla-t-il, et un sourire éclaira son pauvre visage défiguré. C'est magique, Maîtresse Swinbrooke, vous faites des merveilles !

Kathryn voulut reprendre sa marche, mais Rawnose la saisit par la main.

— Vous êtes au courant de la mort de Maître Tenebrae?

Celui qui se voulait le héraut de Cantorbéry pinça les lèvres et secoua la tête comme s'il était un des juges du roi.

— Les démons sont partout parmi nous.

Savez-vous que le curé de Maidstone a voulu tuer l'archidiacre avec une figurine de cire? Il l'a percée d'épingles et l'a jetée au feu. On dit qu'il a toujours avec lui, dans un flacon, un démon qui épie les jeunes filles de la paroisse. Mais ce n'est rien en comparaison d'un juge de Douvres qui a acheté trois statuettes de cire et une mesure de poison à un sorcier. Il a fait baptiser les figurines, leur donnant les noms du shérif et de deux importants officiers de la ville, puis il les a enveloppées de bandelettes de parchemin, et les a dissimulées avec le poison dans des miches de pains qui ont été introduites clandestinement au Guildhall. Et savez-vous que... ?

— Assez, l'interrompit Kathryn. Mon remède a peut-être soigné ton crâne, Rawnose, mais tu as la langue de plus en plus longue, que Dieu nous protège ! A présent va voir Thomasina de ma part.

Tu déjeuneras à la maison, et tu te réchaufferas auprès du feu.

A peine avait-elle prononcé ces paroles que Rawnose détalait comme un lièvre. Kathryn se remit en marche dans Hethenman Lane. La journée serait belle, et le soleil commençait à chauffer dans un ciel sans nuage. Les cloches de plusieurs églises sonnaient la messe. Des charrettes roulaient avec fracas sur les pavés, chargées de produits pour les marchés. Deux mendiants manchots poussaient leur voiture à bras commune, remplie de petites pierres polies qu'ils espéraient vendre. Derrière eux, un frère d'aspect douteux égrenait son chapelet. Des pèlerins tentaient de demander leur chemin à une putain lasse au visage blafard, qui se hâtait de regagner son bordel dans Westgate. De part et d'autre de la chaussée, marchands et boutiquiers installaient leurs éventaires, tandis qu'on vidait dans les rues des vases de nuit nauséabonds. A droite, à gauche, des enfants hurlèrent de joie lorsque le contenu d'un pot éclaboussa un marchand à l'air solennel. Kathryn

observa à la dérobée le clerc Goldere, la main agrippée sur sa braguette protubérante, qui promenait un regard misérable autour de lui. Elle coupa par une ruelle; Goldere et sa litanie de maux intermittents qu'il était toujours disposé à lui décrire en détail était plus qu'elle ne pouvait en supporter.

Lorsqu'elle

déboucha

dans

la

Grand-Rue, les marchands ne faisaient aucun bruit et elle était vide de pèlerins. Même les chiens errants et les cochons avaient été chassés.

— Les magistrats du roi, lui murmura une femme.

Ils sont arrivés à Cantorbéry.

Cette dernière patienta le temps que cette imposante procession judiciaire parcoure le chemin du Guildhall au château. Deux hérauts ouvraient la marche, portant de grandes bannières aux armes du roi d'Angleterre. Ils chevauchaient des palefrois bais et arboraient de magnifiques tabards bleu, rouge et or. Derrière eux marchaient deux huissiers munis de bâtons blancs, et ils étaient suivis par un sonneur de trompette et quatre pages qui battaient solennellement sur des tambours presque aussi gros qu'eux. Venaient ensuite les magistrats avec leurs capes rouge écarlate bordées d'hermine et leurs calottes noires, entourés de leurs clercs et de leurs scribes. Et enfin suivait le tombereau qui jetait l'épouvante dans les yeux de tous ceux qui le voyaient. C'était un charreton pourvu de hautes ridelles que tiraient deux énormes chevaux de trait à la crinière coupée en brosse et tout harnachés de noir. Le bourreau se tenait debout sur la charrette, vêtu de noir et rouge de la tête aux pieds, le visage dissimulé derrière un masque. A côté de lui, en tas, ses instruments de torture et de mort : un gibet de fortune, le billot, la hache et une épée, des tenailles, des fers et des menottes. Les magistrats passeraient au moins quinze jours à Cantorbéry où ils étudieraient dans le détail tous les cas qui leur seraient soumis. Des hommes et des femmes seraient pendus, flagellés, marqués au fer, mutilés ou mis à l'amende, selon la fantaisie de ces vieillards à l'air doux, drapés dans leurs robes pourpres. Kathryn se rappela soudain la sorcière Mathilda Sempler qui faisait l'objet d'une accusation, et se promit d'en parler à Luberon. Quand les juges furent

passés et que la Grand- Rue fut de nouveau ouverte, elle se hâta vers le Guildhall, et découvrit avec surprise Luberon qui l'attendait sur les marches de l'entrée.

Elle repoussa les cheveux de son visage.

— Désolée, haleta-t-elle, mais...

Les yeux du petit clerc rayonnaient de plaisir, et il saisit les deux mains de Kathryn en même temps qu'il rougissait parce qu'elle l'embrassait sur la joue. Il gambadait presque en la conduisant le long du couloir malodorant du Guildhall, jusqu'à son bureau. Dans celui-ci, qui était blanchi à la chaux, le moindre espace disponible et toutes les étagères étaient occupés par des monceaux de manuscrits.

Avec un geste plein de panache, Luberon invita Kathryn à prendre la seule et unique chaise qui s'y trouvait, et lui se percha sur un haut tabouret.

Aussitôt qu'il lui sourit, ses joues brillant d'excitation, Kathryn lui trouva l'air d'un gentil gobe- lin.

Il lui tendit un petit rouleau de couleur beige lié par un morceau de fine corde rouge.

— Pour commencer, dit-il, voici votre licence pour vendre des médicaments, des simples et des épices.

Kathryn prit le parchemin et, fermant les yeux, poussa un profond soupir de soulagement.

— Simon, pour un peu, je vous embrasserais !

Le petit clerc fut si troublé qu'il en devint cramoisi.

Il cligna des paupières.

— Non, non, pas ici !

Son visage se fit grave tandis qu'il se penchait pour fouiller dans les manuscrits sur son bureau. Il en sortit une petite figurine en cire.

— Ne la touchez pas ! prévint-il.

Kathryn détailla la cire noire, la tête ronde, le clou qui la traversait de part en part, et le *T*

maladroitement tracé en travers du corps.

— Tenebrae! s'exclama-t-elle. C'est son effigie en cire, percée avec un clou.

Luberon jeta l'objet sur le sol et s'essuya les doigts à son justaucorps.

— Un des surveillants du marché l'a trouvée hier matin, fixée à la croix près de Buttermarket. Il ne me l'a apportée qu'après que la mort de Tenebrae fut connue de tout un chacun.

— Pourquoi agir ainsi? demanda Kathryn. Qui s'est donné la peine de fabriquer une effigie, de la percer, puis de la suspendre dans un lieu public ?

Luberon se tortilla sur son tabouret.

— Je me rappelle ce que racontait mon père sur l'affaire Bolingbroke, le célèbre sorcier de Londres qui fut exécuté dans le cimetière de l'église Saint-Paul de cette même ville. Apparemment, Bolingbroke livrait une guerre sans merci à ses confrères en sorcellerie. Quoi qu'il en soit, pour tuer un sorcier, il faut d'abord confectionner une telle effigie, et celle-ci doit montrer la manière dont l'homme mourra. Puis il faut la mettre en évidence dans un lieu public.

— En tout cas cela prouve que celui qui a tué Tenebrae était désespéré et tenait absolument à le faire, fit observer Kathryn.

— Cela veut dire aussi que la mort du mage a été préméditée. Il était prévu qu'il mourrait hier.

Sur quoi, Luberon se mit debout.

— Il y a quelqu'un que j'aimerais vous faire rencontrer.

Il sortit à la hâte de son cabinet. Du bout de sa botte,

Kathryn écarta la figurine noire, puis elle dénoua le rouleau de parchemin et sourit en détaillant l'écriture aux enjolivures gravées en taille-douce, et les sceaux en bas. Cette licence lui donnait le droit d'exercer le commerce d'apothicaire. Elle murmura une prière de remerciement. Elle s'était battue plus d'un an pour obtenir cette autorisation, et s'était heurtée à l'opposition des marchands, y compris celle de son cousin Joscelyn, qui lui-même vendait des épices, sans compter celle de tous ceux qui enviaient simplement sa chance. Kathryn regarda la poussière qui recouvrait une pile de parchemins,

tout en se livrant à un rapide calcul : si elle continuait à travailler comme médecin à la fois pour ses propres clients et pour le Conseil de la ville, son commerce lui permettrait d'avoir une vie très confortable. C'est alors que la menace de Foliot à propos de Colum lui revint.

— Si Colum s'en allait, à quoi cela servirait-il?

chuchota-t-elle.

— Maîtresse Swinbrooke?

Kathryn sursauta comme Luberon introduisait dans la pièce un homme trapu aux cheveux pâles, qui portait un long manteau couvert de sciure. Il traînait des pieds, et eut un sourire gêné à l'adresse de Kathryn.

— Je vous présente Thawsby, déclara le clerc, c'est l'un des meilleurs artisans de Cantorbéry. Il fait des meubles. Il a appris la mort de Tenebrae et est venu, tôt ce matin, me raconter une singulière histoire. Allez-y, parlez à Maîtresse Swinbrooke.

— Et l'Irlandais? marmotta Thawsby. Je croyais qu'il y aurait un Irlandais. Vous savez, le commissaire du roi ?

Kathryn sourit.

— Je lui répéterai tout ce que vous me direz, Maître Thawsby.

L'homme ferma les paupières.

Il y a une semaine, non, dix jours... ou peut-être seulement neuf?

— Continuez! s'impatiente Luberon.

—

Oui, disons huit jours, Maître Tenebrae est venu dans ma boutique. Je le connais et, Maîtresse, j'ai peur de lui. Je l'ai donc laissé s'adresser à mon apprenti, mais il m'a appelé avec ces manières impérieuses qui étaient les siennes. «

Maître Thawsby », qu'il m'a dit.

Le menuisier rouvrit les yeux pour regarder Luberon.

—
Oui, c'est ainsi qu'il m'a appelé : Maître Thawsby. Et il a continué : « Je veux que vous me fassiez un lit pour mes épousailles. Le plus grand et le plus large que vous ayez. » Il m'a remis deux pièces d'or, m'a expliqué ce qu'il désirait et s'en est allé. Hier, je me suis inquiété : j'ai son or, mais lui n'a pas eu son lit.

—
Je vous l'ai dit, marmonna Luberon, vous pouvez le garder, ce maudit or !

Kathryn songea brusquement à Colum et sourit.

—
Et terminez cette couche nuptiale, Maître Thawsby. Vous ne savez pas qui sera votre prochain client.

Luberon la dévisagea avec curiosité.

—
Je vous connais, dit alors Thawsby. Vous êtes la fille du médecin Swinbrooke. C'était un homme de bien. Une fois...

—
Oui, oui, le coupa Kathryn, mais êtes-vous sûr que Tenebrae voulait un lit pour ses épousailles ?

—
Je peux en jurer comme je peux jurer que ma femme a des boutons sur les fesses.

— Et il n'est jamais revenu ? interrogea Kathryn.

— Non. A présent, il n'en a plus besoin, pas vrai ?

Kathryn remercia l'homme et Luberon le fit sortir.

—
Eh bien, souffla ce dernier en regagnant le bureau dont il ferma la porte sur lui, qu'en pensez-vous, Maîtresse Kathryn ?

—
Pourquoi un homme comme Tenebrae voulait-il un lit de nocces ?
murmura Kathryn.

—
Thawsby a oublié de vous dire une chose, répliqua le clerc. Le mage a précisé que sa future épouse n'était pas de Cantorbéry.

Kathryn songea aussitôt à la ravissante Louise Condosti.

—
Je sais ce que vous pensez, dit Luberon qui dansait presque d'un pied sur l'autre. Vous avez à l'esprit l'adorable jeune fille qui se trouvait avec les orfèvres, celle qui est si pure qu'on imagine que du beurre ne fondrait pas dans sa bouche.

Kathryn hocha la tête.

—
Si Tenebrae s'était marié, il aurait choisi quelqu'un comme Louise : jeune, belle et riche.

— Mais l'aurait-elle assassiné? interrogea le clerc.

Kathryn haussa les épaules.

—
Je crois que pareille union n'aurait pas enchanté Hetherington, sans parler du fiancé de la belle, Neverett. Je me demande aussi comment cet égaré de Morel aurait accueilli la nouvelle épouse de son maître.

—
Et si nous leur posions la question? suggéra le clerc.

— Non. Il faut d'abord que je réfléchisse.

Kathryn se leva.

—
J'ai une faveur à vous demander, Simon. Que va- t-il arriver à

Maîtresse Sempler ?

Luberon poussa un gémissement.

—

Vous avez vu les juges. Eh bien, d'ici la fin de la semaine, Mathilda Sempler comparaitra devant eux. Elle a avoué qu'elle avait un grief contre Talbot, et elle a reconnu l'avoir maudit et avoir écrit une incantation.

Luberon haussa les épaules.

—

Comme vous le savez, Talbot est tombé dans les escaliers et s'est rompu le cou.

— L'avez-vous rencontrée?

— Bien sûr!

— Et...?

Rien. Elle s'est contentée de sourire de son sourire idiot. Elle n'a rien nié.

— Où est-elle détenue? voulut savoir Kathryn.

Luberon indiqua le plancher.

— Dans les cachots du sous-sol. Je vais vous y emmener.

Il sortit de son cabinet, Kathryn sur ses talons, et la conduisit au fond du Guildhall où un garde veillait près d'une énorme porte cloutée de fer. Luberon lui ordonna de l'ouvrir et, prenant une torche accrochée au mur, entraîna Kathryn dans des escaliers glissants, sombres et fétides. Assis en bas des marches, un guichetier se dressa à leur venue.

C'était un individu gras aux yeux bulbeux, qui semblait prendre son travail très au sérieux. Il agita ses clés, hocha la tête avec arrogance à ce que Luberon lui murmurait, et les entraîna dans un couloir, les mettant en garde contre les flaques d'eau. Il ouvrit la porte d'un cachot pour les faire entrer. Mathilda était assise sur un tas de vieux chiffons jetés par-dessus des joncs pourrissants.

Elle était exactement telle que Kathryn l'avait vue la dernière fois : œil

brillant, visage ridé et sale, longs cheveux gris éparpillés sur les épaules. Au premier abord, Kathryn crut qu'elle avait perdu ses esprits, mais soudain Mathilda ricana et se pencha en avant, horrible dans la lumière de la torche.

— Vous êtes la fille Swinbrooke, dit-elle. J'ai connu votre père, et je vous ai donné des recettes pour soigner.

— C'est vrai, répliqua Kathryn, et c'est pourquoi je suis ici. Mathilda, les juges du roi sont arrivés à Cantorbéry, et vous allez comparaître sous l'inculpation de meurtre et de sorcellerie.

La vieille femme ricana de nouveau.

—

Un meurtre est un meurtre, déclara-t-elle, énigmatique. Talbot a eu ce qu'il méritait.

Elle haussa les épaules.

— Ils ne pourront pas prouver que je l'ai tué.

— Mais vous l'avez maudit.

—

Si maudire est un crime, rétorqua la Sempler, toutes les geôles du royaume devraient être pleines à craquer.

— Vous n'avez pas peur?

— Oh, je ne suis qu'une vieille. Ils me libéreront.

Elle se pencha en avant pour effleurer le visage de Kathryn.

—

Vous avez des yeux pleins de bonté, ma fille.

Vous êtes venue demander ce que vous pouviez faire pour m'aider, pas vrai?

Elle jeta un coup d'œil à Luberon qui se tenait derrière Kathryn :

—

Et vous, vous êtes le clerc de la ville. Pourriez-vous demander à ces chiens de l'enfer qu'ils me donnent du pain mangeable et un gobelet de vin frais ?

Elle baissa la tête pour regarder Luberon par-dessous ses sourcils.

—

Si vous le faites, murmura-t-elle, je ne vous jetterai jamais de sort.

—

Ne soyez pas malicieuse, rétorqua Kathryn.

Mathilda, je vais vous faire parvenir une robe propre et de la nourriture enveloppée dans des torchons.

—

Et moi, je ferai en sorte que vous soyez mieux installée, ajouta Luberon.

— Voulez-vous autre chose? demanda Kathryn.

—

Oui, dit Mathilda en se penchant de nouveau.

Dites à cette garce de Maîtresse Talbot qu'il y a plusieurs sortes de sorcières.

— Qu'entendez-vous par là?

— Contentez-vous de lui répéter cela !

Kathryn fit ses adieux à la vieille femme et quitta la geôle pour regagner l'entrée du Guildhall.

—

Elle va être pendue pour de bon ! déclara Luberon.

— Je sais, rétorqua Kathryn, mais je vais aller voir Maîtresse Talbot. Lille aura peut-être pitié d'une vieille et retirera son accusation.

Luberon secoua la tête, mais Kathryn se précipitait déjà en bas des marches. Elle savait où demeuraient les Talbot, et répéta avec soin ce

qu'elle dirait tout en cheminant dans les rues encombrées. Elle était insensible aux cris des apprentis et à leur habitude de sortir en courant de derrière leurs éventaires pour la tirer par la manche ou la saisir par le devant de sa robe. Le soleil était chaud, maintenant, et dans la Grand-Rue se pressaient des marchands et des hordes de pèlerins qui montaient à la cathédrale.

Kathryn n'eut à s'arrêter qu'une seule fois à cause d'un petit convoi funèbre qu'ouvrait un frère en robe terne, et qui descendait à l'un des cimetières.

Le religieux psalmodiait ses prières, et, de temps en temps, le gamin qui lui montrait le chemin s'arrêtait et faisait tinter sa clochette. Alors le frère élevait la voix pour déclamer :

— *Souviens-toi que tu es poussière et que tu redeviendras poussière.*

Derrière lui, les gens du cortège titubaient, et la plupart n'étaient plus présentables, après avoir bu la bière des funérailles.

Kathryn arriva enfin à la maison des Talbot, une grosse bâtisse individuelle à deux étages, peinte en rouge brillant, avec des fenêtres à losanges. Devant et sur le côté s'alignaient des éventaires où s'entassaient des monceaux d'articles de cuir, dont s'occupaient deux journaliers et une nuée d'aides.

— Le commerce continue, même quand la mort est là, murmura Kathryn.

Elle s'approcha de l'énorme porte d'entrée surmontée d'une guirlande formant une croix, que l'on avait disposée là en signe de deuil. Elle frappa fort, et une servante lui ouvrit avant de la conduire dans un couloir où les manifestations de la mort étaient plus visibles : les murs et les meubles en bois cirés étaient drapés d'étoffes noires. Dans le petit salon où Kathryn fut introduite, on avait enlevé tous les tableaux et les tapisseries, et la pièce avait été transformée en chambre mortuaire, son plancher de pierre nue débarrassé de joncs, ses murs cachés derrière des tentures noires et violettes, et sur une petite table, près du foyer, brûlaient deux chandelles de cire pourpres, devant un triptyque ouvert représentant un Christ agonisant.

— Vous désiriez me voir.

Kathryn tressaillit quand Isabella Talbot, suivie de son beau-frère Robert, entra. Les présentations furent rapides, et tout de suite Kathryn se sentit mal à l'aise. Robert semblait veule et larmoyant,

mais Isabella, avec sa coiffe noire, son voile et son élégante robe rouge frangée de noir, était impressionnante. Elle avait un beau visage à l'air déluré et arrogant, avec une bouche pincée, méprisante, comme si elle considérait que le monde et tout ce qu'il contenait ne méritait pas qu'elle y abaisse les yeux.

— Que voulez-vous? demanda-t-elle d'un ton sec.

Le cœur de Kathryn se serra : elle ne tirerait pas grande pitié d'Isabella Talbot.

— Je m'appelle Kathryn Swinbrooke. Je suis médecin.

— Nous le savons, s'interposa Robert d'un ton traînant.

— Je viens vous solliciter, reprit Kathryn dont le visage commençait à s'échauffer. J'arrive du Guildhall où j'ai vu Mathilda Sempler. C'est une vieille folle, et pourtant vous irez devant les juges pour l'accuser de sorcellerie et de meurtre.

— C'est la vérité, rétorqua Isabelle, cassante. Elle ne payait pas son loyer, aussi mon mari l'a-t-il expulsée de sa maison. Elle l'a maudit devant des témoins à l'église paroissiale. Ensuite, elle a eu l'impudence de glisser sous notre porte une malédiction écrite. Mon mari...

Isabella s'interrompit pour cligner furieusement des yeux comme si elle refoulait ses larmes, mais Kathryn ne fut pas dupe.

— Mon mari, reprit-elle, était un marchand fortuné, aimé et apprécié. Les attaques de Maîtresse Sempler ont troublé ses derniers jours, et c'est pour cela qu'il est mort. Le pouvoir des sorcières est bien connu, Maîtresse Swinbrooke.

Notre sainte mère l'Église nous enseigne comment le diable parcourt la terre tel un lion vorace, cherchant qui il pourra dévorer, conclut-elle d'un ton papelard. Vous n'y croyez pas?

— Si, et notre sainte mère l'Église nous enseigne la justice et la charité. Vous dites que Maîtresse Sempler a abordé votre époux à l'église?

— Oui!

— Dans ce cas, cette vieille femme assistait à la messe et recevait les sacrements, non?

— L'Église nous dit que Satan lui-même peut apparaître sous les traits d'un ange de lumière, riposta Isabella, rusée.

— Comment est mort votre mari ?

— Il est tombé depuis le haut des escaliers.

— Puis-je voir?

Et sans attendre la réponse d'Isabella, Kathryn l'écarta pour sortir dans le couloir menant à l'escalier. Sa rapidité laissa les Talbot déconcertés.

Robert marmonna une protestation en se hâtant derrière Kathryn, mais celle-ci avait déjà grimpé les marches raides et se tenait en haut, la main sur la rampe. Isabella et Robert la rejoignirent, la dévisageant bizarrement.

— En effet, déclara Kathryn sans les laisser parler, cet escalier est long et pentu. En tombant jusqu'en bas, quelqu'un peut se blesser sérieusement, voire se tuer.

Elle regarda Isabella.

— Votre mari n'aurait pas pu glisser?

— Ne soyez pas ridicule, riposta celle-ci. Il avait descendu ces marches des milliers de fois !

—

Oui, c'est bien ce que je veux dire, insista Kathryn. Pourquoi cette fois, précisément, est-il tombé si violemment?

Elle eut le plaisir de voir la surprise se peindre sur le visage d'Isabella.

—

Vous venez de le préciser, il utilisait cet escalier tout le temps. Et quand j'irai défendre Mathilda Sempler devant les juges, j'insisterai sur ce point.

Isabella eut un sourire dépité.

—

C'est exactement ce que nous voulons faire valoir, fit-elle. Pourquoi

aurait-il glissé justement en cette occasion si on ne lui avait pas jeté une malédiction?

—

Que portait-il comme chaussures ? demanda Kathryn.

— Des bottes ordinaires.

— Où sont-elles?

Isabella battit des paupières avec lassitude.

— Nous les avons données à un pauvre.

—

Pourquoi votre mari était-il si pressé de descendre ?

—

Nous parlions dans notre chambre, expliqua la jeune femme, et par la fenêtre j'ai vu des gamins qui essayaient de voler des articles sur les étais.

Allez demander aux apprentis, ils vous le confirmeront. Je me suis hâtée de descendre, et mon mari m'a suivie. J'ai entendu un hurlement.

Isabella haussa les épaules.

—

Vous connaissez la suite. Mais qu'est-ce qui vous intrigue, Maîtresse Swinbrooke?

—

Je veux seulement comprendre, déclara Kathryn. Voilà un homme chaussé de bonnes bottes solides qui descend son escalier très vite, et pourtant il glisse. Il aurait dû pouvoir se rattraper?

S'accrocher à la rampe?

Robert se pencha en avant, se grattant le menton.

— Précisément, mais il ne l'a pas fait parce qu'on lui avait jeté un sort,

Maîtresse. La prochaine fois que vous irez au Guildhall, regardez la déclaration que nous avons faite sous serment. Ce que nous venons de vous dire est maintenant de notoriété publique.

Il jeta un regard par-dessus son épaule à sa belle-sœur avant de continuer :

— Et maintenant, si vous n'avez plus de question à nous poser, nous vous prions de partir.

Ce que fit Kathryn en descendant l'escalier, consciente du regard dur des deux Talbot qui la suivait. Elle sortit dans la rue, et un moment, fixa la fenêtre au-dessus d'elle, puis les éventaires. Elle sursauta quand une main la saisit par l'épaule, et pivotant, elle se trouva face à face avec Colum qui souriait.

— Ne faites pas cela, Irlandais ! Vous marchez aussi doucement qu'un chat. Qu'est-ce qui vous amène ici ?

— Je suis allé au Guildhall, répliqua Colum glissant son bras sous celui de Kathryn pour l'entraîner gentiment dans la rue. Luberon n'y était pas, mais un clerc m'a dit que vous étiez venue le voir et qu'en partant vous vous rendiez chez les Talbot. Alors me voilà. Quelles sont les nouvelles ?

— J'ai ma licence de négoce.

Colum poussa une exclamation de joie, du coup tous les regards convergèrent sur lui, d'autant que, serrant Kathryn dans une étreinte farouche, il l'embrassa avec feu sur les deux joues. Kathryn lui donna un petit coup de pied badin dans les mollets.

— Allons-y, Irlandais.

Colum la relâcha.

— Etes-vous contente ?

— Oui, admit-elle avec cœur, et je pense à la menace de Maître Foliot. Vous avez la langue déliée, Irlandais, vous feriez un marchand épatant !

Colum eut un sourire timide, mais sans le laisser la taquiner davantage Kathryn lui rapporta ce qu'avait dit

Luberon, puis sa visite aux Talbot. L'Irlandais s'immobilisa pour siffler

dans sa barbe.

—

Je me moque des Talbot. Ils sont riches et ils ont porté plainte.

Il jeta un regard attristé sur Kathryn.

—

Le mieux que vous puissiez faire sera de solliciter la compassion des juges. Mais vous dites que Tenebrae allait se marier ? Je me demande qui était la pauvre malheureuse.

Kathryn lui fit part de ses soupçons quant à Louise Condosti.

—

Mais nous n'en avons pas la preuve, déclara Colum. La fiancée présumée pourrait être n'importe quelle jeune fille du royaume.

—

Pourtant Tenebrae a commandé le lit récemment, insista Kathryn. Réfléchissez, Colum.

Louise est le genre de personne dont il aurait pu faire sa proie : jeune, jolie, riche et vulnérable.

—

Vous pensez qu'il aurait pu utiliser le chantage ? Que pouvait-il connaître sur quelqu'un de si jeune ?

—

C'est le mystère, répliqua Kathryn, mais j'ai l'intention de le percer.

Elle promena son regard dans Hethenman Lane.

—

Allons, hâtons le pas. J'aperçois Rawnose : écouter ses sornettes deux fois en une seule journée est plus que le Seigneur lui-même n'en demanderait.

Kathryn n'était pas d'humeur plus légère quand elle arriva chez elle.

Wuf sortit en gambadant, sautant avec excitation.

— Lublon est là ! Lublon est là !

— Tu veux dire Luberon? demanda-t-elle.

—

Oui, le petit homme gros, répondit le gamin avec irrévérence.

—

Je suis peut-être petit, mais je ne suis pas gros ! s'exclama Luberon qui apparut dans l'encadrement de la porte, les joues très rouges, soufflant et haletant.

—

Le ciel soit loué, je vous ai trouvée, Maîtresse, et vous aussi, Maître Murtagh. Il faut nous rendre au *Faucon Crécerelle*.

— Pourquoi?

—

Fronzac a été tué. Il s'est levé ce matin, frais comme un papillon. Il a déjeuné, puis est allé voir les sangliers sauvages.

Luberon tira Kathryn par la manche, la poussant presque dans Ottemelle Lane.

— Il aura glissé, acheva-t-il.

Kathryn se remémora le petit clerc au visage gris.

— Oh, mon Dieu, le pauvre homme !

—

Il a été tué, reprit Luberon. Les sangliers l'ont tué. Que Dieu nous garde, Maîtresse. Je sais que le Seigneur nous rappellera tous, mais parfois il le fait de bien singulière façon.

— Était-ce un accident? demanda Colum.

Luberon haussa les épaules.

—

Je l'ignore. Foliot est là-bas, et croit que l'affaire n'est pas nette.

Colum marmotta dans sa barbe, mais Luberon, sans s'en préoccuper, hâta le pas, bavardant d'abondance sur le danger des pourceaux. A leur arrivée, le *Faucon Crécereille* était étrangement tranquille : il n'y avait personne dans la cour des écuries, et la salle d'auberge était déserte, à l'exception de Hetherington et de ses amis qui, tous très pâles, s'étaient réunis autour d'une table.

Foliot trônait en haut de celle-ci, tel un ange du Jugement dernier.

— Soyez la bienvenue, Maîtresse Swinbrooke.

Il fit asseoir les nouveaux venus, et cria à un garçon blafard d'apporter du vin coupé d'eau.

— Que s'est-il passé? demanda Kathryn.

Hetherington ôta ses mains de son visage et regarda fixement la table, tourné vers Kathryn.

—

Il s'est levé, comme nous tous, répliqua-t-il, et il est descendu pour déjeuner.

—

Nous étions ensemble, intervint Neverett. Il a dit qu'il voulait respirer l'air matinal. Je savais où il allait, il le faisait tous les matins.

— Et ensuite?

Kathryn observait attentivement Louise Condosti qui était assise telle une statue, sa robe vert clair et sa coiffe bordée d'or mettant en valeur sa beauté diaphane.

—

Personne n'a rien entendu ! jeta Hetherington.

Et puis un serviteur est arrivé en courant. Il avait trouvé les sangliers qui grognaient et s'agitaient, plus excités que d'habitude. Quand il a escaladé la clôture, il n'en a pas cru ses yeux : Fronzac gisait là, et les cochons l'éventraient. Le patron de la taverne et des garçons d'écurie leur ont arraché le corps.

Hetherington se reprit le visage dans les mains.

—

Que Dieu nous protège, gémit-il, ce corps n'était qu'une plaie ouverte !

Kathryn se leva.

— Un serviteur l'a découvert, avez-vous dit?

—

Oui. Pourquoi cette question? demanda sèchement Brissot.

—

C'est étrange, répliqua Kathryn. Pourquoi Fronzac n'a-t-il pas crié? Hurlé? Appelé à l'aide?

Elle glissa un regard à Foliot.

— Et où est le cadavre ?

— Dans la dépendance. Je vais vous y conduire.

Luberon chuchota qu'il préférerait ne pas y aller, mais

Kathryn et Colum suivirent l'émissaire de la reine.

Ils sortirent, traversèrent la petite cour où ils étaient passés, la veille au soir. Un garçon d'écurie au teint pâle était accroupi contre le mur, près de la porte d'une des dépendances. Il sauta sur ses pieds à leur arrivée, et ouvrit la porte. Foliot s'immobilisa et regarda Kathryn.

—

J'espère que vous avez l'estomac solide, Maîtresse, murmura-t-il. Même sur les champs de bataille, je n'ai jamais vu un mort dans cet état.

CHAPITRE VI

Kathryn pénétra dans le petit bâtiment qu'éclairaient des lampes à huile disposées sur la table, autour du drap affreusement souillé de sang.

Sans se préoccuper de la puanteur, elle vit les membres de Fronzac qui dépassaient de sous le linceul, et son cœur se souleva au spectacle de la jambe ensanglantée, là où les dents acérées des sangliers avaient profondément mordu le pied du clerc défunt.

— Découvrez-le, murmura-t-elle. Et attention à ces lampes !

Colum obéit puis se détourna aussitôt du visage déchiqueté, sanglant du pauvre homme.

— Doux Jésus ! souffla Kathryn.

Elle s'approcha, se remémorant ce que son père lui avait appris. « Vide ton esprit, Kathryn. Ne réfléchis pas ! La chair n'est que la chair, c'est l'esprit qui compte. »

Ce conseil n'était pas facile à suivre. La joue et la partie molle du cou avaient été lacérées, des lambeaux de chair manquaient. Les doigts de Fronzac étaient mutilés comme si on lui avait fait subir le supplice du chevalet, et un coup de sabot pointu avait déchaussé un de ses globes oculaires.

Colum revint.

—

Que Dieu le prenne en pitié, murmura-t-il. Cet homme était insensé ! Que faisait-il si près ?

—

Aidez-moi à retourner le cadavre, lui ordonna Kathryn. Oh, bon sang, faites-le !

L'Irlandais obéit, et Kathryn inspecta avec soin le dos du défunt ainsi que l'endroit où le crâne était enfoncé.

— Qu'y a-t-il, femme ? demanda Colum.

— Remettez-le sur le dos.

Colum s'exécuta et Kathryn tapota le glaive de Fronzac, toujours dans son fourreau.

—

Laissons-le, dit-elle, et allons voir ces terribles cochons.

Dehors, Luberon les attendait, en conversation avec le garçon d'écurie.

—

C'est cet homme qui a découvert le corps, Maîtresse Swinbrooke, annonça-t-il.

Kathryn saisit la main du palefrenier, notant son visage grêlé, livide, et ses yeux encore humides parce qu'il avait vomi.

—

J'ai

combattu

à

Towton,

Maîtresse,

commença-t-il, et la neige était terrible : les cadavres s'amoncelaient jusqu'à hauteur de taille, mais je n'ai jamais rien vu comme ceci.

— Racontez-moi ce qui s'est passé.

Kathryn rejoignit Colum qui se lavait à la pompe, et elle en fit autant, après quoi elle s'essuya les mains sur l'intérieur de sa cape. Le garçon d'écurie se grattait la tête.

— J'essaie d'oublier, marmonna-t-il.

—

Je vous en prie, dit Kathryn qui indiqua le petit bâtiment d'un geste : C'est que ce pauvre homme n'est pas mort par accident. Il a été assassiné. C'est du moins ce que je pense.

Le valet parut ahuri.

— S'il vous plaît, insista Kathryn.

— Je suis sorti chercher de l'eau.

Le palefrenier montra l'enclos.

—

Je les entendais grogner, ils étaient très excités. Cela leur arrive parfois. Comme ils ne se calmaient pas, je me suis demandé ce qu'ils avaient, et j'ai grimpé sur la clôture pour voir. Les bêtes chargeaient et se bousculaient, et j'ai remarqué

que

certains

avaient

le

flanc

ensanglanté. Puis j'ai aperçu une botte qui émergeait. J'ai pris des pierres et je les ai jetées.

Les sangliers se sont écartés, et le corps de ce pauvre bougre gisait là.

— Comment était-il ? interrogea Kathryn.

— Étendu, simplement.

Kathryn sortit une piécette de sa bourse et la glissa dans la main du valet d'écurie, puis elle indiqua un petit emplacement couvert d'herbe.

— Montrez-moi dans quelle position il se trouvait.

L'homme haussa les épaules, mais obéit. Il alla s'allonger, jambes étendues, le visage vers le ciel.

—

Merci, dit Kathryn en l'aidant à se redresser.

Quel est votre nom ?

— Catgut4.

L'homme sourit pour ajouter :

4 Corde de boyau. (N.d.T.)

—

Enfin, c'est ainsi qu'on m'appelle. C'est un surnom.

Kathryn sourit, elle aussi.

—

Dites-moi, Catgut, si vous veniez à tomber dans cet enclos, que feriez-vous?

— J'essaierais de m'en échapper.

Kathryn se mit à rire.

—

Non, vous êtes un bagarreur, et vous avez une dague, n'est-ce pas?

—

Bien sûr ! murmura Catgut. Cet homme n'a même pas dégainé la sienne.

Kathryn se tourna vers Colum.

— Et vous, qu'auriez-vous fait?

— Je me serais défendu comme un beau diable.

— Quoi d'autre?

Colum fit la grimace.

— J'aurais hurlé, crié.

Il sourit.

— Et évidemment, personne n'a entendu Fronzac.

— Qu'auriez-vous tenté encore? insista Kathryn.

L'Irlandais ferma les yeux.

— Disons que vous avez perdu votre dague, poursuivit Kathryn, et vous ne pouvez pas atteindre la clôture. Je suis sûre que vous auriez roulé sur vous-même pour vous protéger la tête et le visage. Or la plupart des blessures de Fronzac sont sur le devant de son corps, sauf le coup terrible qu'il a reçu derrière la tête.

Kathryn descendit vers l'enclos, les hommes à sa suite. Elle grimpa sur la souche d'arbre, près de la clôture, et regarda à l'intérieur. Les animaux se pressaient en se bousculant, dos hérissés de poils, oreilles velues, petites queues dressées, yeux rouges furieux réduits à des fentes. Elle vit aussi leurs pattes vigoureuses et les petites défenses, de part et d'autre de leurs groins.

— Merci mon Dieu, murmura-t-elle. Au moins on a épargné à Fronzac cette chose terrifiante.

Elle promena son regard sur le parc à sangliers : c'était un vaste carré entouré de planches solides clouées à des poteaux fichés dans le sol. Il s'y trouvait seulement un baquet et des auges à nourriture, sinon rien d'autre que de la fange.

Kathryn repéra le petit portillon, de l'autre côté, un peu moins haut que la clôture elle-même. Elle descendit de la souche d'arbre et fit lentement le tour de la palissade.

— Que cherchons-nous? demanda Colum.

Kathryn s'immobilisa et jeta un regard vers la taverne dans son dos. Elle voyait les fenêtres à losanges du second étage, sous le toit en tuiles rouges. Cependant, lorsqu'elle fut du côté du portillon, l'auberge n'était plus visible. Elle descendit le chemin jusqu'à un portail construit dans le haut mur de brique. Elle en souleva le loquet et regarda dans la ruelle.

— Où mène cette voie?

— Elle retourne à la ville, répondit Catgut.

Kathryn referma le portail et s'y adossa.

— Colum, avez-vous une pièce de monnaie ?

— Certes, j'en ai deux. Les voulez-vous?

— Non, elles seront pour Catgut, déclara Kathryn qui s'adressa ensuite à ce dernier : Je désire que vous fouilliez les buissons autour de l'enclos.

— Que dois-je chercher?

— Oh, vous le saurez quand vous le trouverez.

Une massue, un gourdin, qui peut être souillé de sang et porter encore des cheveux de la victime.

Catgut ne se le fit pas dire deux fois et partit en courant tête baissée dans les halliers. Foliot, qui était sans doute rentré à la taverne pendant que Kathryn examinait le cadavre de Fronzac, reparut, contournant l'enclos d'un pas pressé. Après un regard à Kathryn et à ses jolies joues toutes rouges, il eut un sourire grinçant.

— C'était un meurtre, n'est-ce pas?

Il porta les yeux sur les fourrés que battait encore Catgut.

— En effet, dit Kathryn. Pour commencer, Fronzac n'était pas idiot : il était né à la campagne et savait que les sangliers sont dangereux. Il n'aurait jamais escaladé la clôture pour s'asseoir en haut, pieds ballants comme un enfant. Non, Fronzac est venu de ce côté du parc parce que son meurtrier le lui a demandé, et quand il a tourné le dos, son assassin l'a frappé sur l'arrière du crâne avec un gourdin ou une massue. C'était facile : de ce côté, la palissade cache l'auberge, et le mur d'enceinte ainsi que la ruelle derrière empêchent les passants de voir à l'intérieur de la propriété.

— C'est ce qui explique que Fronzac n'ait pas hurlé ?

— Exactement, répliqua Kathryn. Soit on a jeté son corps par-dessus la clôture, soit on l'a passé par le portillon. Les cochons, excités par l'odeur du sang, ont dû achever la besogne de l'assassin. Si Fronzac avait glissé, il aurait tiré sa dague, crié pour appeler à l'aide, et il aurait essayé d'escalader la clôture pour sauter à l'extérieur.

À cet instant, Catgut émergea des buissons, le visage égratigné par les épines, criant :

— Je l'ai trouvé!

Il brandissait un gros gourdin.

— Le voilà! hurla-t-il en courant vers Kathryn.

Celle-ci examina l'objet avec soin et indiqua quelques cheveux collés et rouges.

— Eh bien, murmura-t-elle, nous avons le cadavre, nous avons l'arme, et nous savons comment le meurtre a été perpétré. Restent deux points : l'assassin et le mobile.

Elle regarda Foliot pour ajouter :

— Je parierais une bourse d'argent que le meurtrier est en ce moment même installé dans la salle de l'auberge.

Colum, occupé à remettre les pièces de monnaie à un Catgut maintenant rayonnant, les rejoignit, et Luberon aussi. Celui-ci était encore livide et jetait de furtifs regards apeurés à l'enclos.

— Vous avez appris une chose aujourd'hui, Simon, le taquina gentiment Colum. Ne vous approchez jamais de sangliers.

— Je ne l'oublierai pas, répliqua le clerc d'une voix altérée, et croyez-moi, Irlandais, il me faudra du temps pour avoir envie de manger du porc ou du lard.

— Retournez à la taverne, Simon, lui ordonna Kathryn, et dites aux pèlerins de nous attendre.

Luberon s'en fut à la hâte. Kathryn saisit la main de Colum et la garda dans la sienne tout en regardant Foliot

dans les yeux. Elle voulait lui faire des reproches sur les menaces qu'il avait proférées la veille au soir, mais avant qu'elle ait pu parler, Colum le faisait à sa place :

—

Vous nous avez quittés brusquement, hier soir, Maître Foliot.

Libérant sa main de celle de Kathryn, il la porta à sa dague accrochée à sa ceinture et avança d'un pas. Foliot ne bougea pas, mais l'observa avec attention.

—

Vous avez dit que si je ne trouvais pas le meurtrier de Tenebrae, on pourrait me rappeler à Londres, reprit Colum qui faisait de violents efforts pour contenir sa colère. Avez-vous déjà fait des marches sous un soleil accablant ? Tenté de dormir dans la neige glacée ? Moi, oui. J'ai été pourchassé sur la terre ferme et ballotté sur des mers démontées. Je n'aime pas qu'on cherche à m'intimider.

Foliot recula et, repoussant sa cape sur ses épaules, saisit le pommeau de son épée.

— Et maintenant vous menacez, Irlandais ?

—

Assez! s'interposa Kathryn qui se plaça entre les deux hommes, le dos à Colum.

—

Qu'y a-t-il, Maîtresse? railla Foliot. Vous protégez votre Irlandais ?

Colum était furieux, et il remua, mais Kathryn s'appuya contre lui.

—

Ne soyez pas idiot, chuchota-t-elle. Mon Irlandais n'est pas un vantard paresseux. Il vous décapiterait.

Foliot battit des paupières et détourna les yeux.

— Et cela vous plairait, Maîtresse ?

Kathryn perçut l'ironie dans sa voix.

— Cette fois, vous êtes vraiment stupide.

Elle se dégagea de Colum.

Foliot tendit alors les deux mains en avant en un geste d'apaisement.

— Je regrette de vous avoir menacés.

Il promena un rapide regard autour de lui comme s'il craignait qu'on ne surprenne ses paroles.

— Vous connaissez la reine, murmura-t-il à voix étouffée, et je vais

vous dire une chose, mais je ne la répéterai pas. Tenebrae détenait un terrible secret. Quel était-il, je l'ignore. Mais croyez-moi, Irlandais, si je retourne à Londres bredouille, tous ceux qui sont impliqués dans cette affaire, je dis bien tous, subiront la colère de la reine, moi y compris.

Colum se détendit.

— Dans ce cas, assurons-nous que vous ne rentrerez pas les mains vides.

Ils regagnèrent la taverne où Luberon les attendait avec les pèlerins. Le clerc avait dû leur dire ce que Kathryn avait découvert. Hetherington paraissait franchement

préoccupé.

Greene

tripotait

nerveusement un morceau de ficelle. La veuve Dauncey parlait à voix basse avec Brissot tandis que Neverett et la ravissante Louise se tenaient la main, crispés. Kathryn posa le gourdin en épine noire maculé de sang sur la table.

— Maître Fronzac a été assassiné.

Elle expliqua ensuite rapidement comme elle en était arrivée à cette conclusion. Les pèlerins l'écoutèrent sans broncher.

Hetherington prit la parole :

— Ce doit être l'un d'entre nous.

— Oui, répliqua Kathryn. La logique le veut.

— Mais pour quel motif? demanda Neverett.

Pourquoi avoir tué ce pauvre Fronzac? C'était un clerc capable et travailleur.

— Avait-il des ennemis? voulut savoir Colum.

Neverett fit la grimace.

— Qui n'en a pas, Irlandais ? De la rivalité, des aversions personnelles,

mais certainement pas la rancune ou la haine qui conduisent au crime. Il n'était une menace pour personne.

— Sauf pour le meurtrier de Tenebrae, peut-être?

intervint Hetherington.

En effet, approuva Kathryn, et je vais vous exprimer ma pensée. Tenebrae a été tué par quelqu'un qui se trouve dans cette salle. Fronzac, Dieu sait comment, a appris quelque chose, et on l'a assassiné à cause de cela.

Elle se tut, ses mots suspendus comme un collet au-dessus des pèlerins.

— Fronzac a-t-il dit quelque chose? demanda Colum. N'avez-vous rien remarqué d'anormal hier soir, ou ce matin? Était-il silencieux, réservé?

— Au contraire, dit Brissot dont la moustache bien nette tenait presque raide d'excitation.

Il remua son derrière sur son petit siège, pianotant sur la table.

— Il était joyeux : plus que je ne l'avais vu depuis quelque temps. Après votre départ, hier soir, lui et moi sommes restés ici, et nous avons partagé un pichet de vin en parlant de la mort de Tenebrae, puis des affaires de notre guilde à Londres. Fronzac disait qu'il espérait déménager, acheter une plus belle demeure près de *l'Auberge de l'Evêque d'Ely*, au nord d'Holborn, une maison avec un jardin et un vivier à carpes.

— A-t-il expliqué d'où lui venaient ses nouvelles ressources ? interrogea Kathryn.

Brissot frémit tant il se rengorgeait.

— Nous n'avons pas abordé ce sujet, mais il était célibataire et devait avoir des économies.

— En effet, renchérit aussitôt Hetherington. Il place son argent chez moi. Maître Fronzac n'était pas un homme riche, mais il avait assez de moyens pour mener une vie confortable.

— S'est-il entretenu avec quelqu'un d'autre?

demanda Kathryn.

Les pèlerins la regardèrent et Brissot se tourna pour indiquer Louise.

— Il vous a parlé, Maîtresse Condosti. Souvenez-vous. Quand nous avons quitté la salle d'auberge pour regagner nos chambres, vous êtes ressortie de la vôtre afin de chercher une nouvelle chandelle. Il vous a prise a part pour vous murmurer quelque chose.

La jeune femme était si pâle que Kathryn la crut sur le point de défaillir. Elle ouvrit sa jolie bouche pour répondre, puis, baissant la tête, elle se mit à pleurer.

— Que vous a-t-il dit?

Louise se contenta de secouer la tête en se tapotant les yeux.

—

Ne la brusquez pas ! s'exclama Neverett, repoussant son tabouret.

— Asseyez-vous, ordonna Colum.

—

J'interrogerai Maîtresse Louise moi-même, intervint Kathryn. Rien ne presse. Quelqu'un d'autre a-t-il parlé avec Fronzac?

De nouveau ce fut un mur de silence.

—

Il est descendu ce matin pour déjeuner, finit par dire Hetherington, exaspéré. Nous avons échangé les politesses habituelles.

—

Et que s'est-il passé ensuite? demanda Kathryn. Je veux dire, dans le détail.

— Il a dit qu'il devait sortir dans le jardin.

—

Devait, dites-vous? releva Kathryn. Êtes-vous sûr que c'est ce qu'il a dit, Sir Raymond?

— Oui, j'en suis certain.

— Et où étaient les autres?

Les réponses fusèrent, embrouillées. Kathryn fit taire tout le monde en interrogeant chacun individuellement.

Hetherington

et

Greene

déclarèrent qu'ils étaient dans leurs chambres.

Neverett affirma qu'il était allé en ville voir le marché. Sa fiancée, Louise Condosti, qui se tapotait toujours les yeux, répondit en minaudant être restée dans sa chambre. La veuve Dauncey et Brissot affirmèrent avoir fait une promenade matinale en ville pour voir les éventaires et les échoppes de Queningate.

—

Donc aucun de vous ne s'est rendu dans le jardin ? s'enquit Kathryn.

Elle se tourna pour appeler le tavernier qui était adossé à la porte de la cuisine. Il s'approcha avec empressement, son visage guilleret, grave maintenant.

Kathryn l'interrogea :

—

Vous avez entendu ce qui vient d'être dit, Maître euh...?

—

Byward. Je m'appelle Anselm Byward, répliqua l'homme.

—

Chacun a-t-il dit vrai ? lui demanda encore Kathryn.

Byward hocha la tête.

— Catgut m'a déjà raconté son histoire.

Il s'essuya les mains à son tablier et poursuivit :

—
J'ai questionné tout le monde : les marmitons et les valets. D'après eux, seul l'homme qui a été tué est sorti dans le jardin. Qui plus est, ma femme vient juste de m'apprendre qu'on n'a retiré la barre du portail, derrière l'enclos, qu'après la découverte du corps. Pour parler net, Maîtresse, si quelqu'un a pénétré dans le jardin, il a dû escalader le mur.

Kathryn remercia l'aubergiste, qui retourna à son poste d'écoute pour observer ce drame qui se déroulait sous ses yeux tout en se demandant si c'était bon ou mauvais pour ses affaires.

—
Que donnez-vous à entendre avec toutes ces questions? demanda sèchement Greene.

—
Rien, répliqua Kathryn. Fronzac est sorti de la salle d'auberge disant qu'il devait aller au jardin : cela signifie qu'il ne s'agissait pas d'une plaisante promenade matinale. Je soupçonne qu'il allait retrouver son meurtrier.

— Mais personne ne l'a suivi, commença Brissot.

—
Le meurtrier a toujours pu escalader le mur, grogna Hetherington.

Il donna une tape sur son gros ventre, ajoutant :

— Ce qui veut dire, Maîtresse, que je ne suis pas l'assassin. J'ai déjà du mal à grimper des escaliers, jamais je ne pourrais sauter un haut mur.

— Qui vous a dit qu'il était haut? intervint Foliot.

—
Je suis allé là-bas, s'exclama Sir Raymond, son visage cramoisi de colère, et vous commencez à me lasser, monsieur. Où étiez-vous, ce matin?

Tous les regards convergèrent sur l'émissaire de la reine et Kathryn maudit en silence sa propre stupidité. Nul n'était au-dessus de tout

souçon.

Foliot était un courtisan beau parleur, il faisait allusion à voix basse à d'importants secrets, mais pouvait-il être l'assassin? Il avait rendu visite à Tenebrae le matin de sa mort, il savait aussi où les pèlerins avaient pris leurs quartiers.

Foliot sourit malicieusement à Kathryn comme s'il avait lu ses pensées.

—

Je puis prouver mes faits et gestes, déclara-t-il. Si vous vous rendez à l'auberge où je loge, vous verrez que j'ai plus de témoins qu'il n'y a de gens à la messe, le dimanche.

Luberon se pencha vers Kathryn pour murmurer :

—

Cet interrogatoire ne nous mène nulle part, Maîtresse.

Kathryn en convint et se leva. Elle sourit à la belle jeune femme aux yeux sombres qui s'appuyait sur l'épaule de son fiancé.

— Louise, dit-elle, il faut que je vous parle en privé.

La jeune femme leva les yeux et, battant des cils, jeta un regard à Hetherington qui se frottait le visage de ses mains.

—

Vous n'avez besoin de personne, sauf de Sir Raymond, insista Kathryn.

Ce dernier effleura l'épaule de la jeune femme.

— Tu veux que je vienne avec toi ?

Louise Condosti hocha la tête.

—

Et

moi?

s'exclama

Richard

Neverett,

repoussant son tabouret, l'air à la fois inquiet et surpris.

Reste ICI! tonna Hetherington en se levant.

Le maître de la guilde conduisit Kathryn et Louise au premier étage, dans la chambre richement meublée qu'il occupait. Sur les murs peints en blanc brillant étaient accrochées des tapisseries brodées de couleurs vives, tandis que des tapis recouvraient le sol pavé. Le lit à colonnes était en chêne ciré, garni de rideaux vert frangés de doré. Il y avait une table, quelques tabourets, un coffre et deux sièges à haut dossier. Hetherington ferma la porte, et invita Kathryn et Louise à prendre ceux-ci tandis qu'il tirait un tabouret pour s'asseoir en face d'elles.

Kathryn essuya ses mains moites au devant de sa robe tout en s'efforçant de calmer l'excitation qui lui chatouillait l'estomac. Elle éprouvait la même sensation quand elle examinait un patient et découvrait la cause de quelque mal mystérieux.

Pour la première fois, une brèche allait se faire dans le mur du silence que ces puissants orfèvres avaient édifié autour d'eux.

Kathryn attaqua sans détour.

— Maîtresse Condosti, j'ai des questions à vous poser sur vos relations avec Tenebrae.

La lèvre inférieure de la jeune femme se mit à trembler.

— Je vous en prie, murmura Kathryn, je ne désire ni vous brusquer ni vous harceler. Maître Tenebrae vous a-t-il demandée en mariage ou espérait-il vous épouser ?

Louise ouvrit les yeux, et Kathryn y lut une expression rusée. Elle comprit alors qu'elle s'était trompée.

La jeune femme sourit.

— Moi,

épouser

Tenebrae

!

Maîtresse

Swinbrooke !

Elle rejeta la tête en arrière pour éclater de rire.

Kathryn porta les yeux sur Hetherington : lui aussi souriait, visiblement détendu. « Réfléchis donc avant de parler », se tança tristement Kathryn. Son travail avec les patients lui avait enseigné à poser les bonnes questions, mais en écoutant Louise Condosti rire, elle comprenait qu'il lui restait beaucoup à apprendre.

— Comment pouvez-vous dire une chose pareille, Maîtresse Swinbrooke? s'écria Hetherington.

Kathryn haussa les épaules.

—

J'écarte seulement les obstacles du chemin, et je commence par le commencement.

Elle prit alors le taureau par les cornes.

—

Ce que je sais, c'est que Tenebrae vous faisait chanter, n'est-ce pas, Louise?

Cette dernière se rembrunit.

—

Oh, il ne vous tenait pas par l'argent, poursuivit Kathryn, ni par des allégeances politiques, ni parce que vous aviez soutenu des ennemis du roi. Il s'agissait de quelque chose de plus... plus personnel, si je puis dire.

Louise hocha la tête, ses yeux brillants de larmes.

Hetherington prit la parole.

—

Je vais répondre à sa place. Comme vous le savez, Maîtresse Condosti est ma pupille. Je lui ai assuré toutes les aises et tout le luxe, ainsi que la liberté qu'elle voulait. Peut-être un peu plus que je n'aurais dû.

Il se pencha pour tapoter affectueusement la main de Louise.

—

Il y a deux ans, le roi et la maison d'York étaient renversés, Marguerite d'Anjou et les lancastriens entraient dans Londres. Dans l'armée de ceux-ci se trouvaient beaucoup d'aventuriers, dont un noble français appauvri, Charles de Preau.

Ce de Preau était beau, charmant, séduisant et galant.

Hetherington marqua une pause et passa la langue sur ses lèvres.

—

Londres était en ébullition, les lancastriens cherchaient désespérément de l'argent. Mes confrères orfèvres et moi-même étions invités à d'innombrables banquets et festivités. En vérité, c'était pour obtenir des prêts aux taux d'intérêt les plus bas possible. Louise m'accompagna à un somptueux dîner donné au palais de Sheen : nous y avons festoyé, dansé, nous nous sommes amusés, il y avait même des fontaines d'où coulait du vin. Louise y a rencontré de Preau : beau parleur, fin et subtil, l'homme était rompu à toutes les finesses de la romance courtoise.

Hetherington regarda rapidement Kathryn.

—

Faut-il que j'en dise davantage, Maîtresse Swinbrooke ? Louise n'était encore qu'une enfant.

Elle donna son cœur à de Preau ; il la séduisit.

Louise était assise, le dos droit, les mains sur les genoux, les yeux fixés sur le sol.

—

Elle n'est plus une *virgo intacta*, comme diraient les mauvaises langues, elle n'est plus de première main.

Ce n'est pas un motif de condamnation, repartit vivement Kathryn qui sourit à Louise pour dire encore : Le cœur peut nous égarer, cependant comment Tenebrae a-t-il pu savoir un fait comme celui-ci?

Parce que j'ai été enceinte, Maîtresse Swinbrooke, répliqua Louise sans détour. Deux mois plus tard, les lancastriens quittaient Londres, et de Preau était tué à Barnet. J'ai fait une fausse couche, l'enfant dans mon sein est mort. Tenebrae a dû l'apprendre.

— Qui s'est occupé de vous ? demanda Kathryn.

— Brissot, répondit Hetherington.

—

Ah? fit Kathryn en se calant contre le dossier de son siège.

Hetherington reprit vite.

—

Je n'ai pas dit que Brissot a fourni l'information. D'autres étaient au courant.

—

Votre fiancé, Neverett, l'est-il? interrogea Kathryn.

—

Je

crois

que

oui,

répliqua

Louise,

embarrassée. Un jour, il faudra que je lui raconte.

Elle se frotta la bouche et Kathryn vit qu'elle tremblait. Elle dit encore :

— Pour être juste envers Brissot, comme l'a fait valoir Sir Raymond, d'autres l'ont su.

— Qui?

Hetherington intervint :

— Des membres de la guilde. Greene et la veuve Dauncey s'en sont doutés, c'est certain.

Kathryn détailla attentivement Louise. Elle ne semblait pas soulagée, ses mains tremblaient toujours tandis qu'elle jouait avec les glands dorés de la cordelière à sa taille. Kathryn se pencha pour presser ses doigts glacés.

— Il y a autre chose, n'est-ce pas? Racontez-moi, insista-t-elle. Pourquoi une jeune et jolie femme comme vous s'enfermerait-elle en tête à tête avec un être comme Tenebrae?

— Parce que j'étais amoureuse! s'écria Louise.

Oh, Maîtresse Kathryn, cela ne vous est jamais arrivé? J'aimais Charles de Preau de tout mon cœur et de tout mon esprit. Chaque fois que je venais à Cantorbéry, je rendais visite à Tenebrae pour savoir comment se terminerait notre liaison.

Kathryn sentit à sa voix combien Louise était volontaire, et elle comprit comme les émotions brûlantes la submergeaient.

— Oh, il était bon, Tenebrae, reprit la jeune femme. Il tirait ces maudites lames, et c'est lui qui a prédit le danger : il m'a montré le deux d'épée.

Après la mort de Charles, je n'ai plus eu de doute.

Louise sécha ses larmes de sa main.

— L'automne dernier, je suis revenue ici avec Sir Raymond et les autres : cette fois, Tenebrae avait changé. Il m'a prédit mon avenir et m'a déclaré que si je ne faisais pas exactement ce qu'il me disait, le monde entier serait averti de ma conduite honteuse.

— Et que vous a-t-il demandé? voulut savoir Kathryn.

— Il m'a dit que j'étais belle, avoua Louise qui jeta un regard par-dessous ses paupières à Hetherington.

— J'aurais dû vous le dire, mais...

Elle se tut un instant.

—

Il m'a obligée à me dévêtir, murmura-t-elle alors. J'ai dû m'exécuter devant lui, puis marcher dans la salle.

Hetherington bondit sur ses pieds, son visage empourpré de fureur.

—

Qu'il soit damné et aille en enfer! rugit-il avant de s'agenouiller à côté de Louise. Pourquoi ne m'en avoir rien dit? T'a-t-il touchée?

Louise secoua la tête.

—

Non, il ne m'a contrainte à rien d'autre. Il m'a promis de se taire, et qu'il allait exorciser l'avenir : grâce à lui, tout irait bien. J'ai obéi parce que je me suis sentie prise au piège. J'avais l'impression d'être dans un rêve. Après, je me serais pincée.

Elle haussa les épaules en un gracieux mouvement.

— Et il n'y a rien eu de plus.

—

Haïssez-vous Tenebrae, Maîtresse Condosti?

demanda Kathryn.

—

Quelques fois, oui. Quelques fois, c'est moi que je hais.

La voix de Louise monta d'un cran.

—

Parfois, je hais la vie, et Charles, et tout se mélange et s'embrouille.

— Et Maître Fronzac? interrogea encore Kathryn.

Louise soutint son regard et ses yeux avaient perdu leur douceur de colombe : on percevait l'acier sous le velours.

— Il savait la vérité, lâcha-t-elle avec violence.

— Que veux-tu dire? s'exclama Hetherington.

—

Fronzac était au courant, déclara Louise. Oh, avec vous, Sir Raymond, il se montrait un clerc industriel, mais l'avez-vous observé avec attention? Avez-vous noté ses yeux humides, sa bouche molle? Souvent je le surprénais à m'épier, et il lui arrivait de s'asseoir à côté de moi : alors il humectait ses lèvres craquelées, et pressait sa jambe contre la mienne, puis tout de suite, il s'excusait avec empressement.

— Que vous a dit Fronzac hier soir ? insista Kathryn.

Louise se mit à rire brusquement.

— Savez-vous, quand j'ai appris le meurtre de Tenebrae, j'étais contente. Soudain, tout semblait rentrer dans l'ordre. Tenebrae était mort, il n'y aurait plus de menace, et je n'aurais plus à marcher dans cette horrible salle. Et voilà que la nuit dernière, quand je suis montée à l'étage, le cauchemar a recommencé. Fronzac m'a attirée à l'écart. N'étais-je pas heureuse que le mage ait été tué? me demanda-t-il. En guise de réponse, je l'ai regardé, et alors il a dit : « *Un jour, Maîtresse Condosti, si vous savez où est votre intérêt, vous devrez marcher dans ma chambre comme vous l'avez fait avec Tenebrae.* » Je me suis enfuie, terrifiée.

Louise eut un rire amer.

— A présent que Fronzac a été victime d'un meurtre, je me demande si une malédiction ne pèse pas sur moi. Dois-je bien être fiancée à Maître Neverett ?

Elle se mit vivement debout et, séchant ses larmes, se pinça les joues pour leur redonner de la couleur.

—

Je vous ai dit ce que je sais, Maîtresse Swinbrooke, devant Dieu, c'est la vérité.

Elle abaissa son regard sur Sir Raymond pour ajouter :

— Peut-être serait-il bien que d'autres fassent de même.

Et sans se retourner, elle sortit de la pièce, claquant la porte sur elle.

Hetherington était blême. Il murmura d'une voix âpre :

— L'Église nous fait interdiction d'entretenir tout commerce avec les individus comme Tenebrae.

Il leva brièvement les yeux sur Kathryn.

— Croyez-moi, maintenant, je comprends comme c'est sage.

— Que voulait dire votre pupille quand elle a suggéré que d'autres devraient m'avouer la vérité?

Kathryn se tut comme on frappait à la porte. Colum entra et elle lui fit signe de prendre le siège à côté d'elle.

— Que se passe-t-il? demanda l'Irlandais.

Maîtresse Condosti est descendue en courant pour se précipiter dans le jardin.

— J'ai appris quelques éléments de la vérité, répliqua Kathryn, et je pense que Sir Raymond nous en dira davantage, mais pas tout de suite. Sir Raymond, pouvons-nous disposer de cette chambre ?

L'orfèvre hocha la tête.

— J'ai besoin de boire du vin, dit-il en se mettant debout. Je serai dans la salle d'auberge avec les autres.

Il sortit de la pièce comme un homme défait.

Kathryn et Colum le suivirent. Foliot et Luberon attendaient dans le couloir. Les yeux du petit clerc brillaient de curiosité, Foliot était plus calme.

Kathryn les assura que tout allait bien, mais leur demanda de rester avec les pèlerins, expliquant qu'avec Colum elle souhaitait interroger chacun de ceux-ci individuellement.

— Je devrais assister à ces interrogatoires, déclara Foliot.

— Non, rétorqua Colum. Vous m'avez clairement fait valoir que j'étais le responsable de cette affaire.

J'insiste pour que vous ne vous en occupiez pas, au moins pendant un temps.

Foliot sembla contrarié, mais il suivit Luberon dans l'escalier. Colum se tourna alors vers Kathryn.

— Qu'avez-vous découvert?

— Maître Fronzac détenait le grimoire. Il a été assassiné à cause des secrets que contenait le livre.

CHAPITRE VII

De retour dans la chambre, Kathryn expliqua succinctement à Colum ce qui s'était passé.

Debout près de la fenêtre, il l'écouta avec attention.

—

J'ai bien entendu, conclut-il. Mais qui Maître Tenebrae se proposait d'épouser ne nous concerne peut-être pas, tandis que ce qu'est devenu le grimoire est bien notre affaire.

Il secoua la tête.

—

Pourtant, quelque chose ne va pas. Comment Fronzac aurait-il assassiné Tenebrae et pris le *Livre des ombres* ? Bogbean nous a assuré que le clerc a quitté la maison comme tous les autres, ce jour-là.

Et après son départ, le mage a reçu la visite des autres, sans parler de son serviteur, Morel.

Colum se laissa tomber sur un siège.

— A partir de là, où allons-nous ?

Croisant les doigts, Kathryn fixa les luxueux rideaux autour du lit. Ils plairaient à Thomasina, se dit-elle, ils étaient épais et lourds : difficiles à nettoyer, mais assez robustes pour supporter sans s'user le passage du temps.

— Kathryn?

Elle eut un sourire d'excuse.

—

En vérité, Irlandais aux sombres sourcils, nous avons au moins créé une brèche dans le mur que ces orfèvres ont édifié autour d'eux.
Louise Condosti

avait

beaucoup

à

caler,

ses

compagnons aussi, a-t-elle laissé entendre. Il est peut-être préférable que nous les voyions chacun séparément : commençons par Maître Brissot.

Colum descendit dans la salle d'auberge pour revenir avec le petit médecin ventripotent, qui entra en lissant sa moustache bien taillée et cligna nerveusement des yeux quand Kathryn l'invita à s'asseoir.

Elle commença en souriant.

— Combien Tenebrae vous payait-il, Maître Brissot ?

Le médecin faillit dégringoler de son tabouret.

— Qu'alléguez-vous ? bredouilla-t-il. Comment osez-vous ?

— Taisez-vous ! Vous savez très bien ce que je veux dire. Vous êtes médecin à Londres, et la guilde des orfèvres vous a appointé pour prendre soin de ses membres. Vous courez chez l'un, chez l'autre, vous assistez à leurs réunions, et votre œil affûté ne laisse rien échapper. Vous étiez l'espion de Tenebrae, et vous lui avez parlé de l'état de Louise Condosti. N'avez-vous jamais imaginé comment un individu aussi vil pourrait utiliser pareilles informations ?

Brissot soutint le regard de Kathryn qui dit encore sur le ton de la conversation :

— Je vous donne à présent l'occasion de me dire la vérité. Si vous mentez ou si nous découvrons plus tard que vous l'avez fait, Maître Murtagh ici présent a des amis puissants à la cour. Il fera savoir à Londres qui vous êtes et ce que vous faites.

Elle songea à la peur et à la souffrance de Louise Condosti, et rapprocha son siège de Brissot.

— Comment gagnerez-vous alors votre vie, Maître Brissot ? Je suis

moi-même médecin. Nous avons fait le serment secret de ne rien révéler de ce que nous savons.

Contre toute attente, Brissot se mit à pleurer. Les larmes coulaient sur ses joues rouges, et ses épaules étaient secouées sans qu'il puisse se contrôler. Kathryn le regarda, ahurie, et dut se faire violence pour ne pas se laisser émouvoir par le spectacle de ce petit homme prétentieux qui sanglotait comme un enfant. Il s'arrêta enfin, avala bruyamment et releva son visage. Kathryn vacilla, en voyant la haine qui brillait dans ses yeux.

— Croyez-vous que je l'ai fait de gaieté de cœur?

demanda-t-il lentement. Moi, Charles Brissot, qui ai étudié à la Sorbonne, à Padoue et à Marseille, croyez-vous que j'étais heureux d'être entre les mains d'un individu comme Tenebrae?

Il secoua la tête.

— Je mérite tout ce que vous avez dit, Maîtresse Kathryn, mais...

Se penchant en avant, il se tapota la tempe.

— Là-dedans habitent des démons et des fantômes, tapis dans les recoins honteux de nos esprits. N'en avez- vous pas ? Moi, si.

Il se sécha les joues avec le dos de la main.

— Il fallait connaître Tenebrae pour comprendre sa perversité. Il était malin et rusé. Telle une grosse araignée, il vous attirait dans sa toile, et quand vous y étiez, il vous tenait bien.

— Comment vous a-t-il pris au piège? demanda Colum.

Brissot se tourna vers lui.

— A cause de vous, rétorqua-t-il, ou d'hommes comme vous. Oui, je suis médecin des orfèvres de Londres, mais durant l'été 1471, j'ai été nommé médecin auprès du roi Henri VI, quand il était emprisonné à la Tour de Londres.

Devant l'air étonné de Colum, Brissot insista :

— Oui, oui, insista-t-il, le pieux roi Henri VI, de la maison des Lancastre : un homme qui aimait davantage les prières que la Couronne. Vous connaissez la suite? Après les victoires yorkistes de Barnet et de Tewkesbury, Henri VI, prisonnier à la Tour, y est mort

mystérieusement.

Il fixa un point au-dessus de Kathryn et de Colum.

Il ne s'est pas éteint. Le pauvre saint homme a été assassiné, on lui a écrasé la tête contre le mur, et on a transpercé de dagues son corps décharné.

Brissot se tut et respira profondément.

J'ai dû m'occuper de lui, habiller son cadavre avant qu'on le descende par le fleuve jusqu'à Chertsey pour l'inhumation. Alors, Irlandais, quand on est le médecin qui a préparé le corps du roi et qu'on sait la vérité, mais qu'on ne doit en aucun cas la dire, à votre avis, qu'est-ce qui vous attend?

C'est vrai, murmura Colum, les rumeurs ne manquent pas sur la façon dont mourut Henri. Son décès survint la nuit même où le roi et ses frères donnaient un banquet à la Tour. Officiellement, il a succombé à des causes naturelles.

Tenebrae m'accablait de sarcasmes à ce sujet, reprit Brissot.

Il fusilla Kathryn du regard.

— Vous rendez-vous compte, Maîtresse !

Il éclata brusquement de rire.

Dire que j'arpente les rues de Cantorbéry, que je rends hommage à Becket, un archevêque qui a été tué par un roi ! Et pourtant, regardez-moi : je suis un médecin qui sait qu'un roi pieux a été assassiné. Tenebrae me menaçait de le faire savoir partout.

Il haussa les épaules.

Il a donc bien fallu que je lui avoue tout ce que je savais : les potins de la guilde, qui disait quoi à qui, les vils petits scandales qui empoisonnent nos vies.

Il étendit les mains devant lui.

—

Oui, je lui ai parlé de Louise Condosti et d'autres affaires.

— Eh bien, répétez-nous ce que vous lui avez appris, répliqua Kathryn qui leva la main pour ajouter : Je vous en donne ma parole : nous voulons seulement arrêter l'assassin de Tenebrae.

Brissot sourit.

—

Oui, je vais tout vous dire, tout ce que j'ai raconté à ce salaud de mage. Comment Hetherington était furieux que Tenebrae soit au courant pour Louise Condosti, et comment ce même Hetherington a prêté des bourses d'argent aux partisans des Lancastre. Et comment Thomas Greene aime les jeunes garçons avec des visages d'anges et de jolies fesses blanches.

— Et Neverett? demanda Kathryn.

—

Oh, lui, on n'a à peu près rien à lui reprocher.

C'est un jeune homme qui n'a pas encore plongé dans le péché.

— Et la veuve Dauncey ? interrogea Colum.

—

Questionnez-la vous-même ! Parlez à la brave femme, demandez-lui comment elle ne cesse de chasser le mari.

—

Elle est avenante, intervint Kathryn avec tact, et très riche.

—

Certes, répliqua Brissot. Son dernier mari possédait des navires. En

vérité, c'était purement et simplement un pirate, et sa fortune, pour l'essentiel, fut mal acquise.

— Sa veuve n'en est pas moins très aisée.

Brissot se leva.

— Je vous en ai assez dit.

Il pencha son visage à quelques centimètres seulement de celui de Kathryn, et reprit d'une voix âpre :

—

Je n'ai pas tué le mage, mais je le regrette, je vous le jure !

Sur ces mots, il pivota sur ses talons et sortit de la pièce.

—

Eh bien, eh bien, fit Colum en s'étirant. Les apparences sont toujours trompeuses et, dans cette affaire, tout ce qui brille n'est pas de l'or.

Se levant, Kathryn se glissa derrière lui pour lui tirer gentiment les cheveux.

— Ce n'est pas le moment de citer Chaucer, murmura-t-elle. Inutile de faire des hypothèses. Je parie que chacun de nos pèlerins avait une bonne raison de haïr et de tuer Tenebrae.

— Où est le grimoire ? demanda Colum.

— Nous nous en occuperons dans un moment, répliqua Kathryn. D'abord, parlons un peu avec la bonne veuve Dauncey.

Colum descendit dans la salle d'auberge et en revint avec Dionysia qui l'avait pris gracieusement par le bras tandis qu'elle serrait sa canne de son autre main.

Kathryn examina avec attention le visage maigre et ridé de la veuve. Elle avait des yeux assez vifs, mais son teint était brouillé, malsain. Elle prit place sur le siège, et Kathryn vit comme elle se tenait le ventre d'un geste crispé : on eût dit qu'elle souffrait. Puis elle arrangea coquettement les plis de sa robe bleu sombre, et remit en place sa coiffe sur ses cheveux grisonnants. Après quoi elle demeura les mains sur les genoux, arborant un air faussement modeste, ses yeux vigilants.

— Maîtresse

Swinbrooke,

commença-t-elle

doucement, vous méritez des félicitations. Nulle femme avant vous n'a contrarié autant de gens en un temps aussi bref.

— Ce n'était pas mon intention, rétorqua Kathryn, mais comme le dit Maître Brissot, nos âmes recèlent de sombres profondeurs que nous ne voulons pas que d'autres pénètrent. Et pourtant...

Elle eut un haussement d'épaules.

— Un individu comme Tenebrae avait le don de percer ces zones d'ombre.

— Il y était très fort, répliqua Dionysia. C'était un homme perspicace et mystérieux, qui possédait un esprit sagace et un œil rapide. Il connaissait l'importance des rituels et des apparences. Il nous persuadait qu'il détenait des pouvoirs. Peut-être n'était-ce pas vrai.

—

Depuis combien de temps êtes-vous veuve?

demanda Kathryn.

La Dauncey sourit, s'efforçant de ne pas montrer ses dents jaunissantes et abîmées.

—

Quatre ans. Mon mari a péri en mer, et avant que vous ne posiez la question, Maîtresse Swinbrooke, sachez qu'il était mon troisième époux.

— Avez-vous des enfants?

— Oh, non !

La Dauncey eut un rire forcé, et ses doigts se crispèrent sur son ventre.

— Vous souffrez, Maîtresse Dauncey?

—

Pourquoi cette question? jeta la veuve d'un ton cassant. Que vous a raconté le petit Brissot gros et gras ?

—

Rien que nous ne sachions déjà. Que Tenebrae était un maître chanteur avéré. Et donc quel pouvoir détenait-il sur vous ?

La Dauncey eut un regard morne.

— Je ne... bredouilla-t-elle, je ne peux...

— Vous êtes malade, l'interrompit Kathryn.

Elle regarda la femme avec attention. Sous l'épaisse couche de poudre et de rouge, elle repéra de petites plaies aux commissures des lèvres.

Dionysia allait secouer la tête, mais elle leva les mains en un geste pathétique et détourna les yeux, clignant nerveusement des paupières pour dissimuler ses larmes.

—

J'envie Maîtresse Condosti, murmura-t-elle.

J'envie son ravissant visage, et son corps chaud et mûr comme une pomme prête à être cueillie.

J'aimerais qu'on me cueille, Maîtresse Swinbrooke.

Elle abaissa les yeux sur la bague coûteuse à son index.

—

Les gens me regardent et pensent : « Tiens, voilà la veuve Dauncey, une femme riche et respectée, un pilier de l'Église », et pourtant, la nuit dans mon lit, je m'agite comme un bouchon sur l'eau.

—

Vous avez cependant des soupirants?

demanda Colum.

La veuve éclata d'un rire nerveux.

—

Oh, oui, et les langues vont bon train : la vieille veuve Dauncey poursuit des jeunes gens de ses assiduités. J'aimerais me remarier.

— Pourquoi ne pas le faire?

Dionysia se pencha en avant, la fureur déformant ses traits.

—

Parce que j'ai une maladie, Maîtresse Swinbrooke, legs impérissable de mon dernier époux.

Elle se redressa.

—

Il pouvait coucher avec n'importe quoi, et le fit probablement, qu'il s'agisse d'un chien ou de quelque putain grossièrement fardée, ramassée dans un des nombreux ports où il relâchait.

Elle indiqua les plaies à sa bouche avant de continuer :

—

Le mal grandit en moi. Qui voudra m'épouser, Maîtresse Swinbrooke? Je ne suis qu'une vieille femme qui tombe en pourriture. Voilà ce que savait Tenebrae.

—

Est-ce Brissot qui le lui avait dit? demanda Kathryn.

La veuve Dauncey nia d'un mouvement de tête.

—

J'ai mon propre médecin. Pour le bien que cela pourra me faire, maintenant.

Les larmes lui brouillèrent les yeux.

—

Je vous le demande, ne le criez pas sur les toits, Maîtresse Swinbrooke, mais j'étais sur le point de me marier.

Elle sourit, et quand elle poursuivit, sa voix tremblait.

—
Je ne l'ai pas dit aux autres. Ce matin même, j'ai rendu visite à Procklehurst, dans Iron Bar Lane. Je voulais acheter une alliance pour mon fiancé.

Devant la stupéfaction de Kathryn, la veuve proposa :

— Allez-y vous-même. C'était un secret que Tenebrae ne connaissait pas. Mon fiancé était Fronzac, le clerc. Il m'avait demandée en mariage.

Ce n'était pas une histoire d'amour passionnée, mais...

La Dauncey tira un fil qui dépassait de sa robe

— Vous alliez épouser Fronzac? demanda Kathryn.

— Oui.

Dionysia tendit sa main pour ajouter :

— Il m'avait offert cette bague il y a deux jours.

Kathryn regarda l'anneau en or.

— A votre avis, qui l'a tué? demanda-t-elle.

La Dauncey secoua la tête.

— Si je le savais, je ferais vengeance moi-même.

Elle se leva.

—
Mais je vous dirai ceci : Sir Raymond Hetherington et ses compagnons ont beaucoup à cacher, et Maître Foliot aussi.

Elle sourit à Kathryn.

—
Oh, oui, reprit-elle, il ne m'a peut-être pas reconnue, mais je me souviens très bien de Theobald Foliot.

— Ne parlez pas par énigme ! s'exclama Colum.

—
Il est la créature de la reine, rétorqua la Dauncey. Dites-moi, Maître Murtagh, vous qui avez si bien servi la cause des York : avant d'épouser le roi, Elisabeth Woodville était bien la veuve de John Woodville, un ardent partisan des Lancastre ?

Colum opina.

—
Foliot, conclut-elle, était l'un des premiers hommes de confiance de John Woodville. Alors Dieu sait ce qu'il a à cacher!

Sur quoi, elle sortit de la chambre.

Colum se prit le visage dans les mains.

—
Nous avons pourchassé des meurtriers, Kathryn, des gens qui avaient tué sans mobile apparent, déclara-t-il lentement, mais dans cette affaire, tout le monde en a un.

Il se redressa.

— Une chose me préoccupe : Tenebrae était un mage, il recueillait des informations et faisait chanter les gens.

L'Irlandais pointa un doigt sur Kathryn.

— Vous, Maîtresse, que cela vous plaise ou non, vous êtes maintenant un citoyen important de cette ville. Je me demande s'il savait quelque chose sur vous ou moi.

Kathryn fit la grimace et donna une bonne tape sur l'épaule de Colum.

— Si c'était le cas, je m'en moque comme d'une guigne. Mais le mystère de sa mort demeure. Il serait facile d'achever nos rapports, de tirer un trait et de déclarer que c'est Fronzac qui a tué Tenebrae avant de se donner la mort. Mais ce n'est pas la vérité. Tenebrae était vivant lorsque Fronzac l'a quitté après sa visite, et nous n'avons toujours pas le grimoire.

— Mettons que Fronzac n'ait pas tué Tenebrae.

Dans ce cas, comment savait-il sur Louise Condosti une histoire aussi personnelle, intime même ?

— Je l'ignore, admit Kathryn. Tenebrae le lui avait peut-être dit, ou alors Fronzac était-il un autre de ses espions ?

Elle prit une profonde inspiration.

— Mais je comprends ce que vous dites, Irlandais

: la première et unique fois où Fronzac a provoqué Louise Condosti, c'était après la mort de Tenebrae.

— Peut-être Fronzac a-t-il toujours été son espion, fit valoir Colum, et le mage lui glissait des bribes d'informations en retour. Après sa mort, Fronzac s'est dit qu'il pouvait utiliser pareils morceaux de choix pour son avantage personnel.

— C'est possible, admit Kathryn qui gagna la porte. Faisons monter Maître Foliot, et allons fouiller la chambre de Fronzac pour y chercher le grimoire.

Colum descendit à la hâte et revint, Foliot sur ses talons, grimaçant comme un chat.

— Vous avez mis le pied dans une fourmilière, en bas, Maîtresse Swinbrooke ! À mon retour à Londres, je vous recommanderai aux magistrats de Sa Majesté. Vous avez un œil acéré.

— Pas assez.

Kathryn exposa rapidement les conclusions auxquelles elle était arrivée.

— Fronzac a peut-être tué Tenebrae et volé le grimoire, avant de se servir de ses secrets contre Maîtresse Condosti.

Elle marqua une pause puis poursuivit :

— Fronzac a dû se prendre pour le nouveau maître chanteur, mais, ce matin, son châtiment ne s'est pas fait attendre.

Colum tira une clé de sa bourse.

— Dans ce cas, il devrait détenir le grimoire, et j'ai ce qu'il faut pour ouvrir sa chambre.

Il précéda Kathryn et Foliot dans le couloir, et s'arrêta devant une porte de chambre qu'il déverrouilla. A l'intérieur, tout était en ordre, les rideaux étaient tirés avec soin autour du petit lit à colonnes. Des vêtements étaient accrochés à une patère fichée dans le mur à côté d'une petite fenêtre. Les effets de l'homme qui était mort étaient proprement entassés sur une chaise : une chemise en toile sale, une ceinture et une vieille escarcelle qui ne contenait que quelques pièces de monnaie.

Kathryn souleva le couvercle du coffre, au pied du lit. Il s'y trouvait d'autres affaires appartenant à Fronzac, mais pas le grimoire. Elle sortit un mince rouleau de parchemin et se redressa pour soulager la crampe qui la faisait souffrir au creux des reins.

Puis elle promena son regard sur la chambre blanchie à la chaux.

— C'est vraiment un *Livre des ombres* !

murmura-t-elle. Où pourrait-il être ?

— Fronzac doit l'avoir caché, suggéra Colum.

Pendant que Foliot et lui tiraient les rideaux du lit et fouillaient sous l'édredon et les coussins, Kathryn alla s'asseoir sur la banquette dans l'embrasure de la fenêtre et déroula le parchemin.

Elle lut avec attention la lettre de Dionysia Dauncey, et se sentit un peu coupable car il s'agissait d'un message d'amour. Y était mentionnée, en passant, la mort de Tenebrae, puis Dionysia parlait de leurs noces qui devaient avoir lieu le vendredi après la Fête-Dieu, à Saint-Mary-le-Bow. Le ton passionné de la missive surprit Kathryn. Dionysia parlait de son ardeur et de son impatience ainsi que de sa détermination à acheter une alliance chez Procklehurst, un des premiers orfèvres de la ville, Kathryn le savait. La date mentionnée à la fin de la lettre était celle de la veille. Elle roula le parchemin et le tendit à Foliot qui la dévisageait avec curiosité.

— Ce n'est qu'une lettre d'amour, expliqua-t-elle, sans doute écrite hier, en fin d'après midi. Elle contient quelques phrases seulement.

Elle détourna les yeux avec un sourire.

— Une femme comme Dionysia devait éprouver du mal à manifester ses sentiments quand elle se sentait observée par ses compagnons de voyage.

Colum les rejoignit.

— Rien! s'exclama-t-il. Si Fronzac détenait le grimoire, il a disparu.

— Quelqu'un a pu le voler après sa mort, fit observer Foliot.

Il agita la main en un geste d'accablement.

— Non, à la réflexion, ce n'est pas possible.

L'aubergiste a dit qu'il n'y avait qu'une clé de la chambre, et il l'a récupérée sur le cadavre de Fronzac.

— Personne d'autre ne l'a demandée? s'enquit Kathryn.

Foliot hocha la tête.

— Qui l'aurait fait? Les soupçons se seraient portés immédiatement sur lui. Nous nous retrouvons donc avec un nouveau meurtre inexplicable et une lettre d'amour de la veuve Dauncey.

Il se tapota la joue avec le parchemin.

— Nous ferions mieux de la lui rendre.

Ils redescendirent au rez-de-chaussée. Les pèlerins étaient sortis dans le jardin. Kathryn et Colum laissèrent Foliot leur transmettre leurs adieux, et rendre sa missive à la veuve Dauncey. Eux-mêmes pendant ce temps repartirent dans Queningate, puis gagnèrent la Grand- Rue par une étroite ruelle.

— Vous y comprenez quelque chose ? demanda Colum.

Il attira Kathryn sur le seuil d'une taverne pour laisser passer un groupe de pèlerins peu assortis qui poussaient un infirme dans une charrette à bras vers les portes de la cathédrale.

— Pour le moment, non, reconnut Kathryn qui embrassa du regard l'activité grouillante qui l'entourait : le commerce des boutiques et éventaires marchait à plein, avec les hordes de pèlerins

qui,

sortant

de

la

cathédrale,

déambulaient sur la place du marché et prenaient des rafraîchissements.

Soudain, elle-même ressentit la chaleur et la fatigue.

— Asseyons-nous un peu.

Elle tira Colum par la manche pour l'entraîner vers une taverne au plafond bas. Un marmiton leur apporta des chopes de bière froide, bien mousseuse, ainsi qu'une assiette de pain et de fromage à partager et une petite coupelle d'oignons hachés recouverts de persil. Colum sortit son couteau et coupa des portions bien nettes pour Kathryn. Il lui sourit.

— Prenez courage. Si nous n'éclaircissons pas ce mystère, Maître Foliot le fera certainement.

Kathryn mâcha lentement le fromage souple et frais. Elle en prit une autre bouchée et demanda :

— Et si Maître Foliot faisait partie du mystère ? Il a rendu visite à Tenebrae, le matin de sa mort.

C'est un homme vigoureux, et il a très bien pu escalader le mur d'enceinte de la taverne pour s'en prendre au pauvre Fronzac, puis jeter son corps dans l'enclos.

— C'est vrai de tous, fit valoir Colum. Chacun a vu Tenebrae le jour de sa mort, et chacun a assez de force pour avoir tiré un Fronzac inconscient dans le parc à cochons.

Il acheva le contenu de sa chope.

— Que pouvons-nous de plus ?

Kathryn poussa un soupir.

— Rien pour l'instant. Les événements n'ont aucune logique, Colum, aucun ordre. Tenebrae était vivant quand tous les pèlerins ont quitté sa demeure. Personne n'est retourné dans son cabinet après. Quant à la mort de Fronzac, elle est tout aussi mystérieuse. Néanmoins, nous avons appris certaines choses. D'abord, ces pèlerins ont des secrets

qu'ils préfèrent garder cachés. Ensuite, lorsqu'ils étaient dans le filet de Tenebrae, ils le détestaient. Enfin, ce grimoire, le *Livre des ombres*, est tombé d'une manière ou d'une autre entre les mains de Fronzac. Et donc c'est l'assassin de Fronzac qui détient l'ouvrage maintenant.

Colum se mit debout et brossa les miettes tombées sur son justaucorps.

— Je dois vous laisser, maintenant, Kathryn.

Il promena son regard autour de lui.

— À propos, où est allé Luberon ?

— Sans doute est-il retourné à la taverne.

Colum acquiesça, et ils sortirent dans la Grand-Rue. L'Irlandais à présent songeait aux problèmes qui l'attendaient à Kingsmead. Il embrassa distraitement Kathryn sur la joue et s'éloigna, marmonnant dans sa barbe.

Kathryn le suivit des yeux avant de reprendre son chemin dans Burghgate. Elle s'arrêta à l'angle d'Iron

Bar Lane où elle aperçut l'enseigne de Procklehurst : le nom de l'orfèvre y était peint en lettres bien lisibles. La porte de la boutique était ouverte. Contournant les éventaires installés devant et que tenaient les apprentis, Kathryn s'en approcha. À l'intérieur, il régnait une pénombre fraîche : les fenêtres étaient fermées, et des rangées de bougies éclairaient la longue table ovale qui trônait au milieu de l'échoppe. Comme chez tous les orfèvres, rien n'était exposé. Les babioles en or se vendaient dans les étals extérieurs, sous l'œil vigilant des apprentis, tandis qu'à l'intérieur c'est l'orfèvre qui traitait les affaires et sortait les articles précieux que les clients lui demandaient.

Saisissant une clochette sur la table, Kathryn l'agita. Maître Procklehurst sortit, affairé, de l'arrière-boutique. Il était chauve comme un œuf de pigeon, et avait un visage mafflu, gras et luisant. Il évalua rapidement Kathryn de ses petits yeux perçants, puis se frotta les mains.

— Que puis-je pour vous, Maîtresse? Vous désirez déposer de l'argent? Ou peut-être voulez-vous voir des colifichets qui ne sont pas exposés dehors ?

Un sourire à peine ébauché flottait sur ses lèvres, comme s'il estimait que Kathryn valait pareil accueil. Elle fut tentée de dire qu'elle avait

une bourse pleine de pièces d'or qu'elle voulait déposer

: ainsi elle aurait vu le sourire de l'homme s'accentuer.

— Eh bien ? la poussa Procklehurst en avançant vers elle, tirant sur la coûteuse cape d'hermine sur les épaules.

— Je m'appelle Kathryn Swinbrooke, et je suis médecin.

Le sourire de Procklehurst disparut.

— Le médecin appointé par le Conseil de la ville ?

— Non, Maître Procklehurst, celui qui travaille avec le commissaire du roi, Maître Colum Murtagh.

Procklehurst sourit de nouveau.

—

Bien sûr, roucoula-t-il. En quoi puis-je vous être utile?

—

Vous connaissez Dionysia Dauncey, une veuve elle-même orfèvre à Londres ?

Le sourire du marchand s'accentua.

— Oh, oui ! Elle est venue ici ce matin même.

—

Maître Procklehurst, s'exclama sèchement Kathryn, je suis sûre que vous êtes occupé, et je le suis aussi.

—

Maîtresse Dauncey est venue acheter une alliance en or, répliqua vivement Procklehurst.

— L'a-t-elle achetée, finalement?

—

Certes, et je l'ai mise dans un coffre pour qu'elle y soit en sécurité. La veuve Dauncey semblait tout excitée à la perspective de son prochain

mariage.

— Merci.

Kathryn se détourna et sortit de la boutique aussi brusquement qu'elle y était entrée.

Elle descendit Iron Bar Lane. Un mendiant cul-de-jatte se poussa sur un chariot dans l'ornière de la rue, tentant de la suivre, pour demander l'aumône en gémissant.

—

Je n'ai plus de jambes, pleurnichait-il, son visage grisâtre tordu en une grimace. Je les ai perdues dans les marais d'outre-mer.

Kathryn lui donna une pièce de monnaie et le suivit des yeux comme il regagnait en se hissant l'endroit où il mendiait, à l'angle d'une impasse. Elle essuya la transpiration à son front avec le poignet de sa robe et traversa Saint George's Street pour prendre Lamberts Lane, près de White Friars⁵. Elle était encore irritée, et maudit son mauvais caractère.

—

Aie des pensées douces, se murmura-t-elle, sinon tu vas devenir une vieille mégère, une vraie harengère.

Non loin du monastère des Carmes se trouvait un petit jardin qui descendait jusqu'à une mare près de laquelle des enfants jouaient bruyamment à l'ombre, s'éclaboussant pendant que les canards et les cygnes passaient et repassaient sans se troubler. Kathryn s'assit sur un banc sous un gros sycomore. Elle se cala contre le dossier pour observer les bambins qui s'amusaient. Son père l'emmenait ici, quand elle était enfant. Il lui montrait les plantes, et lui expliquait que certains des oiseaux qui venaient dans ces arbres avaient volé sur des centaines de kilomètres, depuis d'étranges pays exotiques, par-delà la mer du Milieu.

— Ne me demande pas pourquoi, soupirait-il, cela fait partie des mystères de Dieu.

Kathryn plissa les yeux en souriant. Pourquoi tous les enfants adoraient-ils l'eau?

Elle lutta contre la mélancolie qui menaçait de l'envahir. Des images

chauds alors, son père étudiait les simples pendant qu'elle jouait à côté de lui. Quand elle avait grandi, il l'emmenait aux représentations des grands mystères, à Tous-les-Saints, ou à Blackfriars, au nord de la ville. Ah, comme ces souvenirs avaient perdu de leur acuité! Son mariage avec Alexander Wyville, cet apothicaire ivrogne qui la battait, était comme une haute muraille noire qui coupait sa vie en deux. A présent, Alexander était parti, suivant les armées lancastriennes, et Kathryn ignorait s'il était mort ou vivant. Son père était décédé, et elle avait dérivé, soutenue et réconfortée par Thomasina jusqu'à ce que Colum fasse irruption dans sa vie. Que se passerait-il s'il partait? Kathryn ferma les yeux. Il ne fallait pas s'étonner qu'elle soit mal disposée; ressasser le passé produisait toujours des humeurs noires.

A l'ombre du sycomore, Kathryn s'obligea à réfléchir au mystère de Tenebrae. Si elle l'élucidait, tout irait pour le mieux. S'efforçant de ne pas prêter attention aux bruits autour d'elle, elle se remémora sa visite chez le mage : les larges escaliers menant à son cabinet, les portes qui ne s'ouvraient que de l'intérieur. Et puis la pièce elle-même : sombre, macabre. Chacun des pèlerins était reparti par la porte du fond, avait suivi le petit couloir pour redescendre par les escaliers au pied desquels Bogbean montait la garde. Toutes les fenêtres étaient fermées, Kathryn le savait.

Personne ne pouvait entrer dans la pièce sans l'autorisation de Tenebrae. Alors, au nom du Ciel, comment était-il mort ? Les pèlerins entrent chacun à son tour et sortent de même. Tenebrae est vivant. Morel lui a parlé juste après midi, mais quand il remonte au cabinet de son maître, il découvre celui-ci mort, tué par un carreau d'arbalète. Qui pouvait transporter une arme aussi encombrante ? Et Tenebrae ? Pourquoi n'a-t-il pas crié? Tenté de se défendre? De s'échapper? Kathryn ouvrit les yeux et secoua la tête.

— C'est impossible, marmonna-t-elle.

Elle prit une profonde inspiration, et revit par la pensée le corps déchiqueté de Fronzac que l'on avait jeté dans l'enclos à sangliers.

— Réfléchissons, murmura-t-elle. Fronzac va près du parc à cochons. Il le contourne jusqu'au côté le plus éloigné de l'auberge, là où personne ne peut le voir. Et ensuite ?

Elle voulut rassembler ses pensées. Les compagnons de voyage de

Fronzac se trouvaient alors soit à l'auberge, soit dans la ville. Nul n'avait été vu sortant dans le jardin, et le portail dans le mur sombre était fermé. L'aubergiste assurait qu'il n'avait été ouvert qu'après la découverte du corps de Fronzac. Le tueur avait donc dû escalader l'enceinte. Qui était assez robuste pour le faire?

Foliot? Brissot? Neverett? Ou même Greene ou Sir Raymond?
Pendant le portail était-il vraiment fermé?

— Kathryn?

Celle-ci leva les yeux pour découvrir le père Cuthbert devant elle, un panier au bras.

Il se rapprocha.

— Que diable faites-vous ici ?

Elle se mit à rire.

—

Je me reposais. Et je pourrais vous poser la même question, père.

Le prêtre indiqua les murs du monastère.

—

Je viens de rendre visite au prieur. Il a eu la bonté d'accepter que les draps et les couvertures de l'hospice soient lavés dans sa buanderie.

Il tapota son panier.

—

En retour, je lui apporte toujours des herbes et des potions pour l'infirmerie.

Le religieux s'assit à côté de Kathryn.

—

Il est mort, savez-vous, dit-il, la regardant attentivement de ses yeux pleins de bonté. John Paul, l'homme que vous avez examiné, et je ne l'appellerai pas par le nom satanique qu'il se donnait. Il est mort, le visage tourné vers Dieu. Je suis sûr que Notre-Seigneur lui témoignera

de la compassion.

Kathryn n'avait pas oublié l'homme étendu sur les draps blancs, sa détermination à retrouver le *Livre des ombres* pour le détruire. Elle porta son regard sur le père Cuthbert.

Croyez-vous en la magie noire, père? Croyez-vous que les hommes comme Tenebrae peuvent s'entretenir avec Satan?

Le vieux prêtre posa son panier et indiqua les bambins qui jouaient dans l'eau peu profonde.

Je crois en la bonté du Seigneur, répondit-il, je crois au soleil, aux cris et aux jeux des enfants.

C'est ainsi que devrait être le monde, Kathryn.

Mais pour répondre brutalement à votre question, les individus comme Tenebrae, par leurs vies néfastes, peuvent attirer des forces de l'ombre.

Sorciers et sorcières ont la présomption de croire qu'ils sont capables d'utiliser ces pouvoirs, mais la triste vérité c'est que ceux-ci peuvent se retourner contre eux. A présent...

Il se mit debout et lui tendit la main.

Cessez de trop penser, Kathryn. Regagnez Ottemelle Lane, parlez à Thomasina, écoutez bavarder

Agnes

ou

jouez

avec

Wuf.

Abandonnez-vous au cours normal et paisible de votre vie.

Kathryn sourit et se leva à son tour.

— Si seulement tout était aussi simple, père.

Le sourire du prêtre s'évanouit.

—

Mais la vie est simple, répliqua-t-il. C'est nous qui la compliquons et la rendons difficile.

CHAPITRE VIII

Pendant que Kathryn rentrait à Ottemelle Lane en songeant tristement au conseil du père Cuthbert, Morel se tenait dans un coin abandonné du cimetière de l'église Sainte-Mary Bredman. Fixant le tas de terre fraîchement retourné qui indiquait l'emplacement de la tombe de Maître Tenebrae, il ne comprenait pas. Le clerc Luberon avait organisé l'enterrement du corps de son maître sans cloche, ni missel, ni chandelle. Point de messe chantée, ni de prière. Les gardes de la ville avaient porté au cimetière le cercueil en bois bon marché, ils avaient creusé un trou et l'y avaient déposé, laissant à Morel le soin de le recouvrir de terre. Le serviteur du mage se gratta la tête. Son maître aurait été d'accord, il n'aimait pas le pouvoir des prêtres, et, autant que Morel s'en souvenait, ne franchissait jamais le seuil d'une église. Mais que se passerait-il, maintenant? Morel devait-il revenir ici la nuit et sacrifier un coq noir sur la tombe, pour que le sang frais imprègne la terre? Son maître en aurait-il besoin? Le serviteur sautilla d'un pied sur l'autre avec impatience. Il ferma les yeux et se souvint alors de Maîtresse Swinbrooke. Ouvrant les paupières, il sourit. Son maître lui avait indiqué ce qu'il convenait de faire.

Kathryn avait espéré passer un après-midi tranquille à préparer un repas pour célébrer l'obtention de sa licence, mais son espoir vola en éclats dès qu'elle entra dans la maison. Rawnose était assis à la cuisine, son visage mutilé luisant de transpiration tandis qu'il apprenait ses nouvelles à Thomasina, Agnes et Wuf qui écarquillaient les yeux.

— Tous les juges sont là-bas, déclarait-il quand Kathryn pénétra dans la pièce, parés d'hermine et de rouge. Munis de l'épée et d'un gibet, ils vont rendre la justice du roi.

Kathryn fit un clin d'œil à Thomasina.

— Je le sais.

— Ah bon?

Rawnose pointa un doigt sale au plafond.

— Ce que vous ne savez pas, Maîtresse, c'est que les juges des causes criminelles siègent déjà dans la grande salle du château. Les jurés ont été réunis, et notre amie Mathilda Sempler...

Le mendiant marqua une pause pour ménager son effet.

— ... doit comparaître à la quatrième heure cet après- midi, acheva-t-il.

— Si vite, murmura Kathryn.

— Eh oui, les magistrats sont pressés.

Rawnose humecta ses lèvres gercées et jeta un regard à la dépense, par-dessus son épaule.

— Une liste de turpitudes humaines les attend : incendie volontaire, escroquerie, rapine, vol d'un ciboire dans une église, meurtre au couteau dans une taverne de Swindlestock, viol de vierges, spoliation de veuves...

— Assez, Rawnose, le coupa Kathryn. Thomasina, sers à notre hôte un pichet de bière et des galettes d'orge.

Elle sourit au mendiant qui rassemblait ses haillons avec autant de dignité qu'un juge l'aurait fait avec sa robe.

— Es-tu allé au château?

—

Oui. La Commission d'audition et de jugement¹ a déjà commencé sa séance.

— Qu'est-ce que cela veut dire? intervint Agnes.

Kathryn prit avec plaisir la bière que Thomasina lui apportait avant d'expliquer :

—

Les juges d'assise du roi sont à Cantorbéry. Ils vont écouter les délits relevant de la peine de mort, et rendre leur jugement. Cependant, avant qu'un cas leur soit soumis, un des juges préside un tribunal que l'on appelle « audition et jugement », un terme juridique qui veut dire que l'on écoute et que l'on juge si l'on doit donner suite à l'affaire. La pauvre Mathilda va comparaître devant des jurés.

S'ils estiment qu'il s'agit d'un délit, les magistrats la feront passer en procès devant les assises, probablement la semaine prochaine.

Kathryn posa son verre de bière et se frotta le visage. Thomasina s'approcha et lui tapota l'épaule.

—

Vous devriez vous reposer. Vous semblez fatiguée.

Kathryn se leva.

—

Non, Thomasina, quelqu'un doit témoigner pour la vieille Mathilda.

Elle jeta un coup d'œil à la bougie des heures.

—

Il est déjà entre trois et quatre heures. Je vais aller au château.

— Je vous accompagne, proposa la servante.

—

Moi aussi ! s'exclama Wuf, sautillant d'un pied sur l'autre.

Il tira son épée de bois de sa ceinture.

— Je libérerai Mathilda.

Agnes offrit aussi de se rendre au château pendant que Rawnose vidait

rapidement sa chope.

Kathryn les regarda.

— Eh bien, venez tous, déclara-t-elle.

Thomasina s'activa à fermer les placards et les portes.

Kathryn se passa un peu d'eau sur le visage, puis ils sortirent dans Ottemelle Lane, pour gagner Wistraet. Ils marchaient vite, fendant la foule de cette fin d'après-midi, évitant les charrettes conduites par des paysans à la mine fatiguée, qui repartaient vers Worthinggate et les villages au-delà après avoir vendu le produit de leur terre.

Un petit attroupement s'était formé devant le portail du château. Les gardes contenaient les gens. Un officier reconnut Kathryn, qui était déjà venue l'année précédente pour enquêter sur la mort du gouverneur⁶, et on les autorisa à passer en toute liberté dans la cour où un huissier les conduisit dans la grande salle. Tout y avait **6 Cf. L'Œil de Dieu, 10/18, n° 3030.**

incroyablement changé depuis la dernière visite de Kathryn. Les murs sales avaient été fraîchement blanchis à la chaux, les grosses poutres peintes en noir, et de précieuses étoffes couvraient les parois, portant les armes de l'Angleterre, ainsi que les insignes personnels de chacun des juges. Les sergents royaux, arborant leurs tabards bleu, rouge et or, formaient un cordon en bas de la salle où se tenait le public. Plus haut, sur une estrade, Kathryn vit le magistrat du roi assis à une longue table, entouré des clercs, des scribes et des conseillers. Sous l'estrade, à droite, était installé le jury composé de bourgeois de Cantorbéry, et, face à l'estrade, on avait placé une longue barre allant d'un mur à l'autre. C'est là que se tenaient les prisonniers pendant que le clerc du magistrat lisait les accusations. Le juge posait alors des questions, auxquelles les jurés répondaient. Durant un moment, Kathryn qui, grâce à la corpulence de Thomasina, avait pu se pousser jusque sur le devant, entendit cette litanie de misères humaines.

Un homme avait mis le feu à une grange. Une putain avait attaqué au couteau un client. Un voleur avait dérobé un ciboire dans une église de la ville. Le cœur de Kathryn se serra : le magistrat ne montrait guère de mansuétude. Ses questions étaient brutales et rapides, et les jurés harcelés n'avaient pas beaucoup de temps pour réfléchir.

— Allons ! Allons ! clamait l'homme en tapant sur la table avec son petit marteau. Que décidez-vous ?

De temps en temps, le chef des jurés se levait, piétinant nerveusement d'un pied sur l'autre.

— Il y a matière à procès, criait-il d'une petite voix aiguë.

— Que dites-vous? lançait le magistrat, mettant sa main en cornet autour de son oreille. Parlez fort !

— Il y a matière à procès, Votre Honneur.

— Bien sûr, bon sang de bois, rugissait l'homme.

Reconduisez le prisonnier.

On appela enfin Mathilda Sempler. Elle arriva par une porte latérale en traînant des pieds, les chevilles et les mains menottées, et elle avançait si lentement que le magistrat fit claquer ses doigts avec impatience. Les guichetiers la poussèrent, si bien qu'elle faillit percuter la barre. Le scribe lut les accusations portées contre elle et termina en proclamant :

— Que ceux qui ont à parler devant le magistrat royal de la cour d'audition et de jugement approchent !

Cela n'avait été qu'une formalité dans tous les autres cas. Mais voilà qu'Isabella Talbot, s'appuyant au bras de son beau-frère Robert, entra par la porte latérale. Elle était toujours entièrement vêtue de noir, un voile en dentelle dissimulant son visage, et elle présentait l'image même de la veuve éplorée.

— Tiens, tiens ! siffla Thomasina.

Kathryn héla d'un geste un sergent royal et lui murmura quelques mots à l'oreille. L'homme dénoua la corde, lui permettant, ainsi qu'à Thomasina, d'approcher de la barre. Les Talbot s'étaient placés à gauche de Mathilda, et aussi loin d'elle que possible, non seulement pour mettre de la distance entre eux et l'accusée, mais aussi parce que celle-ci sentait très mauvais. Kathryn s'efforça de ne pas grimacer en lui tapotant gentiment l'épaule, et portant sur elle ses yeux vifs la vieille femme lui sourit.

— Que se passe-t-il ? Que se passe-t-il ?

Le magistrat, qui s'attendait à une audition rapide, frappa un coup de marteau sur la table, fusillant Kathryn du regard. Avec ses yeux durs

sous ses épais sourcils blancs, il semblait acide comme du vinaigre ; et à voir sa bouche pincée, Kathryn savait qu'elle ne trouverait pas en lui beaucoup de compassion. A présent, il pianotait sur la table de ses doigts noueux, claironnant :

— Que se passe-t-il ? Que se passe-t-il ?

De part et d'autre de lui, les clerks s'acharnaient à écrire, têtes baissées.

— Vous ne devez pas toucher la prisonnière !

s'exclama le juge, haussant les sourcils pour manifester son indignation.

Kathryn soutint froidement son regard, et le magistrat perdit un peu de sa superbe.

— C'est contre l'usage !

Il frappa de nouveau son marteau sur la table avant de reprendre :

— Mathilda Sempler, vous êtes accusée de sorcellerie et de meurtre !

Il se tourna vers Isabella.

— Quelles

preuves

apportez-vous

à

ces

accusations ?

Le vieux juge se força à sourire comme Isabella soulevait son voile bordé de noir et commençait à raconter d'une voix larmoyante la même histoire qu'elle avait déjà dite à Kathryn. Puis il joignit les mains, réfléchissant.

—

Ainsi votre époux a expulsé cette femme d'une maison parce qu'elle ne

payait pas son loyer. Elle l'a maudit sous le porche de l'église et lui a ensuite envoyé la même malédiction écrite sur un morceau de parchemin?

—

Oui, Votre Honneur, répliqua Isabella d'une voix vibrante de chagrin.

Elle se tourna pour jeter un regard malveillant à Kathryn.

Le juge poursuivit :

—

Et le matin de sa mort, votre mari s'est précipité dans l'escalier parce que des voleurs, dont certains vont peut-être comparaître devant moi incessamment, dérobaient des articles de ses étals ?

—

Oui, Votre Honneur. Je les ai vus de la fenêtre de notre chambre, et mon mari s'est rué hors de la pièce.

Le vieux juge se cala contre le dossier de son siège, les mains reposant sur les bras rembourrés de celui-ci.

—

Tout me semble clair, dit-il en foudroyant Mathilda du regard. L'avez-vous maudit ?

La vieille femme hocha la tête.

— Et lui avez-vous envoyé cette malédiction ?

— Oui, murmura Mathilda.

Le magistrat s'adressa à Kathryn :

— Qu'avez-vous à ajouter à cela ?

—

Mathilda Sempler est une vieille femme. Elle s'y connaît en herbes et en potions.

Le juge se pencha vers un de ses clerks qui lui murmura quelque chose

à l'oreille. Il se redressa, intimant à Kathryn de se taire.

—

Je suis capable de voir qu'elle est âgée. Et je sais qu'elle s'occupe de potions, mais cela ne l'empêche pas d'être une meurtrière, non, Maîtresse Swinbrooke?

Il s'inclina.

— Je crois comprendre que vous êtes médecin dans cette ville, et que vous aussi vous vous intéressez aux potions.

— Je suis guérisseuse, rétorqua Kathryn.

— En effet, et vous êtes quelqu'un qui me fait perdre mon temps.

— Je perds également le mien en venant ici m'adresser à la justice, répliqua Kathryn. Moi aussi je suis mêlée aux affaires royales, Votre Honneur.

Je travaille avec Colum Murtagh, le commissaire du roi à Cantorbéry ; nous nous efforçons en ce moment de découvrir le meurtrier du mage Tenebrae.

Le magistrat ouvrit tout grand la bouche. Il écouta de nouveau son clerc qui lui parlait à l'oreille, et cette fois, il eut un sourire contraint.

— Comme un plateau d'argent sur le couvercle d'un cercueil, murmura Thomasina.

— Je ne voulais offenser personne, Maîtresse Kathryn, reprit le juge.

— Vous l'avez fait ! s'écria Robert Talbot.

— Taisez-vous, riposta sèchement le magistrat.

Qu'alliez-vous dire, Maîtresse Swinbrooke?

Kathryn avait maintenant conscience des murmures qui couraient parmi les jurés et dans le public au fond de la salle.

— Merci pour votre bonté, Votre Honneur, commença-t-elle.

Elle abaissa les yeux sur Mathilda appuyée contre la barre.

— Je désirais expliquer simplement ceci : Maîtresse Sempler a peut-être maudit Sir Peter, et elle avait une bonne raison pour cela, cependant en termes de loi, il n'y a pas de preuve que cette malédiction ait causé la mort de Talbot.

Le magistrat, maintenant sur ses gardes, hocha gravement la tête.

— En effet, en effet.

Robert Talbot prit la parole.

—

Votre Honneur, Maîtresse Swinbrooke ne peut pas prouver que la malédiction de la sorcière n'a pas tué mon frère.

Le juge hocha encore la tête et porta un regard interrogateur aux jurés.

— Qu'en dites-vous?

Le chef des jurés était assez perspicace pour flairer ce qui se produisait. Il se mit lentement debout.

—

Nous pensons qu'il y a matière à procès, Votre Honneur, cependant...

Le cœur de Kathryn bondit dans sa poitrine.

—

Cependant, si Maîtresse Swinbrooke peut apporter des preuves permettant de clarifier la situation, alors...

Avec un geste de la main, il se rassit comme le regard du juge se posait d'abord sur lui, puis sur Mathilda. S'adressant à celle-ci, le vieil homme annonça :

—

Vous allez retourner à la prison de la ville jusqu'à ce que Maîtresse Swinbrooke nous apporte de nouvelles preuves.

Il eut un regard apitoyé pour Kathryn.

—
Faute de quoi, vous, Mathilda Sempler, passerez en jugement.

Le visage du magistrat se durcit.

—

Si vous êtes jugée coupable, la peine sera terrible. On vous pendra dans une cage au-dessus d'un grand feu jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Kathryn saisit vivement Mathilda Sempler qui autrement se serait effondrée sur le sol.

— Reconduisez la prisonnière ! rugit le juge.

Deux guichetiers prirent la vieille femme par les bras et l'entraînèrent en la malmenant. Kathryn remonta la salle pour en sortir en même temps que le clerc commençait à lire l'accusation suivante.

— Vous avez bien fait, Kathryn, chuchota Thomasina en la tirant par la manche.

Kathryn lui glissa un regard triste.

— Le crois-tu? Quelle preuve supplémentaire y a-t-il?

Elles rejoignirent Rawnose et les autres au fond de la salle, et tous sortirent dans le jour déclinant.

— Pouvez-vous aider Mathilda? demanda anxieusement le mendiant.

Kathryn s'adossa à l'un des arcs-boutants du mur du château, les yeux fixés sur l'oie qui se promenait, tendant son long cou pour chercher ce qu'elle pouvait manger. Deux gamins passèrent en courant, portant un broc d'eau qu'ils étaient allés remplir aux baquets près de la garenne. Quelque part dans les étables, une fille jeune fredonnait une berceuse. Kathryn ferma les yeux. Il était difficile de concevoir les choses aussi simples de la vie après avoir entendu prononcer une sentence tellement dure. Elle regarda Agnes et Wuf.

— Vous n'auriez pas dû venir.

Agnes, qui était livide, demanda :

— Vous croyez qu'ils feront ce qu'ils ont dit?

— Oui, ils le feront, ces salauds cruels, s'interposa Thomasina. Cela s'appelle une double peine. On vous brûle à cause du meurtre, et on vous fait mourir de mort lente dans une cage pour sorcellerie. Moi-même, je l'ai vu faire une fois, lorsque le vieux John Tiptoft, comte de Worcester, écrasa des rebelles parmi lesquels se trouvait un sorcier.

Elle saisit la main de Kathryn.

— Venez, Maîtresse.

Tous

reprirent

Wistraet,

et

Kathryn,

s'immobilisant, regarda autour d'elle.

— Où sont allés les Talbot?

— Oh, ils sont partis par la porte sur le côté, rétorqua Thomasina d'un ton railleur.

Elle plissa les yeux.

— Etes-vous de mon avis, Kathryn ? Isabella joue la veuve éplorée un peu trop parfaitement.

Le double menton de la servante frémit.

— Je sais ce que je dis, moi qui ai été veuve trois fois.

Kathryn jeta un coup d'œil à Rawnose.

— Dis-moi, mon héraut de Cantorbéry, tu n'as peut-être plus de nez, mais tu possèdes les meilleures oreilles de la ville ! As-tu eu vent de quelque scandale ?

Un sourire éclaira le visage du mendiant.

— Non, mais cela viendra. Je sais où habitent les Talbot, et leurs serviteurs fréquentent forcément la taverne la plus proche.

Kathryn glissa une pièce de monnaie dans la main calleuse de Rawnose, avant de le prendre par l'épaule pour déposer un baiser sur sa joue flasque et pas rasée. Pour une fois, le volubile mendiant ne sut que répondre. Il s'effleura le visage et regarda la pièce comme s'il se demandait ce qui, du baiser ou de celle-ci, était le plus précieux.

— Découvre ce qu'il y a à trouver, insista Kathryn qui abaissa les yeux sur Wuf avant de continuer : Et puis viens partager notre dîner de fête, ce soir.

Le visage du garçonnet s'illumina de joie.

— Pourquoi une fête?

— Je ne vous l'ai pas dit, répondit Kathryn, mais j'ai obtenu ma licence pour faire le commerce des épices et des plantes médicinales.

Elle ne put en dire davantage. Thomasina l'avait déjà saisie dans une étreinte furieuse pendant que Wuf et Agnes gambadaient autour d'elle en applaudissant. Même Rawnose se livra à une sorte de danse singulière en traînant des pieds, avant de prendre congé, promettant :

— Je vais récolter les ragots les plus croustillants

!

Kathryn et sa maisonnée reprirent le chemin d'Ottemelle Lane. A présent Thomasina clamait que désormais Agnes s'occuperait de la cuisine pendant qu'elle-même tiendrait la boutique. Au coin d'Ottemelle Lane, ils rencontrèrent Helga, l'épouse un peu ronde de Torquil, le charpentier. Elle semblait très agitée, et essayait la sueur à son front avec son tablier.

— Le ciel soit loué ! s'exclama-t-elle, saisissant Kathryn par le bras. Et que tous les saints du royaume de Dieu vous bénissent ! Qu'ils vous protègent jour et nuit.

— Merci, Helga, répondit Kathryn qui était habituée à sa foi teintée d'hystérie.

Elle n'avait jamais déterminé si la femme était folle ou véritablement sainte.

— C'est Torquil, expliqua Helga. Le Seigneur l'appelle.

Wuf et Agnes s'étaient mis à rire, et même Thomasina, qui n'avait pas la langue dans sa poche, écarquillait les yeux en entendant pareilles bouffonneries.

— Il se meurt ! s'exclama Helga d'une voix suraiguë.

— Absurde, répliqua Kathryn. Il est venu me voir la semaine dernière avec la colique et le flux dans ses boyaux. Je lui ai donné un mélange d'angélique et de camomille, lui disant de boire de l'eau mélangée avec du miel et un soupçon de cire. Il devrait être de retour dans son atelier.

— Eh bien, venez avec moi ! s'exclama Helga, prenant Kathryn par le poignet.

Celle-ci ordonna à Thomasina de reconduire Agnes et Wuf à la maison, et suivit Helga par les étroites ruelles jusqu'à la maison de Torquil, dans Hawks Lane. La boutique du rez-de-chaussée était barricadée et dans le jardin, derrière, les apprentis surveillaient les enfants, expliqua Helga, qui précéda Kathryn dans un escalier de bois. Le nombre de crucifix suspendus au mur laissa cette dernière sans voix, de même les statuettes de saints placées dans toutes les niches. Dans la chambre à coucher au-dessus du solarium, Torquil reposait sur des oreillers, un drap blanc immaculé remonté jusque sous son menton.

—

L'Ange de la Mort est très proche ! annonça gravement Helga. J'entends battre ses ailes.

Elle se jeta à genoux près du lit.

—

O Seigneur, aie pitié ! Christ, aie pitié !

Seigneur, aie pitié ! Sainte Marie, saint Joseph, toi qui étais charpentier...

Pendant qu'elle égrenait sa litanie à la cour céleste, Kathryn écarta le drap et palpa Torquil. Il était chaud, avait la peau sèche, ses joues étaient creuses et ses lèvres décolorées. Elle glissa la main sous sa chemise de nuit.

— Il est brûlant ! s'exclama-t-elle.

Le malade remua la tête et ses paupières palpitèrent. Il ouvrit les yeux pour les poser sur Kathryn.

—

Aidez-moi, je vous en supplie ! chuchota-t-il.

Est-ce la peste ?

Kathryn se força à sourire.

— Mais non, voyons !

—

J'ai pris le remède, gémit-il, et je me sens plus mal encore, Maîtresse Swinbrooke.

Kathryn jeta un regard dur à Helga dont la voix était montée d'un cran en même temps qu'elle arrivait à saint Malachie et attaquait sa tirade sur tous les grands saints celtes.

—

Helga! jeta-t-elle sèchement. N'oubliez pas que dans sa bonté, le Seigneur aide ceux qui s'aident eux- mêmes. Relevez-vous et approchez.

La femme du charpentier obéit et contourna le lit en trottinant.

— Qu'a bu ou mangé Torquil?

— Rien, geignit Helga, les mains croisées sur son opulente poitrine. Rien, sauf votre potion, ajouta-t-elle et son regard se fit rusé.

Kathryn s'assit au chevet de Torquil, et lui prit la main : elle était aussi sèche qu'une feuille flétrie.

— Ce que je lui ai prescrit aurait dû au moins faire baisser sa légère fièvre, pas la faire monter, murmura-t-elle.

Elle promena son regard dans la chambre confortable. Des petites lampes à huile étaient allumées, disposées sur des braseros sur lesquels Helga avait répandu des herbes sèches afin qu'il règne une

odeur agréable; pourtant Kathryn sentait la puanteur de la maladie.

— Vous allez bien, vous et vos enfants, Helga ?

— Oh, oui, nous ne nous sommes jamais aussi bien portés.

Kathryn passa la main sur la joue de Torquil, disant :

— Je vous préparerai une potion très spéciale.

Son père lui avait appris à confectionner un remède à base d'herbes dont se servait le grand Gaddesdon : une décoction d'extraits de mousse et de copeaux de lait séché.

— Je ne pense pas qu'il doive prendre quelque chose venant de vous, déclara sèchement Helga.

J'ai confiance en la prière.

— Dans ce cas, pourquoi m'avoir abordée ?

demanda Kathryn. J'en conviens avec vous, Helga, Torquil est très malade, mais j'ignore ce qui l'a rendu ainsi. Ce ne peut être une viande ou une boisson avariées. Ce n'est pas le mal de la sueur.

Elle se leva.

— Je reviendrai plus tard dans la soirée avec des remèdes.

Elle vit l'expression obstinée d'Helga et ne se fit aucune illusion sur le sort futur de ses potions.

Elles seraient jetées sur un tas de fumier. L'état de Torquil empirerait et il mourrait peut-être. Kathryn fixa sa cape sur ses épaules et s'agenouilla pour presser la main du malade. Ce faisant elle regardait Helga qui menaçait déjà de reprendre sa litanie.

—

Vous ne pouvez rien faire, rugit celle-ci. J'ai mis ma confiance dans le Seigneur et dans les eaux du Jourdain !

Kathryn se redressa.

—

Je comprends que vous priez Dieu, mais au nom du ciel, quelle est cette histoire d'eaux du Jourdain?

En parlant elle avait contourné le lit.

— Helga, qu'avez-vous donné à Torquil?

La femme du charpentier frotta ses mains à son tablier, clignant nerveusement des paupières.

—

Helga ! reprit Kathryn. Je veux voir cette eau du Jourdain.

Helga prit une inspiration bruyante et tomba à genoux pour se glisser sous la couche de son mari et en sortir un petit flacon en bois, bouché avec un chiffon sale et un morceau de ficelle. Une grossière croix rouge était peinte sur la bouteille. Helga la tendit à Kathryn qui gémit. Le bois était fissuré et elle huma le chiffon : il sentait le rance et l'aigre.

—

Je l'ai acheté, gémit Helga. Je l'ai acheté à un homme près de Buttermarket. Il avait la peau très sombre et arrivait d'outre-mer.

D'un geste théâtral, Helga indiqua le flacon.

—

Cela vient de l'endroit où saint Jean-Baptiste et le Seigneur se sont trouvés ensemble, au bord du Jourdain.

Kathryn dénoua la ficelle, jeta par terre le chiffon pourri et renifla la bouteille.

— Seigneur ! Cela sent le fumier !

Elle gagna la fenêtre qu'elle ouvrit, et, sans se préoccuper des petits cris déçus d'Helga, jeta le flacon dehors. Et elle l'écouta, non sans satisfaction, s'écraser dans le jardin. Les enfants tout mâchurés de Torquil accoururent.

—

N'y touchez pas ! leur cria Kathryn, regrettant déjà son caractère

emporté.

À cause de l'angle de la fenêtre, elle entendait les bambins sans les voir. Elle s'adressa à l'un des apprentis :

— Empêchez-les d'approcher.

Puis, se retournant, elle rejoignit d'Helga assise au bord du lit, le visage dans les mains.

— Helga, regardez-moi.

Kathryn ramassa le chiffon sale et s'installa à côté d'elle.

—

Écoutez-moi, Helga, reprit-elle doucement.

Vous l'ignoriez, mais vous étiez en train d'empoisonner votre mari. Si cette eau provient du Jourdain, alors moi, je suis la fille du Grand Manitou. Les gens meurent davantage victimes de l'ignorance et de l'eau malpropre que de toute autre cause. Dieu sait d'où venait celle-ci ! Vous êtes une femme soigneuse, Helga, votre maison est bien tenue.

Elle poussa alors le chiffon sous le nez d'Helga.

—

Sentez ceci. Pourquoi croyez-vous que la saleté et la sainteté vont de pair?

Helga huma l'étoffe et fit la grimace.

— Pourtant il m'en a coûté deux sous !

Derrière les deux femmes, sur le lit, Torquil gémit dans son sommeil agité.

—

Vous croyez qu'il va mourir? demanda Helga.

Oh, doux Jésus, sainte Marie, saint Joseph, saint Gabriel, saint Raphaël !

Kathryn lui saisit la main.

—
Promettez-moi de ne plus jamais acheter des choses pareilles.

Helga hocha la tête et leva solennellement la main droite.

— Je le jure par la paille de la mangeoire du Christ.

—
Cela suffit ! s'exclama Kathryn qui se remit vivement debout.

— Vous avez votre propre puits, n'est-ce pas, Helga ? Eh bien, je veux que vous fassiez boire à Torquil autant d'eau de ce puits que possible, et que vous la lui serviez dans une tasse que vous aurez soigneusement récurée. Mélangez-la avec un peu de miel. Je vous enverrai Agnes avec la potion.

Il faudra lui en donner au moins quatre fois par jour. Et ne lui faites absorber rien d'autre, promettez-le-moi !

Helga opina et Kathryn retourna à la fenêtre.

— Je suis désolée, dit-elle, je n'aurais pas dû jeter le flacon.

Elle se pencha en se décrochant le cou.

— Je ne puis le voir d'ici.

Le cœur de Kathryn fit un bond dans sa poitrine en même temps qu'elle se remémorait Mathilda Sempler et Isabella Talbot devant le juge, dans la salle du château.

— Bien sûr, souffla-t-elle.

Elle porta la main à sa bouche puis se rappela le chiffon sale qu'elle avait manipulé.

— Venez, Helga, lança-t-elle. Torquil vivra si vous faites exactement ce que je vous dis. A présent, descendons dans le jardin et nettoyons les dégâts que j'ai faits. Après nous nous laverons bien les mains et nous occuperons de Torquil. Dans une semaine, si Dieu le veut, il s'activera de nouveau dans son atelier.

Une Helga assez penaude mais heureuse l'accompagna au rez-de-chaussée. Kathryn sortit ensuite dans le petit jardin pour ramasser les

débris du flacon en bois qu'elle enfouit avec soin dans le tas d'ordures. Puis elle se redressa et leva les yeux vers la fenêtre de la chambre de Torquil. Le mur partait en avant de sorte que de la fenêtre, on ne pouvait pas voir quelqu'un debout près de sa base. Kathryn rentra dans la maison, se lava les mains avec de l'eau de rose et promit à Helga de lui faire parvenir la potion aussi rapidement que possible. Puis, perdue dans ses pensées, elle regagna Ottemelle Lane.

Thomasina préparait déjà ce qui allait être, déclara-t-elle d'une voix triomphante, un grand festin : épaisse soupe de pois, huîtres mijotées dans la bière, viande de chevreuil au vin rouge, porc rôti au carvi et des fraises dans une riche sauce au beurre. Avec Agnes et Wuf, elle s'activait telle une abeille bourdonnante et la cuisine embaumait. Kathryn leur dit distraitemment quelques paroles aimables, puis elle s'en fut dans son cabinet d'écriture ranger la licence que lui avait remise le Guildhall. Ensuite elle se lava soigneusement les mains une nouvelle fois. Après, prenant un petit pot bouché, elle prépara le remède de Torquil, et pour avoir un peu de paix et de silence, autorisa Agnes et Wuf à le porter à Helga.

Lorsqu'ils furent partis en gambadant, criant et chantant, elle s'assit dans son bureau, les yeux fixés sur le mur. Il faudrait qu'elle demande à Simon Luberon d'interdire la ville aux marchands ambulants et charlatans qui s'enrichissaient aux dépens de gens comme Helga.

Elle se cala contre le dossier de son fauteuil.

— Ce qui est arrivé à Torquil peut s'appliquer à tout, murmura-t-elle. Sa maladie n'avait rien de mystérieux. Dès qu'Helga a parlé de l'eau du Jourdain, l'énigme a été résolue.

Kathryn pianota sur son bureau. Elle éprouvait du mal à se concentrer, était fatiguée, mal à l'aise, sentait la transpiration couler entre ses deux omoplates. Elle prit un morceau de parchemin et une plume, et traça un plan de la maison de Tenebrae. L'escalier, le cabinet fermé par deux portes que l'on ne pouvait ouvrir que de l'intérieur.

L'escalier et la porte du fond de la maison qui ne s'ouvrait pas de l'extérieur, et que gardait le bavard Bogbean. Kathryn étudia son ébauche de plan.

— C'est impossible, observa-t-elle. Chacun des compagnons de Sir Raymond a rencontré le mage puis est reparti. Tenebrae vivait toujours après leur départ. C'est Morel qui nous l'a dit. Donc quelle est la solution?

Elle se gratta la joue. Tenebrae avait-il été tué avant l'arrivée des pèlerins? Quelqu'un avait-il pris sa place? Dans ce cas, qui ? Foliot ? Kathryn se mordilla la lèvre. Foliot s'était-il déguisé en mage ?

Elle secoua la tête. Ce n'était pas possible, et pour une raison : à un moment ou à un autre, Foliot serait parti et aurait été vu soit par Morel, soit par Bogbean.

Kathryn tapota sa plume sur le bureau, et se maudit en silence parce que de l'encre avait giclé sur ses doigts. Elle prit le morceau de parchemin et y inscrivit le nom de Morel. Le serviteur de feu Tenebrae était-il plus rusé qu'il n'y paraissait? Il assurait avoir parlé à son maître après le départ des pèlerins. Mais disait-il la vérité? Il eût été si simple de frapper à la porte du mage et, une fois celle-ci ouverte, de tirer avec l'arbalète puis de partir. Pourquoi Morel aurait-il agi ainsi ? Il n'avait rien à y gagner. Ou y avait-il au contraire intérêt?

Kathryn se promit de parler de nouveau avec lui.

Puis elle réfléchit à la mort de Fronzac.

— Comment, dit-elle tout bas, quelqu'un a-t-il réussi à pénétrer dans le jardin pour le frapper derrière la tête, puis jeter son corps aux sangliers ?

Elle entendit alors la porte s'ouvrir.

— Helga vous remercie.

Kathryn se tourna : Agnes se tenait dans l'encadrement de la porte, avec Wuf qui sautillait à côté d'elle. Kathryn leur sourit.

— Vous n'avez pas d'autre commission? s'écria le garçonnet. Nous savons très bien les faire, pas vrai, Agnes ?

Kathryn allait secouer la tête, mais elle pensa à la mort de Fronzac et au portail, dans le mur derrière la taverne.

— Justement j'en ai une, s'exclama-t-elle. Agnes, je veux que tu ailles voir le patron du *Faucon Crécérille* et que tu lui demandes qui a ouvert le portail dans le mur d'enceinte, derrière son auberge.

— C'est tout ? interrogea Agnes.

— Oui, sourit Kathryn.

— Je peux aller avec elle? s'écria Wuf.

— Oui, et demande à Thomasina qu'elle te donne des masssepains. Rendez-vous là-bas directement, cria encore Kathryn alors qu'Agnes et Wuf se ruaient vers la cuisine. Et soyez de retour dans une heure !

Elle les écouta un moment taquiner Thomasina.

Puis ils repassèrent en courant, lui crièrent adieu, et les portes claquèrent. Kathryn prit un nouveau morceau de parchemin et dessina de mémoire les contours de la maison des Talbot ainsi que les étals qui l'entouraient. Mais comme ses yeux se faisaient lourds, elle rangea sa table pour monter dans sa chambre où elle se déshabilla et se lava avec soin à l'aide de son éponge et d'un morceau de précieux savon de Castille. Thomasina avait déjà rempli la cuvette d'eau propre et laissé un broc dans un coin. Une fois lavée, Kathryn se sentit mieux. Elle enfila une chemise de toile et s'assit sur le lit, prêtant l'oreille aux bruits provenant de la cuisine où Thomasina s'activait en fulminant. Malgré sa fatigue,

Kathryn

l'aurait

volontiers

aidée,

cependant elle connaissait sa servante : d'après son père, c'était la meilleure cuisinière de Cantorbéry, mais elle était très dangereuse si on la troublait dans les mystères de sa cuisine.

Kathryn s'allongea sur le lit, fixant les poutres.

Colum ne tarderait pas à rentrer et Rawnose, qui flairait un bon repas à dix lieues à la ronde, serait bientôt là avec tous les racontars qu'il aurait pu glaner. Kathryn se remémora le visage acerbe du juge.

— Il ne condamnera pas la vieille Mathilda, murmura-t-elle.

Elle était certaine d'avoir trouvé une faille dans la thèse d'Isabella Talbot, mais pour le prouver, il lui fallait l'aide de Colum. Quant à Tenebrae, au *Livre des ombres* et au meurtre de Fronzac... Kathryn sentait ses yeux de plus en plus lourds. Elle avait entendu quelque chose aujourd'hui, mais elle était trop fatiguée pour s'en souvenir. Elle sombra dans un profond sommeil, cherchant toujours ce que c'était.

CHAPITRE IX

Elle fut réveillée par Colum qui rentrait de Kingsmead, et s'habilla pour descendre à la cuisine aider Thomasina. Celle-ci chassait bruyamment de ses marmites l'Irlandais qui mourait de faim.

— Bas les pattes ! aboya-t-elle.

Colum adressa un clin d'œil à Kathryn.

—

C'est tellement délicieux ! fit-il taquin. Je n'ai que l'embarras du choix. Votre cuisine ou vous, Thomasina.

Kathryn l'embrassa sur les deux joues.

— Vous avez besoin de vous raser, Irlandais.

Elle le huma.

— Vous sentez le cheval et le cuir.

Colum prit un tabouret.

—

Eh, oui. Nous avons reçu de nouvelles bêtes des écuries royales. On en a mis certaines dans les prés au bord de la rivière, et d'autres devront rester à l'intérieur.

Il lança un regard incisif à Kathryn.

—

Le manoir est à peu près terminé. Il y a de bons toits, un plancher solide et les murs sont rebouchés. Après le 1er mai, on les blanchira.

Il promena les yeux sur la cuisine.

— Ensuite, je devrai déménager, j'imagine.

—

Oui, et nous aurons davantage à manger, intervint Thomasina.

— Vous n'y êtes pas obligé, fit valoir Kathryn.

Colum la regarda calmement, et elle se tourna vers Thomasina.

— Agnes est-elle revenue ?

Comme en réponse à sa question, il y eut du fracas à la porte, et la petite bonne ainsi que Wuf s'engouffrèrent dans le couloir.

—

Nous avons fait la commission, s'écria Wuf, et l'homme nous a dit...

—

Chut, souffla Agnes, attrapant Wuf par le bras. Le tenancier a été gentil. Il nous a donné des bonbons.

— Qu'a-t-il répondu à ma question?

Agnes ferma les yeux en se grattant la tête.

—

Eh bien, il a assuré que le portail était fermé la nuit, mais à présent que vous le lui demandez, lui ni personne à la taverne ne se souvient de l'avoir ouvert ce matin.

Agnes posa sur sa maîtresse un regard plein d'espoir.

— C'est tout ce qu'il a dit.

Kathryn les remercia et ils se précipitèrent dans la dépense pour se laver le visage et les mains avant d'aider Thomasina. Kathryn remplit une chope de bière pour Colum.

— De quoi s'agit-il? demanda celui-ci.

—

Seulement d'une petite pièce du puzzle, répondit Kathryn. Vous n'avez pas oublié que Fronzac est descendu près de l'enclos? Je me demandais qui avait ouvert le portail dans le mur, derrière l'auberge. A présent, j'ai ma réponse : ce fut probablement Fronzac lui-même. Il est allé dans le jardin pour retrouver quelqu'un à l'abri des regards indiscrets des autres pèlerins.

Colum but une gorgée de bière.

—

Maintenant, qui était ce quelqu'un? interrogea Kathryn. Un individu assez robuste pour frapper un homme normalement constitué et jeter son corps dans un parc à cochons.

— Que faisaient les compagnons de voyage de Fronzac? demanda Colum.

— Certains étaient à l'auberge, d'autres en ville.

Cependant l'un d'entre eux s'est rendu derrière la taverne et a frappé au portail : Fronzac lui a ouvert, faisant ainsi entrer son meurtrier.

— Si celui-ci était l'un des pèlerins, fit observer Colum. Maître Foliot est un mystère en lui-même.

Kathryn joua avec une miette de pain sur la table.

— En effet. Et n'oublions pas Morel, le serviteur de Tenebrae. Il assure que son maître était vivant lorsque tous les pèlerins sont repartis, mais nous n'avons que sa parole. Certes, je ne vois pas pourquoi Morel aurait assassiné le mage, cependant il était seul avec lui après le départ des pèlerins.

Colum posa sa chope.

— Il faut donc que nous l'interrogeons de nouveau. Il avait peut-être un mobile.

L'Irlandais se tut un instant.

— Tenebrae n'a pas laissé de dernières volontés.

Maître Luberon pourrait nous renseigner sur ce point. S'il n'y a pas de parents, Morel, en tant que seul proche survivant, pourrait revendiquer devant la cour de la chancellerie un droit à hériter des biens et de l'argent de son maître.

— Serait-il fondé à le faire ? interrogea Kathryn.

Colum eut un sourire grinçant.

— Un bon avocat peut obtenir des choses extraordinaires.

Il acheva sa bière et monta dans sa chambre, marmonnant qu'il allait se changer pour le dîner.

Agnes et Wuf reparurent. Il y eut alors tant de bruit dans la cuisine que Kathryn regagna son cabinet d'écriture. Elle réfléchit un moment à ce qu'avait dit Colum, mais se força à ne pas sauter trop vite à des conclusions faciles. Morel était une victime tout indiquée. Il n'avait pas d'appuis puissants, et il serait injuste de porter des allégations contre lui.

Tout comme Isabella Talbot avait injustement accusé la pauvre Mathilda Sempler. Kathryn regagna la cuisine en soupirant.

Colum redescendit, lavé, rasé et changé. Dès lors tout le monde s'occupa frénétiquement de dresser la table et de s'assurer que tout irait bien. Rawnose revint, jacassant comme une pie jusqu'à ce que Thomasina lui intime l'ordre de se taire. Enfin le dîner fut servi. Colum porta un verre au succès de Kathryn, et on passa la plus grande partie du repas à discuter de l'ouverture de la boutique, et des perspectives d'un négoce profitable. À la fin, Thomasina emmena Agnes et Wuf dans le jardin, et Rawnose, qui avait l'œil vague et reconnaissait avoir mangé et bu à *en éclater*, sourit à Kathryn avec béatitude. Elle regarda son pauvre visage défiguré. Quel crime assez horrible avait-il pu commettre pour qu'on le punisse par pareille mutilation ?

— Vous êtes heureux, Rawnose ? interrogea Colum en remplissant la coupe du mendiant.

— Comme un cochon dans la fange, déclara ce dernier. J'ai des nouvelles pour vous, Maîtresse.

Il écarta son tranchoir et sa coupe et, imitant Colum, s'accouda à la table.

— Les domestiques bavardent, et ceux des Talbot ont de drôles d'histoires à raconter.

— Quelles histoires ? demanda Kathryn.

— Maîtresse Isabella est une vraie mégère qui dirige la maisonnée avec une badine de fer.

— Quoi d'autre?

— Elle criait toujours après son mari.

— Allons, parle, Rawnose !

— Il était impuissant, son défunt mari, ajouta vite le mendiant. Que Dieu ait son âme. Une des servantes les entendait se quereller, et Isabella se plaignait auprès du bon beau-frère Robert qu'elle avait peu de satisfaction avec son époux.

— Et l'accident de Talbot? interrogea Kathryn.

Rawnose détourna les yeux.

—

Ils n'en ont pas dit grand-chose, mais ils ne croient pas à la malédiction. Ils assurent que leur maîtresse est plus heureuse maintenant qu'elle est veuve.

Kathryn se mit debout.

—

Dans ce cas, si vous n'avez pas trop bu, Irlandais...

— Oh, non, protesta faiblement l'intéressé.

Kathryn se pencha vers lui en grimaçant un sourire.

—

Vous êtes le commissaire du roi, et une injustice a été commise.

—

Quoi? s'exclama l'Irlandais en repoussant son tabouret. Un vieillard est tombé dans les escaliers, et sa jeune femme est ravie d'être veuve. Ce n'est pas la première fois que j'entends pareille histoire, Kathryn.

Celle-ci jeta un rapide regard à Rawnose avant de porter les yeux sur Colum.

—
J'en ai une encore meilleure à vous raconter, déclara-t-elle. Il fait une belle soirée, et marcher vous fera du bien.

Ils laissèrent donc Rawnose se régaler encore, et Kathryn cria à Thomasina qu'ils n'en auraient pas pour longtemps. Sur quoi, elle entraîna gentiment dans Ottemelle Lane un Colum qui continuait à protester.

— Cela ne me concerne pas ! avançait-il.

Kathryn indiqua le ciel bleu que teintait maintenant de pourpre doré le soleil couchant.

—
Allons, Irlandais, moi qui croyais les Celtes romantiques. La soirée est douce, le temps agréable, vous avez bien mangé et bien bu et vous m'accompagnez dans les rues de Cantorbéry.

Elle passa son bras sous celui de son compagnon, et le serra doucement.

— N'êtes-vous pas un homme heureux ?

Colum la fusilla du regard, feignant la colère.

— Je devrais être en train de me chauffer les pieds devant le feu en écoutant les histoires de Rawnose.

— Cela peut s'arranger, rétorqua Kathryn. Il suffirait que je demande à quelqu'un d'autre de faire avec moi une promenade vespérale.

Colum la regarda avec un sourire narquois et lui tapota gentiment la joue.

— Et moi, je lui couperai la tête. Alors racontez-moi votre histoire, femme !

— Je pense qu'Isabella Talbot a assassiné son mari.

Colum s'immobilisa, bouche bée.

— Kathryn, allons-nous pénétrer dans la demeure d'un puissant marchand et accuser sa veuve de meurtre ? Pouvez-vous le prouver?

Kathryn soutint le regard de son compagnon avec dans le sien une lueur de défi.

— Non, mais je veux la provoquer. Je veux qu'elle comprenne que d'autres peuvent connaître la vérité, et que ce peut être un début.

Kathryn parlait toujours lorsqu'ils arrivèrent à la maison des Talbot, et Colum dut admettre, bien qu'à contrecœur, qu'il y avait du vrai dans ce qu'elle disait.

Elle crut d'abord qu'Isabella refuserait de la recevoir, mais Colum glissa son pied dans l'entrebâillement de la porte, et cria haut et fort que soit elle les verrait maintenant, soit elle serait convoquée au Guildhall tôt demain matin pour répondre à certaines questions. La servante les fit entrer dans un petit parloir où ils attendirent qu'Isabella Talbot apparaisse, suivie de Robert, qui décidément l'accompagnait partout. Isabella était en fureur.

— Comment osez-vous ! commença-t-elle.

Comment osez-vous venir ici après avoir pris la défense de cette vieillarde ignoble qui a assassiné mon mari avec sa magie maléfique et ses viles malédictions ? Je protesterai !

— Taisez-vous ! aboya Colum.

Sans quitter Isabella des yeux, il indiqua Robert.

—

Et vous, monsieur, restez où vous êtes.

Permettez- moi de me présenter, Maîtresse Talbot.

Je suis Colum Murtagh, commissaire du roi. Votre mari a connu une mort terrible, et j'en suis très désolé. Néanmoins, vous avez porté de graves accusations contre une vieille femme. Vous avez raison, Maîtresse Swinbrooke n'est peut-être pas habilitée à vous interroger, mais moi, je le suis.

Isabella soutint son regard sans rien perdre de sa superbe.

—

Dans ce cas, Maître Murtagh, commissaire du roi, minauda-t-elle sur un ton moqueur, posez vos questions, mais lorsque vous aurez fini, je déposerai tout de même plainte.

Elle jeta un regard mauvais à Kathryn.

Colum frappa dans ses mains.

—

Parfait! En attendant, je souhaite m'entretenir avec toute votre maisonnée, les aides, les marmitons, les servantes, les filles de cuisine.

Avez-vous une salle ?

—

Bien sûr, au fond du couloir où dorment les apprentis.

— Parfait, je les y verrai.

— Pour quelle raison ? protesta mollement Robert.

—

Pour leur poser certaines questions sur le matin de la mort de leur maître.

Isabella avança d'un pas.

—

Nous avons fait une déposition sous serment, à ce sujet.

—

En effet, fit Colum avec un sourire menaçant.

Vous l'avez faite, certes, mais ce n'est pas la vérité, Maîtresse Talbot, et le parjure est un délit. A présent, faites ce que je dis.

Isabella, qui était sur le point de discuter, se ravisa.

Elle agrippa sa robe de taffetas noir, fit la moue et sortit de la pièce, claquant dans ses doigts pour que Robert la suive. Colum la regarda partir.

— Chaucer dit : « La vérité est dangereuse », fit-il observer par-dessus son épaule. J'espère de tout cœur que vos soupçons sont corrects, ô vous le plus perspicace des médecins.

— Ils le sont, répliqua Kathryn très assurée, en allant s'asseoir sur la banquette dans l'embrasure de la fenêtre. Isabella Talbot est une meurtrière, intelligente, certes, encore que dans ce cas, elle ne l'ait pas été assez.

Au bout d'un petit moment, une gouvernante au visage revêché frappa à la porte pour leur dire que tout était prêt, et les conduisit dans un couloir richement meublé, puis dans une petite salle.

Kathryn promena un regard appréciateur autour d'elle. Les murs étaient lambrissés de bois ciré, et deux sirènes superbement sculptées soutenaient le manteau en marbre de la cheminée. Les meubles, armoires, coffres étaient en chêne ciré, tandis que des joncs tout frais recouvraient le plancher rutilant. À l'extrémité, sous une grande rosace, se trouvait une longue table sur une petite estrade, et en son milieu une énorme salière d'argent en forme d'une tour. Sous l'estrade, lui faisant face, les serviteurs étaient rassemblés sur des bancs comme s'ils se préparaient à entendre la messe. Ils se tournèrent à l'entrée de Kathryn.

— Vous pouvez vous asseoir ici, à côté de moi, déclara Isabella Talbot en grimant gracieusement sur l'estrade.

Elle prit place sur un fauteuil qui ressemblait à un trône, indiquant deux tout petits tabourets à sa droite.

Colum inclina la tête.

— Je pense que nous resterons debout.

Et sans laisser à Isabella ou à Robert, derrière elle, le temps de discuter, Colum et Kathryn montèrent sur l'estrade, dos à la table pour faire face à tous les membres de la maisonnée.

Les apprentis, qui semblaient avoir sommeil, les servantes et les marmitons les regardaient, bouche bée. On eût dit que Kathryn et Colum étaient des mimes ou des jongleurs venus se produire devant eux.

—

Je suis désolée de vous déranger, annonça Kathryn, mais voici Colum Murtagh.

— Je le leur ai déjà dit ! intervint sèchement Isabella.

—
Dans ce cas, reprit Kathryn, je vais poser mes questions.

Elle porta son regard sur les apprentis.

—
Qui était chargé des étals extérieurs de votre maître, le matin de sa mort?

Un grand jeune homme dégingandé leva la main.

—
Je suis le maître apprenti, Maîtresse. Nous n'avons rien fait de mal, ce matin-là, expliqua-t-il précipitamment, sauf que...

— Sauf que quoi? insista Kathryn.

—
Nous avons fait un concours à qui pisserait le plus haut sur le mur de la maison voisine.

Kathryn glissa un regard menaçant à Colum pour le dissuader d'éclater de rire.

—
C'est vrai, reprit le jeune garçon, mais nous sommes retournés aux étals. Nous avons terminé de sortir et de disposer les marchandises. Il y avait des gamins non loin, de ces petits voleurs à la tire qui essaient de chiper une boucle ou un portefeuille. Ils bourdonnent autour de nous comme des mouches sur un tas d'ordures.

— Ils sont là tous les jours ? demanda Kathryn.

—
Oh, oui, répliqua le jeune garçon. Ils font partie du commerce, comme le temps. Nous les chassions quand nous avons entendu le maître hurler, puis l'horrible bruit venant de l'escalier. J'ai dit aux apprentis de ne pas bouger, et je suis rentré en courant. Sir Peter gisait sur le plancher, la tête toute de travers.

Il se tourna vers ses compagnons.

— Je sais qu'il était mort, et je l'ai dit, pas vrai ?

Un chœur d'assentiment lui répondit.

— Que s'est-il passé ensuite ? interrogea Colum.

—

Elle... enfin je veux dire ma maîtresse m'a ordonné de retourner surveiller les étals.

Kathryn regarda les servantes.

— Et après?

La gouvernante au visage revêche prit la parole.

Elle se trouvait au fond, et s'avança vers l'estrade en agitant un trousseau de clés pour déclarer avec emphase :

—

Je puis répondre pour les filles. Ce matin-là, Maîtresse avait ordonné à toutes les servantes de nettoyer la cuisine et la salle. Nous aussi nous avons entendu le fracas dans l'escalier. Je suis sortie et le maître gisait là.

Pour prononcer cette dernière phrase, la voix de la femme s'était mise à trembler.

— Ensuite?

—

Maître Robert était déjà dans le hall. Il a couru vers son frère, et ma maîtresse a chassé toutes les servantes.

— Continuez.

La gouvernante ferma les paupières tout en faisant tinter ses clés.

—

Maître Robert est resté dans le vestibule pour surveiller certaines des servantes pendant que ma maîtresse montait à l'étage préparer la

chambre du maître. On y a transporté le corps, dit encore la gouvernante d'une voix qui tremblait. J'ai demandé à ma maîtresse si je pouvais l'accompagner en haut, mais elle m'a dit de rester en bas.

En parlant, la femme avait lancé un furtif regard à Isabella Talbot.

— Merci, dit Kathryn qui regarda cette dernière par dessus son épaule. Nous en avons terminé, ajouta-t-elle en souriant.

Sans échanger un mot, ils attendirent que les serviteurs et les apprentis sortent en bavardant à voix basse. Isabella se leva ensuite de son siège et contourna la table pour faire face à Colum et à Kathryn.

— Que signifie ceci ? Pourquoi toutes ces questions ?

Son joli visage s'était empourpré de fureur, elle avait des yeux venimeux et la bouche pincée.

Pourtant Kathryn sentit la peur sous la colère.

Quant à Robert, il couvrait des yeux la porte comme s'il souhaitait désespérément se trouver ailleurs.

—

J'aimerais voir la chambre à coucher, déclara Kathryn.

— Pourquoi? rétorqua Isabella.

—

Je n'en aurai que pour quelques minutes, répondit Kathryn, pas davantage. Après nous vous laisserons.

Isabella prit une inspiration sifflante et traversa la salle, Robert sur ses talons. Ils montèrent l'escalier très raide. Arrivée en haut, Kathryn s'arrêta et se pencha pour examiner la balustrade, puis le plâtre du mur, de l'autre côté, au niveau de la première marche.

—

Que cherchez-vous ? bredouilla Robert, quêtant le regard de Colum.

Isabella revint prestement aux escaliers, l'air plus inquiet que furieux. Elle ouvrit la bouche pour poser une question, mais se ravisa.

— Je vous attends, marmonna-t-elle.

—

En effet, oui, lui sourit Kathryn avant de lui emboîter le pas dans le couloir pour pénétrer dans la chambre à coucher richement meublée.

On avait écarté les rideaux du grand lit à colonnes, et sans y être invitée, Kathryn s'assit au bord de celui-ci.

— Votre mari était là, n'est-ce pas?

A présent, Isabella jouait nerveusement avec une bague à son doigt. Elle hocha la tête et glissa un rapide

regard à Robert. Resté près de la porte, Colum observait Kathryn attirer la veuve et son beau-frère dans la toile île ses questions.

— Et vous, où vous teniez-vous, Maîtresse ?

— Je suis allée à la fenêtre pour regarder dehors.

—

Oui, et vous avez vu des gamins qui essayaient de voler aux étalages ?

Isabella haussa les épaules. Kathryn porta les yeux sur Robert assis sur un siège à haut dossier. Il était blême, et se mordillait nerveusement le coin de la bouche.

— Et vous, où étiez-vous, monsieur?

— Au rez-de-chaussée.

— Où exactement?

— Je... je ne me rappelle plus... bredouilla Robert.

Kathryn se dressa.

—

Tous les autres s'en souviennent. Dois-je interroger les domestiques ?

—

J'étais dans le couloir, oui, bégaya Robert, je me préparais à...

— Ne mentez pas !

Kathryn s'approcha de la fenêtre.

—

Il commence à faire sombre, mais je distingue les pavés, en bas.

Elle regarda Isabella qui maintenant se tenait rigide comme une statue.

—

En revanche, je ne puis voir les étagères de votre mari, ni là où les apprentis doivent se tenir.

Je ne puis les apercevoir qu'en ouvrant la fenêtre et en me penchant à l'extérieur. Et même, il faudrait que je me penche beaucoup pour apercevoir les étals, sans parler de quelques gamins aux mains agiles, essayant de chaparder des marchandises appartenant à votre défunt époux.

—

Que voulez-vous dire? demanda Isabella qui s'assit sur un coffre imposant, s'efforçant de recouvrer sa contenance.

— Simplement ceci, Maîtresse : vous êtes une femme méchante et perverse qui a tué son mari.

Isabella baissa la tête.

— Vous avez délibérément expulsé Mathilda Sempler de sa petite maison près de la Stour. Vous saviez quelle serait sa réaction. Elle préférerait des malédictions, dirait ce qu'elle avait sur le cœur, et avec sa réputation de sorcière, il serait facile de la faire passer pour une magicienne pernicieuse qui complotait la mort de Maître Talbot.

Kathryn regarda Colum qui venait de fermer la porte de la chambre et s'y était adossé.

— Mathilda Sempler ne vous a pas déçue, poursuivit Kathryn. Devant tous les paroissiens, elle a maudit votre époux avant d'envoyer sa malédiction dans cette maison. Après, tout était facile pour vous et Robert, votre amant. Je suppose que Sir Peter avait ses habitudes, et vous les vôtres. Le matin de sa mort, vous avez fait en sorte que les servantes ne montent pas à l'étage; c'est pourquoi Robert se tenait

dans le couloir. Quant à vous, Maîtresse, vous avez pris l'escalier, et vous avez attaché un morceau de ficelle en travers de la plus haute marche. Vous l'avez accroché à un clou fiché dans la rampe, et à un autre dans le mur d'en face. C'est probablement Robert qui les avait plantés.

Isabella releva son visage.

— Est-ce ce que vous cherchiez, tout à l'heure ?

— Oui. Oh, les clous ont disparu, et la ficelle aussi, mais pas les trous. Après avoir installé votre piège, vous êtes entrée dans cette chambre. Votre époux était déjà agité et nerveux. Vous avez regardé par la fenêtre, et vous avez crié que des voleurs chapardaient ses marchandises. Évidemment Sir Peter se précipite hors de la chambre. C'est un homme corpu lent, et il se prend le pied dans la ficelle que vous avez tendue.

Kathryn marqua une pause.

— Vous êtes descendue la première, n'est-ce pas ?

demanda-t-elle très vite. Ainsi personne ne se douterait de votre acte de malveillance. Mais votre époux s'y est fait prendre. Les escaliers sont raides et pentus. Le voilà qui dégringole, roulant, se cognant la tête et la nuque contre le bois jusqu'à ce qu'il s'écrase sur le sol en pierre de votre vestibule.

Vous revenez en courant, et vous jouez l'épouse affolée. Pendant que votre complice s'empresse auprès du corps, vous remontez à l'étage, et coupez la ficelle sans doute avec un petit couteau que vous aviez dans votre bourse. Personne ne remarquerait rien. On vous a peut-être vue vous immobiliser et vous pencher, mais de nouveau, vous êtes tellement affolée que vos attitudes et vos gestes sont désordonnés. On remonte le cadavre de votre mari pour l'étendre sur le lit. Tout le monde redescend sans remarquer les petits clous inoffensifs que vous ou Robert enlèverez plus tard.

Kathryn s'approcha pour regarder par la fenêtre.

— C'est un meurtre astucieux. Je dois vraiment remercier la femme du charpentier Torquil.

Elle jeta un regard par-dessus son épaule. Isabella arborait un air mauvais tandis que Robert, assis, s'était pris la tête entre les mains.

— Les choses de ce monde sont étranges, Maîtresse Talbot. Si je n'avais pas regardé par la fenêtre du charpentier, un peu plus tôt aujourd'hui, je ne me serais jamais doutée de rien.

Kathryn haussa les épaules.

— Le reste n'est que conjectures.

Isabella bondit sur ses pieds, mais au lieu de s'approcher de Kathryn, elle alla se pencher sur Robert pour lui murmurer quelque chose à l'oreille.

Après quoi elle se tourna et avança vers Kathryn comme un chat en colère.

— Simples conjectures, Maîtresse Swinbrooke !

répéta-t-elle durement. Votre histoire ne tient pas.

Vous n'avez pas de preuve pour appuyer ces ignobles allégations.

Kathryn ne se laissa pas démonter. Colum avança doucement, la main sur le pommeau de sa dague.

Kathryn détaillait Isabella Talbot, se demandant comment une aussi belle femme pouvait se transformer en meurtrière.

— Je n'ai pas de preuve, déclara Kathryn, et maintenant je vous quitte.

Elle contourna Isabella et se dirigea vers la porte que Colum lui ouvrit.

— Qu'allez-vous faire? cria Robert avec angoisse.

Kathryn se tourna vers lui, s'efforçant de ne pas prêter attention au sourire mauvais d'Isabella.

— Que puis-je faire? Je peux prouver qu'Isabella ne pouvait rien voir de cette fenêtre. Je peux montrer les trous des clous dans le mur. Et je peux insister sur le fait qu'il était bien singulier que, ce matin-là, personne n'ait été autorisé à monter à l'étage. Je puis aussi faire valoir que vous traîniez dans le couloir, comme si vous attendiez que survienne quelque chose.

Kathryn pointa du doigt Isabella.

— Cette garce assassine a raison, ce ne sont que des conjectures.

Elle s'interrompt pour fermer la boucle de son manteau.

— Demain matin, j'irai devant les juges. Maître Murtagh et moi exposerons nos soupçons sous serment. Mathilda Sempler brûlera peut-être quand même, mais les langues iront bon train, Maître Robert. Les serviteurs commenceront à se rappeler certains détails, des événements, des faits, et les murmures démarreront. Oh, ce ne sera pas grand-chose au début, mais cela s'amplifiera pour devenir une vraie clameur : adultères, fornicateurs,

meurtriers,

assassins

!

Et

qu'arrivera-t-il alors, Maître Robert ? Le prêtre refusera-t-il de vous donner les sacrements ? Les gens s'écarteront-ils de vous dans la rue, à l'église, au marché ? Vos apprentis resteront là sans rien faire, les clients ne viendront plus autour de vos étals, et lentement, ce sera comme la mort.

Colum avança vers Isabella qui s'était rapprochée de Robert. Après les avoir regardés tous les deux attentivement, il sut qu'ils étaient les assassins.

Alors, inclinant son visage à quelques centimètres seulement de celui d'Isabella, il murmura :

— Que Dieu me soit témoin, si Mathilda Sempler n'est pas libérée demain matin quand sonnera l'ouverture du marché, j'irai devant le magistrat du roi, et je raconterai sous le sceau du serment ce que j'ai vu et entendu ce soir. Ce n'est pas une menace, Maîtresse Talbot, mais une promesse solennelle.

Kathryn

et

Colum

redescendirent

au

rez-de-chaussée. Dehors, les rues devenaient sombres. Des lampes suspendues à des crochets au-dessus des portes créaient des halos de lumière dans les étroites ruelles. La foule avait à présent disparu, les échoppes étaient closes, les étals rentrés. Même les portes de l'imposante cathédrale étaient fermées aux pèlerins qui se pressaient maintenant dans les tavernes et les estaminets.

Kathryn et Colum marchèrent un moment en silence. Puis l'Irlandais songea tristement aux rivalités et aux jalousies mortelles de la cour : elles trouvaient leurs équivalents dans la vie des citoyens ordinaires. Passant son bras sous celui de Kathryn, il murmura :

— Il y a tant de haine dans une si belle femme. Le Pardonneur disait que l'amour de l'argent est la racine de tous les maux.

Kathryn leva les yeux et lui sourit.

— Vous vous êtes trompé de conte, Colum. Le Prêtre disait la vérité dans son histoire sur Chantecler le coq ; l'arrogance, plus que la cupidité, est une plaie ouverte qui pourrait Maîtresse Talbot. Elle était gâtée et choyée, et Maître Robert lui a indiscutablement donné ce que son mari ne pouvait lui apporter. Sir Peter était devenu encombrant, il était un obstacle à ses désirs, aussi Isabella l'a astucieusement supprimé.

Kathryn soupira.

— Mais ce sont des suppositions avec des preuves bien minces.

Colum pressa sa main.

— Je ne sais pas. Ces deux meurtriers n'oublieront jamais que nous savons la vérité, et le Seigneur aussi. La vengeance les poursuivra.

Il serra son manteau pour se protéger de l'air frais de la nuit.

— Eh oui, reprit-il doucement, les Furies se déchaînent quand elles sont seules le soir, et que leurs convoitises sont relâchées.

Il se tut et fit un clin d'œil à Kathryn.

— A condition bien sûr que des petits commérages les y aident.

— Mathilda sera-t-elle libérée? demanda Kathryn avec inquiétude.

Son compagnon avança, se pinçant le nez pour ne pas sentir la puanteur des détritiques qui seraient ramassés demain matin.

— Oui, elle le sera, répliqua-t-il. Je parie que Maître Robert est déjà en train d'écrire une lettre expliquant au juge qu'une erreur tragique a été commise et que les allégations formulées contre la vieille femme sont fausses. Mathilda sera relâchée, peut-être même récupérera-t-elle sa maison. La douce Isabella est une mégère rusée. Il lui plairait bien qu'on glose sur sa magnanimité et sur sa clémence.

— Et la mort de Tenebrae et celle de Fronzac ?

interrogea Kathryn.

Colum marcha encore un moment sans répondre puis demanda :

— Il n'y a rien de nouveau?

Kathryn secoua la tête.

— C'est un mystère insondable. Dans le cas de Fronzac, je suis sûre qu'il est allé vers l'enclos, et qu'il a ouvert le portail dans le mur d'enceinte pour faire entrer son meurtrier. Je suis aussi persuadée qu'il a vu le *Livre des ombres*, d'où ses remarques lubriques à la jeune Louise. Mais franchement, je ne vois pas comment il aurait assassiné Tenebrae.

Il y a un maillon manquant. C'est comme ces tours de passe-passe que jouent les bateleurs sur les marchés : on ne les détecte que si on sait ce que l'on cherche.

En arrivant à Ottemelle Lane, Colum s'arrêta et prit les deux mains de Kathryn dans les siennes pour l'attirer à lui. Il se pencha et l'embrassa doucement sur les joues.

— Je ne voulais pas vous le dire, commença-t-il, mais Maître Foliot est rentré à Londres. Il est venu à Kingsmead et a pris deux des meilleurs chevaux.

Le cœur de Kathryn se serra.

— Et...?

— À l'heure qu'il est, il se trouve avec Sa Majesté la reine. Il va lui dire que le *Livre des ombres* a disparu. Tenebrae étant mort, il n'y a pas de solution au mystère.

Colum leva les yeux vers le ciel, entre les maisons.

— Je connais la Woodville, reprit-il avec un air entendu. Foliot reviendra. Il se peut qu'il soit de retour d'ici demain soir, avec des preuves du mécontentement de la reine.

CHAPITRE X

Une fois chez elle, Kathryn s'enferma dans son bureau, sans s'occuper de Thomasina qui bavardait sur les bêtises de Wuf. Elle passa au moins une heure à consigner par écrit ce qu'elle avait appris sur les meurtres de Tenebrae et de Fronzac. Colum vint lui souhaiter bonne nuit, et reçut une réponse distraite, car Kathryn passait au crible les preuves qu'elle avait rassemblées.

— Il n'y a aucun lien dans tout cela, murmura-t-elle à elle-même. Fronzac a été tué par l'un des pèlerins : le clerc défunt avait sans aucun doute lu le *Livre des ombres*. Donc Tenebrae a dû être assassiné par un des compagnons de voyage de Sir Raymond, le grimoire lui a été dérobé, et Fronzac était impliqué dans ces actes.

S'avouant vaincue, Kathryn grimpa les escaliers avec lassitude, réfléchissant toujours au mystère.

Elle se déshabilla et se glissa entre les draps de toile. Le sommeil ne se fit pas attendre, mais, bien vite, son esprit préoccupé plongea dans un tourbillon de cauchemars dont elle s'éveilla en sueur. Elle s'assit, les yeux grands ouverts dans l'obscurité. Dehors s'entendait le martèlement régulier de la canne d'un mendiant qui remontait Ottemelle Lane, ainsi que les cris de chats qui se pourchassaient. Un chien lança un aboiement rauque.

Kathryn lissa ses couvertures. Tout à fait réveillée, son corps et son esprit encore sous l'emprise de son cauchemar, elle éprouvait un profond malaise.

Avant de monter dans sa chambre, elle était arrivée à une conclusion : Tenebrae n'était pas seulement un sorcier professionnel, mais aussi un maître chanteur des plus habiles : il avait parmi ses victimes un ou plusieurs des compagnons d'Hetherington.

Kathryn se glissa entre les draps.

— Brissot, murmura-t-elle, se remémorant le visage gras et rubicond du médecin. Brissot était vendu à Tenebrae, et, quoi qu'il en dise, il déterrait pour le mage les morceaux de choix.

L'esprit de Kathryn s'évada de nouveau dans le sommeil, et Thomasina la réveilla le lendemain matin, se plaignant haut et fort que les patients arrivaient déjà. Kathryn sauta de son lit, s'habilla à la hâte, se frotta les mains et le visage avec un peu d'essence de rose, puis, après avoir dissimulé ses cheveux sous une guimpe, elle descendit vite au rez-de-chaussée.

Colum était déjà parti à Kingsmead.

— Il s'est mis en route juste après l'aube, claironna Thomasina.

Agnes battait le beurre près de la cheminée, tandis que la nourrice fronçait le nez en regardant une petite barrique de bière préparée à la maison.

— Elle s'est aigrie, lança-t-elle, fusillant Kathryn du regard comme si elle la tenait pour personnellement responsable.

Elle souleva le tonnelet.

— Tant pis, grâce à elle, les fleurs seront plus belles.

Elle se dirigea vers la porte du jardin où Kathryn entendait jouer Wuf.

— Il y a des galettes d'avoine et du lait dans la dépense, lança-t-elle par-dessus son épaule. J'ai dit à vos patients d'aller faire un tour. Cela ne leur fera pas de mal, mais ils ne tarderont pas à revenir.

Kathryn déjeuna rapidement. Elle avait un peu la bouche sèche, et le fond de la gorge légèrement acide, mais son cauchemar n'était plus qu'un souvenir. Pourtant, Brissot lui causait une légère gêne, et elle se demandait aussi comment elle inciterait le taciturne Morel à répondre à ses questions.

Elle fut bien obligée de ne plus y penser car un flot de patients arrivait

qu'il fallait soigner. Edith et Eadwig, les jumeaux du tanneur, furent les premiers. Ils s'étaient fait mal en jouant dans une carrière, non loin. Kathryn nettoya avec soin leurs écorchures et appliqua sur leurs bleus violet sombre un onguent à base d'herbe de la Saint-Jean⁷. La femme de Torquil, le charpentier, se présenta ensuite, un sourire jusqu'aux oreilles, et annonça que son mari n'était plus maintenant aux portes de la mort. Elle loua chaudement Kathryn et lui remit un petit tabouret en paiement partiel pour le mal qu'elle se donnait dans son **7 Ou millepertuis.** (*N.d.T.*)

travail, déclara-t-elle. Coniston, un officier de la garnison du château, arriva après. Il se plaignait de la goutte, et son gros orteil droit était rouge et enflé.

Kathryn lui fit la leçon sur les dangers de trop boire de vin, et appliqua sur son pied du jus de feuille d'hysope. Coniston l'informa aussi que Mathilda Sempler avait été libérée de la geôle du château, parce que, et c'était bien surprenant, Isabella Talbot avait retiré sa plainte. Kathryn réprima un sourire tandis que le soldat continuait à louer la générosité de Maîtresse Talbot, car elle avait fourni à la vieille femme un nouveau logement, juste au-delà de Westgate. Beatrice, la fille de Henry, le fabricant de sacs, et Alice, la femme de Mollyns, le boulanger, passèrent aussi demander des potions.

Alice se plaignait d'avoir un estomac plein de bile, mais elle partit contente après que Kathryn lui eut donné un pot de botrychium lunaire. Beatrice, qui se tenait le ventre et ne sentait pas très bon, avait des coliques, dit-elle. Kathryn, après l'avoir écoutée attentivement, se douta qu'elle était dérangée parce qu'elle avait bu de la bière fraîchement brassée. Elle lui donna de l'armoise et lui conseilla en quelques mots sans équivoque de faire davantage attention à ce qu'elle absorbait. D'autres patients se présentèrent encore, qui souffraient pour la plupart de maux sans gravité.

Les cloches de Sainte-Mildred sonnaient l'angélus du milieu de la matinée quand Luberon apparut, suant et soufflant, agitant les mains. Il s'engouffra dans la cuisine en annonçant :

— Encore un !

Kathryn, qui se lavait les mains dehors, interdit à Wuf de grimper dans le pommier.

— De quoi parlez-vous? lança-t-elle, après avoir entendu Luberon.

Le petit clerc sortit en se dandinant dans le jardin, clignant les yeux contre la lumière vive du soleil.

Kathryn regarda de près ses paupières bordées de rouge.

— Simon, vous devriez être prudent. Avez-vous bien dormi, la nuit dernière ?

Luberon inclina la tête en arrière.

— Comme un petit cochon.

— Mais vous avez lu ?

Le clerc piqua du nez sur ses bottes crottées de boue.

— Je vous l'ai déjà dit, reprit Kathryn en le conduisant

dans

la

cuisine,

vos

yeux

s'affaiblissent, Simon. Il est deux choses que vous devriez faire : d'abord ne lire qu'avec une bonne lumière, jamais à la lueur d'une chandelle. Ensuite aller à Londres acheter une paire de lunettes.

— J'en ai vu, grommela Luberon, des morceaux de verre entourés de fer. Cela glisse sur le nez.

— Mais elles économiseront vos yeux, répliqua Kathryn en l'invitant à s'asseoir.

—

Peu importe ma vue, souffla Luberon en prenant place sur le tabouret qu'avait apporté la femme de Torquil.

Il était un peu plus bas que les autres sièges, et Kathryn dut se mordre les lèvres pour ne pas rire.

Luberon qui avait suivi son regard demanda :

— Il est neuf?

—

Cela n'a pas d'importance, Simon. Que se passe- t-il?

— Brissot est mort.

Kathryn s'assit et ferma les yeux.

—

Je m'y attendais, murmura-t-elle. Comment est-ce arrivé ?

—

Nul ne le sait. Ce matin les pèlerins se sont levés. Ils avaient organisé une seconde visite à la châsse. En déjeunant, ils ont remarqué l'absence de Brissot. L'aubergiste est monté dans sa chambre, et l'a trouvé juste derrière la porte, froid comme de la viande de boucherie, l'arrière du crâne défoncé.

Luberon se pencha en avant pour effleurer la main de Kathryn.

— Comment étiez-vous au courant, Maîtresse ?

— Peu importe. Êtes-vous allé à la taverne ?

— Oh, non !

Kathryn s'en fut prendre sa cape.

— Eh bien, il est temps de le faire.

Après avoir lancé ses instructions à Thomasina, elle sortit dans Ottemelle Lane, suivie de Luberon.

—

Comment le saviez-vous, Maîtresse? répéta le clerc en la rattrapant pour marcher à sa hauteur.

Kathryn le tira précipitamment dans un renforcement de porte comme une fenêtre s'ouvrait et que quelqu'un jetait dans la rue le contenu d'un vase de nuit.

—

Les choses s'enchaînent les unes après les autres. Tenebrae est assassiné, puis c'est le tour de Fronzac. L'enjeu est le *Livre des ombres*. Dans ce maudit manuscrit, Tenebrae conservait tous ses secrets, y compris la révélation que Brissot était peut-être un espion de plus grande envergure que le médecin ne l'a admis devant nous hier.

— Il fallait donc qu'il meure ?

— Évidemment. Où était l'intérêt que Maître Brissot rentre à Londres, sachant ce que Tenebrae lui avait dit ? De plus, ajouta Kathryn, les guildes sont comme les communautés cloîtrées : la loyauté y est la suprême vertu, et la trahison, le pire des crimes.

Ils poursuivirent leur chemin, et en arrivant au

Faucon Crécerelle, Kathryn décida de ne pas perdre de temps.

— C'est mauvais pour les affaires, se lamenta le tavernier en accueillant. Voilà qui fait deux décès en une semaine, Maîtresse.

— Ça n'a pas de sens ! répliqua Kathryn tout en grimpant les escaliers pour suivre le couloir. Cela n'a rien à voir avec votre cuisine ou votre hospitalité.

Le tenancier s'immobilisa, la main sur la poignée de la porte.

— Et alors, Maîtresse ?

— Vous avez un groupe de pèlerins, au rez-de-chaussée, dit Kathryn en s'appuyant doucement au chambranle de la porte pour recouvrer son souffle. L'un d'eux est un assassin tenaillé par le désir meurtrier de conserver cachés certains secrets.

— Oui, dit l'aubergiste en ouvrant la porte, et vous les reconnaîtrez à leurs fruits, dit l'Évangile.

Il indiqua d'un geste le lit où avait été disposé décemment le cadavre de Brissot.

Kathryn s'en approcha pour l'examiner. Le visage gras du médecin était flasque, maintenant, le sang figé à l'arrière de la tête, et tout autour, le drap était taché. Kathryn palpa les mains et les membres raides du défunt, et regarda attentivement son visage, blanc malsain dans la mauvaise lumière.

— Quel gâchis !

Pourquoi dites-vous cela? remarqua Luberon qui s'était approché derrière Kathryn.

C'était un bon médecin, mais comme le dit Maître Chaucer : « La passion de l'or l'emportera toujours sur l'amour de la science. » Brissot a été tué autant pour ce qu'il a fait que pour ce qu'il savait.

Elle se tourna pour faire face à l'aubergiste.

Je ne vois pas grand intérêt à interroger les pèlerins. Avez-vous noté quelque chose d'anormal, vous ou vos serviteurs?

Le tenancier étendit les mains devant lui.

Hier soir, il y a eu beaucoup d'allées et venues parmi les clients; certains sont sortis visiter la ville, d'autres faire des courses, d'autres enfin sont restés dans la salle d'auberge.

L'homme détourna les yeux pour ajouter :

— Ils se plaignaient de vous et de l'Irlandais.

Mais rien d'anormal ne s'est produit? répéta Kathryn. Il n'y a pas eu de visite?

Non. Le médecin était avec ses compagnons de voyage, mais après le souper, chacun a fait ce qui lui plaisait.

— Et vous avez découvert le corps?

Oui. J'ai frappé à la porte, ce matin, et n'obtenant pas de réponse, j'ai abaissé la clenche et poussé. Le battant ne pouvait que s'entrebâiller

parce que le cadavre gisait tout contre.

Kathryn remercia l'homme, et avançant jusqu'à la porte, l'examina avec attention.

— Venez voir, Simon.

Elle indiqua des petites taches rouges de sang séché sur le panneau de bois.

—

Maître tavernier, montrez-moi dans quelle position était le corps.

Jurant dans sa barbe, l'homme obéit de mauvaise grâce et s'étendit sur le plancher en travers du seuil de la porte.

— Je l'ai trouvé ainsi, dit-il, levant les yeux sur Kathryn. Son visage était tourné vers l'intérieur.

Kathryn le remercia.

— Je me demande... murmura-t-elle puis, d'un signe de tête, elle intima à Luberon l'ordre de ne pas poser de question.

Elle s'approcha alors du tavernier pour l'aider à se relever, et glissa une pièce de monnaie dans sa main calleuse.

— Merci, lui dit-elle avec un sourire. Il est inutile que vous restiez davantage, mais nous aimerions demeurer ici encore un petit moment.

L'homme accepta et fila avant que Kathryn ne lui adresse d'autres requêtes plus étranges encore.

Simon prit la parole :

— Que vous demandiez-vous, Maîtresse?

Elle avança vers la porte.

— Brissot a été tué en essayant de quitter la pièce, expliqua-t-elle. Il devait se trouver avec l'assassin, et tous deux discutaient. Sans doute ont-ils été en désaccord. Brissot se lève pour sortir de la pièce, et peut-être descendre dans la salle d'auberge afin d'annoncer quelque chose à ses compagnons de voyage. A moins qu'il n'ait voulu faire appel à moi ou à Maître Murtagh.

Kathryn jeta un regard par-dessus son épaule.

— Brissot avait la main sur la poignée de la porte, son meurtrier avance derrière lui et lui donne un terrible coup mortel derrière la tête, le crâne est écrasé, et le sang éclabousse le mur. L'assassin enjambe le corps et quitte la pièce aussi vite et aussi doucement que possible.

Kathryn revint auprès du lit et, retournant le corps avec délicatesse, elle examina attentivement la plaie vive à l'arrière de la tête : une blessure longue et profonde.

— Avec quoi peut-on faire une blessure pareille ?

— Une épée, suggéra Luberon qui regardait, écoeuré, les restes fracassés du crâne de la victime.

—

Quelque chose dans ce genre, oui, répliqua Kathryn. Je ne vois nul instrument suspect, et le meurtrier pouvait difficilement sortir dans le couloir avec une matraque ou une masse dégoulinant de sang et de matières sanglantes.

Kathryn se pencha de nouveau sur l'entaille.

—

En revanche, pourquoi pas une épée ou le pommeau d'une dague que, dans les deux cas, on pouvait glisser dans son fourreau, et cacher sous une cape ?

— Faut-il interroger les autres pèlerins ?

Kathryn secoua la tête.

—

Que peuvent-ils nous dire ? Si l'un d'entre eux était au courant de quelque chose, cela se saurait déjà. Plus important, si nous les questionnions, les pèlerins m'interrogeraient à leur tour et découvriraient que je n'ai guère progressé dans mon enquête. Maître Colum est à Kingsmead et Foliot a regagné Londres.

Elle surprit le regard inquiet de Luberon, et ajouta :

— Oh, il va revenir, proférant des menaces.

Kathryn saisit la main aux doigts boudinés du petit clerc.

—

Écoutez, Simon, descendez, et ne soufflez pas mot aux pèlerins de ce que je vous ai dit, mais voyez si vous pouvez glaner des informations.

Elle jeta un regard sans espoir à la chambre pour ajouter :

—

Il semble qu'il n'y ait pas de solution à cette énigme. Gardez à l'affût vos yeux fatigués, et cherchez quelqu'un qui porte sur lui une épée ou une dague.

Elle prit congé et, se glissant hors de la chambre, elle emprunta de nouveau le couloir, puis l'escalier, et quitta la taverne avant que quelqu'un ne l'intercepte.

Elle marchait d'un pas rapide, s'efforçant d'ignorer sa panique. Que pouvait-elle faire? Tenebrae était mort. Fronzac et Brissot l'avaient suivi dans l'au-delà. Elle s'était interrogée sur Morel et Foliot, mais on n'avait vu ni l'un ni l'autre aux abords de la taverne au moment de la mort des deux pèlerins.

Elle aperçut un archer royal, son tabard rouge, bleu et or resplendissant dans le soleil du matin. Il s'agissait probablement d'un messager de la cour.

S'arrêtant devant l'étalage d'un pelletier, elle fit mine d'examiner une paire de gants. Serait-ce ainsi que cela se passerait? Quelque messager arriverait de Londres à vive allure, porteur de lettres et de mandats d'arrêt, et il ordonnerait aux pèlerins, et, plus grave, à Colum, de se présenter à Westminster

? Colum serait-il ensuite autorisé à revenir ici? Ou bien le garderait-on des semaines, voire des mois, avant que la colère de la reine se soit apaisée ? Un jeune apprenti saisit Kathryn par la manche de sa robe.

— Vous voulez un manteau fourré, Maîtresse, une pelisse en écureuil, peut-être?

Secouant la tête, Kathryn hâta le pas. Elle quitta Queningate Ward pour traverser Burghgate. Le soleil chauffait dans la grande rue, le

bruit était assourdissant, et toutes sortes d'odeurs lourdes emplissaient l'air. Les marchands braillaient, les apprentis essayaient de tirer les passants par le bras en hurlant :

— Que vous faut-il ? Que vous faut-il ?

Un attroupement s'était formé autour d'un tombereau à ordures, et les gens protestaient avec véhémence contre la façon dont les hommes de peine solidement bâtis nettoyaient l'égout et jetaient les détritiques dans la voiture sans se préoccuper des passants qu'ils éclaboussaient. Un marchand qui passait acheva un chien qu'avait éclopé la charrette. Plus loin, un groupe de jongleurs et de saltimbanques avait installé sa propre échoppe fermée par une pièce d'étoffe sale, derrière laquelle se trouvaient une femme à trois jambes et un enfant avec une barbe jusqu'au nombril. Kathryn sourit à l'ingénuité de ces comédiens ambulants. À côté d'eux, un baladin, debout sur un seau cassé, essayait de dire aux passants qu'il était allé à Byzance quand les Turcs avaient pris la ville, qu'ils lui avaient arraché les yeux ainsi qu'une partie de son appareil génital, et que pour un penny, il était prêt à en montrer la preuve à ceux que cela intéressait. Deux soldats de la garnison du château lui lançaient des insultes.

Au beau milieu de Burghgate, un clerc de la cathédrale debout sur une charrette déclamait solennellement la formule d'excommunication contre William Pettifer qui avait laissé son bétail paître dans les pâturages de Christchurch.

— Qu'il soit maudit quand il est assis! claironnait le clerc.

Il s'arrêtait ensuite et faisait teinter sa clochette.

— Qu'il soit maudit quand il est debout !

De nouveau, il agitait sa clochette.

— Qu'il soit maudit quand il mange, et quand il pisse !

À sa droite, il y avait un enfant de chœur en robe blanche qui portait un gigantesque cierge pourpre, et, à sa gauche, un garçonnet semblablement vêtu avec un livre des Évangiles. Le spectacle ne troublait pas la foule qui se pressait entre les étals.

Deux prostituées traversèrent le marché en courant, hurlant de rire, leurs têtes chauves comme des œufs de pigeon, et tenant à la main leurs perruques orange. Elles étaient poursuivies par des gardes

cramoisiss qui suaient et hurlaient :

— Laissez passer ! Laissez passer !

Les apprentis qui trouvaient le spectacle amusant faisaient tout leur possible pour gêner l'avance des gardes.

Kathryn marchait à l'ombre d'une maison en bordure de Burghgate. La poussière de la place du marché lui piquait les yeux, elle avait la gorge sèche, et la tête qui tournait un peu parce qu'elle avait faim. Elle aperçut un vendeur d'eau et allait lui acheter un petit pichet pour se rincer la bouche quand elle vit l'écume souillée sur les parois du seau, et passa son chemin.

A Bullstake, elle tourna à gauche dans Mercery, et s'assit un moment sur une marche devant l'église de Saint-Andrew. Elle essuya son visage en sueur avec le bord de sa cape et jeta un regard rapide à l'endroit d'où elle venait. Elle était sûre d'être suivie. S'agissait-il d'un des pèlerins? Se sentant mieux, elle se leva et reprit Saint Margaret's Street.

En tournant l'angle d'Ottemelle Lane, une silhouette robuste et de haute taille surgit d'une ruelle pour lui barrer la route. Kathryn recula d'un pas. L'homme retira sa cagoule et son capuchon, et Kathryn se trouva face au visage rond et pâle de Morel, et à ses yeux semblables à des cailloux noirs.

—

Par le Dieu du ciel, vous m'avez fait peur!

s'exclama-t-elle.

Morel avança la main en un geste d'apaisement.

— Je suis désolé, Maîtresse, vraiment désolé.

Sa bouche aux lèvres épaisses s'affaissa comme s'il allait pleurer.

—

Il faut que vous veniez, reprit-il pressant, élevant les bras.

— Pourquoi ? Et où voulez-vous que je vienne ?

Morel fit claquer sa bouche et jeta alentour un regard inquiet.

— Chez mon maître, les secrets...

Le cœur de Kathryn bondit.

— Vous avez quelque chose à me montrer?

Le gros visage du serviteur rayonna.

—

Oui. Le Maître le voudrait. Il faut que vous veniez maintenant, avant qu'il ne soit trop tard !

— Maîtresse Kathryn ! Maîtresse Kathryn !

Morel se retourna vivement : Wuf remontait la rue en gambadant. Le serviteur brandit aussitôt le poing, mais Kathryn se hâta vers l'enfant qu'elle saisit par les deux mains, fixant son visage tout excité.

— Que se passe-t-il, mon petit?

Wuf leva les yeux sur Morel, et il se rembrunit,

—

Je suis seulement content de vous voir, marmonna-t-il en se serrant contre Kathryn pour se soustraire au regard sinistre de Morel.

— Où vas-tu? lui demanda Kathryn.

—

J'ai peur, chuchota le gamin en risquant un regard par-dessous ses sourcils.

— Ne sois pas stupide.

Kathryn prit le visage du petit entre ses paumes.

— Pourquoi es-tu sorti de la maison?

Wuf cligna des yeux.

— Thomasina m'a envoyé faire une commission.

— Quelle commission?

Wuf porta vivement la main à sa bouche.

— J'ai oublié.

L'enfant fixa Kathryn.

— Franchement, elle me l'a dit, et je ne sais plus.

—

Dans ce cas, retourne à la maison et demande-lui de nouveau ce que c'est, et préviens-la que je me rends chez Tenebrae.

Avec un dernier regard sombre à Morel, Wuf tourna les talons et repartit en courant.

—

Allons-y maintenant, Maîtresse, insista Morel.

Où sont vos potions?

Kathryn suivit Wuf des yeux jusqu'à ce qu'il ait atteint la maison, après quoi elle se retourna.

— Je n'ai pas besoin de mes remèdes.

Elle se tapota la tempe d'un air badin :

— Tout ce qu'il me faut est là.

Morel sourit avant de pivoter sur ses talons pour reprendre la ruelle, Kathryn derrière lui. En dépit de sa corpulence, il se mouvait avec une rapidité qui la surprit. En arrivant à la maison du mage, elle était hors d'haleine, et son visage et son cou étaient mouillés de sueur. Avait-elle eu raison de suivre Morel? Celui-ci

était agité à présent. Il tripotait ses clés en marmottant et, à n'en pas douter, il bredouillait quelque excuse à son maître défunt. Puis il ouvrit la porte en grand et poussa presque Kathryn dans le vestibule sombre. L'odeur de pourriture lui donna un haut-le-cœur et elle dut se pincer le nez.

— Dieu du ciel! s'exclama-t-elle. De quoi s'agit-il?

Morel la précéda à toute allure dans l'escalier, lui faisant signe de le

suivre. Kathryn s'exécuta, essuyant ses mains moites à sa jupe. À mesure qu'elle montait, la puanteur augmentait. Elle s'arrêta et fit mine de rebrousser chemin, mais Morel descendit à sa hauteur et la saisit par le poignet.

— Il faut que vous veniez.

Et Kathryn, qui avait porté une main à sa bouche, se trouva entraînée jusqu'au cabinet secret de Tenebrae.

— Arrêtez !

Elle s'appuya au panneau de bois et regarda autour d'elle. Quelques chandelles pourpres, fichées dans leurs candélabres noirs, brûlaient en faisant danser les ombres. Au milieu de la pièce qui baignait dans l'obscurité, l'odeur de pourriture était presque insoutenable. Quand elle fut habituée à la pénombre, Kathryn fixa la forme sombre assise dans un fauteuil à la table.

— Qu'est-ce?

Morel la tira vers l'avant puis claqua la porte derrière elle. Alors il l'entraîna en courant presque jusqu'à ce qu'elle se cogne à la table. Kathryn chancela et se retint au bord du plateau, puis elle leva les yeux et fixa, horrifiée, le corps en décomposition du mage Tenebrae, installé dans son fauteuil. Il portait toujours une chemise grise dans laquelle il avait été enseveli, sa tête en forme de dôme était inclinée vers l'avant, bouche ouverte, yeux mi-clos, sa peau maintenant livide et sale comme le ventre d'un poisson hors de l'eau.

Kathryn se ressaisit, regardant toujours ce spectacle ignoble.

« Il est mort, se dit-elle, il était pourri quand il était en vie, et il est pourri dans la mort. »

À côté de la table Morel la regardait, semblant attendre quelque chose.

— C'est bien ce que vous voulez ? souffla-t-il.

Espérant que son estomac ne la trahirait pas, Kathryn prit une lente inspiration, puis elle avala sa salive.

— Quand l'avez-vous exhumé?

Morel sourit comme un gamin s'attendant à recevoir une friandise en

récompense.

—

Ce matin, répliqua-t-il, et son visage terne rayonnait maintenant. J'ai sorti de sa tombe le corps de mon maître avant l'aube.

Il ferma les yeux.

—

Maître disait toujours qu'il reviendrait dans les trois jours. Que celui qui aurait le pouvoir ferait revivre son esprit. Je savais que c'est ici qu'il devait revenir.

Il pointa un doigt sur Kathryn.

—

Et je savais que vous aviez le pouvoir, Maîtresse. Vous connaissez les mots.

Kathryn s'éloigna à reculons de la table.

—

Vous pouvez le faire! hurla Morel d'une voix triomphante. Vous connaissez les manières anciennes.

Kathryn s'éloignait toujours lentement.

—

Il faut ouvrir la porte, dit-elle. Si l'esprit de Tenebrae doit revenir, il doit pouvoir passer.

Morel lui lança un regard méfiant, alors ses nerfs la lâchèrent. Pivotant, Kathryn s'enfuit en courant.

Elle arriva à la porte au moment où Morel s'élançait lourdement à sa poursuite. Sa main était moite et glissa sur la poignée. Se maudissant, elle tenta de faire jouer celle-ci de nouveau. Morel était presque sur elle lorsqu'elle réussit à ouvrir et s'élança dans l'escalier. Le serviteur la suivait. Kathryn atteignit le rez-de-chaussée et aperçut, par la porte d'entrée restée entrouverte, le jardin redevenu sauvage. Elle trébucha et Morel la saisit par sa cape, la tirant en arrière. Elle hurla. Fermant les yeux, Kathryn voulut griffer Morel et le frapper comme il tentait de

l'emprisonner en la serrant comme un ours. Elle dut l'écorcher à l'œil avec ses ongles car il relâcha sa prise. Kathryn avança en trébuchant vers la porte, mais Morel d'un bond la plaqua au sol, lui meurtrissant l'épaule. Sous lui, Kathryn se tortilla comme un chat. Elle ne se préoccupait plus de ce qu'elle faisait, et remontant son genou, elle cogna son assaillant au bas- ventre tout en lui labourant le visage de ses ongles. Elle ne savait pas ce qui l'effrayait le plus : le gros corps de Morel qui pesait sur elle ou le regard de ses yeux morts qui ne la quittait pas, comme s'il ne ressentait pas la souffrance qu'elle lui infligeait. Kathryn se débattait désespérément, redoutant que ses forces ne l'abandonnent. Enfin Morel lui immobilisa les mains, bloquant ses poignets. Kathryn voulut se dégager en roulant sous le poids qui l'écrasait. Elle entendit un cri, entrevit quelque chose qui tombait, puis Morel grogna et glissa de côté.

Kathryn ferma les yeux, le souffle lui manquait, tandis que Thomasina, penchée sur elle, débitait tous les mots grossiers qu'elle connaissait. La vieille nourrice la tira ensuite jusque dans le jardin.

Kathryn cherchait toujours son souffle et était secouée de haut-le-cœur, sans prêter attention à la longue ronce qui s'était accrochée à sa robe.

Thomasina saisit son visage pour la faire revenir à elle, et Kathryn fut glacée par la fureur qu'elle lut dans les yeux de sa servante.

— Remettez-vous ! lança d'un ton sec Thomasina.

Respirez lentement, à fond.

Et avant que Kathryn ait pu l'en empêcher, Thomasina, toujours munie de son gros gourdin, retourna dans le vestibule où gisait Morel pour lui en assener un coup retentissant derrière le crâne.

Kathryn réussit à se mettre debout et tituba jusqu'à la porte.

— Laisse-le, Thomasina !

La nourrice levait encore son bâton.

— Arrête ! cria Kathryn.

Thomasina lui lança un regard singulier et Kathryn étendit les mains devant elle, tandis que ses yeux s'emplissaient de larmes.

— Je t'en prie, laisse-le !

Thomasina poussa un soupir sonore et abaissa son arme, mais elle frappa du bout de sa botte l'homme prostré.

— J'espère qu'il est mort !

S'agenouillant, Kathryn chercha le pouls au cou de Morel. Il battait encore avec force. Alors elle se releva, se tenant la poitrine.

— Sa tête le fera souffrir, mais il vivra.

Elle porta un regard embué de larmes à Thomasina qui approchait pour la prendre dans ses bras, et, appuyant sa tête contre son épaule, elle lui caressa les cheveux.

— Vous avez perdu votre voile, murmura-t-elle.

Kathryn se mit à rire. Thomasina la repoussa, plissant le nez avec dégoût.

— Bouh ! Quelle odeur !

Elle jeta un regard derrière elle, en direction de l'étage.

—

Ne monte pas, la mit en garde Kathryn. Il y a un cadavre là-haut.

Puis, assise au pied de l'escalier, Kathryn expliqua ce qui venait d'arriver. Comme Morel remuait, Thomasina s'assit sur lui. Kathryn sourit, regardant sa robe déchirée. Oh, tant pis, elle n'était pas neuve.

A présent, Thomasina fixait l'escalier, bouche bée.

Se penchant en avant, Kathryn lui tapota doucement le menton.

— Attention, tu vas avaler des mouches.

—

Un cadavre, balbutia la servante. Ce misérable coquin a déterré le corps de son maître !

Sur ces mots, elle sauta sur ses pieds, et saisissant un Morel toujours évanoui par le col, elle le traîna dans le jardin.

— Et toi, qu'est-ce que tu regardes? rugit-elle alors.

Kathryn se précipita à la porte et découvrit un Bogbean ahuri qui se tenait au portail, dévisageant Thomasina comme si elle était quelque Méduse.

— Allez chercher les gardes de la ville ! lui cria Kathryn. Ne perdez pas une minute. Dites-leur de venir ici.

Elle reprit son souffle avant d'ajouter

— Dites qu'il s'agit de l'affaire du roi.

— Eh bien, file ! rugit Thomasina.

Bogbean partit à la hâte, et la servante se rendit à l'estaminet en face de la maison pour en rapporter un gobelet de vin, un petit pichet d'eau et un morceau de tissu déchiré mais propre. Elle s'activa ensuite auprès de Kathryn comme une poule caquetante. Elle lui fit boire le vin et lui bassina le visage et les mains. Puis elle récupéra le voile dans l'escalier, sans quitter des yeux Morel toujours inconscient.

—

Que Wuf soit loué ! souffla-t-elle. Je l'avais envoyé chercher de la farine. Il m'a dit où vous vous rendiez.

Elle recula d'un pas.

—

C'est bon, vous êtes encore un peu pâle, et vous avez un léger coup sur la joue, mais l'Irlandais vous regardera toujours avec autant de concupiscence.

Kathryn sourit et avala une gorgée de vin. Elle ne tremblait plus, mais elle avait mal à l'épaule et au creux de ses reins.

—

Vous n'auriez pas dû vous rendre ici, remarqua sèchement Thomasina.

Kathryn hocha la tête.

—

Je ne me serais jamais doutée de ce qui allait se passer.

Pour marquer son agacement, Thomasina claquait des lèvres, mais elle retint sa langue car Bogbean revenait avec des gardes du marché. Kathryn se présenta, et mentionna le nom de Colum. On remit Morel debout, et on lui ligota les bras et les chevilles tandis que deux des gardes montaient en courant au premier. Ils en redescendirent quelques minutes plus tard, verts.

— Nous l'avons recouvert avec une couverture que nous avons prise sur un des lits, déclara l'un d'eux. Par le sexe de Satan, qu'est-il arrivé, Maîtresse?

Kathryn secoua la tête.

— Maître Murtagh en informera le Conseil, répliqua-t-elle.

Puis elle indiqua Morel qui reprenait ses esprits, et secouait la tête en grognant comme deux gardes le serraient de près.

— Conduisez-le au château, ordonna Kathryn.

Pourtant cet individu est plus fou que mauvais, que Dieu m'en soit témoin.

— Et le cadavre, Maîtresse ?

— Ramenez-le à Sainte-Mary Bredman et enterrez-le profondément.

CHAPITRE XI

Les gardes de la ville, jurant et maugréant, transportèrent le corps de Tenebrae avec précaution dans la ruelle. A la demande pressante de Kathryn, Thomasina retourna avec elle dans la maison du mage.

—

Vous devriez rentrer chez nous, gémit la servante. Vous avez besoin de vous nettoyer, de vous changer et vous délasser.

—

Il faut que je sonde ce mystère jusqu'au fond, Thomasina. Allons fouiner avant que nos maîtres du Guildhall n'envoient leurs agents sceller toutes les pièces et fermer la demeure.

— Maîtresse?

Kathryn, qui était à mi-hauteur de l'escalier, se retourna pour découvrir Bogbean.

— Je peux vous aider, Maîtresse ?

Kathryn fit non de la tête.

—

Tu ne le peux pas, Bogbean, mais merci pour ce que tu as fait.

Elle ouvrit sa bourse et posa deux pièces de monnaie sur les marches, à côté d'elle.

— Tu boiras à ma santé.

Le cabinet sentait encore très mauvais. Thomasina s'empressa d'ouvrir les fenêtres pendant que Kathryn redescendait fermer la maison derrière Bogbean. De retour dans la salle, elle examina la serrure à l'intérieur de la porte.

— Quel est le mystère ? demanda Thomasina.

Kathryn indiqua la serrure.

—

Il y a un trou pour la clé à l'extérieur, comme pour les deux autres portes, fit-elle observer en montrant le fond de la salle. Cependant, quand Maître Tenebrae était dans cette pièce, lui seul pouvait ouvrir la porte.

Elle sourit à Thomasina.

—

Voilà le cœur du mystère. Personne ne pouvait pénétrer dans cette salle sans la permission de Tenebrae.

Thomasina gonfla ses joues et se tapota le front.

— Pouah ! Ça pue encore !

—

Descends à la cuisine, la pressa Kathryn, et trouve deux chiffons que tu imprégneras de vinaigre. Cela nous servira de bouquets de fleurs.

Thomasina obéit.

—

Je les ai saupoudrés avec des herbes, dit-elle en revenant, tendant l'un des linges à Kathryn.

—

Parfait. Maintenant fouille les autres pièces et vois ce que tu peux dénicher.

Maugréant dans sa barbe, la servante s'en alla en traînant des pieds.

—

Je ne trouve rien d'intéressant, cria-t-elle depuis le couloir. Des chambres à coucher, un petit parloir.

—

Continue à chercher, répliqua Kathryn la tête ailleurs, humant son morceau d'étoffe imprégné de vinaigre.

Avec les fenêtres ouvertes, la salle était moins macabre. Kathryn fut surprise de la découvrir aussi dépouillée. Il y avait un banc le long d'un mur, sinon à part quelques tapisseries sombres, les seuls meubles étaient la grande table de Tenebrae et le siège à haut dossier ainsi que le tabouret devant, pour les visiteurs. Kathryn contourna le bureau, évitant avec soin le siège où le cadavre était affalé, un peu plus tôt. Apparemment Morel avait tout conservé bien en ordre, en attendant le retour de son maître. Kathryn ouvrit un petit coffret, mais il ne contenait que des cartes de tarot, un mince rouleau de parchemin, une collection de plumes et une pierre ponce.

— Il doit y avoir quelque chose.

Elle alla examiner la porte par laquelle sortaient les clients du mage. Ils empruntaient ensuite le petit couloir et descendaient l'escalier. Mais Kathryn ne découvrit toujours rien. Néanmoins, en remontant

l'escalier, l'odeur de pourriture était si tenace qu'elle ouvrit la fenêtre du couloir, libérant d'abord les contrevents, puis le châssis lui-même. Elle regarda alors dans la ruelle, les mains posées au rebord. La sensation qu'elle éprouvait sur les paumes la surprit, et elle examina de plus près l'appui de la fenêtre : deux endroits écartés d'environ quarante centimètres, le bois avait été abîmé...

Kathryn retourna dans le cabinet et prit une bougie de Tenebrae qu'elle alluma avant de la porter près de la fenêtre et d'examiner avec plus de soin ces deux marques. Cela fait, elle souffla la chandelle et regagna le bureau, tout en remuant son épaule froissée. Tristement, elle réfléchit à l'erreur qu'elle avait commise.

— N'oublie jamais, Swinbrooke, que c'est l'orgueil qui fait commettre des fautes, murmura-t-elle, et qu'il est la racine de tous les maux. J'aurais dû tout regarder avec plus de soin.

— Vous parlez toute seule ! lança Thomasina qui se tenait dans l'encadrement de la porte.

— Je m'adresse des reproches, répliqua Kathryn.

Je n'ai pas respecté le premier principe de tout médecin qui exige que l'on examine avec soin tous les symptômes avant d'en tirer des conclusions.

Elle se frappa la poitrine, comme l'on fait pour un acte de contrition, disant encore :

— *Mea culpa, mea culpa.*

— Eh bien, je n'y comprends rien, grommela Thomasina en avançant. Il n'y a rien à trouver ici, Kathryn, rien d'extraordinaire. Il n'y a que des vêtements, de la nourriture dans la dépense, du linge pour les lits, des meubles, bref, un simple bric-à-brac. Je croyais que Tenebrae était un homme fortuné.

— Oh, il l'était ! fit Kathryn. Mais lui-même était aussi un mystère. Je parie qu'il possédait d'autres demeures entre ici et Londres, et que ce qu'il possédait de valeur y est bien caché. N'oublie pas, Thomasina, les sorcières et les mages mènent des vies dangereuses. Ils ne savent jamais s'ils n'auront pas à fuir au cœur de la nuit.

— Mais qu'en est-il des livres, des documents, des manuscrits ? insista la servante. Car j'ai trouvé des plumes et des parchemins.

— C'est la même chose que pour l'argent et les objets de valeur. Le *Livre des ombres* était le bien le plus précieux de Tenebrae. Il y consignait tout.

Thomasina promena son regard dans la pièce.

— Je me demande d'où il venait, ce mage. Je vis à Cantorbéry depuis des décennies, Maîtresse. A une époque Tenebrae n'y était pas. Et puis, telle une fumée noire, il est arrivé, et tout le monde a ressenti sa présence.

Elle s'approcha pour regarder Kathryn d'un œil insistant.

— Dites-moi, Maîtresse, quelle est l'erreur que vous avez commise?

— Je vais le découvrir, répliqua Kathryn en se dressant. Thomasina, je te demande de fermer les fenêtres et les contrevents.

Elle tira de sa bourse un morceau d'amadou et le tendit à la servante.

— Ensuite tu allumeras les torches et les chandelles.

Thomasina frissonna.

— Doux Jésus, cet endroit est malsain, Maîtresse, nous ferions mieux de partir.

Néanmoins, devant le visage déterminé de Kathryn, elle obéit à regret. En quelques minutes la salle était transformée. L'air et la lumière n'y pénétraient plus, et cierges et bougies brillaient en vacillant, comme pour accueillir le retour des démons. Les ombres dansaient, les flammes grésillaient.

Kathryn leva les yeux sur le capricorne de Mendes, peint au plafond.

— C'est

vraiment

l'ancre

de

l'enfer,

murmura-t-elle, mais regarde, Thomasina. Vois les cercles de lumière que créent les torches et les chandelles. A présent, dis- moi : si tu

voulais dissimuler un cadavre pour que les visiteurs ne le voient pas, où le mettrais-tu ?

La nourrice chercha du regard avant de demander :

— Je pénétrerais par cette porte pour m'asseoir sur le tabouret, n'est-ce pas?

Elle indiqua ensuite l'angle où il faisait le plus sombre, juste à côté de la porte.

— C'est là que je le cacherais. Les visiteurs ne le verraient pas en entrant, puis ils prendraient place en lui tournant le dos pendant que Tenebrae leur parlerait. Enfin ils s'en iraient par l'autre porte.

— J'en conviens, admit Kathryn, mais voyons si notre hypothèse résiste à l'examen.

Elle aida Thomasina à ouvrir les fenêtres, et disposa les bougies dans le coin qu'avait désigné celle-ci. Puis elle s'agenouilla pour scruter avec attention les lattes de bois du plancher.

— Ah, s'exclama-t-elle, nous y sommes ! Regarde, Thomasina.

Kathryn approcha une bougie et laissa des gouttes de cire tomber à côté des taches couleur de rouille qu'elle avait découvertes. Elle gratta celles-ci soigneusement du bout de son ongle puis se releva et alla à la fenêtre.

— C'est du sang, annonça-t-elle.

— Celui de qui ? interrogea Thomasina.

— De Maître Tenebrae, bien sûr, fit Kathryn qui secoua la tête comme si elle n'y croyait pas. Et maintenant, nous avons toutes les pièces. Mais il faut les emboîter les unes dans les autres, c'est cela qui compte.

Un court moment après, avec sa servante, elle quittait la maison du mage pour rentrer précipitamment à Ottemelle Lane. Leur arrivée provoqua un fort remue-ménage, car Agnes et Wuf eurent peur en voyant l'état de Kathryn. Le coup qu'elle avait à la joue était clairement visible, maintenant, et Wuf, tout excité, indiqua sa robe salie et déchirée.

— Ce n'est rien, déclara Thomasina tandis que Kathryn montait en hâte à l'étage, rien qu'un individu pervers et stupide.

— Je le tuerai ! s'écria Wuf. Avec mon épée. C'était le géant, pas vrai ? Celui que j'ai vu parler à Kathryn en haut de la rue ?

Dans sa chambre, Kathryn s'assit par terre, le dos à la porte, et croisa les bras autour de son corps.

Elle demeura un moment ainsi, les yeux fermés, se berçant doucement tout en essayant d'oublier la violence de Morel. Il ne l'avait pas vraiment terrifiée. Elle était moulue, un peu craintive, mais l'incident avait remué dans son âme d'autres cauchemars : Alexander Wyville, son mari, cet ivrogne larmoyant qui agitait les bras comme les ailes d'un moulin quand il s'en servait pour battre sa femme ou se ruer sur elle. Kathryn songea à ses potions que l'on pouvait utiliser pour déclencher le sommeil ou calmer les humeurs de l'esprit. Elle fut tentée de redescendre pour aller en chercher, mais se souvint des mots d'un ami de son père, vénérable médecin : « Laisse la peur disparaître toute seule : il n'est rien qu'un bon verre de vin et une nuit de profond sommeil ne puissent guérir. »

Kathryn sourit.

— *Medice, cura te ipsum*, murmura-t-elle.

Médecin, soigne-toi toi-même. Eh bien, non, Maîtresse Swinbrooke !

Elle se remit debout et ouvrit la porte pour descendre au jardin. Agnes et Wuf bavardaient et elle remplit deux seaux avec l'eau de source du baquet pour les remonter après avoir assuré à Wuf que tout allait bien.

—

Puis-je aller vous chercher des remèdes pour votre bleu à la joue ? proposa le gamin.

— Tout à l'heure, Maître médecin, répliqua-t-elle.

De retour dans sa chambre, elle se déshabilla et se lava avec soin avant de se sécher et d'enfiler ses plus beaux vêtements. Assise au bord du lit elle se brossa longuement les cheveux et les coiffa.

Oubliant Morel, elle se concentrait sur ce qu'elle avait découvert et les conclusions nouvelles qu'elle en avait tirées. Alors seulement elle redescendit et appliqua un peu de teinture d'hamamélis sur le coup à sa joue.

Bien sûr, lorsque Colum revint de Kingsmead, échevelé et sale, Wuf lui

annonça la nouvelle d'une voix stridente à peine avait-il franchi le seuil de la porte. L'Irlandais se rua dans la cuisine et saisit Kathryn par les épaules.

— Je pendrai le salaud ! rugit-il, scrutant son visage.

Il lui effleura doucement la joue, sous le bleu.

— J'aurai sa peau.

—

Non, bien sûr, Colum, et lâchez mon épaule.

Elle est déjà assez douloureuse.

Colum recula, glissant les pouces dans sa ceinture tout en regardant anxieusement Kathryn.

—

Attaque ! Tentative de viol ! Ce sont des délits passibles de la pendaison.

—

Il n'a pas sa tête, rétorqua Kathryn, et il demeure sous l'influence néfaste de son maître défunt.

Elle pointa un doigt sur l'Irlandais.

— Je veux qu'on le laisse en paix, Colum. Qu'il ne lui arrive pas d'accident, et moins encore qu'il passe en jugement. Le pire qui puisse lui arriver est qu'il aille dans un hospice pour déments ou qu'il soit enfermé dans un couvent qui aurait la compassion de le recevoir.

— Et la mort de Tenebrae ? s'enquit Colum.

Il eut un sourire en coin.

— Vous êtes froide et distante, Maîtresse, deux signes que je connais : ils veulent dire que votre intelligent cerveau a travaillé.

— Mon intelligent cerveau a fait quelques erreurs, Irlandais, soupira Kathryn.

Elle fit signe à son compagnon de la suivre dans son cabinet d'écriture dont elle ferma la porte sur eux. Elle poussa Colum sur un siège et se tint debout, à côté de lui, le dominant.

— Pendant quelque temps, commença-t-elle, j'ai cru que c'était Fronzac qui avait assassiné Tenebrae, et qu'il s'était servi des secrets découverts dans le *Livre des ombres* pour faire chanter un de ses compagnons de voyage. Je me trompais. La mort de Tenebrae était beaucoup plus subtile, et pour la comprendre, il faut savoir l'ordre dans lequel les pèlerins ont rendu visite au mage.

Elle chercha parmi les morceaux de parchemin sur son bureau, et en choisit un.

— Ils sont entrés comme suit : Hetherington, Neverett, Condosti, Brissot, Fronzac, Greene et Dauncey. Or moi j'ai réfléchi à la manière dont l'un de ceux-ci avait pu tuer Tenebrae. C'est là où j'ai commis mon erreur.

— Et qui est donc l'assassin?

— Je l'ignore encore, mais je sais comment le mage a été tué.

Kathryn vit l'exaspération sur le visage de Colum.

— Je n'ai pas de vraie preuve, pas de pièce à conviction.

Elle se pencha pour poser les mains sur les épaules de son compagnon.

— Je suis lasse, Irlandais, et j'ai mal partout, mais ce qui me préoccupe davantage c'est le retour de Foliot. Il va reparaître avec des sergents royaux et des mandats d'arrêt. Dieu seul sait si je vous reverrai avant la Saint- Michel.

Colum lui sourit.

— Je vous manquerai, femme ?

— Certes, dit Kathryn laissant tomber ses mains.

Jusqu'à quel point demeure mon secret, cependant.

Et comme Colum faisait mine de se lever, elle tendit la main.

— Non, Irlandais, ce n'est pas le moment de rêvasser ou de me prendre le bras.

Elle lui fit un clin d'œil.

— Nous aurons le temps plus tard. À présent je vais rester ici pour réfléchir à ce que nous avons appris. Il faut que j'emboîte les pièces les unes dans les autres et que j'essaie d'arriver à une conclusion.

Si je ne le puis, eh bien, nous attendrons Maître Foliot. Quand pensez-vous qu'il sera de retour?

Colum fit la grimace.

— Il a probablement quitté Londres en fin de matinée, aujourd'hui, car il aura dû prendre le temps de prévoir une escorte et des chevaux frais. Il cognera à notre porte tôt demain matin.

— Il sera bien temps. Et maintenant, vous irez me chercher Rawnose quand je vous le demanderai, et pas avant. Il faudra qu'il se rende à Black Griffin Lane. Allez tirer ensuite Bogbean de l'estaminet où il se cache pour lui dire de faire le guet devant la maison de Tenebrae. Puis vous irez au Guildhall quérir Luberon : il veille tard. Enfin, rendez-vous au *Faucon Crécerelle*, et prévenez les pèlerins qu'ils doivent vous accompagner immédiatement chez le mage. Oh, et demandez aussi à Luberon d'amener avec lui un de ses gardes ainsi qu'une échelle de corde.

— Pour quoi faire ?

— Je vais mettre en scène ma propre pièce, expliqua Kathryn, mais j'hésite encore sur la façon de distribuer les répliques à chaque acteur.

Colum se leva et ouvrit la porte.

— Dans ce cas, il n'y aura pas de souper, ce soir?

Kathryn lui adressa un sourire par-dessus son épaule en même temps qu'elle s'asseyait.

— Non. La faim vous aiguisera l'esprit.

Elle prit sa plume et ouvrit l'encrier en corne.

Colum revint et lui mit prestement les mains sur les yeux.

— Irlandais ! s'écria Kathryn pour le mettre en garde.

— Vous mentez !

— A quel sujet? protesta-t-elle.

— Vous savez qui est le meurtrier, n'est-ce pas?

Dites-le-moi et je vous libère.

Kathryn opina du chef.

— En effet, murmura-t-elle, je crois le savoir, mais il vous faudra attendre.

Quelques heures plus tard, alors que les grandes cloches de la cathédrale carillonnaient pour les vêpres, Kathryn et Thomasina arrivaient à Black Griffin Lane. Elles se dirigèrent vers la maison du mage où tout le monde était réuni. Kathryn ne doutait pas qu'elle prouverait qui était l'assassin. Il ne restait plus qu'à refermer le piège. Luberon et les gardes du Guildhall se tenaient à l'écart.

Bogbean et Rawnose bavardaient dans un coin du jardin, chacun essayant d'annoncer à l'autre des nouvelles sans vraiment s'écouter mutuellement.

Les pèlerins s'étaient attroupés devant la porte d'entrée. En voyant Kathryn, Sir Raymond eut un sourire contraint, mais son gros visage était jaunâtre, à présent, et il avait les yeux bordés de rouge. Thomas Greene qui semblait nerveux tirait sans arrêt sur un fil de sa cape. La veuve Dauncey s'appuyait sur sa canne, les yeux levés vers le ciel qui s'assombrissait.

Neverett

et

Louise

conversaient à voix basse. Tous paraissaient redouter d'être de retour si près de l'endroit où était mort leur maître chanteur.

Sir Raymond s'avança.

— Est-ce

vraiment

nécessaire,

Maîtresse

Kathryn? demanda-t-il. Nous avons perdu deux de nos camarades. Il est dangereux pour nous d'être ici.

Il passa la langue sur ses lèvres.

— Londres serait plus sûr.

Kathryn sourit.

— Je ne vous garderai pas longtemps, et je vous promets que lorsque j'aurai terminé, tout sera clair. Les portes sont-elles ouvertes, Maître Murtagh?

Colum, une paire de fontes de selle en travers des épaules, hocha la tête. En précédant le groupe dans la maison, puis dans la cuisine dallée de pierre, Kathryn se fit violence pour ne pas se laisser accabler par le souvenir de ce qui s'était passé un peu plus tôt, ce même jour. Bien que Colum lui eût expliqué qu'avant son arrivée il avait répandu des herbes et ouvert les fenêtres, il régnait encore une odeur légèrement aigre dont les pèlerins s'étonnèrent. Kathryn refusa de répondre lorsqu'ils lui posèrent des questions en chuchotant. Elle attendit qu'ils soient assis autour de la grande table de chêne.

— Le matin de la mort de Tenebrae, commença-t-elle alors, vous êtes tous venus dans cette maison. Chacun de vous est monté dans le cabinet de Tenebrae. Le mage était un homme rusé et fin, qui attirait les gens dans sa toile grâce à un mélange de menaces et de flatteries. S'il prédisait l'avenir, c'est seulement parce qu'il avait des espions et des confidentes parmi vous, comme il en avait dans d'autres communautés. Ces gens lui fournissaient des bribes d'informations, des bruits dont il pouvait se servir ultérieurement.

Kathryn se tut pour rassembler ses pensées, sans s'occuper des regards noirs que lui lançait Thomas Greene. Elle reprit :

— Au début, vous veniez consulter Tenebrae dans l'espoir de savoir ce que l'avenir vous réservait, mais à la fin, vous n'aviez, en vérité, guère le choix de faire autrement, à mesure que Tenebrae avait connaissance de secrets vous concernant, dont il se servait à ses néfastes fins personnelles.

— Ce n'est pas vrai ! cria Thomas Greene en se levant à demi.

— Si, c'est la vérité, Maître Greene, riposta Kathryn, aussi asseyez-vous, je vous prie.

Elle jeta un regard à Rawnose et à Bogbean qui se tenaient debout, bouche bée, croyant à peine à la pièce qui se jouait sous leurs yeux. Thomasina, qui avait pris place à côté de sa maîtresse, refrénait aussi ses questions. Elle l'avait harcelée avec toute une liste d'interrogations sur le chemin qui les avait conduites ici, mais Kathryn n'avait rien dit.

Elle était restée des heures dans son cabinet d'écriture à étudier avec soin le nom des pèlerins, et l'ordre dans lequel ils avaient rendu visite à Tenebrae. Seul Colum connaissait la conclusion à laquelle elle avait abouti. Kathryn sortit alors sa liste de sa sacoche.

— Voici quel est l'ordre que vous avez suivi pour voir Tenebrae, annonça-t-elle. D'abord Sir Raymond Hetherington, puis Richard Neverett, Louise Condosti, Charles Brissot, Anthony Fronzac, Thomas Greene et Dionysia Dauncey.

Ainsi, Maîtresse Dauncey, vous avez été, je crois, la dernière ?

— Oui,

oui,

en

effet.

Pourquoi ?

Que

sous-entendez-vous ?

— Rien, déclara Kathryn, mais j'aimerais répéter les événements qui se sont produits, ce matin-là.

Maître garde, vous jouerez le rôle de Tenebrae, et ne prenez pas cet air stupéfait, c'est assez simple.

Elle porta son regard sur Colum.

— Tout est prêt ?

— Oui, répliqua-t-il, masque, cape, cagoule et capuchon.

— Parfait. Maître Luberon, vous serez Morel.

Montez avec notre ami le garde dans le bureau, costumez-le avec la cape que vous y trouverez préparée. Torches et chandelles sont allumées.

Tout ce qu'il a à faire, c'est s'asseoir. Les pèlerins viendront le voir. Ils resteront quelques minutes.

Quand ils partiront par la porte au fond de la salle, le garde sonnera la cloche sur le bureau, et Luberon fera entrer la personne suivante. Sir Raymond, vous passerez le premier, suivi par Richard Neverett, puis Maîtresse Condosti, Dionysia Dauncey, Colum Murtagh et Maître Greene. Thomasina sera la dernière.

Neverett bondit sur ses pieds pour s'écrier :

— C'est une absurdité !

— Asseyez-vous, monsieur ! rugit Colum.

Kathryn déclara d'une voix égale :

— Je vous promets que lorsque j'en aurai terminé, si vous pensez toujours qu'il s'agit d'une absurdité, vous pourrez quitter Cantorbéry et aller où bon vous chante. Maître Bogbean, prenez votre poste habituel près de la porte du fond de la maison, je vous prie.

Bogbean fila pendant que Luberon secouait la tête en emmenant à l'étage un garde aussi intrigué que lui. Les autres attendirent un moment en silence.

Kathryn fixait Thomas Greene, s'efforçant de maîtriser l'expression de son visage afin de ne pas trahir ce qu'elle avait projeté. Enfin la cloche se fit entendre, et Luberon qui maintenant s'amusait pénétra dans la cuisine pour faire signe à Sir Raymond Hetherington qui monta au premier, docile comme un agneau. Au bout d'un moment, la cloche retentit encore. Et ainsi chacun des pèlerins monta tandis que ceux qui quittaient le bureau sortaient par la porte de derrière et revenaient par celle de devant pour reprendre sans bruit leur place dans la cuisine.

Kathryn interrogea Louise.

—

Maîtresse Condosti, avez-vous tout trouvé exactement comme la

dernière fois ?

La jeune femme qui était pâle hocha vigoureusement la tête.

— C'était étrange et mystérieux.

Sa voix se réduisit à un murmure quand elle ajouta :

—

Tout à fait comme le matin où j'ai rencontré Tenebrae pour la dernière fois.

Elle se prit le visage dans les mains pour se mettre à pleurer sans bruit.

Kathryn la regarda avec compassion et décida qu'il valait mieux en rester là. Maîtresse Dauncey sortit, suivie par Colum et Maître Greene. Et quand la cloche tinta pour la dernière fois, ce fut au tour de Thomasina. Kathryn la suivit dans le vestibule.

—

Monte, lui chuchota-t-elle, et fais exactement ce qu'on te dit.

Thomasina obéit et Kathryn attendit. Les minutes s'écoulaient interminables, mais Thomasina finit par surgir par la porte d'entrée avec un sourire jusqu'aux oreilles.

— Ça y est, chuchota-t-elle.

Kathryn porta un doigt à ses lèvres.

—

Dans ce cas, ne dis rien, ordonna-t-elle, et elle eut un sourire complice à l'adresse de l'Irlandais qui venait d'apparaître après Thomasina, ses fontes de selle toujours sur ses épaules.

— Cela vaut pour vous aussi, Maître Murtagh !

Tout le monde finit par être de retour dans la cuisine,

et la cloche s'entendit une fois encore. Kathryn frappa dans ses mains.

—

Parfait! À présent, Maître Luberon, faites descendre le garde pour qu'il nous rejoigne, et allez chercher Bogbean, à la porte du fond.

Quand ce fut fait, Kathryn se tourna vers le garde qui arborait un sourire satisfait.

—

Eh bien, monsieur, commença-t-elle, vous avez joué le rôle du mage?

—

Bien sûr qu'il l'a fait! aboya Greene. Nous nous sommes tous assis sur ce maudit tabouret et l'avons

regardé,

masqué,

cagoulé

et

encapuchonné. On aurait dit un jeu de gamin.

— C'est bien ce que vous avez vu, Maître Greene ?

— Parfaitement!

—

Pourtant non, ce n'était pas le garde, répliqua Kathryn. La personne masquée était Maître Murtagh.

— Mais le garde a parlé ! s'exclama Greene.

—

Derrière une cagoule et un masque, il est facile d'imiter la voix de quelqu'un, intervint Colum.

Bogbean s'avança, ahuri.

—

C'est impossible ! J'ai ouvert la porte pour laisser sortir l'Irlandais.

—
Certes, vous l'avez fait, répliqua Kathryn, mais quelle direction a-t-il prise ?

—
Il a tourné le coin de la maison et a remonté la ruelle sur le côté.

—
Vous parlez de celle qui passe sous la petite fenêtre du couloir, près des escaliers du fond de la maison?

Bogbean cligna des paupières et Colum prit la parole.

—
Voilà ce qui s'est passé. Sir Raymond Hetherington est monté. Il a pris place sur le tabouret, puis est parti. Les autres ont suivi et fait de même. Quand mon tour est arrivé, j'ai ordonné au garde ici présent d'enlever son capuchon, son masque et sa cagoule, puis d'aller s'asseoir sans bruit dans le coin sombre près de la porte d'entrée de la salle, où on ne pouvait pas le voir. J'ai quitté le cabinet en laissant la porte ouverte.

Il haussa les épaules.

—
J'avais enfilé un gant. Ensuite je suis descendu, puis je suis sorti dans la ruelle et j'ai escaladé la fenêtre grâce à l'échelle de corde.

— Vous comprenez, expliqua Kathryn, avant de quitter la maison, Colum avait ouvert la fenêtre fermée par des contrevents qui se trouve dans le couloir et y avait accroché une échelle de corde.

Une fois dehors, il est remonté grâce à celle-ci, l'a enlevée et l'a remise dans ses fontes de selle, avant de fermer la fenêtre et de retourner dans le cabinet.

Il a alors enfilé les vêtements du mage dont il a joué le rôle.

— Mais je ne l'ai jamais vu ressortir, intervint Bogbean.

— C'est à cause de moi, dit alors Thomasina.

Quand je suis montée, Colum m'a expliqué ce qui se passait. Ensuite nous avons quitté la salle en fermant la porte derrière nous. Colum a ouvert à nouveau la fenêtre du couloir, et il est descendu avec l'échelle de corde. J'ai détaché celle-ci et je la lui ai lancée. Puis j'ai fermé la fenêtre et j'ai pris l'escalier. C'est ainsi que vous m'avez fait sortir, Maître Bogbean.

— Les choses se sont passées à peu près ainsi le jour de la mort de Tenebrae, expliqua Kathryn. Je pensais qu'un pèlerin seulement était impliqué dans son meurtre, mais évidemment il y en avait deux, n'est-ce pas, Maîtresse Dauncey?

La vieille veuve semblait horrifiée. Elle avait porté une main à ses lèvres. Kathryn reprit :

— Ce jour-là, il y eut cependant une petite différence. Les pèlerins n'étaient pas réunis ici. Ils sont arrivés à la maison à des heures différentes, comme l'avait organisé Maître Fronzac. Vous vous rappelez peut-être l'ordre de vos arrivées.

Lui-même suivait Brissot, puis venait Maître Greene et enfin Maîtresse Dauncey. Or Fronzac et Dionysia Dauncey avaient comploté de tuer Tenebrae. Fronzac est monté avec ses fontes de selle, comme l'a fait Colum. Il est entré dans la salle et a pris place sur le tabouret. Peut-être a-t-il dit quelque chose pour faire rire Tenebrae. Le mage se penche en arrière, tête à peine relevée. De sous sa cape, Fronzac sort une petite arbalète, tire une flèche, et Tenebrae meurt. A partir de là, Fronzac ne perd pas de temps. Il débarrasse le cadavre de son capuchon, son masque et sa cagoule, et le tire dans le coin sombre où vous étiez, maître garde.

Dans l'ombre, le corps ne se voit pas. Fronzac traverse rapidement la pièce, de sa fonte de selle il sort une petite échelle de corde, ouvre la fenêtre du couloir, et l'y accroche. Il descend par l'escalier, et Bogbean le fait sortir. Notre brave portier ne fait pas attention à la direction que prennent les pèlerins. Fronzac tourne à la hâte l'angle de la maison pour emprunter la petite ruelle qui est étroite et sombre. Personne ne peut voir ce qui s'y passe. Il grimpe par l'échelle de corde, puis la roule et la cache après avoir fermé la fenêtre et ses contrevents. Il retourne dans le bureau comme l'a fait Colum, car il en avait laissé la porte ouverte.

Ensuite il se déguise pour jouer le rôle du mage.

Kathryn s'interrompt pour s'éclaircir la gorge.

— Toute l'astuce de leur plan résidait dans le fait que cela irait vite. Greene devait encore arriver.

Fronzac a profité du temps dont il disposait pour combiner sa petite imposture, puisque Morel ne laisserait monter personne tant que cette maudite cloche ne sonnait pas. Quand Maître Greene pénétra dans le cabinet, tout était comme à l'ordinaire. Il ne voit que ce qu'il s'attend à voir.

Pour faire bonne mesure, Fronzac imite la voix du mage. Je parie qu'il a été tout à fait charmant avec vous, Maître Greene?

— Oh, certes, répondit l'orfèvre. Il a consulté le *Livre des ombres* et ses cartes du tarot. Il a dit que tout irait bien, et que je devais placer de l'argent dans le nouveau commerce du roi avec la Bourgogne.

Greene secoua la tête.

— La salle était sombre, et la voix de Tenebrae, grave, mais je m'intéressais davantage à ce qui était dit. Cependant maintenant, avec le recul...

Il jeta un regard inquiet à Colum et se tut.

— Je sais ce que vous étiez sur le point de dire, intervint Kathryn. Pas un mot n'a été prononcé sur ces sujets que vous préféreriez voir tenus secrets.

— Oui, murmura Greene sans lever la tête. Et j'étais si content de ce que j'avais appris que j'ai pratiquement filé.

— Arrive ensuite Maîtresse Dauncey, poursuivit Kathryn. Elle rejoint son complice dans le bureau.

Fronzac enlève vivement son déguisement et tire le corps de Tenebrae pour lui remettre son manteau, son capuchon, sa cagoule et son masque. Puis les deux quittent la salle, ferment la porte qu'ils verrouillent derrière eux. Ils ouvrent la fenêtre à la hâte, et l'échelle de corde va de nouveau servir : Fronzac l'utilise pour descendre, muni du précieux

Livre des ombres. Ensuite Maîtresse Dauncey la détache, ferme la fenêtre et ses contrevents, et emprunte l'escalier.

Kathryn porta son regard sur Bogbean.

— Vous vous rappelez peut-être ce qui est arrivé?

Maîtresse Dauncey a ouvert sa bourse pour vous donner une pièce, mais ce faisant, d'autres sont tombées sur le sol. Et vous, vous vous êtes bien sûr accroupi pour les lui ramasser.

Bouche bée, Bogbean hocha la tête.

— C'était une simple mesure de diversion destinée à vous occuper pendant que Fronzac son complice filait vers Black Griffin Lane.

— Mais la cloche? demanda Luberon. Morel l'a entendue et en a conclu que le dernier client de Tenebrae était parti.

— Bien sûr! Je vous demande de m'excuser, s'exclama Kathryn. Lorsque Tenebrae fut réinstallé dans son fauteuil, Fronzac ou Maîtresse Dauncey a fait tinter la cloche. Morel monte en vitesse pour demander à son maître s'il veut manger quelque chose. C'est Fronzac, évidemment, qui répond : Morel, qui ne s'attendait à rien d'autre, redescend dans sa cuisine pendant que les deux meurtriers s'enfuient, comme je l'ai expliqué.

Kathryn regarda la veuve Dauncey, notant comme les autres pèlerins s'étaient déjà écartés d'elle.

— Mon erreur a été de vous mettre hors de cause trop longtemps, dit-elle doucement. Aussi je me trouvais aux prises avec un puzzle insoluble; pour Tenebrae, je croyais qu'il n'y avait qu'un coupable, jusqu'à ce que j'examine son bureau. J'ai découvert alors des traces de sang là où on avait dissimulé le corps du mage, puis j'ai détecté les marques à peine visibles sur l'appui de fenêtre par où s'est enfui Fronzac avec l'échelle de corde.

Elle se tut un instant.

— Le reste ne fut que conjecture. C'était Fronzac qui avait organisé l'ordre des visites chez Tenebrae, n'est-ce pas? demanda-t-elle à Sir Raymond.

— Certes, c'était notre clerc. Mais quel était le but de tout cela ?

— Tenebrae était un maître chanteur. Il connaissait la maladie de Maîtresse Dauncey et la menaçait de la tourner en ridicule publiquement si elle ne l'épousait pas.

La veuve se prit le visage dans les mains pour se mettre à pleurer sans

bruit.

— Tenebrae, épouser la veuve Dauncey ? Jamais !

s'exclama Neverett.

— Impossible ! déclara Sir Raymond en écho.

Dionysia Dauncey découvrit sa figure ravagée.

— Eh bien, vous vous trompez. Ce que j'ai enduré ne regarde que moi. Tenebrae m'a envoyé une lettre me menaçant de révéler à tout le monde le mal qui est en moi, pour qu'on se moque de moi. Il promettait de s'en abstenir si je lui accordais ma main.

Elle posa sur Kathryn un regard pitoyable.

— Il voulait s'approprier ma fortune, mes magasins, mes entrepôts, mes biens, tout ce que je possède. Il m'a fait connaître ses exigences à l'époque où je pensais avoir découvert le bonheur, ajouta-t-elle amèrement. Maître Fronzac et moi nous étions liés d'amitié. Nous n'étions pas amants, il n'y avait entre nous ni passion ni romance, mais il m'offrait un mariage de convenance fondé sur le compagnonnage et l'affection.

La veuve lissa le dessus de la table de ses longs doigts osseux.

— C'est du moins ce que je pensais. Maîtresse Swinbrooke a vu juste, poursuivit-elle, j'ai tout avoué à Fronzac, et nous avons mis au point un plan pour tuer Tenebrae.

Elle se sourit à elle-même.

— Il aurait pu marcher. Fronzac avait même fabriqué une statuette en cire du mage qu'il avait transpercée avec un clou et abandonnée dans un lieu public.

— Oh oui, dit Kathryn, le mage est mort, mais sa magie noire, vous n'avez pas pu l'assassiner, elle !

La veuve Dauncey fusilla Kathryn de ses yeux qui scintillaient dans son visage ravagé.

— C'était un acte pieux, déclara-t-elle d'une voix âpre. Tenebrae était un homme nuisible, un pervers. Il m'avait attirée dans un piège sans issue.

Si je l'avais épousé, il m'aurait tuée. Il vivait profondément enfoncé dans le mal.

— Mais pourquoi avoir tué Fronzac? demanda Hetherington.

— Ce fut ma seconde erreur, murmura Dionysia Dauncey. Il était parti de chez Tenebrae avec le

Livre des ombres, mais avant de me le remettre, il l'a lu avec soin.

Elle eut un rire bref.

— Outre les charmes, les incantations et les malédictions, l'ouvrage contient des pages et des pages où le mage avait consigné ce qu'il savait, ainsi que les endroits où il avait caché sa fortune mal acquise. Le soir de la mort de Tenebrae, Fronzac m'a remis le grimoire, me disant que ce qu'il y avait appris lui assurerait assez d'argent pour vivre fortuné tout le reste de ses jours.

La veuve secoua la tête, les larmes aux yeux.

— Il m'a dit également qu'il ne voulait plus m'épouser. Le lendemain matin, nous nous sommes un peu disputés, et je l'ai supplié de réfléchir.

— Et il a accepté de vous retrouver derrière l'enclos, n'est-ce pas? intervint Kathryn.

— En effet. Je me suis glissée hors du *Faucon Crécerelle*, et j'ai descendu la ruelle. Fronzac m'a ouvert le portail.

La veuve semblait tant souffrir que Kathryn éprouva de la compassion pour elle.

— Il s'est mis à rire, poursuivit Dionysia. Il disait qu'il achèterait une taverne comme le *Faucon Crécerelle*. Et moi, j'étais lasse : lasse de Tenebrae, lasse de Fronzac, et lasse de moi-même. J'ai ramassé un morceau de bois, je lui ai couru après et je l'ai frappé derrière la tête. Tout était fait avant même que je l'aie réalisé. J'ai ouvert le portillon

de l'enclos, j'y ai jeté son corps avant de m'enfuir.

La veuve abaissa les yeux sur ses mains.

— Dieu sait comment j'ai trouvé la force et le courage d'agir ainsi. J'ai juste relevé le corps, l'ai traîné sur le sol. Les sangliers tournaient en rond : ils avaient dû sentir le sang. Après, je me suis rendue chez l'orfèvre.

Ce disant, la veuve Dauncey jeta un regard incisif à Kathryn pour demander :

— Comment avez-vous su ?

— Au début je n'ai pas compris, avoua celle-ci.

Cependant, quand j'ai déduit que Fronzac était impliqué dans le meurtre, j'ai su qu'il avait dû avoir un complice. Ce pouvait être vous ou Greene, les deux derniers à avoir rendu visite à Tenebrae.

Ensuite j'ai réfléchi à la mort de Fronzac, et à cette visite à un orfèvre dont vous m'aviez parlé. J'ai trouvé singulier qu'un membre d'une importante guilda d'orfèvres de Londres aille acheter son alliance dans une boutique de Cantorbéry. En outre, puisque vous l'aviez fait, pourquoi ne pas rapporter cette bague à l'auberge pour la montrer à votre futur mari ? Evidemment, vous vous en êtes abstenue puisque vous saviez que Fronzac était mort. Aussi, en personne toujours prudente, vous l'avez laissée à Maître Procklehurst.

La veuve Dauncey étendit les mains sur la table.

— C'était pourtant si petit, murmura-t-elle.

Elle fit la grimace.

— Fronzac n'aurait pas dû se moquer de moi.

— Et Brissot ? demanda Colum.

Dionysia Dauncey eut un demi-sourire.

— Ma vie n'était plus que ruines, répliqua-t-elle, et c'était à cause de Brissot. Il était la créature de Tenebrae. Il fouinait dans nos vies, cherchant les morceaux juteux qu'il pourrait rapporter à son maître. Il se doutait de ce que j'avais fait. Le soir où je l'ai tué, Brissot m'a croisée dans l'escalier, son visage luisant et gras tout souriant. « Vous êtes vraiment la femme des veuves, m'a-t-il chuchoté.

Ainsi vous avez perdu encore deux maris? » J'ai soutenu son regard, mais j'ai compris ce qu'il voulait dire. Je n'étais pas encore libérée de Tenebrae. Plus tard ce soir-là, je suis allée prendre ma canne dans ma chambre, et j'ai frappé à sa porte.

La veuve Dauncey s'essuya le coin de la bouche avec la manche de sa robe, son visage rouge de haine, maintenant.

— J'avais l'impression que cela ne finirait jamais, chuchota-t-elle, jamais ! Brissot m'attendait, je l'ai compris à la façon dont il m'a ouvert, avec sa figure ronde à l'expression toujours servile et peureuse.

Elle porta son regard sur Kathryn.

— Savez-vous ce que j'ai fait?

— Oui, répliqua Kathryn. Le corps de Brissot était affalé contre la porte. Tout d'abord j'ai pensé qu'il avait voulu se dérober à son assassin, puis j'ai compris qu'il vous avait fait entrer dans sa chambre, puis s'était tourné pour refermer la porte sur lui.

— Il n'est pas mort comme Fronzac, reprit Dionysia d'un ton dur. Cette fois, j'avais tout prévu.

Il bavardait en repoussant la porte. Je l'ai frappé avec ma canne. Un seul coup a suffi. Brissot était mort avant de s'effondrer sur le sol.

Dionysia Dauncey se tut et promena son regard dans la pièce.

— C'est une maison surgie de l'enfer ici, reprit-elle. On devrait la brûler de la cave au grenier pour qu'il n'en reste pas une seule pierre. Je haïssais Tenebrae. Je jure devant Dieu que j'aimerais ne l'avoir jamais connu, et que, comme vous autres, il ne m'ait pas attirée dans ses filets.

Fronzac n'aurait pas dû se moquer de moi... quant à Brissot, eh bien, c'était le complice de Tenebrae.

Ses compagnons la dévisageaient, horrifiés, ne comprenant pas comment cette veuve élégante, à l'air austère, avait pu perpétrer froidement trois meurtres.

— Je voulais être heureuse avant de mourir, murmura Dionysia. J'ai cherché le bonheur toute ma vie, je courais après des chimères. C'est ce qui m'a amenée chez Tenebrae, au début. Et j'ai sombré dans un

puits toujours plus profond jusqu'à ce que je rencontre Fronzac.

Sir Raymond Hetherington se leva.

— Je ne puis en entendre davantage, déclara-t-il, fixant Kathryn.

— Bien sûr, Hetherington ! s'exclama durement Dionysia. Partez en courant comme un lièvre, c'est votre habitude, n'est-ce pas ? Vous changez de bord chaque fois que ça vous arrange.

Sans relever, Hetherington s'adressa à Colum.

— Maître Murtagh, pouvons-nous partir ?

L'Irlandais consentit d'un signe de tête.

— Eh bien, dans ce cas...

Hetherington prit sa cape et, imité par ses compagnons de voyage, quitta la cuisine sans un mot d'adieu.

Sur le seuil de la porte, Louise Condosti se tourna cependant.

— Et le *Livre des ombres* ? demanda-t-elle.

— Nous nous en occupons, répliqua Colum.

La jeune femme inclina la tête et suivit les autres.

—

Vous pouvez tous disposer, déclara Kathryn.

Maître Luberon, pouvez-vous conduire le garde, Maître Bogbean et Rawnose au Guildhall ? Il faut les récompenser de leurs services.

Elle jeta un rapide coup d'œil à la veuve Dauncey.

— Et envoyez-nous d'autres agents pour nous aider.

Luberon jouait avec sa ceinture, et Kathryn vit à ses yeux qu'il était blessé, aussi ajouta-t-elle doucement :

—

N'ayez crainte, Simon. Demain soir, venez partager notre souper. Nous vous raconterons tout.

Sur quoi Kathryn saisit le bras de Thomasina.

Retourne à la maison et assure-toi que tout va bien.

La servante sortit, suivie de Luberon, du garde, de Bogbean et de Rawnose qui bavardaient à voix basse avec excitation.

Colum ferma la porte sur eux et revint se placer près de sa prisonnière.

Je sais ce que vous voulez, Irlandais, dit celle-ci en faisant tourner un anneau à l'un de ses doigts. Je sais ce que vous désirez, tous les deux.

Elle sourit tandis que Colum prenait un siège à côté de Kathryn. La veuve Dauncey se pencha vers la table, calme, maîtresse d'elle-même comme s'il s'agissait d'une discussion entre amis sur des questions de la vie quotidienne.

Voyons

voir,

reprit-elle,

qu'allez-vous

m'annoncer maintenant : qu'on va me conduire à Londres pour me faire passer en jugement devant la cour du roi, au Westminster Hall ? Que le procès sera rapide, et que soit on me pendra aux Elms, soit on me brûlera à Smithfield ?

À ce point, elle éleva la main.

Cependant, si je restitue le *Livre des ombres*, mon châtiment pourrait être moins terrible.

Elle lança un regard aigu à Kathryn.

Pensez-vous que je sois mauvaise, Maîtresse Swinbrooke ?

—

Non, Maîtresse Dauncey, vous êtes seulement prise au piège et vous saignez à l'intérieur de vous.

La veuve sursauta comme si elle ne s'attendait pas à pareille réponse.

—

Quand j'étais jeune, chuchota-t-elle, j'étais belle. Mon père disait que j'avais une bonne tête. Je comptais vite avec le boulier, et je tenais bien les écritures.

Elle se prit la tête entre les mains et se mit à pleurer. Kathryn et Colum l'observèrent un moment. La veuve se ressaisit et sécha ses larmes avec le dos de la main.

— On va me pendre, n'est-ce pas?

Colum allait répondre, mais la veuve reprit, détournant son visage.

—

Non, Irlandais, je ne peux plus faire confiance à un homme.

—

Maîtresse Swinbrooke ne peut rien vous promettre, s'interposa Colum. Néanmoins, si le

Livre des ombres est restitué, la reine sera clémente.

—

Jusqu'à quel point? demanda la veuve, fixant Kathryn.

—

Vous aurez la vie sauve, et on ne vous touchera pas, répliqua Colum, cependant vos biens, vos maisons, vos terres seront saisis.

Il se fit violence pour ajouter :

—

C'est ce que les juges appellent la « pendaison par la bourse ».

—

Et je n'aurai plus rien pour vivre? Je serai une vieille mendiante malade?

Dionysia eut un sourire railleur.

—

La corde des Elms ou le feu de Smithfield ne me paraissent plus aussi effroyables.

Kathryn intervint.

— Le roi peut se montrer très indulgent.

Peut-être...

Elle s'interromptit en entendant l'archer et les gardes du Guildhall qui frappaient violemment à la porte.

Pendant que Colum allait leur ouvrir Kathryn couvrit la main de la prisonnière avec la sienne.

—

J'interviendrai moi-même, chuchota-t-elle. Il existe des maisons religieuses, des couvents pour des dames de qualité.

Elle détourna les yeux.

—

Il est vrai qu'entre leurs murs, ce serait une sorte de mort vivante.

La veuve la fixait du regard.

— Vous me donnez votre parole que vous le ferez?

— Je vous la donne.

Dauncey retira sa main et se leva comme Colum reparaisait dans la cuisine, suivi des hommes envoyés par le Guildhall. Par-dessus son épaule, elle sourit à Kathryn.

—

Je n'ai pas de rancune, j'ai confiance en une femme.

Sur ces mots, elle tendit ses poignets aux archers qui lui passèrent les menottes.

— Et le grimoire ? demanda Kathryn.

La Dauncey écarta brutalement les mains et les chaînes cliquetèrent. Elle ouvrit une petite bourse suspendue à sa ceinture, et comme Kathryn approchait, elle lui glissa une clé dans la main, puis enleva une bague à son doigt.

—

Montrez ceci à Maître Procklehurst, l'orfèvre, et dites-lui que le petit coffre scellé vous appartient désormais. Revendez les bagues à l'orfèvre et distribuez l'argent aux pauvres.

La veuve se mit à rire pour ajouter :

— Après tout, je vais être l'un d'eux.

Elle sortit ensuite de la maison, escortée par les gardes et les archers.

— Filons d'ici, dit Kathryn en prenant son manteau.

La

maison

était

devenue

silencieuse

et

oppressante.

Ils s'en furent, et Colum ferma la porte à clé dans leur dos. Comme ils reprenaient Black Griffin Lane, Kathryn saisit son compagnon par le bras.

— Que va-t-il lui arriver?

Colum haussa les épaules.

Tout dépend de la reine. N'oubliez pas, Kathryn, que la mort de Tenebrae fera beaucoup d'heureux, et que d'avoir mis la main sur le *Livre des ombres* sera considéré comme un triomphe.

Personne ne s'intéressera aux meurtres de Fronzac et de Brissot, mais la saisie des biens de la veuve Dauncey réjouira l'Échiquier.

J'ai fait une promesse à Dionysia, déclara Kathryn.

Colum lui sourit.

Je le pensais bien. Oh, elle aura la vie sauve et la finira dans un confortable couvent quelque part dans les landes du Nord.

— Et le *Livre des ombres* ?

Il faut que nous le récupérions avant le retour de Foliot, répondit Colum. Ce livre a coûté la vie à des gens. Je veux découvrir quels secrets il contient.

La boutique de l'orfèvre était barricadée, mais Colum tambourina à la porte. Le marchand maussade, emmitouflé dans sa robe de fourrure, un grand gobelet de vin à la main, se fit docile et obséquieux lorsque l'Irlandais lui annonça qui il était. A la lueur vacillante des bougies, sur le comptoir, ce dernier expliqua que la veuve Dauncey avait été arrêtée pour meurtre. Puis, montrant la bague qu'elle lui avait remise, il demanda le petit coffre scellé.

— Cela ne se fait pas, murmura Procklehurst.

Si vous préférez, riposta Colum, je puis revenir avec des soldats du roi.

Procklehurst s'éclipsa sans demander son reste, et revint avec la cassette qu'il remit à Colum. Celui-ci marmonna ses remerciements, avant de quitter la boutique avec Kathryn, puis de se hâter par les rues maintenant sombres et désertes pour regagner Ottemelle Lane. De retour chez elle, Kathryn rangea le coffret dans son bureau.

Heureusement, Wuf ayant sommeil, Thomasina l'avait fait manger, et Kathryn la pria à voix basse de ne pas souffler mot de ce dont elle avait été témoin à la maison du mage. Lorsque Agnes fut couchée, elle rapporta la cassette à la cuisine.

Colum en débloqua le couvercle pour sortir un ouvrage relié en peau, que protégeait un étui en velours. Il le posa sur la table. Kathryn prit l'alliance en or au fond du coffret pour la tendre à Thomasina ainsi que la bague que lui avait remise la Dauncey.

— Demain matin, déclara-t-elle, apporte ceci au père Cuthbert, à l'hospice des Prêtres Indigents, et dis-lui que finalement il est sorti quelque chose de bon de la mort de Tenebrae.

Colum feuilletait déjà le parchemin jauni et il jeta un regard ironique à Kathryn.

— Vous désirez le lire ?

Kathryn secoua la tête.

— Non, c'est un ouvrage néfaste, il vaut mieux que vous seul preniez connaissance de ce qu'il contient. Ainsi, je n'aurai pas à mentir à Maître Foliot, à son retour, demain.

Colum tira un tabouret près du feu pour déchiffrer l'ouvrage. De temps en temps il marmonnait quelques mots ou poussait une exclamation.

Kathryn, décidée à ne pas faire attention à lui, aida Thomasina à préparer la pâte à pain. Cela l'occupait, et en même temps, elle ne pensait pas à son mal à l'épaule ni à la gêne qu'elle éprouvait au creux des reins. Elle sursauta et faillit lâcher le bol qu'elle tenait quand on frappa violemment à la porte. Ce n'était pas Foliot, tout de même ?

Thomasina se précipita pour ouvrir. Ce n'était que Mathilda Sempler qui emprunta le couloir en claudiquant, l'œil brillant, et apparemment pas ébranlée par l'épreuve qu'elle venait de traverser.

Elle inclina poliment la tête à l'adresse de Colum et remit à Kathryn un petit pot.

—

Une herbe très rare, annonça-t-elle, de l'épilobe, qui permet de bien dormir.

Kathryn la remercia, ajoutant :

— Vous n'aviez pas à m'apporter cela, Mathilda.

—

Si, au contraire, s'exclama la vieille femme. La pauvre Mathilda a bien failli danser au bout d'une corde ou se faire griller à la casserole.

Elle s'assit sur un tabouret, gémissant parce que ses articulations la faisaient souffrir.

Colum leva les yeux, mais reprit sa lecture.

Thomasina arriva et s'agenouilla pour serrer la vieille dans ses bras.

—

Vous prendrez bien un verre de vin pour fêter votre libération, Mathilda?

—

Non, non, la vieille Mathilda est seulement venue vous remercier.

Sur ses mots, elle se remit debout en prenant appui sur sa canne, et dit encore :

—

Je ne devrais pas m'asseoir, j'oublie toujours mon grand âge, et le cachot du château n'est pas un endroit sain.

Elle se détourna, et, avant que Kathryn ait pu l'arrêter, reprit le couloir en boitillant.

— Non, non, je ne reste pas, déclara-t-elle encore.

Juste avant d'atteindre la porte, elle jeta un furtif regard à la cuisine où Thomasina s'activait, maintenant, et fit signe à Kathryn d'approcher.

—

J'ai une nouvelle maison, chuchota-t-elle. La femme Talbot a donné à

Mathilda un logement neuf, juste au-delà de la porte de Londres, sur les bords de la Stour.

— C'est ce qu'elle devait faire, répliqua Kathryn, comprenant mal le comportement de Mathilda, mais pressée d'apprendre ce que Colum avait découvert. Elle vous le devait parce que vous étiez innocente.

Elle décida qu'il valait mieux taire à la vieille femme son entrevue avec Isabella Talbot, aussi ouvrit-elle la porte. Mathilda ne broncha pas. Kathryn frissonna alors sous le regard dur et rusé que la vieille femme portait sur elle.

— Vous étiez innocente, répéta-t-elle.

Mathilda, appuyée sur sa canne, se pencha en avant.

— L'étais-je? chuchota-t-elle.

Kathryn eut soudain la bouche sèche : Mathilda ne semblait plus si âgée. Ses yeux brillaient, et son visage paraissait lisse et souple.

— L'étais-je? dit-elle encore. Cette garce m'a renvoyée de ma maison, alors j'ai tissé des rêves tout autour de son mari.

La vieille franchit en claudiquant le seuil de la porte et se tourna, la main sur la poignée.

— Vous avez le cœur généreux, Kathryn Swinbrooke, et la bonté ne vous quittera pas, mais dans quelques mois, tendez l'oreille. Je vous le dis, par tous les sombres seigneurs de l'univers, je n'en ai pas terminé avec Maîtresse Isabella Talbot !

Mathilda sourit, et sans laisser Kathryn protester ou lui conseiller d'être prudente, elle s'éloigna, sa canne martelant les pavés d'Ottémelle Lane.

Kathryn ferma la porte et reprit le couloir. Elle dut s'arrêter à mi-chemin pour endiguer le

tremblement qui l'avait saisie en entendant les paroles de la Sempler.

« Je suis médecin, songea-t-elle, pourtant il est des forces, des humeurs, des puissances qui peut-être nous parcourent. »

Le visage haineux d'Isabella Talbot lui revint à l'esprit, et elle eut la

certitude que, dans quelques mois,

lorsque la meurtrière s'y attendrait le moins, Mathilda Sempler mènerait à maturation sa propre vengeance mystérieuse.

— Kathryn, venez vite ! l'appela Colum.

Elle se précipita dans la cuisine. Assis maintenant à la table, l'Irlandais tenait le *Livre des ombres* à la main.

— J'ai trouvé!

— Quoi donc?

Colum était excité et son visage, habituellement hâlé et basané, avait pâli.

— Dites-moi !

Il posa l'ouvrage d'un geste brutal.

—

Je ne m'étonne plus que la reine ait voulu le récupérer, déclara-t-il, et il poussa l'objet loin de lui du bout des doigts. La Dauncey disait vrai : page après page, ce ne sont que racontars méchants, demi-vérités mauvaises, quel seigneur important est cocu, quels secrets méfaits a commis tel évêque ou tel autre. Quel baron ou marchand a soutenu clandestinement la maison de Lancastre.

Ce livre contient assez d'éléments pour envoyer des tombereaux de gens à la potence.

Kathryn prit un siège.

— Mais il y a davantage, n'est-ce pas?

Colum détourna les yeux.

—

En effet. D'après *Tenebrae*, le mariage du roi à Elisabeth Woodville n'est pas valide parce qu'il était secrètement fiancé et promis à une femme du nom d'Eleonore Butler.

Kathryn porta vivement la main à sa bouche.

Si cela se savait, poursuivit Colum, alors tout ce pour quoi s'est battue la maison d'York durant la récente et sanglante guerre civile serait anéanti.

Le roi serait déclaré bigame, son fils Edouard, illégitime, et sans droit aucun de succéder à son père. Si les ennemis du roi apprenaient ceci, que ce soit vrai ou faux, le pays serait de nouveau dévasté par une lutte pour le pouvoir.

Colum se pencha en travers de la table.

Kathryn, chuchota-t-il, le seul fait que nous sachions ceci pourrait nous valoir la pendaison.

Kathryn abaissa les yeux sur l'ouvrage relié de cuir, luttant contre l'envie qui l'avait prise de le jeter au feu.

— Qu'allez-vous faire?

Le replacer dans la cassette, déclara Colum, et prétendre que la clé remise par la veuve Dauncey n'était pas la bonne. Foliot et la reine croiront ce qu'ils voudront.

Il reprit vivement l'ouvrage et fit ce qu'il avait dit. Il ferma le petit coffre, puis, sortant dans le jardin, jeta la clé de toutes ses forces, au hasard de la nuit.

Il revint ensuite dans la cuisine.

Y était-il écrit quelque chose au sujet de mon mari? s'enquit Kathryn.

Son compagnon secoua la tête.

Non, Kathryn, et rien sur vous ou moi, ni sur les petits de ce monde. Elisabeth Woodville détruira probablement ce grimoire pour protéger ses secrets.

Colum jeta un regard circulaire à la cuisine.

— Et où est la douce Thomasina?

—

Dans la dépense, Irlandais, d'où je vous surveille, lança la vieille servante. Je l'ai toujours fait et le ferai toujours.

Colum fit signe à Kathryn d'approcher.

—

C'est fini, Kathryn. Mathilda Sempler est libre.

Dieu s'occupera d'Isabella Talbot, de Dionysia Dauncey et des autres. Demain, Foliot sera de retour, et je lui confierai le coffret, puis il sortira de nos vies dans l'heure qui suivra. Le soleil montera dans le ciel, Wuf gambadera dans le jardin, Thomasina est ici pour qu'on la taquine, et il y a vous.

Il saisit sa main pour l'entraîner dans le jardin et lui montrer le ciel étoilé.

—

Il y a un poème qui dit : « Viens donc dans la belle Irlande... »

Il s'interrompit pour entourer les épaules de Kathryn de son bras.

— Viendrez-vous un jour en Irlande, Kathryn ?

Elle se serra contre lui et le pinça doucement pour plaisanter.

—

Si je ne puis le faire, c'est l'Irlande qui devra venir à moi !

— Est-ce une promesse ? demanda Colum.

—

Par cette nuit étoilée, Irlandais, vous n'aurez rien de plus !

NOTE DE L'AUTEUR

Qu'Edouard d'York ait contracté un mariage secret avec Eleonore Butler est davantage qu'une possibilité. En vérité, Richard de Gloucester, le propre frère d'Edouard, se servit de ce fait onze ans plus tard lorsqu'il usurpa le trône. En tant que famille, les Woodville étaient des barons, brigands de grand chemin : intelligents, courageux, pleins de charisme et dénués de tout scrupule. La mort d'Henri VI à la Tour fut telle que nous l'avons décrite dans ce roman, et le personnage de Tenebrae, la principale victime, est inspiré de Bolingbroke, le grand nécromant qui vécut au XVe siècle en Angleterre.

C. L. GRACE